

A. DE ROP – E. BOELAERT

Versions et fragments de l'épopée Mɔngɔ
Nsong'a Lianja
Partie II, versions 7 à 56

Présentation

Le texte reproduit ci-dessous a été digitalisé en janvier 2007 par Theo Strijker. L'édition imprimée en 1983, n'avait reçu qu'un faible tirage (120 exemplaires). Vu l'importance du texte qui complète sensiblement notre connaissance de la grande variété de récits de cette épopée, il semble opportun de le mettre à nouveau à la disposition des chercheurs. On n'a pas reproduit les pages en lomongo (pages paires) en regard des pages en traduction française (pages impaires) comme dans l'édition imprimée. Mais dans la reproduction digitalisée la traduction française précède la version en lomongo.

The following text was digitalised by Theo Strijker in January 2007. The original edition, was published in printed form in 1983, was run on 120 copies only. Yet the text is important as it complements our understanding of the great variety of versions of this epic. We therefore now wish to make it available through this posting on our web site. In the original edition, the Lomongo pages (even-numbered pages) appeared in juxtaposition of the French translation (odd-numbered pages). In the present electronic version, the French translation precedes the Lomongo text instead.

Nous signalons encore le texte de Boelaert de 1949 (seule la version française) et un fragment sonore sur <http://www.abbol.com/> (allez vers 'The Book Bank')

BIBLIOGRAPHIE

Voir les notices bibliographiques antérieures dans *Annales Æquatoria* 12(1991)175-178, *Annales Æquatoria* 14(1993)529-534 et 21(2000)159-176

I. En général

- BAUMANN H., 1936, *Schöpfung und Urzeit des Menschen im Mythos der Afrikanischen Völker*, Dietrich Reimer, Berlin, 1936 (passim)
BIEBUYCK D., The Epic as a Genre in Congo Oral Literature, dans R.M. Dorson (éd), *African Folklore*; Indiana University Press, Bloomington 1972
BIEBUYCK D., The African Heroic Epic, *Journal the Folklore Institute*, 13(1976)5-36;
FINNEGAN R., 1970, *Oral Literature in Africa*, Oxford, Clarendon Press, pages 109-110 et 370-371
LAMBRECHT W., [1967], *A Tale Type Index for Central Africa*, [Thèse de doctorat à l' Université de Berkeley,] p. 224-225
MAMET M., 1960, *Le langage des Bolia*, Tervuren, p. 124-129
OKPEWHO I., The African Heroic Epic: Internal Balance, *Africa* (Rome) 36(1981)209-225
WESTLEY D., A Bibliography of African Epic, *Research in African Literatures*, 22(1991)99-115

II. Textes

A. -Origine non-mongo

- LEMAIRE L., Deux légendes des Boloki, *Revue CongoLaise* 3(1913)441-443
LINDEMAN, [LINDEMANS= M. LINDEMAN = H. LINDEMANS] *Les Upoto d'après les notes de M. Lindeman*, Imprimerie Vanderauwere Bruxelles, 1906, pages 23-44 [L'histoire de Lianja, p.23-43. Ce texte reprend aux pages 23-36 celui de 1899-1900 en y ajoutant aux pages 36-44 quelques éléments nouveaux. Dans une note inédite, Boelaert juge ce texte de farfelu].
LINDEMAN, La religion chez les Noirs: Le Walhalla chez les gens d'Upoto, *La Belgique Coloniale*, 1899, 329-331, 339-341 et 1900, 424-426.
VINCK H., Nsong'a Lianja. Textes Non-Mongo, *Annales Æquatoria* 21(2000)159-176

WEEKS J. H., *Mabanza ma Monsembe*, [livret scolaire], 1894, 43 p. in 8°, p. 14-25
 WEEKS J. H., Batu bakendeke likali [la chasse collective], dans *Miketo bikulu bitanu*, [livret scolaire], BMS, Monsembe, 1899, p. 9-12
 WEEKS J. H., Notes from the Upper Congo III, The birth of Lianja/Adventures of Lianja, *Folklore* 15(1904)326-331
 WEEKS J. H., dans *Journal of the Royal Anthropological Institute* 39(1909)97-131; 40(1910)360-427
 WEEKS J. H., *Among Congo Cannibals*, London 1913, p. 200-204

B-Origine môngo

BOELAERT E., Nsong'a Lianja, *Congo* (1934)I, 49-71; 197-216
 BOELAERT E., Nsong'a Lianja, L'Épopée Nationale des Nkundo, in *Aequatoria* 12(1949)1-75 et De Sikkel, Antwerpen, 1949 [Rééditions en 1956, 1964, 1968 et 1986]
 BOELAERT E., Lianja en Nsongo, *AnnaLen van OLV. Van het H. Hart*, (Borgerhout), 1957, 122-126; 138-141; 172-174.
 BOELAERT E., *Lianja-verhalen I, Ekofo-versie*, Tervuren, 1957, 244, p.
 BOELAERT E., *Lianja-verhalen II. De voorouders van Lianja*, opgetekend door Bamala Louis, Tervuren, 1958, 115 p. [Traduction française de ce texte néerlandais dans G. Hulstaert, *Les ancêtres de Lianja* (Études Aequatoria 5), Bamanya 1988]
 DE ROP A., *Versions et fragments de l'épopée môngo. Textes (A)*, ARSOM, Brussel, 1979, 335 p.
 DE ROP A et BOELAERT E., *Versions et fragments de l'épopée môngo Nsong'a Lianja*, Partie II, versions 7 à 58 (Études Aequatoria 1) Mbandaka 1983, 517 p.
 ESSER J. *Légende Africaine: Iyanza, héros national Nkundo*, Presses de la Cité, Paris 1957, 228 p.
 HULSTAERT G., *Het epos van Lianja. Verhalen en gedichten van de Mongo in Centraal Afrika*, Meulenhoff, Amsterdam, 1985 [Texte de Boelaert de 1949 traduit en néerlandais]
 KNAPPERT J., *Myths and Legends of the Congo*, London 1971, p. 76-126 [Traduction anglaise de la version néerlandaise de Boelaert-Bamala].
 KNAPPERT J., The Nkundo Epic Cycle, *The World and I*, avril 1988, p. 516-523.
 MAMET M., *La légende de Lianja*. Texte ntomba [de la version de Boelaert de 1949], Bruxelles, 1962
 MANENIANG MUBIMA, *The Lianja Epic*, East African Education Publ. (Poets of Africa Series) 1999, 126 p.
 ROSS M. H. et WALKER B.K., 1979, *On Another Day. Tales told among the Nkundo of Zaire*, Archon Books, p. 71-78. [On y trouve en traduction anglaise, un texte inconnu de Boelaert et De Rop].

II. Etudes

ANONYME, Wanya w'ankoko nda Nsong'a Lianja, *Efomesako* (Coquilhatville) 1937, 29-34
 ANONYME, (E. Boelaert) Bemekako bekiso [Concours pour la collection de textes de l'épopée Nsong'a Lianja], *Etsiko*, (Coquilhatville), novembre 1951, p.6-7
 BOELAERT E., Nog over het epos van de Mongo. Hoe hij heldenzanger werd, dans *Kongo-Overzee* 20(1954)289-292
 BOELAERT E., *Lianja, het Nationaal epos der Mongo* (K.V.H.U., Verhandeling 471) Antwerpen 1960, 57 p.
 BOELAERT E., Het heldenpatroon van Lianja, *Handelingen van het 24ste Vlaams Filologencongres*, Leuven, 6-8 april 1961, 332-337
 BOELAERT E., La procession de Lianja, *Aequatoria* 25(1962)4-9
 CARBONNELLE S., Dieu, l'homme et la femme dans l'épopée Nsong'a Lianja, *Annales Aequatoria* 1(1980)537-574
 DE ROP A., *De gesproken woordkunst van de Nkundo*, Tervuren, 1956, p. 50 à 53
 DE ROP A., L'épopée des Nkundo. L'original et la copie, *Kongo-Overzee* 24(1958)170-178
 DE ROP A., Het epos van de Nkundo-Mongo, Band (Léopoldville), 18(1959)107-112
 DE ROP A., Lianja-verhalen, Band (Léopoldville), 18(1959)149-150
 DE ROP A., Lianja, l'épopée des Mongo, *Bulletin de l' Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, Bruxelles, 1964, 89 p.
 DE ROP A., Lianja, l'épopée vivante des Mongo, in: Carl Laufer MSC, *Missionar und Ethnologe aus Neu Guinea* (Ed. H. Janssen), Herder, Freiburg, 1975, p. 190-233.
 DE ROP A., Introduction aux "Versions et Fragments II, inédit, manuscrit dans les Archives Aequatoria, Bamanya (1975)
 DE ROP A., Lianja, Dieu ou héros de l'épopée Mongo, Bulletin de l', *Bulletin de l' Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, 1979,369-374
 EKOMBE EKOFO, Les anthroponymes môngo dans l'épopée Nsong'a Lianja, *Annales Aequatoria* 12(1991)447-455
 HERROELEN P., Quelques notes sur les noms d'oiseaux dans Nsong'a Lianja, *Aequatoria* 20(1957)25
 HULSTAERT G., L'épopée Lianja et l'histoire, *Annales Aequatoria* 12(1991)163-178

KNAPPERT J., The epic in Africa, *Journal of the Folklore Institute* 4(1967) 171-190
KOTLIAR E. Sz., Some aspects of the development of the epic genre: Sondjata-Fassa (Manding), Nsong'a Lianja (Mongo-nkundo), *Folklore in Africa Today* (éd. Biernaczky S. Budapest 1984, p. 235-238.
VINCK H., Nsong' a Lianja. Épopée exclusivement mongo? *Annales Aequatoria* 14(1993)529-434
WUFELA Yaek'Olingo A., A propos de l'article "Nsong'a Lianja épopée exclusivement mongo?", *Annales Aequatoria* 18(1997)489-492

Honoré Vinck, vendredi 9 février 2007

A. DE ROP - E. BOELAERT

VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'ÉPOPÉE MONGO

NSONG'A LIANJA

Partie II

Versions 7 à 58



ETUDES ÆQUATORIA 1

Mbandaka - Zaïre

1983

VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'EPOPÉE MONGO

NSONG'A LIANJA

A. DE ROP - E. BOELAERT

VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'EPOPÉE MONGO

NSONG'A LIANJA

Partie II

Versions 7 à 56



ETUDES ÆQUATORIA 1

Mbandaka - Zaïre

1983

INTRODUCTION

Le présent recueil contient 50 textes de l'épopée m'ongo. Ces versions de l'épopée m'ongo, tout aussi bien que celles de la première partie ont été récoltées entre les années 1920 et 1960, en divers endroits des sous régions de Mbándáká, de Boende et de Basankoso.

A la fin de 1962, lorsque, par ordre du médecin, il a dû limiter ses activités, le père E. Boelaert m'a remis ce matériel, recueilli par lui.

Quelques versions ont été trouvées dans les papiers laissés par Mgr. E. Van Goethem. La version la plus ancienne (n° 11) a été mise par écrit par le père J. Verpoorten. Ce texte contenait deux versions différentes. Malheureusement quelques pages du cahier se sont perdues. Nous donnons le texte tel qu'il nous a été remis.

D'après les principes, exposés dans une étude antérieure, (1) nous pouvons conclure que plusieurs de ces versions peuvent être considérées comme complètes. D'autres racontent un ou plusieurs épisodes de l'épopée.

A la fin de chaque texte m'ongo, nous avons fait précéder le nom du narrateur de N, s'il nous est connu; nous indiquons ensuite son village d'origine et le groupe m'ongo auquel il appartient. Nous faisons précéder de T le nom de la personne qui a mis par écrit le texte. L'abréviation R, devant un nom, indique qu'il s'agit d'une rédaction d'un ancien séminariste de Bokúma, ou d'élèves de l'école centrale de Bokóté.

Les textes ewewe n.53 - 54 - 55 ont été publiés en traduction, (2) nous avons cru utile d'en publier les textes m'ongo, afin de les conserver pour la postérité. La traduction est de la main du père Boelaert, telle qu'elle a paru dans la revue Aequatoria.

(1) A. De Rop, Lianja, l'épopée des M'ongo (Bruxelles, ARSOM, 1964, p. 18).

(2) E. Boelaert, La procession de Lianja (Aequatoria, 25, 1962, 1, 4-9).

Parmi ces textes, nous avons trouvé la version des Mpámá (n° 56,) qui a été recueillie en 1934 par Monsieur l'abbé A. Windels, Lazariste, au village de Mibenga chez les Mpámá. Le narrateur de cette version nous est inconnu. Le texte a été noté en partie en lingála et en partie en lompámá, dialecte môngo. Ce mélange de langue n'étant pas propre à la publication, nous en donnons ici la traduction.

En partie les textes étaient dactylographiés, cependant sans répartitions aucune. La plus grande partie des textes était écrite à la main dans des orthographes souvent très différentes et fort défectueuses. Tous les textes ont été revus, écrits dans l'orthographe môngo, adoptée depuis plus de trente ans, et pourvus de la tonalité par le traducteur.

Pour une centaine de mots, pour la plupart dialectaux, nous avons dû faire appel au père G. Hulstaert. Nous sommes heureux d'avoir ici l'occasion de lui exprimer toute notre gratitude.

Plusieurs textes ont été cités par le père F. Boelaert. (3) Comme titre des versions, il avait parfois utilisé le nom du premier ancêtre de Lianja, cité dans la version; ailleurs il avait employé le nom du narrateur ou de la tribu d'origine de la version. Nous avons tâché d'uniformiser les titres en employant le nom du groupe môngo où la version a été racontée. Dans la plupart des cas le nom du groupe correspond au nom de la chefferie.

Les versions n° 13 à 20 portent le titre de Lianja chez les Môngo. Môngo n'indique pas ici l'ethnie môngo dans son ensemble, mais un petit groupe de ce nom, situé au nord-est de la mission de Bokóté.

En employant par exemple comme titre Lianja chez les Injóló nous ne voulons pas dire que, parmi les Injóló, l'épopée serait racontée d'une façon uniforme. Nous avons décrit ailleurs (4) que le narrateur est la cause principale des variantes qui circulent.

(3) F. Boelaert, Lianja het nationaal epos der Môngo (K.V.H.U., Verhandeling 471, Antwerpen, 1960, p. 57, II).

(4) A. De Rop, Lianja, l'épopée des Môngo (Bruxelles, ARSOM, 1964, p. 15).

Note des éditeurs

Quand le père De Rop mourut inopinément le vendredi saint 1980, seulement la première partie de son Nsong'a Lianja avait paru à l'Académie Royale des Sciences d'Outre Mer. Le temps étant aux restrictions, les éditeurs ne pouvaient plus assurer l'édition des deux volumes restants. C'est ainsi que la rédaction des Annales Aequatoria s'est chargée d'éditer le deuxième volume pour mettre ainsi à la disposition des chercheurs cette collection unique de 56 versions de l'épopée mongo. Nous n'envisageons plus l'édition du volume III annoncé jugeant qu'une publication antérieure peut suffir comme introduction (A. De Rop, Lianja, l'épopée des Mongo, Bruxelles ARSOM 1964).

"Les Volumes I, II et III ont été acceptés par l'Académie des Sciences d'Outre-Mer à Bruxelles en sa séance du 18 mai 1971. Le Volume I a paru dans la collection des Mémoires in - 8° de l'Académie (Classe des Sciences morales et politiques, N.S., Tome XLV, fasc. 1, 1978). Les Volumes II et III, publiés dans les Annales Aequatoria avec l'accord de l'Académie, lui font suite".

Annales Aequatoria
Mbandaka, le 17 juillet 1982

7. LIANJA CHEZ LES BAKKAALA

1. Lonkundo

De son temps, le patriarche Lonkundo avait pris une femme. Cette femme s'aperçoit qu'elle est enceinte et désire manger des rats de Gambie. Son mari en cherche quatre et la femme les mange. Elle en désire cinq autres et les mange. Le patriarche Lonkundo se dit : "Au village délaissé, il y a une clôture de chasse de mon père, je m'en vais tendre des pièges." Il y arrive et tend huit collets et huit filets.

En y retournant le lendemain, il trouve huit rats empiégés. Ils en mangent quatre et en boucanent quatre. Le soleil se couche et ils vont dormir. En ce levant le matin, ils trouvent l'étagère vide. Ils disent : "Mais enfin, nous ne sommes ici qu'à nous deux, qui peut avoir pris les rats pendant notre sommeil ?" Lonkundo se rend de nouveau à la chasse.

Un nectarien arrive. Le patriarche saisit son arc magique pour tirer le nectarien qui dit : "Imbécile, si tu me tues, sauras-tu qui a mangé tes rats ?" Il répond : "Viens." Le nectarien dit : "Tse tse tselenge, si tu veux savoir qui a mangé tes rats, va inspecter ta clôture, tu y trouveras quarante rats de Gambie empiégés, vous en mangerez vingt, boucanez les autres, puis tu les couvriras d'un petit filet sur l'étagère." Il fait ce que le nectarien lui avait proposé.

Ils se couchent et pendant la nuit ils entendent qu'Itonde l'extraordinaire qui, par sorcellerie, était sorti du sein maternel, tombe dans le feu. L'enfant sortait donc du sein maternel, mangeait les rats boucanés et retournait dans le sein. La mère tâte son ventre qui était redevenu normal. Le soleil se lève et la mère chante : "Maman, les coqs des bois lancent des cris comme d'un homme." Pendant que la mère chante ainsi, le soleil se couche de nouveau. Le père dit : "Si tu chantes encore ce chant, je te tuerai!"

Le soleil se lève encore une fois et Lonkundo dit à sa femme : "Lève-toi, nous retournons à la maison." Ils délaissent l'enfant en forêt.

2. Itonde

Il sortent de la forêt et disent aux gens : "Si vous voyez quelqu'un qui me cherche, préparez-lui à manger, mettez du poison dans la nourriture et donnez-la ainsi."

Quand l'enfant était seul, il entend une antilope, ramasse son *Varc* magique, la tue et la mange. Une antilope naine arrive, il la tue aussi et la mange. Puis il entend le nectararien crier tse tse tselenge. Il veut le tuer aussi, mais le nectararien dit : "Imbécile, si tu me tues, trouveras-tu alors le chemin à la maison? Ecoute, appelle l'oiseau-chenille qu'il te donne sa clochette magique pour chercher le chemin menant à la maison." Et il demande : "Comment appellerai-je l'oiseau-chenille?" - "Chante : oiseau-chenille, le chant que les belles filles chantent en dansant."

L'oiseau-chenille arrive et dit : "Pourquoi m'appelles-tu?" - "Moi, mon père et ma mère, nous sommes venus ici et ils m'ont délaissé en forêt. Donne-moi ta clochette que je cherche le chemin qu'ont pris mon père et ma mère." Et il réplique : "Te donnerais-je ma clochette sans rémunération?" Il lui dit : "Voici un anneau." Et lui : "Voici la clochette. En partant avec la clochette, tu la tendras dans une direction, si elle se tait (ne bouge pas).

Si tu la tends dans une autre direction et elle sonne, c'est la direction à prendre. Et chante : "Je porte la marque qui fait aboutir à la route." Tu continueras avec la marque et tu arriveras au lieu de rassemblement de chasse. Tu traverseras l'endroit, le laissant après toi, tu arriveras à une pente, menant au ruisseau, et te voilà sur la route. Tu rencontreras un vieillard ivre qui te dira : "de qui es-tu l'esclave ?" Saisis son couteau, coupe-lui le cou et jette-le sur la berge du ruisseau. Prends les affaires qu'il porte et porte en écharpe son sac pour y mettre la clochette."

Etant arrivé à l'endroit, il tue cet homme, le jette, saisit ses affaires, les endosse, met la clochette dans le sac et continue son chemin. Marchant vite, il arrive au village, on le salue : "Patriarche Lonkundo salut." On le retient, on lui prépare à manger. Il dit :

Ma clochette,	drelin drelin
bois et battant,	drelin drelin
puis-je manger cette nourriture ? drelin drelin.	

Il tend sa clochette vers la nourriture, elle ne sonne pas. Il dit : "Je ne vous ai pas demandé de la nourriture, pourquoi y mettez-vous du poison?" Il part. On fait ainsi plusieurs fois, puis il arrive au tam-tam de son grand-père qui n'est jamais battu. En arrivant il bat le tam-tam à coups secs.

Les Besofantando traversent la rivière en marchant dans l'eau. Les hommes se réunissent et disent : "Patriarche Lonkundo, indique-nous où il faut faire la guerre." Il répond : "Le différend provient de celui qu'on avait délaissé en forêt." Lonkundo reprend : "Yonjwa (1), pourquoi as-tu laissé ton enfant en forêt?" On lui présente à manger, mais Itonde dit : "Je ne mangerai pas avant d'avoir bu l'ordalie. Cherchez du poison." Ils vont chercher des plantes vénimeuses, en exprimant dix cruches de suc et les lui apportent. il dit :

Je suis Itonde, l'extraordinaire, neutralise les incantations de l'épreuve.

Si tu as mangé les rats épreuve abats,
 Si tu vomis abondamment, épreuve abats,
 Pour tout enfant né, on bat tam-tam et tambours, épreuves
 abats.

Il boit l'épreuve et la réussit. Son grand'père dit : "Tu as réussi l'épreuve, voici deux épouses." Son frère aîné, Lofale, lui en donne une autre. La patriarche Lonkundo dit : "Besofantando, faites la guerre aux Pygmées." Les Pygmées vivaient, groupés dans un endroit, ils se sont dispersés en fuyant la guerre des Besofantando.

Itonde construit des maisons et un hangar. Il va tendre des pièges à écureuils et en prend deux. Il se dit : "J'ai trois femmes, à qui les donner ? Si je les donne à l'une d'elle, on dira que j'accorde des privilèges." Il les pend dans le hangar et part. En revenant il trouve les écureuils pendus et dit : "Venez, qu'est-ce que ceci?" Les femmes lui disent : "des Ecureuils." - "Je m'abstiendrai de votre nourriture. Avant d'en manger encore, vous irez à vos villages me chercher des parentes comme épouses." Elles partent et chacune d'elles lui amène une parente comme épouse." Ainsi il obtient six femmes.

Peu après l'une des femmes que son grand'père lui avait donnée, devient enceinte et elle désire des serpents. Le mari tue un cobra. Elle le mange. Puis un vipère cornu et elle le mange. Ensuite Itonde dit : "Lofale, viens, nous irons chercher des serpents à la forêt inondée." Ils partent. Lofale voit un cobra et crie : "Itonde, viens, nous tenons ce que nous cherchons." Itonde alors : "Espèce de Lofale ne mourrais-tu pas de honte. Cette pècore de cobra ne vaut pas la peine de la toucher, je lui enlève les crochets à venin de mes mains et tu m'appelles?" On enveloppe le cobra dans une palme et on part.

3. Indombe

Lofale voit un python et dit : "Tu n'étais pas d'accord, viens maintenant, nous tenons ce que nous cherchons." Il arrive et trouve Indombe des Bakongo juché dans un arbre. Sa tête brille comme du feu. Lofale s'enfuit et dit : "Trouverai-je un chemin, là-bas où je me rends ?" Il arrive à la rivière coupant la forêt. Il s'y cache dans un arbre. Itonde dit :

Descends, que je t'emporte, Indombe des Bakongo, Indombe.
Indombe répond :

Ton père a-t-il un tam-tam ?

Mon père a un tam-tam, Indombe des Bakongo, Indombe.

Ton père a-t-il un arbre à palabre ?

Mon père a un arbre à palabre, Indombe des Bakongo, Indombe.

Ton père a-t-il des épouses de rang ?

Mon père a des épouses de rang, Indombe des Bakongo, Indombe.

Ton père a-t-il des Pygmées ?

Mon père a des Pygmées, Indombe des Bakongo, Indombe.

Indombe reprend : "Porte-moi." Et Itonde chante :

Je porte le patriarche à la grosse tête si lourde.

Il trouve Lofale caché, lui donne la clochette qui l'aide à passer la rivière ; Lofale se dégage et il part. Quand Lofale arrive au village, il dit : "Vous allez bien ? Celui que ce fils amène, est énorme." Une partie de la population s'enfuit, les autres restent. Le grand-père dit : "Ce fils est-ce notre fils ? Quand un fils se rend en forêt et tue un léopard, celui-ci appartient au père. S'il a attrapé un esclave, il appartient au père."

Les deux gaillards cherchent à se porter mutuellement; Itonde dit : "Je t'aiderai à passer la rivière." Indombe alors : "C'est moi qui t'aidera à passer." Indombe aide Itonde à passer la

rivière. Le grand'père dit : "Soixante-dix Pygmées doivent aller à sa rencontre." Les Pygmées arrivent à leur rencontre et Indombe les avale tous. Puis il dit : "Porte-moi, que je fasse la digestion." Ils sortent de la forêt et Indombe avale tout le monde, même le grand'père et Indombe dit : "Tu es un homme, rassemble tous les pots de tes parents. Tu ne me tueras pas ce soir et quand tu me tues, tu me mangeras ce même jour." Itonde rassemble tous les pots, allume du feu et va dormir.

Le soleil se lève et il dit : "Descends que je te coupe la tête, Indombe des Bakongo." Indombe lui dit "Si tu me tues, prends la tête et mets-la sous ton lit." Il descend et pose sa tête sur le tam-tam. Itonde chante :

Je coupe la tête du python,
l'oncle maternel du cobra.

Il coupe la tête d'un seul coup. Il prend la tête, la dépose, l'enveloppe de quatre feuilles et la glisse sous le lit. Il dépèce le serpent : il remplit cinq mille pots. Il creuse un puits profond, y verse la viande, le puits en est rempli. Il enlève ses habits et chante :

Poisson électrique, empiffre-toi de nourriture,
Toi-même, empiffre-toi de nourriture,
Non obstant les nausées, empiffre-toi de nourriture.

Il mange et la clochette mange; continuant sans se lasser, il consomme toute la viande. Il avait mangé toute la journée et termine au moment où le soleil se couche. Il dit : "J'en ai fini avec toi." Il va se coucher. Il entend la tête se réjoindre au corps d'Indombe tout entier. Celui-ci le soulève avec le lit, le presse contre la poutre de la maison. Itonde dit : "Tu m'as leurré. Cet espèce d'ensorcelleur, je l'écraserai." Indombe dit :

"Itonde, attends un peu. Je suis devenu un esprit, je vais être enterré dans le fleuve. Un esprit, saurait-il se battre encore ? Je suis venu te dire : si tu as un enfant, donne-lui le nom d'Ilselangonda. Il doit chercher mes parures en cuivre; je m'en vais. Va voir le puits où tu m'as mangé." Itonde voit que le puits est rempli d'anneaux. Puis Indombe s'en est allé.

4. Ilsels va cueillir des safous

Ceux qui s'étaient enfuis en forêt, reviennent. La femme d'Itonde avait eu un fils en forêt et la mère l'avait appelé Ilsels. Itonde, l'extraordinaire, était mort. Ilsels était devenu adulte et on lui avait donné une femme. Cette femme devient enceinte et désire manger des safous. On lui donne de jeunes safous, mais elle dit : "Je ne mange pas de safous verts, à cause de l'acidité." Le mari dit : "Si tu entends crier un oiseau : "calao, calao," ne sors pas, enferme-toi dans la maison."

La femme entend passer le calao. Elle sort. Un grand safou, provenant de l'arbre de Sausau, tombe d'en haut. Elle le ramasse, va le préparer dans la maison. Quand il est mou, elle le mange et dit : "Des safous, hélas, des safous, hélas." Là-dessus elle chante :

Que le calao m'épouse, que je mange les fruits du calao.

Le mari dit : "Voici la clochette de mon père, je vais chercher où se trouve le safoutier." Il la prend, la tend dans une direction : silence. Il la tend dans une autre direction : elle sonne. Il part et arrive au safoutier. Il y trouve deux gardiens : Bonsilo et Fetefete. Il monte dans l'arbre. Bonsilo crie : "Ingérence." Fetefete : "Ilselangonda, grand frère, jette-moi un safou." Il demande : "Celui-ci ?" - "Non." - "Celui-ci ?" - "Non." Fetefete dit : "Celui-là près des verts."

Les hommes de Sausau l'encerclent de filets. On veut le faire descendre : "Bonjemba, va le descendre." Le bonjemba chante :
Bonjemba de ma mère, lisse et poli.

Le bonjemba monte. Ilsle cueille un safou et le jette sur le bonjemba. Il tombe et meurt. "Emportez le bonjemba, il est mort; portez-le au village." Lofefe, le bravache, dit : "Le bonjemba est mort, pourquoi la pintade reste-t-elle inactive ? Pintade, monte."

Pintade de ma mère aux belles couleurs.

Elle monte. Ilsle lui jette un safou. Elle tombe. "Emportez la pintade, elle est morte. Portez-la au village." Lofefe, le bravache, dit : "Faisan, monte." Le faisan chante :

Faisan de ma mère, le prier.

Ilsle dit :

Oiseau-chenille, c'est le chant des belles filles.

Le faisan s'approche d'Ilsle et ils dégringolent tous les deux. On le cherche : en vain. Le voilà qui saute en prenant de grandes enjambées. Il déchire le filet. Il est parti. Il porte les fruits chez lui et se rend au village de sa mère.

Sa femme l'y suit et pleure pour avoir des safous. On lui dit : "Il y a des safous ici à l'arbre." Elle répond : "Je ne veux pas de safous verts, ils sont aigres."

On se couche, le soleil se lève. On fait une délibération secrète. On décide : "Envoyez-les chez eux." Ilsle part avec sa femme. A la maison il sort les safous de la cachette. La femme dit : "Tu m'as fait coucher sans manger et tu as des safous." Elle les mange le même jour et pleure pour en avoir d'autres.

Ilele dit : "Je partirai de nouveau : si vous voyez que la corde se déroule, c'est que je suis mort. Si le poisson lokaka sort du ruisseau pour rire, c'est que je suis mort. Si les singes viennent crier sur le toit de la maison, c'est que je suis mort.

5. Naissance de Lianja

Etant arrivé, on fait descendre Ilele de l'arbre et il tombe. La tortue le tue et il meurt. Au village la corde commence à se dérouler. On dit : "Comment donc!" Le poisson lokaka rit, le singe crie et l'éléphant dévaste les champs. On se lamente et on dit : "Mbombe, toi qui a réclamé les safous, pleure davantage." Elle répond : "Mère, je ne pleure pas, parce que la douleur me déchire."

Là-dessus elle engendre des fourmis et toutes sortes d'insectes : elle met au monde éléphants, perroquets et singes ; elle engendre des Pygmées, Entonto et Nsongo qui apparaît avec une chaise, dépassant le ventre. Entonto dit :

Nsongo Bombembe, les chenilles qu'apporte Nsongo,
Nsongo ne pleure pas, Lianja viendra aujourd'hui.

Lianja demande : "Mère, où passer?" - "Par la voie de tes compagnons." Il répond : "Dois-je passer par la voie des jeunes gens et des femmes? Enduis le devant de ta jambe de kaolin, que je sorte par là." Elle enduit sa jambe qui se gonfle. Lianja dit : "Entonto, chante : Foudres, frappez droit sur l'arbre." L'arbre craque. On entend sur le toit :

Je suis Anjakanjaka, le frère de Nsongo.

Lianja, qui se fraie un passage où personne ne passe,
je suis le frère de Nsongo.

Lianja dit : "Mbombe, où est ton mari?" Elle répond : "Mon mari est mort." - "Où est-il mort ?" - "En allant au fleuve, il fit naufrage et mourut." Lianja dit : "Tortue, prend une pirogue." Et il chante : "Tortue, pagaie, nous sommes au milieu de la traversée."

Quand la tortue veut virer, elle est dans le courant : la pirogue se fend et la tortue coule à pic; mais elle sort immédiatement et dit : "Père n'est pas mort ainsi." La mère alors : "Il mourut à l'abattage de la forêt." Lianja abat un arbre, la tortue se trouve sous l'arbre. Il l'écrase, mais elle reste indemne.

Lianja dit : "Si tu m'agaces encore, je te tuerai." Elle dit : "Ton père mourut quand j'étais enceinte de vous autres, je dés¹rais manger des safous et Sausau, le propriétaire de l'arbre, l'a tué. Lianja dit : "Tortue, monte." Elle grimpe dans un petit safoutier et tombe. La tortue était grande, après sa chute, ses membres se sont rétrécis, elle est devenue petite. Elle dit : "Grand frère, c'est ici que père est mort."

6. Préparatifs au combat

Lianja dit alors : "Pleureur et paresseux, allez dire à Sausau :

S'il y a à dire, disons-le;
s'il y a palabre, trançons;
s'il y a dommage, payons;
que le sang coule dans la rue.

Le pleureur et le paresseux partent. Lianja dit : "Un enfant qui vient de naître, doit se laver. Je vais me baigner." Etant en route, il trouve la piste où Lomboto, le neveu de Sausau, était passé pour inspecter ses nasses. Il se dit : "Voici la piste, je me plante ici." Il voit Lomboto qui arrive. Celui-ci dit : "Grand frère Lianja, salut!" Lianja répond : "Je sais

ce que tu dis moi. (2) Lomboto passe." Lomboto dit : "Grand frère, passe : j'ai peur de toi." Lomboto tire son couteau pour couper le cou à Lianja, il le lance : à côté, crac dans un wenge. Lianja : "Lomboto, veux-tu me tuer?" Et lui : "Grand frère Lianja, je voulais couper une feuille et voilà que le couteau m'échappe."

Lianja alors : "Lomboto, passe avant." Lomboto veut passer et Lianja lui tranche la tête qui tombe. Il la ramasse et la met dans son sac. Il se baigne et va raconter aux gens : "J'allais me baigner et j'ai rencontré le neveu de Sausau, je l'ai tué. Si vous en doutez, voici sa tête."

On s'étonne qu'un enfant d'un jour se venge d'un meurtrier. Lianja dit : "Singes, allez aux fruits à caoutchouc; éléphants, allez aux choux palmistes; sangliers, allez au manioc; perroquets, allez aux fruits de palme. Je vais me battre contre Sausau."

Mais là-bas où le pleureur et le paresseux se rendirent, ils avaient trouvé une étuve de bière; ils boivent et s'enivrent. Le pleureur se met à crier : "Ao, ao." Les gens de demander : "Qui est là dans l'étuve ?" Ils s'enfuient. Ils rentrent, mais ne se présentent pas devant Lianja.

Entonto dit à Lianja : "Es-tu fou ? Pourquoi ne pas m'envoyer au lieu du pleureur et du paresseux ?" Lianja : "Vasy." Entonto marche sans s'arrêter. En forêt il rencontre des Pygmées de Sausau, il y en a bien soixante-dix, qui s'en vont à la chasse. Entonto les tue tous, jusqu'au dernier.

Il continue et trouve les hommes en réunion. Ils le voient et disent : "Ce Lianja, le voilà." Il regarde et voit une souche au milieu de la place ; il fait du feu et s'y assied avec son bouclier et sa clochette. Il dit : "Sausau, demande-moi des nouvelles." Sausau :

Entonto, dis-moi tes nouvelles.

J'ai défendu mon safoutier, ont
le touraco et le perroquet n'y/pas touché, mais ce vaurien
d'Ilals en a mangé.

J'ai tué et mangé cet Ilals,
la tête d'Ilals, la voilà.

Entonto : "Je n'aime pas les vieux méchants qui n'ont pas de discernement dans la tête. Lianja m'envoie : va dire à Sausau :

S'il y a à dire, disons-le ;
la punition de l'insulte est proche,
s'il y a palabre, tranchons ;
la punition de l'insulte est proche,
s'il y a dommage, payons ;
la punition de l'insulte est proche,
que le sang coule dans la rue ;
la punition de l'insulte est proche.

Sausau se lève de nouveau et dit :

Ce vaurien de Lianja n'est qu'un bébé,
la punition de l'insulte est proche ;
dont le cordon ombilical traîne par terre.

la punition de l'insulte est proche ;
Avec qui veut-il s'expliquer ?
la punition de l'insulte est proche ;

A qui donc veut-il palabrer ?
la punition de l'insulte est proche ;
De qui réclame-t-il des dommages ?
la punition de l'insulte est proche.

Entonto se lève et saute en bas. Il va derrière la maison, coupe un drageon de bananier et dit : "Si ce drageon pousse, il n'y

aura pas de lutte. Je pars." Il entre en forêt et disparaît.

Il arrive. On lui demande des nouvelles. Il raconte tout. Lianja dit : "Bats le gong." On le bat pour appeler les gens.

7. Lianja se bat avec Sausau

Il leur dit : "Je vais envoyer ma lance au ciel. Après trois jours elle reviendra." Trois jours après, il sonne sa clochette. On regarde en haut : la lance arrive et ^{il} la tient. Il dit : "Entonto, prends la voie de terre avec ta troupe; avec les jeunes gens et les femmes qui ne savent pas se battre, je passerai par la voie de l'air."

Ils partent : la tourterelle et le canard nain ouvrent la marche. Chez le mille-pattes la tourterelle s'était procuré un charme pour ne pas retourner en arrière. Pendant qu'ils marchent, on entend craquer quelque chose, suivi d'une chute lourde : un parasolier tombe. La tourterelle s'enfuit, le canard revient observer la chose et dit :

Mère, j'allais fuir un parasolier, l'ornement de la forêt.

Ils continuent et entendent un autre bruit : une feuille de

Macaranga, détachée en haut, tombe. La tourterelle dit :

"Avez-vous dit que le Macaranga était l'objet de cette guerre ?"

Le canard retourne pour voir et dit :

Mère, j'allais fuir le Macaranga, l'ornement de la forêt.

Il continuent et entendent le torrent du ruisseau. La tourterelle s'enfuit, le canard dit en retournant :

Mère, j'allais fuir le torrent du ruisseau qui coule.

Ils partent; encore du bruit et la tourterelle s'enfuit.

Le canard dit :

J'allais ~~suir~~ le bourdonnement du pot qui bouillonne.

Ils continuent et arrivent au safoutier. Entonto dit : "Lianja, foudres, frappez droit sur l'arbre." Lianja descend. Il dit : "Abattez le safoutier." On répond : "Les hâches sont émoussées." Il dit : "Apportez les hâches. Mettez un peu d'eau dans un récipient et apportez-le." On verse de l'eau dans un récipient et on l'apporte. Il dit :

Mère, j'aiguise avec une pierre,
une pierre à aiguïser.

Les hâches sont devenues tranchantes. Et l'eau du récipient devient un ruisseau. On veut ~~abatte~~ abattre le safoutier, mais il ne tombe pas. Lianja dit alors : "Entonto, pourquoi le safoutier ne tombe-t-il pas ?" Entonto monte dans l'arbre et chante. Il saute en bas et le safoutier tombe. Lianja continue par la voie de l'air et Entonto et sa suite voyagent par voie de terre.

Quelques hommes de Sausau viennent épier l'armée, on les tue. Ils sortent de la forêt et on se prépare à la bataille. Une nuée de mouches avance et chante :

Mouche qui suce le sang ohé
qui suce le sang ohé.

Sausau dit : "Prenez du feu." Ils en prennent pour les brûler et les mouches s'enfuient.

Les abeilles sortent pour piquer les gens, elles chantent
Moi, l'abeille, je les pique du dard,
je les pique, je les pique du dard.

Sausau dit : "Allumez de l'écorce de bananier et des fibres palmistes qu'elles fuient." Ils le font et elles s'enfuient. Après les frelons arrivent pour piquer les gens, ils chantent :

Moi le frelon, je me recourbe pour piquer,
Pour piquer, je me recourbe pour piquer.

Sausau : "Prenez des feuilles sèches de bananier : enfumez-les qu'ils fuient." Ils le font et les frelons s'enfuient. Là-dessus les hommes d'Entonto et de Sausau se battent. On se bat toute la journée et il n'y a que deux personnes qui restent vivantes ; Entonto et Sausau. L'écureuil volant lance des cris : "Aïe, aïe." Lianja l'entend et lui demande :

Écureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

éc. Ta famille est exterminée.

L. Écureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

Est-ce que l'éléphant n'y était donc pas ?

éc. Pendant notre combat, l'éléphant mangea de la canne à sucre.

L. Écureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

Le léopard n'y était donc pas ?

éc. Pendant notre combat, le léopard se reposa sur une branche.

L. Écureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

Le sanglier n'y était donc pas ?

éc. Pendant notre combat, le sanglier mangea des tubercules.

L. Écureuil, pourquoi cries-tu ainsi, écureuil ?

L'antilope cheval n'y était donc pas ?

éc. Pendant notre combat, l'antilope se gava de plantes.

L. Frappe le gong d'alarme.

Continue à frapper.

Lianja descend du ciel avec les jeunes gens et les femmes. Il arrive chez Sausau et dit : "Sausau, ressuscite tes guerriers, je ferai revivre les miens." Sausau répond : "Ressuscite-les toi-même." Lianja dit :

"Petit sachet, guéris, guéris." Tous revivent. Lianja alors :
 "Sausau, viens, nous allons nous battre. Celui qui terrasse son
 adversaire, doit lui couper le cou." Ils se battent et Nsongo
 chante :

Le figuier enlace le palmier	sans lâcher,
terrasse-le	sans lâcher.

Lianja soulève Sausau et le jette par terre. Puis :
 Apportez mon couteau, mon couteau enchanté.

Quand il veut lui couper la tête, sa soeur intervient :
 "Frère, j'aime cet homme." Lianja le lâche pour qu'il devienne
 l'esclave de Nsongo. Ils partent.

8. La marche ardue

Ils trouvent le chef des chenilles en train de manger des
 chenilles. On le capture et on prend les chenilles. Lianja
 chante :

Ramassez les chenilles	la marche ardue.
que je continue,	la marche ardue.

Nsongo voit courir un porc-épic et dit : "Frère Lianja, prends
 pour moi ce porc-épic." Et Lianja dit :

Porc-épic, le chien est ^à tes trousses.

Il le capture et dit : "Le voici." Et ils continuent.

Nsongo entend un pholidornis qui chante, elle dit : "C'est comme une clochette que les belles filles désirent, frère Lianja." Lianja le poursuit dans une direction, l'oiseau se sauve dans l'autre. Et l'oiseau dit : "Grand frère Lianja, va-t-en, que je m'en vole et me sauve." Lianja : "Je ne discute avec personne au monde, me disputerais-je avec des oiseaux?" Il prend de la glu et la met sur un bâton. Il entend que l'oiseau est pris. Il dit : "Voilà la clochette que tu désires." Ils partent.

Ils trouvent quelqu'un qui fait de l'huile dans une palmeraie nommé Lofelefete qu'on ne peut appeler. Nsongo dit : "Je ne veux pas laisser ce presseur d'huile." Lianja alors : "Eléphants, ravagez la palmeraie." Les éléphants ravagent la palmeraie. Lofelefete est fâché et se bat avec Lianja. La soeur de Lofelefete chante :

Pot d'huile bien glissant.

Lofelefete/^{soulève}Lianja pour le jeter par terre et Lianja s'accroche aux branches d'un arbre bolinda. Lofelefete dit : "Je t'ai terrassé, où es-tu ?" Lianja répond : "Comment, je suis accroché à l'arbre, un battu a-t-il l'habitude d'être en haut?" Entonto dit :

Lianja est accroché foudres frappez,
droit sur l'arbre, foudres frappez.

Lianja se laisse tomber. Il saisit Lofelefete à la taille et le laisse tomber dans l'huile. Il dit :

Apportez mon couteau mon couteau enchanté,
apportez mon couteau enchanté.

Entonto alors : "Tu demandes ton couteau, Lofelefete se lamente, peut-être est-il mort." Lianja le lâche et ils partent en chantant :

L'armée de Lianja la marche ardue,
 qui va et qui vient la marche ardue.

Nsongo voit arriver Bampunungu. On chante : "Le piéteur de Bondolo, qualifié en temps de grande pénurie." Il s'enfuit et Nsongo dit : "Frère, je ne laisserai pas cet homme." Lianja va l'épier, Bampunungu chante :

Je suis Bampunungu, traces du piéteur,
 Je ne serai jamais attrapé, traces du piéteur,
 Je suis rusé comme une tourterelle, traces du piéteur,
 et Lianja essaie de m'attraper, traces du piéteur.

Les gaillards disent : "Cet ensorcelleur ne mourra-t-il donc jamais?" Il s'enfuit. Il fait de même une deuxième fois, mais un jour Lianja le capture. Ils s'en vont.

Ils trouvent le patriarche Lengelenge qui se nourrit de citrouilles. On le capture et il entre dans le rang.

Ils voient le soleil qui passe. Nsongo dit : "Frère, je ne puis laisser ce cuivre rouge." Lianja dit : "Je vais attraper le soleil." Le soleil arrive et Nsongo dit : "Malheur, frère, le soleil passe." Il saisit le soleil, mais il lui donne une décharge électrique comme d'une Silure électrique; il le lâche. Une deuxième fois de même. Un jour, pour l'attraper, il se rend à une dépression sur la terre ferme. Il entend une vieille lui dire : "Lianja d'Ilele, mange ce plat de légumes." Il se dit : "Je suis très éloigné de ma famille, si je refuse les légumes de cette vieille, qu'est-ce que je mangerai alors?" Il mange les légumes. Le soleil se lève, il arrive et Lianja l'abat. Il en fait le régulateur du jour et le laisse. Le soleil dit : "Voici du cuivre rouge." Ils s'en vont.

Il rencontre le patriarche Kungulu qui est occupé à forger. On ne le voit jamais debout. Lianja dit : "Fonds pour moi des anneaux." Il l'essaie, mais ne réussit pas. Lianja le fait lui-même et réussit. Lianja se dit : "Je vais observer comment cet homme se tient debout." Il va se cacher; la nuit tombe et il se poste dans la baie de la porte. Quand Kungulu veut entrer, il se heurte à Lianja. Il attend l'aurore. Puis Lianja dit : "Un vieillard d'une stature de queue de sanglier." (3) Kungulu rassemble sa famille et dit : "Nous allons nous séparer. Ma famille ne m'a jamais vu debout. Lianja m'a vu ainsi, je m'en vais au ciel. Vous le saurez quand j'arrive." Il monte, le ciel était calme : bien qu'il pleuvait l'air était immobile et tout à coup un coup de tonnerre. Ils disent : "Le patriarche Kungulu est arrivé au ciel." Lianja continue son chemin.

Nsongo voit marcher des chasseurs et dit : "Frère Lianja, laisserons-nous ces chiens?" Lianja chante; "Les chasseurs font la chasse avec des chiens." Les chasseurs se cachent dans la tambour de la vieille Lisekela. Lianja se rend chez elle.

La vieille Lisekela dit : "Notre mari est arrivé, préparons-lui à manger qu'il cite nos noms." Lianja : "Est-ce qu'il n'y a pas de ruisseau ici pour se baigner ?" Et elle : "Il y a un ruisseau là-bas, les femmes y vont à la pêche." Il y arrive et rompt la digue et il entend :

Vieille Lisekela, la digue est rompue,
Pygmoïde devenue riche, la digue est rompue. (4)

Elles citent ainsi tous les noms des femmes et il les retient. Il revient au village et s'assied. Les femmes reviennent et jubilent : "Nous avons un mari." Elles disent : "Avant de manger, dis nos noms." Il les nomme toutes et termine. Elles sont contentes.

Le soleil se couche et Lianja va dormir. On lui dit : "Si tu entends que nous passons durant la nuit, ne sors pas." Il entend qu'elles passent, sort, saisit la vieille Lisekela et la jette par terre. La vieille lui donne l'éléphantiasis. Lianja brise le tambour, fait sortir les chasseurs et leurs chiens, les capture et part.

Il rencontre Lianja d'Ekunda (5) qui avait vaincu la Championne. Un homme avait une fille, la Forte. Il dit : "Le mari de ma fille sera celui qui la terrasse dans la lutte." Un jeune homme arrive, elle lui prépare à manger, il mange. Le père dit : "Viens, mesure toi avec ma fille, puis vous partirez. Si tu la maîtrises, vous partirez ensemble; si tu ne l'emportes pas sur elle, tu partiras tout seul; elle restera." Ils se battent et le père chante :

Montre-nous ton tour d'adresse, modifie ton jeu.

La Forte jette le jeune homme par terre. Plusieurs jeunes gens ont subi le même sort. Lianja deux arrive, on lui prépare à manger, il dit : "Je ne mangerai pas avant la lutte." Ils se battent, le père chante :

Ton tour d'adresse, modifie ton jeu.

Lianja chante :

Mère, le figuier enlace le palmier sans lâcher.

Il maîtrise la femme et le père : "Lianja, comme tu as vaincu la Championne, on t'appelera Lianja d'Ekunda." Il prend congé de lui en disant : "Lianja d'Ekunda, ta femme viendra demain." Après le père appela ses Pygmées : "Venez." Il fit sortir soixante-dix Pygmées, prit cent chèvres, deux-cents poules et dit : "Allez conduire ma fille chez son mari." Ils partirent.

Quand ils arrivent , Lianja dit : "Creusez là-bas." Et ils déterrent un grand nombre d'anneaux; quand ils sont fatigués de creuser, ils partent.

Lianja, Anjakanjaka arrive et ils se battent. Il jette Lianja d'Ekunda par terre et dit : "Apportez mon couteau, mon couteau enchanté." Lianja d'Ekunda le prie : "Frère, ne me tue pas, mets-moi dans ta suite." Et ils partent.

Ils rencontrent le chef des palmes qui chante : "Tralala le maître." Ils capturent le chef des palmes, le font entrer dans la suite et partent.

Ils entendent frapper tambours et tam-tams; ils s'arrêtent pour voir un mangeur, nommé Avaleur. Ils chantent :

Mange donc, mange Avaleur au grand gosier, Avaleur.

Même les pots dans lesquels ils avaient préparé la nourriture et les plats étaient mangés. Nsongo dit : "Frère Lianja, je ne laisserai pas ce mangeur." On le capture, on le fait entrer dans la suite et on part.

On rencontre un patriarche, nommé Emoli, qui se bat avec des fourmis enragées, grands comme des chiens. Lianja dit : "Laisse-moi faire." Il met des fruits de palme dans la maison. Les fourmis commencent à manger les fruits et il met le feu à la maison; les fourmis meurent. Lianja dit : "Patriarche, je continue." Et ils prennent congé.

Lianja arrive à une rivière, il n'y a pas de pirogue pour passer. Il voit une grosse liane. Lianja dit : "Liane, passe-moi, ton allié." La liane le fait passer la rivière. Ceux qui le suivent montent aussi, voulant se battre avec lui. Quand ils arrivent au milieu de la rivière, il coupe la liane et ils se noient dans l'eau. Lianja chante :

L'armée de Lianja	la marche ardue
qui va et qui va	la marche ardue.

On arrive à une rivière, Lisle qui s'y trouve, fait le passage d'hommes. Lianja dit : "Lisle aide-nous à passer la rivière." Lisle s'étire et ils traversent la rivière, ils passent au dessus de lui. Nsongo dit : "Frère Lianja, quand nous laissons cet homme ici et que nous arrivons à une autre rivière, qui pourrait nous passer ?" Ils l'amènent et Lisle reprend sa stature normale. Ils partent.

Ils trouvent Bombeks aux anneaux, un homme qui porte des anneaux comme une femme. (6) Il dit : "Je suis Bombeks aux anneaux." Lianja alors : "Ce coquin de Bombeks qui se conduit comme une femme, m'ennuie." Il le jette par terre. Ils partent.

Il rencontre Imekentuka, un nomme très court. Lianja dit : "Ouvre la porte." Et lui : "Je n'ouvrirai pas pour toi." Il dit : "N'ouvre pas." Ils chantent : "Lianja est accroché, foudres frappez droit sur l'arbre." Lianja passe au dessus de la porte. Emeke lui prépare à manger, il mange. Imeke veut lui couper le cou avec son grand couteau. Lianja : "Imekentuka, tu es mon frère puîné." Imekentuka dit : "Lianja tu es mon frère cadet." Lianja : "Tu es mon petit-fils." Il capture Imekentuka qui a un grand nombre de femmes et dit : "Apportez mon couteau enchanté." Entonto alors : "Cet homme pleure de peur, pourquoi le tuer?" Il dit : "Fuyez, vous n'avez pas de corps d'ensorcelleur comme lui." ~~XXX~~ Et ils partent.

On rencontre Nkengetsi. Lianja se bat avec Nkengetsi. Ils arrivent chez un homme qui râpe les lianes, il chante :

Qui sont ceux qui vont là-bas drelin drelin,
 moi
 Allez voir pour/la mère Bombambo, drelin drelin,
 et mon père Bofala de Bofunga drelin drelin,
 Je crains les griffes du milan, drelin drelin,
 Je crains la fiente des oiseaux, drelin drelin.

Nsongo dit : "Frère Lianja, je ne laisse pas cet homme ici." On va le capturer et on le fait entrer dans la suite, Ils partent.

Nsongo engendre un fils. On l'appelle Yende, (7) Il se bat avec Yende de Lolo. On dit qu'on irait le jeter dans la rivière. Nsongo chante :

Mère, on ne fait que se battre.
 On se bat et on ne l'emporte pas.
 Yende de Lolo et de Boangi,
 Partialité, Boangi, partialité.

On veut jeter Yende de Nsongo dans le fleuve. - "Anjakanjaka, l'enfant meurt." - "Lequel se meurt, celui de Nsongo ou le mien?" - "Celui de Nsongo." Lianja dit : "Pierre, saisis-le à ma place." La pierre saisit Yende de Lolo. Il arrive et Lianja lui tranche la tête. Il emporte Yende de Nsongo. Ils partent.

Ils arrivent dans une forêt dont tous les arbres sont des Strychnos. Les hommes qui l'accompagnent, disent : "Pourquoi demeurons-nous au milieu de Strychnos?" Lianja dit : "Mère, je ne resterai pas au milieu de Strychnos, je vis en errant." Ils partent et Lianja chante :

Rassemblez les chenilles	la marche ardue,
qui va et qui va	la marche ardue
qui passe et qui passe	la marche ardue
qui marche en avant	la marche ardue
qui ne s'arrête que la nuit	la marche ardue.

On rencontre Bolumbu, la fille de Bombongo, une vraie bretteuse. Son père lui avait fait des lances, un bouclier, un tambour de guerre et un grand chapeau à plumes d'aigles. Il lui donna quarante hommes qui devaient chanter pour elle. Lianja arrive, on chante pour elle en disant :

Bolumbu, fille de Bombongo attaque.

Elle saute, se tourne de ce côté, saute de nouveau et jette une lance vers Lianja. Lianja l'attrape. Tous disent : "Comment donc, nous n'avons jamais vu cela." Les chantres^{et} entonnent :

Bolumbu, fille de Bombongo attaque.

Lianja attrape de nouveau la lance. Elle jette des lances jusqu'à épuisement. Puis elle dit : "Je vais lui couper le cou de mon couteau." Elle court vers lui. Quand elle veut couper, Lianja la saisit et l'assied d'un bond. Lianja dit : "Apportez-moi une chicote que je fouette cette femme qui est venue me montrer son orgueil." On lui apporte une chicote, il la frappe; de peur elle lâche des excréments. Il capture les chantres, les fait entrer avec elle dans sa suite. Ils partent.

Ils rencontrent le patriarche le barbu : il a une barbe longue de Bokatola jusqu'à Bokuma. On la soutient d'échalas. Etant arrivé à Bokuma, Lianja allume la barbe de son allume-feu. La barbe brûle. On annonce par tam-tam : "Patriarche le Barbu, Lianja a mis le feu à ta barbe." Et lui : "D'où vient celui qui

oserait brûler ma barbe ?" Ils chantent :

Tourbillon de fumée, la barbe brûle.

Lianja et les siens arrivent. Le feu est arrivé au menton : toute la barbe est consumée. Lianja sonne clochette et le feu s'éteint. Il capture le Barbu et, avec ses hommes, le fait entrer dans sa suite. Lianja chante :

L'armée de Lianja	la marche ardue
qui va et qui va	la marche ardue
qui passe et qui passe	la marche ardue
qui ne s'arrête que la nuit,	la marche ardue.

Lianja arrive à un haut palmier, c'est-à-dire un vieux palmier qui arrive jusqu'au ciel. Il dit à ceux qui l'accompagnent : " Adieu, continuez mes oeuvres." Lianja monte dans ce palmier. On chante :

Grand frère monte	lisse comme un poisson
le haut palmier	lisse comme un poisson.

Il prend sa soeur Nsongo, l'assied sur sa hanche, son aîné Entonto et le met sur ses genoux et il monte avec eux sans déssemparer. On regarde, on ne le voit plus : "Lianja est arrivé au ciel."

8. LIANJA CHEZ LES LONOLA

1. La moufette (8) et son épouse

Un jour deux femmes se rendirent à la pêche. L'une était Bolumbu et l'autre Lokuli. Elles tressèrent des nasses et allèrent les poser. Puis elles retournent à la maison. On dort, on se lève et au matin elles retournent au ruisseau; Lokuli prend beaucoup de poisson et refuse partager avec Bolumbu. Cela se passait ainsi tous les jours.

Un jour Lokuli appelle Bolumbu pour inspecter leurs nasses. Mais Bolumbu ne veut pas, elle dit : "Je suis malade, je n'y vais pas." Lokuli part toute seule. Après son départ, Bolumbu prend la fille de Lokuli, la pose dans un grand arbre et s'enfuit. Lokuli revient, cherche en vain son enfant et crie au/ cours. Elle s'enfonce dans la forêt derrière la maison, trouve sa fille dans un arbre et appelle les animaux de la forêt pour descendre son enfant. Ils chantent :

Je monte, vite dans l'arbre, vite
ce grand arbre, vite.

Aucun des animaux n'arrive à descendre l'enfant. Le milan s'amène et dit : "Donne-moi une récompense pour chercher ta fille." La femme répond : "Je n'ai pas d'argent, prends-la qu'elle devienne ton épouse." Il la descend et ils se rendent chez le milan.

Ils rencontrent la tortue qui dit : "Voici la femme que je cherchais à épouser, mais je ne pouvais pas grimper à l'arbre, donne-la à moi que nous partions." Le milan ne voulait pas, ils se battent et le milan la tue. Tous les animaux viennent se battre avec le milan et il les tue tous.

La moufette arrive et dit : "Viens que nous nous battions." Et le milan de répondre : "Si tu veux bien, va te baigner d'abord, car tu sens." Et elle va se baigner, mais l'odeur fétide ne la quitte pas; ils se battent, elle terrasse le milan et lui coupe le cou. Et elle prend la femme du milan. La femme dit : "Nous ne partions pas ensemble, si tu ne verses pas la dot." Et la moufette lui donne dix anneaux et ils se rendent chez elle. Et l'épouse y devient enceinte et désire des safous.

Un perroquet passe et la femme lui demande un safou. Après avoir mangé le safou du perroquet, elle se lamente jour et nuit. Le mari va cueillir des safous. Il le fait plusieurs fois et enfin la tortue le tue.

2. Naissance et voyages de Lianja

Un jour la femme engendre des enfants. Chaque enfant naît avec une lance et un bouclier. Dans le ventre de sa mère Lianja dit : "Mère, où dois-je passer ?" La mère de répondre : "Ne vois-tu pas où sont passés les autres ?" Lianja et Nsongo viennent au monde par le tibia de la mère. Nsongo naquit, une corne à médicaments magiques à sa hanche, et Lianja avec sa lance et son bouclier et une peau de genette dans la bouche.

Les noms de douze enfants que Lianja s'était choisis comme compagnons sont : Lombombokoli, Bekalo, Lokonga, le père de Bote, Bolumbu, Lofona, Loando, Lianja le jeune, Ulu, Calebasse brisée, Nseka, Belenge.

"Mère, où ^{est} mon père ?" - "Tu es trop jeune, saurais-tu aller où ton père est mort ? Ton père est tombé du toit." Et Lianja monte sur le toit et se jette en bas, mais il n'est pas blessé. "Ton père est mort sur la terre ferme." Il essaie, mais il n'a rien. "Il mourut dans la rivière." Il essaie, mais n'a rien. "Près d'un safoutier." Il monte dans un safoutier et se casse le doigt.

Le lendemain Lianja rassemble ses frères et dit : "Nous irons faire la guerre, personne ne peut s'enfuir." Et ils partent en guerre. Il les fait passer tous d'un côté, lui-même marche de son côté. Nsongo remarque les traces d'un sanglier. Lianja arrive et voit aussi l'endroit où le sanglier était passé; il jette sa lance au flanc d'un daman qui tombe. Il dit : "Voici les traces du sanglier."

Il le guérit et ils arrivent à un endroit de passage. Lianja arrive et trouve le chemin où les hommes passent; on les ensorçèle. Il trouve un mille-pattes et dit : "Chante." - "Mille-pattes invalide, je n'ai pas de yeux pour te voir." Lianja dit : "Ta voix n'est pas bonne." Et il le tue.

Et ils trouvent un palmier, on amène Nsongo pour la cacher derrière une termitière. Lianja monte dans le palmier et se tient caché. On enterre un des frères en laissant sa barbe à découvert. Tous se cachent.

3. Les ogres

Les hommes de la forêt arrivent et voient la barbe. "Qu'est-ce que c'est ? Nous passons toujours par ici et nous n'avons jamais trouvé une barbe." Ils déterrent l'homme et le tuent. Lianja laisse tomber beaucoup de fruits de palme. Leur chef, le père de Basingo dit : "Montez et cueillez des fruits de palme que je les mange avec de la viande." Trente hommes montent et Lianja les tue tous.

Leur sorcier Lomonansimba, ayant vingt têtes et huit yeux, dit : "A cet endroit il n'y a pas de brochette pour ouvrir les fruits de palme, mais il y a un homme méchant." Il monte dans le palmier en chantant : "Le père de Basingo ne mange jamais de viande sans fruits de palme, il ne mange jamais de viande conservée." Il arrive en haut. Lianja veut le tuer, il contourne le palmier et une flèche tombe droit sur la tête du père de Basingo qui meurt. Tous s'enfuient.

Lianja descend, laisse là tout le monde et poursuit Lomonansimba et les siens pour les tuer. Il les poursuit très longtemps et les rattrape après trois jours de marche, on le salue : "Tu es là." - "Oui." - "Où vas-tu ?" - "Je vais chez le noble Bote."

Il arrive et le noble Bote le salue et lui donne une maison. Le soir on l'appelle pour raconter des fables. On chante : "Nous avons tué le père de quelqu'un, le pot chante en bouillant, le père de quelqu'un." Et Lianja chante : "Le sorcier est enterré au cimetière, le pot chante en bouillant, le père de quelqu'un." Et ils comprennent qu'il est Lianja. Lomonansimba les avertit en cachette et pendant la nuit ils s'enfuient et entrent dans une grande caverne.

Le lendemain Lianja les suit et rencontre deux femmes, il leur dit : "Ne me fuyez pas, montrez-moi où sont les ogres et je ne vous tuerai pas." Les femmes répondent : "N'entends-tu pas ce bruit dans la caverne ?" Lianja s'approche, tend un piège à une sortie et met le feu à l'autre ouverture. Quand celui qui se trouvait le plus près de la sortie, voulait sortir, il est pris dans le piège et les autres n'ont plus de passage et sont brûlés vifs.

Lomona sort avec sa femme et ils s'enfuient. Lianja les suit et les devance; il ramasse un tison, se brûle le corps et se change en petit enfant. Quand Lomona vient à passer avec sa femme, il le trouve et Lianja pleure. La femme de Lomona dit : "Oh mère, voici l'enfant de mon oncle maternel." Lomona de répondre : "Comment donc, ma femme ? Tu trouves un enfant et tu dis immédiatement c'est celui de ton oncle. Ton oncle est mort dans le feu de la caverne, lui, sa femme et ses enfants. Personne ne vit plus, comment cet enfant, touché par le feu, est-il sorti de la caverne ? C'est peut-être cet ensorceleur de Lianja ?"

La femme dit : "Mon mari, tu ne m'aimes pas et tu tout, voici l'enfant de mon oncle et tu dis que ce n'est pas lui. En vérité, c'est fini entre moi et toi." Le mari répond : "Prends donc l'enfant de ton oncle." Et la femme le prend et ils partent.

Ils trouvent des lianes à caoutchouc qui portent des fruits mûrs et la femme dit : "Si mon enfant était grand, il nous cueillerait des fruits." Et l'enfant de répondre : "Mère, pousse-moi dans l'arbre que j'essaie." Elle le tient contre l'arbre et il monte. Le mari chante : "Ma femme, prends garde que tu ne meures pas pour un fruit." Le mari pose son appui-dos par terre, s'assied et avale vite tous les fruits que l'enfant jette. Après Lianja entre dans un gros fruit et en mangeant ce fruit la femme avale Lianja.

Lianja crie : "Je suis dans ton ventre." Le mari de dire : "Femme, vois-tu maintenant, l'enfant de ton oncle est dans ton ventre." Et il ajoute : "Je m'en vais, si tu arrives à faire sortir l'enfant de ton oncle, suis-moi de loin en chantant." La femme dit : "Tue-moi, si tu es vraiment dans mon ventre." Lianja lui arrache les intestins et elle meurt. Il devance le mari et entre dans un coeur de boeuf qui gît par terre. Lomona arrive et dit : "J'ai un coeur de boeuf à manger; ne fais pas comme ta femme avec l'enfant de son oncle. Si Lianja est dans ce coeur de boeuf, coeur de boeuf bouge." Et le coeur de boeuf se met à bouger et se fend; Lomona s'enfuit.

Lianja le suit et va se cacher dans un champ de canne à sucre. Lomona arrive et dit : "Si Lianja est ici, canne à sucre bouge." Et les cannes à sucre bougent et il s'enfuit. Lianja dit : "Comment aurai-je cet homme ?" Et il le poursuit très loin et entre dans un fruit lotende. Lomona arrive et dit : "Si Lianja est ici, lotende bouge." Rien. "Lotende, bouge." Silence. Il avale le fruit entier.

Lianja : "Je suis dans ton ventre." Lomona : "Ah, cet imbécile de Lianja m'a eu. Lianja meurs, toi, ta mère et tes frères." - "Je suis dans ton ventre." - "Lianja, la tortue a tué ton père et tu la laisses tranquille." - "Je suis dans ton ventre."

Il se frappe le ventre, se jette par terre. "Lianja, parle que je sache si tu es réellement dans mon ventre." - "Dans ton ventre." - "Ah." Là-dessus il se met à courir jusqu'à Tumba. Inutile. Jusqu'au Kasai. En vain. Jusqu'à Kinshasa. Sans succès. "Dans ton ventre." Il dit : "Tue-moi, j'ai mon compte." Et Lianja le tue. Lianja dit alors : "Je ne laisserai pas Lomonansimba ici, parce qu'il m'a agacé trop longtemps." Il le met sur son épaule et va le montrer à sa soeur et ses frères.

4. D'autres captures

Il arrive. "Voyez l'imbécile qui m'a agacé longtemps." Ils partent. Ils arrivent très loin et Lianja capture l'oiseau ekoolo et le fait entrer dans sa suite, il dit : "Limier, cherche le chemin pour moi." Le limier cherche et dit : "Dans la direction où nous nous rendons, nous arriverons à un ruisseau, puis nous aurons des difficultés avec un échelas haut de 1000 m. et nous verrons une barbe dont la pointe se termine au milieu de la colline. Cet homme est très fort. Viens, nous l'éviterons." Lianja dit : "Pas du tout." Il chante : "Limier, montre-nous la route." Les voilà partis et il trouve la barbe. Lianja met le feu à la barbe et chante :

Noble Barbu, ta barbe est en feu.

La barbe brûle et ils suivent le feu. Elle s'enflamme, elle s'éteint; elle s'enflamme, elle s'éteint. Le feu arrive à un ruisseau qui se sèche. Il arrive à une rivière, qui se sèche. Les gens des villages demandent : "qui est là ?" Lianja de répondre : "C'est une petite pluie tombant du ciel; de la fumée venant d'aval. Ce sont des enfants qui jouent."

Le temps s'écoule et ils arrivent au porteur de la barbe et il éteint le feu d'un sortilège. Lui et Lianja se battent durent sept jours. Le huitième jour il jette Lianja par terre et veut lui couper le cou : Lianja entre en terre. Ils continuent à se battre en se traînant, ils terminent à la Momboyo et retournent en amont. Il soulève Lianja et le terrasse. Il veut le tuer et Lianja entre en terre. quinze jours se passent et ils recommencent ; Lianja le porte sur l'épaule, le/par terre et jette lui coupe la tête.

Ils s'en vont et trouvent quelqu'un qui aiguisé des outils et Lianja l'insulte ; Ils se battent et Lianja le tue. Ils partent et rencontrent Nkote qui pile des fruits de palme. Lianja l'apostrophe en chantant : "Père Nkote, que ta mère meure." Nkote s'élance. Ils se battent avec acharnement, ils se traînent en aval, retournent en amont et Lianja le tue.

Ils y logent durant trois jours et partent. Lianja rencontre un sanglier et le touche de sa lance, mais le sanglier s'enfuit avec elle. Lianja laisse tout le monde sur place, emporte l'oiseau ekoolo et Toatokolo et ils partent.

Et au bord d'une rivière, ils trouvent trois jeunes gens qui font la pêche. Lianja les capture. Ils disent : "Ne nous tue pas, nous irons te montrer ta bête." Ils rament et arrivent. Ils disent : "Frère Lianja, là-bas il y a quelqu'un, nommé le noble Looko qui est très petit : huit décimètres; il cache tous ses gens sous la terre et lui-même se bat avec les gens qui passent. Quand le noble Looko aperçoit Lianja, il vient se battre avec lui avec la lance avec laquelle Lianja avait touché le sanglier.

"Lianja, attends, je cracherai sur ta mère. Lianja ne me fais pas, attends." Voilà une lance, qui se fiche en terre. Puis un harpon, qui se fiche en terre. Une autre qui se fixe dans la pirogue. Lianja ne s'y connaît pas en combat pareil et dit : "Retenez-le, je ne suis pas venu me battre; je suis venu conclure un pacte d'amitié avec lui." On le lui dit : "Il répond : "Lianja, apporte-moi un chapeau." Il le lui donne.

Il amène Lianja, le fait entrer sous la terre et ils arrivent à destination. Il lui donne une maison. Il appelle ses hommes qui apportent à manger à Lianja. On a mis du poison dans la nourriture et Lianja dit : "Je n'ai pas faim." Et il donne la nourriture à ses deux compagnons. Le noble Looko avait un long couteau fixé à sa hanche. Il dit : "Lianja est venu se battre, couteau pars." Le grand couteau s'en va à une distance de mille km. et tue tous les gens de ces village^s et abat les arbres et il veut tuer Lianja qui pleure : "Ah, moi pas, père, moi pas." Et Looko dit : "Couteau reviens à moi. Couteau de ma mère, retourne." Et le couteau revient vite chez lui.

Le soleil se couche. Lianja ne sait pas comment tuer le noble Looko. Il dit : "Père du couteau." (9) - "Qu'y a-t-il?" - "Pourquoi m'appelles-tu" Et le couteau commence à bouger.

Et Lianja dit : "Aujourd'hui nous dormirons ensemble." Le noble Looko dit : "Viens dormir, mais si tu dors avec moi, tu ne peux pas bouger, tu n'auras pas de feu, afin que le couteau ne te voie pas. Tu ne sortiras pas pour uriner ou aller à selle, tu ne tousseras pas, tu ne parleras pas, et tu ne te tourneras pas de tous côtés au lit. Tu ne ronfleras pas." Et ils se couchent.

Le lendemain Lianja dit : "Aujourd'hui nous dormirons de nouveau ensemble, mais attache ton couteau." Et le noble Looko dit : "Je lierai le couteau et je te lierai bras et jambes avec des cordes, et je t'attacherai au lit." Ils font ainsi et se couchent.

Le lendemain Lianja se dit : "Je ne sais pas comment tuer cet homme." Il se lève et va voir le jeu des jeunes gens. Un garçon vient chez Lianja et dit : "Le noble Looko est allé aujourd'hui au W.C. où se trouve, dans un pot, le charme qui ensorçèle le couteau et la lance que tu es venu chercher. Il ira ce soir aiguïser le couteau et te tuera durant la nuit."

Lianja passe à la cour, y trouve ces objets, renverse le pot à sortilèges et le liquide s'écoule. Il prend sa lance et la montre à ses compagnons. Le soir le noble Looko se prépare à aiguïser son couteau. Lianja dit : "Viens, j'irai t'attendre." Mais le noble Looko répond : "Rtourne plutôt." Et ils retournent.

Le soir arrive et le noble Looko appelle Lianja pour dormir. Il lie Lianja, attache son couteau et ils se couchent. Au milieu de la nuit, Toatokolo arrive et coupe les liens et Lianja met le feu à la maison. Ainsi Lianja a tué le noble Looko. Il s'en alla, après avoir pris sa lance.

Arrivé très loin, il voit à distance quelqu'un qui pagaie sa pirogue avec une pagaie en cuivre. Il le suit, mais ne l'attrape pas si vite. Après sept jours sur la rivière, quand Lianja veut le saisir, il s'envole. Et Lianja prend sa pirogue et sa pagaie.

Après que cet homme s'était enfuit, Lianja entre chez quelqu'un, nommé Botenankosa Bosingatosinga Efelolontulu. (10) Il tient le propriétaire de la pirogue caché dans un grand panier. Lianja arrive et dit : "Montre-moi où est l'homme qui est passé par ici." Botenankosa dit : "Je ne sais rien de cet homme." Lianja perce le panier de sa lance. L'homme meurt dans le panier et est trouvé. Botenankosa au-pied-unique dit : "Je ne savais pas qu'il s'était caché dans le panier." Et il se met à courir. Il s'enfuit.

Lianja le poursuit longtemps; Botenankosa entre dans une termitière et se change en lézard; mais Lianja creuse la termitière, trouve le lézard et le tue.

Il retourne et trouve une femme assise dans mouvements. Lianja lui demande : "Qui es-tu ? qui est ton mari ? Qu'attends-tu ici ?" Pas de réponse. Elle ne veut pas répondre. Et ^{il la}frappe sur la tête. Et la femme lui jette des excréments au visagg; Lianja

tombe par terre. La femme cherche un couteau : en vain. Elle cherche une pierre : sans succès. Elle cherche un gros bâton : en vain. Elle ramasse un petit morceau de bois mort, le jette, mais le bois se fixe en terre. Lianja s'enfuit et la tue de son couteau enchanté.

Ils partent et trouvent Lianja à huit têtes. Ils se battent et la soeur de Lianja à huit têtes chante : "Ne fuis pas ton compagnon. Ce bonhomme te dupe." Nsongo chante : "Couteau enchanté, ohé." Ils se démènent durant trois jours. Le quatrième jour le frère de Nsongo lui coupe la tête.

Il part et trouve un arbre Canarium et il désire cueillir des fruits. L'arbre était tellement grand qu'une branche avait la longueur d'ici jusqu'à chez les Pygmoides, une autre d'ici à Boende; son tronc avait l'ampleur de toute cette mission. Il se trouvait loin des régions habitées; il avait faim et n'avait pas à manger. Il mourut de faim et descendit.

5. La mort de Lianja

Ils continuent et trouvent un grand safoutier; Lianja désire des fruits. Il arrive au safoutier qui était encore plus grand que l'arbre Canarium. Lianja dit à sa soeur : "Le moment de ma mort est venue. Ramasse tous mes membres et enterre les avec le tronc. Pleure-moi de tout coeur."

Son chapeau tombe de sa tête; un bras se détache et tombe; l'autre tombe aussi. Un membre tombe; encore un. Et sa soeur

ramasse tous ses membres et le tronc et les enterre. Et elle tue tous les hommes qui étaient avec elle.

Trois jours après Lianja ressuscite et Nsongo fait du bois de chauffage avec son frère. Ils allument le feu, la fumée monte et Lianja est enveloppé de fumée et monte : la fumée le porte au ciel.

Petite fumée, emporte-moi

Je vais au cimetière du bosenge, emporte-moi.

Et Nsongo ne supporte pas la solitude et se tue.

9. LIANJA CHEZ LES EKOTA

1. Le père de Bokosa et son épouse.

Un jour un mari et son épouse se rendent à la forêt, y construisent une hutte et y logent. Le mari prend son arc et ses flèches, sa hache et son couteau et entre dans la forêt; il tue du gibier, fait du bois de chauffage et l'apporte. La femme prépare la viande et son mari lui défend d'en manger. Tous les jours il tue du gibier et défend à sa femme d'en manger. La femme n'ayant pas de quoi manger, se rend dans la forêt pour écopper du poisson au ruisseau.

Là elle trouve une grande bête endormie; elle retourne à la maison appeler son mari pour qu'il vienne tuer la bête. Le mari prend sa lance et son bouclier et s'y rend avec sa femme.

Pitié mon mari, une bête indomptable,
Viens donc, une bête indomptable.

Le mari lève sa lance, mais la bête s'enfuit. La femme pleure et suit la bête. Elle aboutit à un grand village où il n'y avait pas d'hommes, il n'y avait que des femmes. Le mari la suit et, en compensation, y travaille longtemps; puis on lui rend sa femme. La femme devient enceinte et désire des safous.

Un jour une volée de perroquets passe, la femme se lève et commande : "Perroquet, jette-moi un safou." Et un perroquet lui jette un safou. Elle obtient quatre pots d'huile de ce safou. Puis elle se rend au champ, ferme la porte de la cuisine avec une liane, ayant conservé le safou dans cette cuisine. Pour son mari elle laisse de la nourriture à l'endroit où il mange d'habitude.

Quand le mari revient de la forêt, il n'a pas envie de nourriture ordinaire; il cherche un couteau, coupe la liane, entre dans la cuisine et consomme le contenu des quatre pots. Quand la femme revient, elle se met à pleurer et dit : "Va chercher l'endroit où l'on trouve ce safou." Le mari marche très loin et trouve le safoutier; un gardien était au pied de l'arbre.

Le gardien sonne l'alarme au tam-tam. Les gens s'amènent en masse. Quand ils voient l'homme dans l'arbre, ils l'enferment, encerclant l'arbre de leurs filets. Quand le père de Bokosa a fini de cueillir les safous, il met le panier sur le dos, appelle le vent qui s'amène et il s'envole avec le vent. Il descend derrière les filets et part.

Arrivé chez lui, sa femme mange les safous sur l'heure. Et elle recommence à pleurer pour avoir des safous. Plusieurs fois le mari retournait pour lui chercher des safous et elle les consommait tous. Un jour qu'elle est assise, sa femme pleure de nouveau pour avoir des safous. Le mari prend sa corne magique et leur laisse comme signe : "Si vous remarquez de l'eau dans la corne, c'est que je vis encore; mais si vous y voyez du sang, c'est que je suis mort." Et il part.

Il arrive et monte dans l'arbre. Il cueille des safous à pleines mains; le gardien bat le tam-tam et les gens arrivent. Ils font comme d'habitude; la tortue va se cacher en avant et, quand le père de Bokosa s'envole, il laisse tout le monde derrière lui et descend près de la tortue. Et la tortue le tue.

On regarde la corne, on la trouve pleine de sang. L'épouse se met à pleurer de chagrin. Et son fils aîné pleure aussi et se brûle au foyer, mais il n'en meurt pas.

2. Lianja

Quand le père de Bokosa était mort, sa femme engendait des enfants. Les deux derniers enfants venaient au monde par son tibia. Tous agirent de concert et s'entr'aimaient.

Lianja demanda à sa mère : "Ma mère, où est mon père?" La mère lui répondit : "Ton père est mort loin d'ici près d'un safoutier." Et Lianja appelle Nsongo et ses frères aînés et leur dit : "Venez nous nous rendons à la guerre, nous irons nous battre partout; personne ne peut fuir le combat, la provocation ou le fleuve." Et partent.

Lianja avait douze frères aînés; les plus fameux au combat étaient : Bekalo, Belenge, Nkoso de Liamba, Umbumba qui saisit le soleil pour se chauffer et le père de Boyolo. (11)

Ils arrivent dans la forêt et Lianja dit : "Bekalo saute du safoutier pour voir si père est mort près d'un safoutier." Bekalo saute et se casse la jambe. Lianja dit : "Jambe, redeviens comme avant." Et la jambe devient comme avant. "En avant, cherchons le safoutier où mon père est mort."

Ils partent, trouvent une tourterelle; Lianja la tue et met sa tête dans la hotte de sa sœur. Ils trouvent un serpent et Lianja le tue. Ils trouvent un arbre bolinda, Lianja enlève un éclat d'écorce et le met dans la hotte. Ils trouvent une grande vipère cornue, Lianja coupe la tête et la met dans la hotte. Ils rencontrent Lomboto qui n'a qu'une jambe et Lianja dit : "Donne-moi des rats de Gambie, Nsongo aime les rats." Lomboto ne veut pas, ils se battent et Lianja le tue de son couteau enchanté.

Ils aboutissent à un grand village, Lianja prend de la canne à sucre, en extrait le suc dans un puits et appelle les gens du village pour boire le suc de canne à sucre. Pendant qu'ils boivent, il les tue tous de son couteau enchanté.

Ils partent, trouvent un grand pic; en voyant le grand pic, Lianja l'appelle : "Eh; grand pic." - "Qu'y-a-t-il?" - "Viens chercher du poivre de ta mère." Il vient et Lianja le tue.

Ils partent, voient une grande rivière et trouvent trois jeunes gens au bord de la rivière. Ils entendent le croassement de perroquets dans le safoutier où leur père était mort. Lianja chante en pleurant son père : "Jeunes gens partez, revenez ici et partez de nouveau." Les jeunes gens les aident à passer la rivière.

Lianja chante : "Venez, tuons la tortue qui a tué notre père." Et ils coupent la tête de la tortue et il met la tête dans la hotte de sa soeur. Ils arrivent au pied du safoutier et l'abattent en chantant. L'arbre tombe à terre.

Les propriétaires du safoutier se réunissent et se battent avec eux. Les gens de Lianja sont tous exterminés et ceux de Bofata également. Ne restent vivant que Bofata et de/côté leur Lianja et sa soeur Nsongo. Lianja dit à sa soeur : "Apporte mon couteau enchanté, celui qui fait le travail, mon couteau enchanté." Il lui coupe dix têtes, dix autres lui restent et il s'enfuit. Il part pour du bon.

Lianja prend un charme dans la hotte de sa soeur, notamment l'éclat d'écorce du bolinda, il le tient au nez de ses hommes en chantant : "Si tu ne te lève pas, tu ne travailleras plus, guéris guéris." Tous se lèvent et partent. Ils arrivent très loin et trouvent une barbe d'une longueur d'ici jusqu'à l'Amérique du Nord. Lianja met le feu à la barbe et ils marchent après le feu. Le feu de la barbe arrive au ruisseau et le ruisseau se sèche; il arrive à une rivière et la rivière se sèche. Ils marchent longtemps, trouvent le porteur de la barbe et le tuent.

Bofata et les siens fuient toujours. Lianja et les siens ne savent plus d'où ils sont venus et où ils se rendent. Ils marchent et marchent et aboutissent à un arbre creux dans lequel se trouve une bête; Lianja la tue et met la tête dans la hotte. Ils arrivent à un grand village et trouvent Iombetoko qui chante et danse; Bofata et les siens y étaient rassemblés.

La femme de Bofata était là, elle aussi. Lianja l'appelle et dit : "Je t'ai choisie comme concubine." La femme va le dire à son mari. Bofata riposte : "Je n'en veux pas; il y a tant de femmes ici et il ne désire que toi! Si tu l'aimes, deviens sa femme et ne reviens plus chez moi." La femme ne veut plus de Lianja. Lianja saisit son couteau magique : Bofata s'enfuit, la femme a le cou coupé et Lianja continue à exterminer tous ceux qui étaient restés à la danse. Ils partent.

Ils trouvent sous terre une grande et longue caverne d'ici jusqu'à Kinshasa. Tous les hommes d'un village s'y étaient cachés. Un homme de Lianja va tendre un piège à l'une des ouvertures de la caverne et on allume du feu à l'autre. Quand les gens veulent s'enfuir du côté où il n'y a pas de feu, le chef de la caverne, nommé Lomata, ayant une tête, grosse comme une maison, sort le premier et est pris; les autres n'ont plus le moyen de fuir. Tous moururent là-bas, excepté Bofata qui n'était pas entré dans la caverne.

Ils aboutirent à un grand village belliqueux; ces gens les combattent avec véhémence et exterminent tous les hommes de Lianja, excepté lui et sa soeur qui restent en vie. Lianja les tue tous, excepté Bofata. Et Bofata s'enfuit avec d'autres. Lianja creuse un grand puits, y enterre Nsongo et couvre le puits de feuilles; il prépare une potion médicale et en remplit le puits; il monte dans un bolinda, afin de surveiller sa soeur.

Parce que ses hommes étaient morts, Bofata fait venir des hommes d'ailleurs, pour se battre avec Lianja. Quand ils arrivent, ils trouvent la potion médicale et s'arrêtent là pour boire.

C'est une potion,
bois vite.

Quand la potion est bue, ils trouvent Nsongo et la capturent. Lianja chante : "Je monte rapidement." Et il descend brusquement, prend son couteau enchanté dans le panier de sa soeur, tue tout le monde; Bofata meurt aussi.

Il ressuscite les siens et ils partent. Ils rencontrent l'armée d'un autre Lianja et ils se battent longtemps; tous sont exterminés des deux côtés, excepté Lianja et sa soeur Nsongo, et de l'autre côté Lianja deux. Ils se battent et Lianja deux tue Lianja, le frère de Nsongo. Les gens de Lianja s'enfuient et Lianja deux mène Nsongo dans l'esclavage.

Deux jours se passent et le troisième Nsongo va puiser de l'eau et se plaint parce qu'elle est devenue esclave, son frère étant mort. Tout à coup elle voit Lianja, qui est ressuscité du tombeau et ils retournent ensemble. Il tue Lianja deux, appelle ses hommes et part avec eux. Ils marchent longtemps et aboutissent à un grand village où il y a des maisons sans hommes. Ils demeurent dans ce village et s'y fixent.

10 LIANJA CHEZ LES NTOMBA

1. Ilale et Mbombe

Mbongu prit comme femme Bolumbu et engendra Ikamba et Mbombe. Mbombe épousa Ilslangonda, le père des drogues puissantes. Le père d'Ilsls était Boala et sa mère Bolumbu.

Ils partent, elle et son mari. Ils arrivent au village du mari; peu après la mort du père de la femme est annoncée. Le mari la suit au champ, il la trouve occupée à emballer des vivres. Il lui dit : "Eh Mbombe, viens, ton père est mort."

Mbombe court vite. Elle et son mari arrivent au village de la femme et ils pleurent. Mbombe pleure disant : "Oh mère, moi, Mbombe, je ne pleure pas, nous sommes tous des mortels." Et Ikamba prie son beau-frère et sa soeur de cesser; (12) on leur indique une maison.

Ils y logent durant six jours et retournent chez eux. Ils y sont à peine depuis vingt jours et la mort de la mère leur est annoncée; mari et femme sont au village quand la nouvelle est annoncée. Ils partent et arrivent au village de la femme. Mbombe pleure comme

d'habitude en disant : "Je ne pleure pas, nous sommes tous des mortels." Et son frère la prie de se reposer. Ils restent six jours et retournent chez eux.

A peine sont-ils retournés depuis douze jours que la mort du frère leur est annoncée. Ils partent, elle et son mari, arrivent et la famille informe Mbombe que son frère lui avait laissé ce message : "Mbombe ne peut pas s'abstenir de viande, (13) elle doit amener le chien de notre père qui fera la chasse pour elle." Et elle retourne avec son mari.

Peu après elle et son mari se rendent à la forêt et arrivent à destination; le mari construit une hutte, se rend à la chasse et tue trois porcs-épic. Il apporte ces porcs-épic et les donne à sa femme. La femme les braise et prépare des bananes. Après avoir terminé son travail, elle prend les paquets, les délie et veut goûter, mais son mari dit : "Ne goûte pas, demandons d'abord la permission au propriétaire de la forêt." Et il demande : "Propriétaire de la forêt, ma femme peut-elle manger de ces porcs-épic ?" - "Qu'elle n'en mange pas, de peur que la forêt ne soit rendue stérile."

Le mari mange tout seul ces porcs-épic. La femme va dormir ayant faim; le mari va chasser de nouveau et tue cinq porcs-épic. La femme les prépare et le mari fait comme avant. La femme va dormir ayant faim. Le mari fait cela cinq fois de suite et, dans son cœur, la femme est fâchée.

Le mari est à la chasse, quand la femme entend, dans la forêt, un grand fracas qui s'approche du champ qu'elle avait fait derrière sa hutte. Ayant entendu cela, la femme se rend au champ. Elle y voit un malfaiteur qui se tient debout au milieu du champ et ce malfaiteur demande : "Qui m'a appelé ?" Mbombe répond : "Moi, une femme forte, Mbombe de Bolumbu, je t'ai appelé; si tu veux la

lutte tu verras comment nous nous battons." Le malfaiteur répond : "Va-t-en, tu es une femme, prête à s'enfuir."

A ces mots Mbombe se fâche intérieurement et retourne dans la maison. Elle prend sept faisceaux de lances; y déverse un sortilège. Mbombe revient au champ et chante : "Mère, moi Mbombe, je me bats avec Lofuso." Elle le chante six fois et ils se battent.

Mbombe tue ce malfaiteur, lui coupe le cou, prend sa tête et la dépose sur le sentier. Le mari revient de la forêt, trouve la tête sur le sentier et se met à pleurer, pensant que c'est la tête de sa femme. Puis il entend sa femme qui coupe du bois de chauffage dans la hutte.

Le mari cesse ses pleurs, arrivé dans la maison et y trouve sa femme. La femme demande : "Pourquoi pleures-tu ?" Le mari répond : "Je pleure parce que j'ai trouvé une tête sur le sentier et je pensais que c'était la tienne; voilà pourquoi je pleurais."

Ils vont se coucher, le lendemain la femme prend ses filets et se rend à la chasse : du matin au soir elle ne trouve pas de gibier. Près de la hutte le chien dépiste une bête et elle l'attrape dans son filet. Elle a beau tirer sur la bête, impossible de la toucher et elle lance des cris d'alarme. Le mari l'entend, saisit ses flèches et son couteau et va trouver sa femme. Comme il veut blesser la bête, il coupe le filet. La bête s'enfuit et la femme dit : "Poursuis ma bête et ne reviens pas si tu l'as pas attrapée." La femme rentre dans la hutte et le mari poursuit

la bête. Il dort en forêt soixante fois; après son départ Mbombe devient enceinte.

2. Au village de femmes

En poursuivant la bête, ils arrivent à un grand arbre tombé. Le chien le traverse, la bête le passe, comme Iléls veut l'enjamber, il tombe sur la tête d'une femme qui se met à courir, disant : "Je suis Bolokakaji, la femme qui bat des mains comme un homme, Essayons." Elle essaie et chante quatre fois de suite.

La femme s'en va et Iléls cherche de nouveau la piste de la bête et aboutit au village de femme^s sans hommes, où on dépèce une antilope avec un couteau de travail. (14) Les femmes le saluent, vont préparer de la nourriture, l'apportent et disent : "Avant de manger, dis nos noms." Iléls de répondre : "Je ne sais pas vos noms." Elles retournent avec leur nourriture; six jours il se couche sans avoir mangé.

Le septième jour elles vont à la pêche en disant : "S'il ne sait pas nos noms, quand nous retournons avec du poisson, nous le tuerons." Elles arrivent au ruisseau et construisent une première digue.

Iléls se rend au W.C. et rencontre une vieille femme qui se tient debout et lui dit : "Iléls, pourquoi es-tu venu ici ?" Iléls répond : "J'étais à la chasse et je me suis égaré chez les femmes." La vieille dit : "Prends ce cachet, nommé Ekolo et

va vite au ruisseau pour rompre la digue, cache-toi et tu entendas comment elles s'interpelleront de leur nom."

Ilals marche vite, arrive au ruisseau et rompt la digue. Les femmes s'appellent les unes les autres : "Ifunji, éh Bongongo, Ekolo, éh Wetsi de Boyangs, venez toutes, la digue est rompue." Elles s'amènent toutes; Ilals connaît leurs noms maintenant et retourne à la maison.

Les femmes reviennent avec le poisson, le préparent et l'apportent. Une d'elles dit : "Avant de manger, dis mon nom." Ilals répond : "Ton nom est Mputela." - "Eh, il le sait." Une autre arrive et le questionne comme la première et il répond ; "Tu es Bongongo." - "Oh, il me connaît." Ilals dit alors : "Je suis Ilalangonda, le père des drogues puissantes, le mari de Mbombe."

La grossesse de Mbombe est à terme, elle quitte la hutte pour rejoindre son mari, se disant : "Mbombe, j'entreprends un voyage difficile comme mon père." Elle chante dix fois : "Je pars, moi Mbombe, je vais rejoindre Ilalangonda de mère Bolumbu."

Au village son ventre apparaît d'abord et les femmes prennent la fuite. Quand son mari voit le visage de Mbombe, il dit : "Eh les femmes, c'est ma première épouse, appelée Mbombe, l'avez-vous compris ?" Elles reviennent toutes, la saluent et elles restent ensemble durant douze jours.

3. Ilele cherche des safous

Un oiseau passe, chante et un fruit du Canarium tombe par terre. Une femme le ramasse. Elle vient demander à Mbombe : "Mbombe qu'est-ce que c'est ?" Mbombe de répondre : "Je ne sais pas; attendons Ilsléngonda, le père des drogues puissantes."

Ilele arrive et Mbombe lui demande : "Ilele, qu'est-ce que c'est ?" Ilele répond : "C'est un fruit du Canarium, chauffez de l'eau et mettez-le dans l'eau. Quand il sera mou, mangez-le avec du manioc doux ou des bananes." Elles font comme leur mari leur avait appris. Et elles mangent.

Mbombe dit : "Ilele, des fruits; Ilele, des fruits." Ilele demande : "D'où était venu l'oiseau ?" Et on lui répond : "Il est venu de ce côté." Il prend huit paniers, part et trouve l'arbre Canarium; il y monte, cueille huit paniers de fruits et revient. On les prépare dans l'eau chaude et ils deviennent mous. On mange, mais Mbombe n'aime plus ces fruits.

Un jour un perroquet passe et laisse tomber un gros safou. Ifunji le ramasse et l'apporte à Mbombe, Mbombe dit : "Attendons notre mari." Ilele dit : "C'est un safou; prépare-le comme vous avez préparé le fruit du Canarium et mangez-le, c'est bon." Elles font ce que leur mari a dit. Elles le trouve à leur goût et Mbombe, après en avoir mangé, le trouve bon aussi; elle dit : "Ilele, un safou; Ilele, un safou."

Ilsls leur demande : "D'où le perroquet est-il venu?" Elles répondent : "Il est venu de ce côté." Et il reprend : "Donne-moi quatre paniers." On les lui donne et il part; il traverse une rivière et arrive au safoutier. Il y grimpe et le gardien de l'arbre lui demande : "Qui es-tu?" - "Je suis le gaillard Ilslangonda, le père des drogues puissantes, le mari de Mputela et de Bongongo." Le gardien dit : "Reste là, je vais le dire à Sausau."

Il s'en va, arrive au village et bat le tam-tam. Tout le monde s'amène et il dit : "Je viens ici en toute hâte, parce qu'il y a quelqu'un là-bas au safoutier qui dit, qu'il est un gaillard." On bat le tam-tam, l'armée entre en forêt et on s'aperçoit qu'Ilsls est déjà retourné chez lui. Sausau retourne avec les siens et y laisse le gardien de l'arbre.

Ilsls arrive chez ses femmes et Mbombe mange tous les fruits, elle refuse de partager avec ses compagnes et chante : "Ilsls, un safou; Ilsls, un safou." Ilsls prend huit corbeilles et dit : "Je pars, si vous voyez que les fruits de palmes tombent en pleine rue, que le ruisseau passe entre les maisons, que le léopard et l'aigle se mettent à crier, c'est que je suis mort. Pleurez alors, avez-vous compris?"

Ilsls part et arrive à l'arbre; il y monte et le gardien demande : "Qui est là?" Ilsls répond : "Mets-toi dans la clairière, que je te donne un fruit." Le gardien sort de sa cachette et Ilsls jette un fruit sur sa plaie de pian; le gardien dit : "Sausau m'a mis comme gardien et Ilslangonda écrase mes

papules de pian." Il bat le tam-tam, on l'entend au village et tous arrivent. On dit : "Pintade, va secouer Ilals." La pintade aux belles couleurs." Elle chante six fois et Ilals lui jette du kaolin sur le corps et la pintade devient laide. On entend Memo qui dit : "Comment est-ce possible, la pintade était jolie et la voilà laide, quelle affaire!"

L'oiseau bonkoko monte, chante trois fois et arrive en haut. Ilals l'éclabousse de kaolin et Memo dit : "Oh, comment une beauté comme le bonkoko, peut-il devenir laid à faire peur!" Tous tendent leurs filets et la tortue dit : "Laissez-moi tendre le mien." On le prend et on la jette dans un endroit plein de lianes. La tortue de dire : "Vous ne réussirez pas; vous ne voulez pas de moi, vous ne tuerez pas Ilals."

On continue à secouer Ilals, personne ne réussit. Ilals descend spontanément et déchire tous les filets; il grimpe sur un arbre couché, se cogne le grand orteil, tombe et reste couché sur son ventre ; Ekulanji lui perce le coeur et Ilals meurt. La tortue s'écrie : "Moi, l'engagement séculaire, j'ai tué Ilals." Et on dit : "Tu mens." Peu après quelqu'un s'y rend et trouve le cadavre d'Ilals étendu. Il appelle : "Venez tous, la tortue a tué Ilals." Tous arrivent et on dépèce Ilals. A la tortue on ne donne que les excréments et la tortue de dire : "J'ai tué du gibier et vous me donnez les excréments. Ce n'est rien. Tortues, vous ne mangerez plus de viande, dans la suite vous mangerez des champignons; avez-vous compris ?"

4. La naissance de Lianja

Le léopard et l'aigle se mettent à crier. Le ruisseau passe entre les maisons; des fruits de palme tombent au milieu de la rue. Les femmes pleurent. Mbombe dit : "Je ne pleure pas parce que la douleur me déchire." Là-dessus Mbombe est en couche et elle met au monde plantes, insectes et animaux. Elle engendre les Pygmoïdes qu'on appelle les Iyski. (15) Elle donne naissance à Ingongo et tout son clan, puis Nsongo sort et on entend : "Mère, où dois-je sortir ?"

La mère répond : "Passe par la voie de tes compagnons." Il dit : "Je ne veux pas, l'éléphant a abîmé le passage." La mère reprend : "Passe par le nez." Il répond : "Je ne veux pas par le nez, il y a trop de morve." La mère encore : "Passe par l'oreille." Il répond : "Je ne veux pas par l'oreille, c'est un endroit de rassemblement." La mère reprend : "Passe par l'anus." Il dit : "L'anus est le passage des excréments." La mère dit enfin : "Cherche toi-même ton passage."

Et on aperçoit que le tibia de la mère se gonfle, Lianja dit : "Ingongo, prends un rasoir et pratique une entaille au tibia de notre mère." Ingongo prend un rasoir, fait une incision et Lianja apparaît au tibia. Il appelle sa soeur Nsongo qui s'approche de son frère et il sort avec lances, boucliers et sortilèges de guerre dans le bras.

Lianja demande à sa mère : "Mère." La mère demande : "Qu'est-ce qu'il y a ?" - "Dis-moi où mon père est mort." La mère de répondre : "Ton père est mort au fleuve."

Lianja dit : "Ingongo, prends une pagaie, nous irons au fleuve." Ils s'en vont et Lianja tombe dans l'eau, mais il n'a pas de mal. Il dit : "Mère, dis-moi où mon père est mort." La mère lui dit : "Ton père est mort à la chasse : on a tiré à l'arc sur lui et il est mort." Lianja dit : "Ingongo, prend une flèche et tire sur moi." Ingongo lance une flèche sur lui, mais il n'est pas blessé. Il dit : "Mère, dis-moi où mon père est mort." La mère répond : "Ton père est mort près d'un palmier, il tomba et mourut." Lianja grimpe dans un palmier et se laisse tomber, mais il n'a rien.

Lianja dit : "Mère, si tu ne me dis pas où mon père est mort, je te tuerai." La mère répond : "Ton père est mort près d'un safoutier." Il monte dans un petit safoutier, tombe et se casse le doigt. Il dit : "Maintenant je sais où mon père est mort." Il se déplace, se rend à un bokanga, et chante :

"Je me trouve dans des betuna, je me trouve dans des bengonda. Foudres frappez. Frappez, frappez les arbres."

Il chante six fois, saute en bas et tombe sur le dos d'un éléphant qui dit : "Grand frère Lianja, ne me laisse pas courir avec ce gros ventre." Lianja dit : "Ingongo, conduis l'armée."

5. Lianja se bat avec Sausau

L'armée entre à la forêt. Les oiseaux retiennent le souffle et les bêtes cessent tout bruit. Lianja entre aussi à la forêt, on va abattre le safoutier. Ils arrivent au safoutier.

Lianja trouve un python qui dort au pied de l'arbre. Il lui coupe la tête, enroule le python autour de son corps et chante : "Je monte dans un haut palmier, tralala." Les gens de Lianja reprennent le refrain avec entrain et Sausau l'entend et dit : "Bonkoko, bat le tam-tam." Et Bonkoko signale sur le tam-tam : "Attention, attention, venez, venez : nous allons ^{vous} battre avec Lianja qui vient abattre le safoutier." Et l'armée part et arrive à destination ; Nsongo chante : "Nous ne nous quitterons que quand les boucliers sont déchirés." Elle le chante dix fois.

Les gens de Lianja tuent ceux de Sausau et Sausau reste seul avec sa femme Bolumbu. Lianja et Sausau se battent et Nsongo chante. Ils se battent et Lianja tue Sausau. Lianja chante :

Sachet, guéris, guéris,
Gens de Sausau ressuscitez, guérissez, guérissez.
Gens de Lianja ressuscitez, guérissez, guérissez.

Sausau et les siens se lèvent et Lianja de dire :
"Entrez dans ma suite."

6. Le début du voyage

Ils partent. Lianja commande à Ingongo : "Ingongo, rassemble l'armée." Nsongo, la soeur de Lianja, dit à quelqu'un de l'armée : "Bolongo, chante." Et Bolongo se met à chanter :

Bolongo déconseille cette guerre,
 déconseille la guerre future.
 Celui qui chante est Bolongo, le Ntomba, le mari de
 Nsala.

Ils se couchent et durant la nuit Lianja entend Likinda qui bat le tam-tam et signale : "Mange des choses amères."
 Lianja se lève et dit : "Ingongo, va dire à Likinda, que Lianja est entré à la forêt, que les oiseaux retiennent le souffle et que les bêtes cessent tout bruit; il se promène sur terre dans l'obscurité, le soleil ne se lève jamais; il t'ordonne : envoie lui un tam-tam, ou un tambour, ou ta première femme." Likinda répond : "Allez dire à Lianja que je ne lui donnerai ni tam-tam, ni tambour, ni ma première femme; s'il aime le combat, qu'il vienne."

On le communique à Lianja qui dit : "Ingongo, conduis l'armée." Ils marchent et arrivent chez Likinda. Nsongo chante son chant habituel :

On ne se quittera que quand les boucliers sont déchirés.
 Aucun couteau ne me touchera avant que les boucliers ne soient déchirés.

Là-dessus on se bat et les gens de Likinda tombent tous, aussi ceux de Lianja; ne reste en vie que Lianja et Likinda. Nsongo chante son refrain :

Likinda et Lianja se battent, les boucliers au milieu.

Ils se battent : Likinda tombe par terre, Lianja se jette sur lui; Likinda se dresse de nouveau et Lianja le saisit au cou et coupe; Likinda meurt.

11. LIANJA CHEZ LES BOMBWANJA

Lianja cherche des safous pour Nsongo

Lianja et Nsongo se rendirent au pays d'amont. Nsongo était enceinte. Ils étaient frère et soeur et Lianja avait beaucoup de femmes. D'abord ils rencontrèrent le vieillard Bolombe qui porta des fruits de palme dans un sac. Et Nsongo dit à son frère : "Lianja de ma mère, je désire les fruits de palme que le vieillard Bolombe porte." Là-dessus son frère Lianja s'empare des fruits de palme pour Nsongo et le vieillard Bolombe les maudit : "Lianja et Nsongo mourez." Lianja dit : "Va-t-en", et il se retira.

Ils marchèrent très longtemps et trouvèrent un safoutier; le propriétaire du safoutier était nommé Sausau. Nsongo poussa son frère du coude et dit : "Lianja de ma mère, je désire des safous." Il quitta Nsongo et ses femmes et s'y rend, monta dans l'arbre, cueille des fruits et retourne avec les safous dans un paquet. Il arrive chez sa soeur qui commence à manger et les fruits sont consommés. Nsongo se met à pleurer : "Lianja de ma mère, des safous." Lianja part et cherche un paquet de fruits.

Le propriétaire de l'arbre remarque que les fruits sont volés. Il prépose Fetefete à la garde de l'arbre, parce qu'il souffrait de pian (16) lui disant : "Si tu vois Lianja qui vient voler des fruits, avertis-moi." Quand Lianja retourne à l'arbre, Fetefete chante : "Halte là, Sausau m'a mis ici comme gardien." Quand Lianja entend ce que Fetefete dit, il ramasse un safou et le jette sur Fetefete. Celui-ci crie encore : "Lianja m'écrase les plaies."

Là-dessus Sausau appelle les animaux de la forêt et dit : "Apportez vos filets et tuons Lianja." Ils tendent leurs filets au ^{pied} du safoutier. Lianja cueille des fruits en haut. On commande à un animal de monter dans l'arbre. L'abeille part et chante : "Moi l'abeille, je pique du dard." Lianja descend, passe tous les filets et va porter les fruits à sa soeur. Nsongo approuve : "Bien, Lianja de ma mère." Quand les fruits sont mangés, elle recommence à pleurer : "Lianja, des safous; Lianja, des safous." Et Lianja dit : "Je mourrai encore à cause de toi. Ne vois-tu pas qu'on veut me tuer ?" Nsongo de répondre : "Si tu n'y vas pas, que dois-je manger alors ?"

Lianja part, monte dans l'arbre et le gardien qui était là, chante : "Halte là, Sausau m'a mis comme gardien." Sausau s'écrie : "Décrochez vos filets." Ils entourent Lianja de leurs filets; la tortue de dire : "Vous avez de bons filets, moi je n'ai qu'un filet en fibres." Et elle tend son filet plus loin. On commande à la guêpe de monter. Elle chante : "Moi la guêpe, je le pique en me courbant." Lianja ne fuit pas, lance un coup à la guêpe et la coupe en deux. Elle tombe et on envoie le faisan.

Le faisan chante : "Faisan le prieur." Lianja se sauve à côté, le faisan le suit. Lianja grimpe dans une autre branche, le faisan l'y suit. Lianja le touche de son couteau, mais le faisan n'est pas blessé. Lianja se cogne, tombe et est pris dans le filet de la tortue. On le saisit, on le torture, on le frappe et on le tue.

Lianja avait prie congé de sa soeur en disant : "Si le tonnerre gronde et la pluie tombe, si une armée de fourmis entre ici chez toi et mes femmes, c'est que je suis mort." La soeur Nsongo entend le tonnerre et voit qu'il pleut, elle pleure et dit : "Si Lianja de ma mère est mort, fourmis venez." Elle voit apparaître les fourmis et sait que Lianja est mort. Elles pleurent ensemble, elle et les femmes.

Puis Nsongo voit arriver un autre Lianja des Nkundo qui les arrête toutes. Il se saisit de Nsongo et fait d'elle son esclave pour puiser de l'eau. La soeur Nsongo est maltraitée. Quand Nsongo se rend...

1. Ilels

... Bolumbu appelle ses petits-fils pour porter le corps de son fils chez son mari. Le père de l'enfant mort, nommé Eale le Grand, arrive pour accueillir son fils : "Peut-être revient-il avec sa mère de son village maternel." Il s'assied au milieu de la forêt, entend arriver des gens qui pleurent et leur demande : "Qui est ce mort?" Et les porteurs lui répondent : "C'est le corps d'Ilelangonda, le fils d'Eale le Grand. Il est mort."

Le père dit : "Porteurs, attendez-moi sous ces arbrusseaux. Attendez-moi." Les porteurs déposent la civière, le père d'Ilels arrive et pleure : "La famille de Bolumbu n'a pas tardé d'exterminer ma famille." Il tire son couteau enchanté du fourreau et tue tous ceux qui étaient arrivés avec le corps : Bolumbu, sa mère et les petits-fils de Bolumbu; personne ne restait en vie.

Le père de l'enfant mort sort un médicament, en enduit l'enfant qui revit. Il part avec son père à son village paternel; on souhaite la bienvenue à Ilsls et à son père. Ilsls prend le couteau enchanté et chante : "La famille de mon père n'a pas tardé d'exterminer celle de ma mère." Son père et toutes les personnes qui étaient au village de son père sont tués, pas un seul ne restait au village. Ilsls seul reste là et sent la faim. Il se met à préparer de la bière, deux pilons dans chaque main.

Le revenant de sa grand'mère, celle qui avait mis au monde sa mère, l'appelle : "Puis-je venir chez toi ?" Ilsls de répondre : "Oui, viens." Un autre revenant l'appelle : "Ilsls, puis-je venir?" -Ilsls répond : "Oui, viens." Ils puisent de la bière et boivent. La bière est consommée entièrement. Ilsls dit : "Quelle solitude dans un village exterminé; venez nous partons. Et si vous voyez une rivière, avertissez-moi." Ils se lèvent et partent, un revenant féminin à sa droite et un autre à sa gauche.

Ils entrent en forêt et le revenant de sa grand'mère voit une flaque d'eau. Elle dit : "Ilsls, viens voir une rivière." Ilsls répond : "Est-ce une rivière cela ? Ce n'est pas une rivière, tu es une sotte." Il lui fait une blessure avec son couteau. Puis il dit : "Tourne autour de l'arbre." Elle en fait le tour et la plaie est séchée.

On voit une clairière et la femme dit : "Ilsls, regarde une rivière." Ilsls approche et dit : "Ce n'est qu'une prairie et il la blesse. Il dit :

"Tourne autour de l'arbre." Elle le fait et la plaie est guérie. L'autre femme voit un arbre bokiliongo et dit : "Ilsle, regarde un bokiliongo." Ilsle de répondre : "Asseyez-vous, je veux que les arbres soient abattus." Et toute la forêt disparaît. Il reprend : "Je veux un terrain nettoyé." Et le terrain se nettoie tout seul. Il dit : "Que les maisons soient construites." Et les maisons s'élèvent. Il reprend : "Je veux des plantations de canne à sucre et de bananes." Et voilà de la canne à sucre et des bananes.

2. Ilsle cherche des safous

L'une des femmes devient enceinte; elle balaie la cour et voit un perroquet qui passe avec un fruit du Canarium dans le bec : le fruit tombe. Elle le ramasse et demande à son mari, Ilsle : "Qu'est-ce que c'est ?" Ilsle : "C'est un fruit du Canarium. Prépare-le dans l'eau." Et la femme le fait, le prend et le mange. Elle le trouve à son goût et dit : "Ilsle, des fruits."

Ilsle prend un panier, lève sa main dans une direction en disant : "Est-ce qu'il y a des fruits par là ?" Pas de réponse et il lève sa main dans une autre direction; il sait que les fruits se trouvent dans cette direction. Ilsle arrive à l'arbre, monte et remplit deux paniers de fruits. Il descend et les donne à sa femme. La femme en mange immédiatement et consomme tous les fruits.

Un jour la femme balaie la cour, un perroquet arrive et un safou tombe sur la cour. La femme le ramasse, le porte à son mari et demande : "Qu'est-ce que ceci?" Le mari : "C'est un safou, prépare le dans l'eau et mange-le." La femme le prépare, le mange, le trouve bon et dit à son mari : "Cherche des safous pour moi."

Ilsle lève sa main dans une direction en disant : "Y a-t-il des safous par là?" Pas de réponse; il lève sa main dans une autre direction et il sait qu'il y a des safous de ce côté. Le feu court dans cette direction et Ilsle suit le feu; il arrive au safoutier et y trouve quelqu'un. Cet homme garde les fruits, son nom est Fetefete; il était couvert de pian et y avait construit une petite maison, parce qu'il y restait tous les jours. Il dit à Ilsle : "Ramasse les fruits tombés." Ilsle : "Meurs, tais-toi."

Ilsle monte dans l'arbre, cueille des fruits, prend un safou et le jette sur Fetefete. Celui-ci pleure et appelle Sausau, le propriétaire des fruits : "On vole les fruits." Sausau arrive et on commande au faisan : "Va le secouer." Ilsle touche le faisan d'un safou; le faisan s'enfuit.

Sausau envoie le singe qui monte et dit : "Je suis le singe, je vois un petit bonhomme." Ilsle s'écrie : "Bolinda, jette-moi dans la clairière." Et le vent se lève, l'arbre bolinda (17) s'incline vers Ilsle. Ilsle s'accroche au bolinda, il déclenche l'arbre et tombe ; Ilsle s'enfuit avec trois paniers de fruits.

Il donne les fruits à sa femme qui mange et les consomme immédiatement. Elle demande : "Ilels, des safous; Ilels, des safous." Ilels alors : "S'il pleut, c'est que je suis mort. Si le singe vient crier, c'est que je suis mort. Si les fourmis sortent en ordre de bataille, c'est que je suis mort." Il part, arrive à l'arbre et Fetefete lui dit : "Ilels, ramasse les fruits tombés." Ilels : "Tais-toi, meurs." Il monte dans l'arbre, cueille des fruits, prend un safou et en touche Fetefete qui pleure : "Sausau, on vole les fruits."

Sausau arrive avec son armée et on tend les filets; Sausau chasse la tortue et Iololo. Ils se rendent au pied du bolinda, y trouvent les traces d'Ilels qui la première fois, y était tombé et ils y tendent leurs filets. Sausau commande au singe : "Va le secouer." Le singe : "Je suis le singe, je vois un petit bonhomme." Ilels crie : "Bolinda, jette-moi dans la clairière." Le vent se lève, le sommet du bolinda s'incline vers Ilels et le rejette. Ilels tombe dans le filet de la tortue. La tortue crie : "Voilà le contrariant." Iololo : "Voilà le contrariant," ils capturèrent Ilels et l'annoncent à Sausau. Sausau répond : "Tortue, tu es un cancre, amène-le ici"

On tue Ilels qui rend l'esprit. La tortue dit : "Vous croyez qu'Ilels est mort dans vos filets, essayez de le blesser." Sausau essaie de couper, mais il n'est pas blessé. La tortue prend son couteau et lui fait une blessure; Sausau croit maintenant que la tortue a tué Ilels. La tortue le dépèce, mais Sausau ne donne à la tortue que les intestins.

3. La naissance de Lianja

Comme son mari ne revenait pas, la femme d'Ilels commence à pleurer et dit : "Si Ilels est mort, bruine devient une forte pluie! Et il commence à pleuvoir. La femme se lamente : "Si Ilels est mort, singe crie." Et le singe se met à crier. La femme chante : "Si Ilels est mort, fourmis sortez en ordre de bataille." Et les fourmis passent en rangs.

La femme dit à celle qui était enceinte : "Pleure davantage." La femme enceinte dit : "J'ai mal au ventre. La douleur me déchire." Là-dessus elle commence à engendrer. Elle engendre fourmis, abeilles et oiseaux-chenilles; elle engendre frelons, guêpes et hyménoptères; et elle engendre les autres animaux. Nsongo, un autre enfant dans le sein, demande à sa mère : "Mère, où dois-je sortir ?" Mbombe, la mère, de répondre : "Vos compagnons ne sont-ils pas tous passés par la même voie?" Nsongo alors : "Je ne passe pas par la voie des fourmis et des bêtes." Mbombe répond : "Je ferai un passage à ma jambe." Elle se fait une blessure et Nsongo en sort avec son tabouret et s'assied.

Lianja, le garçon, resté au sein, demande : "Où dois-je sortir ?" Et Mbombe : "Suis la voie de ta soeur." Et il sort avec son tabouret, ses lances et son couteau et s'assied. Puis Lianja demande : "Mère, où est notre père ? Un nouveau-né doit voir son père." Et la mère : "Ton père est mort." Lianja de demander : "Où est-il mort." Mbombe : "Il mourut près d'un palmier." Et Lianja appelle la tortue et lui dit : "Tortue, monte dans un

palmier et jette-toi en bas." La tortue monte et se laisse tomber, mais elle ne brise pas ses pattes.

Et Lianja de dire : "mon père n'est pas mort près d'un palmier." Et il demande à Mbombe : "Mère, mon père où est-il mort?" Mbombe de répondre : "Il mourut près d'un bonjolo." Lianja : "Tortue, monte dans un bonjolo." La tortue monte et tombe, mais elle n'a pas de mal. La tortue dit : "Notre père n'est pas mort dans un bonjolo."

Lianja dit à Mbombe : "Mère, dis-moi où mon père est mort." Mbombe : "Ton père mourut près d'un safoutier." Lianja commande à la tortue de grimper au safoutier. La tertue monte, se jette en bas et se casse la jambe. "Lianja," dit la tortue, "en vérité, notre père est mort près d'un safoutier."

4. Lianja envoie des messagers à Sausau

Lianja envoie la pintade à Sausau en disant : "Pintade, va demander à Sausau pourquoi il a tué notre père?"

S'il l'a capturé, qu'il me le rende,
s'il l'a tué, qu'il me le dise."

La pintade part pour le dire à Sausau et les fils de Sausau annoncent : "Nous avons vu la pintade perchée sur un arbre couché." La pintade dit : "Sausau, dis-moi si tu as tué notre père.

Si tu l'as capturé, rends-le moi,
si tu l'as tué, dis-le moi."

Sausau dit : "Va le battre." Et les fils de Sausau frappent la pintade qui s'en va. Lianja demande : "Pintade, dis-moi ce que tu as rencontré." La pintade de répondre : "Lianja, je suis bien revenu."

Lianja envoie Etotulama à Sausau : "Etotulama, va demander à Sausau pourquoi il a tué mon père.

S'il l'a capturé, qu'il me le donne,
s'il l'a tué, qu'il me le dise."

Etotulama part, s'assied sur un arbre tombé et dit : "Sausau, je suis venu. Lianja m'a dit : Etotulama pars et me voici arrivé.

Lianja a dit :

Le père de Lianja est un as.
Si tu l'as capturé, donne-le moi,
si tu l'as tué, dis-le moi."

Les fils de Sausau disent à leur père : "Nous avons vu Etotulama qui a dit :

Le père de Lianja est un as,
si tu l'as capturé, donne-le moi,
si tu l'as tué, dis-le moi."

Et Sausau s'amène et dit : "Etotulama, va-t-en.

Le père de Lianja est un voleur,
il a volé mes safous,
je l'ai tué et mangé.

Lianja est un bébé, il s'en apercevra demain.
Avec qui ira-t-il se battre ?"

Etotulama vient chez Lianja et dit : "Lianja, Sausau a dit :

Le père de Lianja est un voleur,
il a volé mes safous;
je l'ai tué et mangé.
Lianja est un bébé, il s'en apercevra demain.
Avec qui ira-t-il se battre?"

5. Lianja se bat avec Sausau

Lianja se met en colère et dit : "Descendants de Mbombe, approchez." Les fourmis arrivent et disent : "Nous les mordrons, nous ferons nos victimes." Les abeilles s'approchent et disent : "Nous les piquerons du dard, nous laisserons des victimes au champ de bataille." Les guêpes et les frelons s'approchent et disent : "Nous tuerons notre paît." Le serpent rayé arrive et dit : "Je les écraserai dans mes replis, mes victimes mourront aussi." Le serpent aquatique s'approche et dit : "Je les mordrai de mes crochets, j'aurai mes tués." La grande vipère cornue s'approche et dit : "Je me cacherais dans la bananeraie et je cracherai du venin, j'aurai mes victimes." Le léopard arrive et dit : "Je les déchirerai de mes griffes et de mes dents, j'aurai mes tués." L'éléphant s'approche et dit : "J'irai piétiner le safoutier où notre père est mort." Et Lianja dit : "Oiseaux-chenilles et petites bêtes, restez ici."

Ils se rendent au combat et arrivent chez Sausau. Les abeilles disent : "Nous les abeilles, nous les piquerons du dard." Sausau dit : "Enfumez-les." Les abeilles s'envolent, laissent leur victimes. Les fourmis s'approchent, envoient leurs guerriers, mais on les enfume et elles prennent la fuite. Les guêpes et les frelons attaquent : "Nous les piquerons en nous courbant." Ils font leurs victimes, mais Sausau dit : "Faites du feu et enfumez-les." Ils prennent la fuite en laissant leur victimes.

La grande vipère cornue se cache près d'un passage. Sausau envoie ses fils à la bananeraie : "Cherchez la grande vipère cornue, elle s'y est cachée." Ils vont chercher, mais ne trouvent pas de vipère. Elle tue beaucoup de personnes et d'autres prennent la fuite. Le serpent rayé sort et on dit à

Sausau : "Nous voyons le serpent rayé; il nous poursuit, mais nous ne pouvons pas le regarder." (18)

Puis le léopard sort et tue beaucoup de gens. Sausau avance pour se battre avec le léopard. Le léopard le capture, le donne à Lianja et beaucoup de gens de Sausau meurent. Sausau est mis à la chaîne.

L'éléphant se met en marche, arrive au safoutier où le père Ilsle était mort; il y trouve Fetefete et le piétine. Alors Lianja part, arrive au safoutier où son père était mort et dit : "Conduisez Sausau au village." Il prend sa hache, l'arrange et chante : "Hache enchantée, qui fait le travail." La hache se casse, Nsongo en sort une autre de sa hotte et Lianja coupe en chantant : "Hache en-

chantée qui fait le travail." Le safoutier tombe.

Lianja dit à Nsongo : "Partons." Ils partent. L'éléphant avait tué le prisonnier Sausau. "Eléphant," demande Lianja, pourquoi as-tu tué Sausau?" L'éléphant de répondre : "Je l'ai tué parce qu'il a tué notre père." Lianja : "J'avais laissé la vie à cet homme, pourqu'il travaille pour moi; pourquoi l'as-tu tué?"

Lianja se bat avec l'éléphant. Nsongo chante : "Lianja de ma mère, tu t'engages à un combat qui ne convient pas à toi." "Mais Lianja de répondre : "Nsongo de ma mère, chante pour moi que je me batte." Nsongo chante : "Voilà, Lianja de ma mère qui se bat." Ils se battent longtemps et Lianja terrasse l'éléphant; l'éléphant dit : "Cesse, tu es un as." Ils retournent chez eux et y restent.

6. Le voyage

Lianja dit : "Ma famille, je vous annonce un voyage." Ils partent et Lianja chante : "Mes parents, je vous annonce un voyage." Il continue à chanter : "Mes parents, nous vous annonçons un voyage."

En route ils trouvent une clôture de chasse et sa soeur Nsongo dit : "Fais une clôture de chasse pour moi." L'homme qui avait fait la clôture de chasse, était le piégeur Yampunungu; il avait les pieds coupés. Le piégeur vient inspecter sa clôture et

Voit les traces de quelqu'un d'autre, notamment de Lianja qui s'était caché dans un rat de Gambie. Yampunungu dit : "Rat bouge. Si tu ne bouges pas, il y a quelque chose de mystérieux. Si tu bouges, je te prendrai; si tu ne bouges pas, je te laisserai." Le rat ne bouge pas, et Yampunungu s'enfuit.

La tortue arrive et dit à Lianja : "Lianja, viens, il y a des fruits sur le botofe; monte. Quand tu marches, nous voyons tes traces. Quitte le chemin, passe à côté du chemin, monte dans le botofe et cache-toi dans un fruit." Lianja monte et entre dans un fruit litofe.

Là-dessus le piégeur, Yampunungu, arrive, regarde le sol, ne voit pas de traces et monte. Il y trouve des fruits et dit : "Litofe bouge. Si tu ne bouges pas, il y a quelque chose de mystérieux." Le fruit ne bouge pas, il touche un fruit et dit : "Je tiens un litofe, saisis-moi maintenant." Il coupe le fruit et le litofe se fend. Il avale Lianja avec ce fruit. Lianja murmure dans son ventre et Yampunungu demande : "Qui murmure dans mon ventre?" Lianja répond : "C'est moi, Lianja." Yampunungu alors : "Si tu es dans mon ventre, secoue-moi." Et Lianja fait secouer le ventre. Yampunungu dit : "Reste." Et il descend de l'arbre et se met à courir en disant : "Reste ici." Lianja répond : "Nous partons tous les deux." Yampunungu voit un puits et s'y jette avec Lianja en disant : "Lianja, reste ici." Lianja ne répond pas : "Nous partons tous les deux."

Yampunungu se met à courir, se rend chez lui et entre dans la maison; il se couche au lit et vomit. Lianja sort et capture Yampunungu; il le frappe de la main et dit "Lève-toi, nous partons."

Ils partent et rencontrent une antilope naine qui joue de la guitare, sa soeur dit : "Lianja de ma mère, capture pour moi la personne qui joue de la guitare." Lianja poursuit l'antilope qui dit : "Je suis l'antilope de la forêt; si tu me poursuis, tu ne m'auras pas." Et elle chante : "Regarde mes pattes jouent de la guitare, ngwengale ngwa." La tortue dit à Lianja : "Travaillons ensemble; va chez la grande vipère cornue et dis-lui : Capture pour moi l'antilope." Alors la vipère cornue cracha du venin et l'antilope est blessée; la vipère la saisit et la remet à Lianja en disant : "Lianja, voici l'antilope." Lianja prend l'antilope et la donne à sa soeur en disant : "Nsongo, voici l'antilope." Nsongo prend l'antilope.

Ils partent et trouvent beaucoup de bananiers; ces bananes appartiennent à un génie. Ils cueillent des bananes, mais n'en mangent pas; ils les mettent dans un panier. Ils arrivent à un village d'ogres et ces ogres se fâchent et disent : "Lianja où va-tu ?" Lianja ne répond pas : "Je viens chez vous pour donner des bananes." Nsongo prend une banane et la donne à un ogre; elle en prend une autre et la donne à un autre ogre. Une autre banane est aussi donnée à un ogre. Il y avait des bananes pour tous les ogres; quand ils ont mangé, leurs yeux sont crévés. Un ogre dit : "Je ne te vois plus." Les autres ogres disent : "Nous tous,

nous ne voyons plus."

Lianja les délaisse, part et arrive à un carrefour. Une voie mène à Ntongo, l'autre à Elinda; un embranchement mène à la forêt de Nkakabyenge (19) et le dernier à Njombo d'où l'on ne revient plus. Ils voient des racines aériennes; Nsongo frappe sur elles et tous les hommes meurent.

Ntongo, Ekinda, Nkakabyenge et Njombo arrivent et tiennent une réunion. Tous veulent tuer Lianja et sa soeur Nsongo dit : "Laissez-moi passer, je vais me marier." Elle écarte les gens, arrive chez le patriarche et le giffle. Le patriarche renvoie tout le monde en disant : "La guerre est terminée; on m'a amené une femme." On se rend à la maison du patriarche qui dit à son beau-frère, Lianja : "Mais un champ pour moi, je me rends à la réunion." Il s'en va à la réunion avec tous les hommes, les femmes restent au village.

Lianja va faire un champ. Ensuite il retourne et entre dans la maison du patriarche; il y fait l'inspection et y trouve deux fusils. Puis il se rend au fleuve pour se baigner, parce qu'il avait transpiré durant le travail et se jette dans le fleuve. Le fleuve se sèche et les poissons bougent à découvert. Les femmes et les jeunes gens qui étaient restés au village, voient les poissons et vont les attraper. Puis Lianja quitte les femmes qui commencent à attraper le poisson et il sort du fleuve. Il se retire

à une bonne distance; l'eau remonte dans le fleuve et les femmes et tous les jeunes gens se noient dans l'eau.

Lianja remonte la berge, retourne à la maison du patriarche, prend les fusils de son beau-frère et les lie ensemble avec une liane; il appelle sa soeur Nsongo et ils partent. Arrivés à un bonkom, Lianja bat les racines aériennes et frappe fort, quoi- qu'on ne puisse frapper fort sur ce genre de tambour. Quand on frappe à main dure, les gens meurent. Lianja ayant frappé très fort, tous les gens en moururent. Seul le patriarche n'était pas mort. Lianja recommence à battre les racines et le patriarche meurt à l'endroit où il se trouve à la poursuite de Lianja. Les gens de Ntongo, d'Elinda, de Nkakabyenge et de Njombo sont mort : les quatre villages étaient exterminés par Lianja.

12. LIANJA CHEZ LES INJOLO

1. Lianja se bat avec Sausau

Entonto est mort et une partie de sa suite s'est enfuie. Quand Lianja l'aperçoit, il saute en avant, capture Sausau et tue quelques uns de ses guerriers. Lianja alors :

Frappe le gong d'alarme frappe
Continue à frapper frappe

Là-dessus les fuyards reviennent. Lianja dit : Sausau, ressuscite tes hommes, je ferai revivre les miens, puis nous deux, nous nous battons." Son compagnon n'a pas encore répondu qu'il demande déjà :

Ecureuil volant, l'éléphant n'y était donc pas ?
Il n'a pas combattu à côté de Kongo.
Le Léopard n'y était donc pas ?
Il n'a pas combattu à côté de Kongolo.
Le sanglier n'y était donc pas ?
Il n'a pas combattu à côté des patriarches.
L'antilope cheval n'y était donc pas ?
L'antilope n'a pas combattu à côté d'Entonto.

Sausau dit : "Ressuscite-les toi-même, moi je ne le fais pas." Lianja chante : "Petit sachet, guéris." Tous revivent. Ensuite il appelle Sausau pour se battre en disant : "Celui qui terrasse son compagnon, doit lui couper le cou." Sausau approche et ils s'entr'attaquent. Nsongo chante :

Le figuier enlace le palmier sans lâcher
terrasse-le sans lâcher.

Lianja soulève Sausau et le jette par terre. Puis :
Apporte-moi mon couteau, mon couteau enchanté.

On lui tend ce couteau et il veut lui couper le cou, mais sa soeur Nsongo dit : "Grand frère, j'aime cet homme, ne le tue pas." Le frère le laisse tranquille et dit : "Entre dans ma suite."

2. La marche pleine d'obstacles

Ils continuent et trouvent Bonkonjo qui mange des chenilles bankonjo. Nsongo dit : "Grand frère, je veux des bankonjo." Lianja chante :

Ramassez des chenilles la marche ardue
que je continue, la marche ardue
ramassez des chenilles la marche ardue
qui va et qui va la marche ardue.

Ils s'emparent de Bonkonjo et ramassent toutes les chenilles. Ils s'apprêtent et partent. Arrivés plus loin, Nsongo voit courir un porc-épic. Elle le désire et dit : "Grand frère, je veux ce porc-épic, la bête boyele." (20) Lianja envoie des hommes qui

attrappent le porc-épic. Ils continuent la marche; ils ne sont pas encore avancés beaucoup, quand Nsongo entend un pholidornis qui crie : "Sele, sele." Elle dit : Grand frère, c'est comme une clochette que les filles désirent, prends-le pour moi." Lianja se glisse vers le pholidornis pour le saisir, mais l'oiseau s'envole. Lianja se rend de ce côté, l'oiseau s'enfuit. Le pholidornis chante :

Grand frère Lianja, va-t-en,
je m'envole, puis je retournerai chez toi.

Lianja dit : "Ah, tais-toi. Je ne dispute avec personne au monde, me disputerai-je alors avec des oiseaux ?" Là-dessus il demande à ses hommes qu'on lui apporte de la glu. Il verse deux gouttes sur une branche et s'éloigne. Et voilà que le pholidornis, en y passant, adhère à la glu. Lianja s'approche et le prend. Il dit : "Voilà, tu t'appelles pholidornis qui est un Pogoniulus de rien de tout." Il le donne à sa soeur en disant : "Voici la clochette que tu as désirée."

Ils se lèvent, partent et, dans une grande palmeraie, ils trouvent quelqu'un qui fait de l'huile, nommé Lofelefete qu'on ne peut appeler. Nsongo dit : "Grand frère, je ne veux pas laisser ce presseur d'huile." Lianja ordonne aux éléphants de ravager la palmeraie et l'huile. Ils le font, mais Lofelefete s'y oppose et se bat avec Lianja. La soeur chante :

Pot d'huile bien glissant

Lofelefete soulève Lianja pour le jeter par terre et Lianja s'accroche aux branches d'un arbre bolinda. Il dit : "Lianja, je t'ai battu, descends." Mais Lianja dit : "Non, tu mens, un battu

ne va pas s'accrocher en haut. Attends qu'on en finisse."

Entonto chante :

Lianja est accroché,	foudres, frappez
droit sur l'arbre	foudres, frappez
il est accroché	foudres, frappez.

Lianja se laisse tomber, le saisit à la taille et le jette dans l'huile. Il dit :

Apportez mon couteau	mon couteau enchanté,
apportez	mon couteau enchanté.

Entonto dit : "Grand frère, tu appelles ton couteau, mais Lofelefete se lamente, peut-être il est déjà mort!" Lianja le lâche et le fait entrer dans sa suite; ils partent. Ils arrivent très loin et Ingongo qui marche en tête, croit voir un jeune léopard et chante :

Illelengonda, regarde, un jeune léopard.

Notre héros, tourne en rond et trouve un pleureur. Il dit : "Ce que vous appelez un jeune léopard n'est qu'un pleureur."

L'armée de Lianja	la marche ardue
ramassez des chenilles	la manche ardue
qui va et qui vient	la marche ardue.

Arrivés plus loin, ils voient passer Yampunungu.(21)
C'était un fameux piégeur de Bondolo. A l'une de ses jambes il n'avait pas de pied. Il chante :

Yampunungu, le piégeur de Bondolo, qualifié en temps de grande pénurie.

Nsongo dit : "Grand frère, je ne laisserai pas ce piégeur." Lianja l'épie, mais ne peut l'attraper. Yampunungu chante :

Me voici Yampunungu	traces du piégeur
Yampunungu	traces du piégeur
C'est moi qu'on guette	traces du piégeur
Yampunungu	traces du piégeur.

Lianja le guette, mais ne peut l'attraper et il retourne. Le lendemain, tandis que Yampunungu se rend à sa clôture de chasse, Lianja se change en bois de chauffage au foyer de sa maison. Yampunungu revient et dit : "Ce foyer s'éteint toujours. Alors comment se fait-il, qu'il est allumé aujourd'hui ? C'est que Lianja est- là-dedans." Pendant qu'il parle, Lianja veut le saisir, mais Yampunungu s'échappe.

Un autre jour Lianja se change en cobra et se pend dans un piège. Yampunungu vient inspecter sa clôture de chasse, délie un rat de Gambie, est effrayé par ce cobra et s'enfuit. Le lendemain il y retourne et voit que la bête commence à pourrir, il dit : "C'était donc un vrai cobra." Et voilà, quand il s'approche, Lianja l'attaque et le saisit.

Ils partent et trouvent un vieillard, Lengslengs qui ne mange que des citrouilles. Les éléphants arrivent, dévastent les citrouilles et on le fait entrer dans la suite.

Le lendemain on voit passer le soleil. Nsongo dit : "Grand frère, je ne laisserai pas cette chose brillante." Lianja : "Attendez-moi, je vais attraper le soleil." Quand il passe, Lianja attaque le soleil, mais il lui donne un choc comme d'un poisson électrique. Il le secoue, saisit sa lance, la jette et en jette une autre. Le soleil continue sa route. Une vieille femme l'appelle : "Lianja d'Isle, viens manger des légumes." Il répond : "Non, je ne mange pas. J'ai laissé ma famille en chemin." Pendant qu'ils sont là, le soleil revient; Lianja le capture et le donne à sa soeur : puis il montre au soleil la route à suivre.

Ils partent et chantent : "L'armée de Lianja, ramassez des chenilles, la marche ardue," et d'autres refrains. Ils arrivent à un village et rencontrent des gens qui portent un cadavre. Lianja dit : "Porteurs du cadavre, attendez-moi, attendez, la digue est rompue." Ils l'attendent et il prend le cadavre. Il va et vient avec le cadavre, il est tantôt de ce côté, puis de l'autre; nulle part où il ne met le pied. Il revient et ne rend à la famille du mort que les os et les nattes (22) : le cadavre était consumé.

Ils continuent et trouvent le patriarche Kungulu qui travaille à la forge. On ne le voit pas, mais on l'entend marteler. Personne n'avait vu cet homme debout. (23) Lianja arrive et dit : "Kungulu, fais un anneau pour moi." Kungulu de répondre : "Oui, je le ferai, mais ne sois pas trop pressé." Le forgeron verse la fonte en moule et lui donne l'anneau. Lianja se dit : "Je ne partirai pas avant de l'avoir vu debout." Il se cache dans la baie d'une porte de la maison de Kungulu et quand celui-ci passe il le voit : "Sapristi, un homme Kungulu, il a la stature de queue de sanglier." Kungulu est fâché, prend congé de sa famille : "Moi et vous, nous vivions ensemble, maintenant je

m'en vais au ciel. Je monte au ciel parce que depuis ma naissance personne ne m'avait vu debout, or aujourd'hui Lianja m'a vu; adieu. Vous ne manquerez pas d'apprendre par le tonnerre quand j'arriverai au ciel." Kungulu monte au ciel, il pleut et on entend gronder le tonnerre. On dit : "Entendez, le patriarche Kungulu est arrivé au ciel."

Lianja et sa suite continuent la marche. Nsongo voit des chasseurs et elle veut les avoir. Lianja chante :

Chasseurs qui font la chasse au gibier avec des chiens.

Il les capture. Ils continuent la marche ^{et} arrivent au village de femmes et de la vieille Byekela. Lianja se rend chez la vieille Byekela; les femmes s'attroupent et disent : "Approchez, nous avons un mari." On lui prépare à manger et on lui présente la nourriture en disant : "Avant de manger, tu dois dire nos noms." Lianja ne les connaît pas et elles retournent avec la nourriture.

Le lendemain il demande où se trouve le ruisseau pour se baigner; elles le lui montrent. Elles aussi s'y rendent pour pêcher; Lianja rompt la digue et l'eau s'écoule. Les femmes s'interpellent de leurs noms. Elles disent : "Annoncez à la vieille Byekela que la digue est rompue."

Lianja retourne au village. Elles arrivent aussi et lui présentent à manger en disant : "Ne mange pas encore, dis d'abord nos noms." Lianja cite tous leurs noms et mange. La nuit tombe et on lui dit : "Si tu entends des gens qui passent, ne sors pas."

Lianja entend qu'on s'éloigne ; il sort et saisit la vieille Byekela. Les Femmes veulent s'enfuir, mais il les maîtrise et Lianja attrape l'éléphantiasis. Lianja va au tambour, y sort les chasseurs et leurs chiens (24) et on les capture tous. Puis il cueille des fruits bandongo, des basenja et des coeurs de boeufs et on part.

Ils arrivent à la vaste cour de Lianja d'Ekunda qui avait maîtrisé la Championne. La Championne était la fille aînée d'un patriarche qui ne voulait accepter de dot pour la Championne avant qu'on ne l'ait maîtrisée; elle avait vaincu beaucoup d'hommes, excepté Lianja d'Ekunda. Lorsque Anjakanjaka arrive à la cour, il se bat avec Lianja d'Ekunda, le terrasse et le fait entrer dans sa suite.

On continue et on trouve le chef des palmes. On le capture et on continue. Ensuite on fait son entrée dans un village où l'on bat tam-tams et tambours. On les frappe pour Lomela, un grand mangeur en action. On chante :

Lomela	au grand gosier
avale dono	au grand gosier
Lomela	au grand gosier
mange aussi les pots	au grand gosier.

Lomela avale même les feuilles des paquets et les plats. Nsongo dit : "Grand frère, je ne laisserai pas ce grand mangeur, saisis-le." Lianja le capture et ils partent. On trouve le patriarche Emoli qui se débat avec des fourmis et n'arrive pas à les maîtriser. Lianja arrive et lui apprend la manière de tuer les fourmis par le feu.

Ils suivent un mauvais chemin et aboutissent à une grande rivière, mais ils n'ont pas de pirogue pour passer la rivière. Lianja voit une grosse liane et la prie de les passer la rivière; elle le fait. Mais voilà, quand elle les a passés, on voit qu'une armée les poursuit. Lianja prend son couteau, coupe la liane et tous ces hommes meurent dans l'eau. Puis il chante son refrain de : "Marche ardue," et ils continuent.

Ils aboutissent à une autre rivière dont le passeur s'appelle Lisle. Lianja chante :

Lisle, viens chez moi, un voyageur.

Et on voit Lisle qui s'étire et arrive à la berge. Toute la suite passe sur son dos et traverse la rivière. Nsongo veut avoir Lisle. Et quand tout le monde est passé, Lisle redevient petit.

On part et on trouve Bombake aux anneaux, un homme qui porte des anneaux comme une femme, avec son enfant Mpumbu. Il débite des sottises. Lianja dit : "Pourquoi ce coquin de Bombake qui s'habille comme une femme, m'agace-t-il ainsi?" Il le saisit et le jette par terre. Ils l'emportent dans la suite.

On trouve un petit homme, Imekentuka, qui se trouve dans une maison fermée. Lianja : "Ouvre que j'entre." Le propriétaire de la maison de répondre : "Non, où vas-tu ?" On chante : "Foudres, frappez droit sur l'arbre." Lianja saute et entre par dessus

la porte. Imekentuka lui prépare à manger, le lui présente et Lianja mange. Imekentuka a un grand harem et un long couteau. Ils s'entretiennent ; Lianja l'appelle son frère cadet et son petit-fils; Imekentuka se fâche et ils se battent. Lianja le jette par terre et demande son couteau : "Apportez-moi mon couteau enchanté." L'homme se lamente et Entonto défend à Lianja : "Ne le tue pas."

Ils partent et trouvent un nommé Nksngtsi; on le capture. Ensuite ils trouvent quelqu'un accroché aux branches d'un arbre qui se lamente :

Drelin, drelin	drelin, drelin
Allez voir pour moi ma mère Bombambo	drelin, drelin
et mon père Bofala de Bofunga	drelin, drelin
je souffre des griffes du milan,	drelin, drelin
je souffre de la fiente d'oiseau	drelin, drelin

Nsongo dit : "Grand frère, va me chercher ce chanteur." Il le cherche et ils continuent. Nsongo devient enceinte et engendre un fils, Yende de Nsongo. Il grandit et on arrive chez quelqu'un, nommé Yende de Lolo. Ils se battent avec acharnement lui et Yende de Nsongo. Nsongo chante :

Ils se battent	avec acharnement
On ne terrasse pas	Yende de Lolo.

Celui de Lolo soulève le fils de Nsongo et le jette dans la rivière. Ils crient : "Anjakanjaka, ton nouveau meurt." Le frère cadet de Nsongo dit : "Pierre, saisis-le pour moi", et on

capture Yende de Lolo; on le tue. Lianja retire son neveu de la rivière.

Ils continuent et ils trouvent des hommes qui sont entrés dans une caverne qu'ils ont fermée. Lianja brise le rocher et les capture. Ils arrivent dans une forêt dont les arbres sont tous des Strychnos. Lianja chante :

Mère, je ne resterai pas au milieu de Strychnos, je vis en errant.

Ils partent et trouvent un homme avec sa femme qui sont en forêt à la chasse d'écureuils volants. Ils en avaient tué beaucoup et le mari était mort : il était tombé lorsqu'il décrochait des écureuils.(25) La femme l'avait enterré, mais n'avait rien dit à la famille au village. Et voilà que la mère de son mari arrive : "Dis, où est ton mari ?" Et elle : "Mon mari décroche des écureuils." La mère lui donne des bananes et retourne chez elle. La femme prépare les bananes et les mange avec de la viande d'écureuilg. Elle chante :

Je mange, je mange, je suis rassasiée d'écureuils de Bolondo.

des écureuils, je suis rassasiée d'écureuils de Bolondo.

Pendant qu'elle chante, elle frappe la tombe de son mari d'un bâton. Un jour la mère revient et demande son fils. L'épouse : "Il cherche des écureuils." La mère ! "Je ne fais que venir, pourquoi ne vois-je jamais mon fils ?" Elle fait semblant de retourner chez elle et se cache près de la hutte. Peu après elle entend la femme qui reprend son chant habituel. La mère va l'annoncer au village à toute sa famille. Ils viennent et tuent cette femme et on l'enterre aussi

en forêt.

Ils continuent et trouvent quelqu'un étendu qui râle. Lianja s'approche et demande : "Qui es-tu ?" Mais l'homme est mort. Lianja chante :

Étends-toi bonhomme étendu

Il prend un médicament, le tient à son nez et l'homme revit. Ils marchent sans relâche et trouvent quelqu'un qui boîte. Nsongo veut l'avoir, Lianja chante :

Conduis-les en boîtant bonhomme boîteux,
Fais-les clocher bonhomme clochant.

Ils se battent, Lianja le jette par terre et crie : "Apportez mon couteau enchanté." On le lui tend et il lui tranche la tête. Ils partent et trouvent Bolumbu de Bombongo, une bretteuse renommée. Son père lui avait forgé des lances et un bouclier; elle était farouche. Elle portait aussi un chapeau à plumes d'aigle sur la tête. On voulait s'approcher d'elle, mais d'un seul coup de lance, Bolumbu perce et tue cent hommes. D'autres s'enfuient. Lianja même s'approche d'elle pour l'attaquer. Les gens de Bolumbu chantent :

Bolumbu, fille de Bombongo,
mène la guerre de tes armes.

Elle prend une lance, la jette à Lianja qui l'attrape. Puis, encore une autre. Jusqu'à ce qu'elle n'a plus de lances. Puis elle s'approche avec son poignard pour couper la tête à Lianja; Lianja la saisit et la jette par terre. Il appelle pour qu'on lui apporte des verges pour la battre. On les lui donne et elle lâche des excréments de peur;

il la fait entrer dans sa suite.

Ils continuent et trouvent le patriarche le Barbu. Cet homme avait une barbe longue d'ici jusqu'à Boende où jusqu'à Wangata. On le soutenait d'échallas. Lianja prend une torche et met le feu à la barbe. Les membres de la famille du Barbu battent le tam-tam, et on lui annonce qu'ici Lianja a mis le feu à sa barbe. Il répond : "Ah, allez-vous-en, l'homme qui mettrait le feu à ma barbe d'où pourrait-il venir ?" On chante :

Père le Barbu, ta barbe brûle	ta barbe brûle,
Tourbillon de fumée,	ta barbe brûle.

Il ne le croit pas. Et voilà que le feu s'approche de sa résidence et la suite de Lianja aussi. Il ne reste plus rien de la barbe et Lianja capture le Barbu et ses hommes. Il les fait entrer dans sa suite. Lianja chante :

Ramassez des chenilles	la marche ardue
qui va et qui va	la marche ardue.

Ils partent et trouvent trois écureuils : père, mère et petit. Le petit dit : "Etant assis ainsi avec père et mère, supposez qu'une flèche touche mon père et transperce ma mère et que moi je tomberais." A peine a-t-il parlé qu'une flèche tue son père et sa mère et qu'il tombe. On lui laisse le nid. Une antilope arrive pour le lui ravir. Elle dit : "Sors." Mais l'écureuil de répondre :

C'est le petit nid
d'un enfant de la forêt Ngolomba.

que père et mère m'ont laissé.
 Le jour que je mourrai,
 pluies torrentielles tombez.

Ils se battent et l'écureuil terrasse l'antilope. Il terrasse tous les animaux, même l'éléphant. Lianja terrasse l'écureuil et l'emporte. Ils continuent. Mbombe chante :

Mère, que le calao m'épouse, je suis rassasiée des fruits du calao.

3. Ascension de Lianja

Ils continuent et trouvent un long palmier, un très vieux palmier, qui atteint jusqu'au ciel. Lianja dit : "Adieu, mes amis, continuez mes oeuvres, moi je pars." Et il chante :

Ramassez des chenilles	la marche ardue
qui marche en avant	la marche ardue
qui va et qui va	la marche ardue
qui passe et qui passe	la marche ardue

Il prend sa soeur Nsongo et la met sur la hanche, son aîné Entonto sur les genoux et Mbombe sur les épaules et ils montent au ciel. Lianja monte dans ce vieux palmier et s'éloigne. Les siens continuent à chanter :

Notre grand frère monte dans le palmier,
 lisse comme un poisson.

Quand il a disparu, ils se dispersent pour vaquer à leur travaux.

13. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilslangonda vivait avec sa femme. Bolumbu devient enceinte et réclame des safous. Un jour elle ramasse un safou qu'un perroquet avait laissé tomber; elle le prépare dans un pot et ce safou était excellent.

Bolumbu se rend au champ et dit : "Je pars, si Ilslangonda arrive, il ne peut entrer dans la maison avant que je ne revienne." Bolumbu part. Ilslangonda revient du voyage. On lui dit (ce que sa femme avait décidé), mais il n'est pas d'accord et entre dans la maison. Il regarde un peu, trouve le safou et le mange.

Pendant qu'il mange, Bolumbu revient du champ et cherche son safou : introuvable. (26) Ilslangonda l'a mangé. Bolumbu s'enfonce dans la forêt en disant : "Ilsls a mangé mes safous, s'il ne me rend pas mes safous, je vais me tuer en forêt." Ilslangonda de répondre : "Demain je partirai, j'irai chercher des safous pour Bolumbu."

Le lendemain, il prend ses armes et part. Il marche longtemps, arrive à une rivière et se dit : "Que faire maintenant?" Il regarde autour de lui, voit une pirogue et y monte en disant : "Que faire, je ne sais pas où se trouve le safoutier du perroquet, que dois-je faire?"

Il se rend chez le devin, le nectarin. Le nectarin dit : "Ntsen ntsen tselenge, marche sans répit, à la bifurcation tu trouveras une vieille femme; si elle te questionne, tu diras : je vais chercher des safous; tu ne peux te tromper." Ilsls part et trouve ce que le nectarin lui avait prédit.

Il voit le safoutier, y monte et cueille deux paniers de fruits. Pendant qu'il est en haut, la vieille crie : "Fetefete, Ilslangonda vole des safous." Fetefete arrive et le cherche en vain : Ilslangonda s'est enfui; il rentre chez lui et donne les fruits à Bolumbu.

Deux jours après Bolumbu a consommé les safous. Ilslangonda retourne comme avant. Ilslangonda dit à sa famille : "Je pars, si vous observez du sang dans la corne magique, c'est que je suis mort; si vous y voyez de la sueur, je suis en route." Ilslangonda part et arrive à l'arbre. Pendant qu'il est en haut, la vieille fait comme avant. Fetefete s'amène avec ses hommes et les filets; ils les dressent et tuent Ilslsl.

La famille regarde la corne magique et voit qu'on a tué Ilslsl. Ils pleurent. Bolumbu ne pleure pas, son ventre est enflé par la grossesse. Sept jours se passent et Bolumbu engendre Nsongo. Peu après Lianja sort du genou. Etant né, il demande : "Dites-moi où l'on a tué mon père."

Il choisit Nsongo, Inkankanga et Ikolitale et ils partent. Ils arrivent à un village, on se bat et Nsongo chante pour les guerriers. Il se bat ~~avec~~ avec Ikolimoko et le terrasse. Ils partent et rencontrent Ikolitale. Lianja lui jette sa lance : raté. Ils marchent longtemps; dans un autre village ils se battent et Nsongo chante; ils assujétissent ce village et ils partent. Ils arrivent très loin.

14. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilelangonda épouse Bolumbu. Peu après Bolumbu devient enceinte. Etant enceinte elle n'aimait pas la nourriture ordinaire, elle désirait des safous. Le mari trouve trop difficile d'en chercher, à cause de la distance. Bolumbu lui prépare des provisions et il part. Avant de partir, il lui dit : "Je m'en vais, mais je t'avertis que j'ai dressé une corne magique; si tu y vois une armée de fourmis, c'est un bon signe, si tu y vois du sang, c'est un mauvais présage.

Il part, traverse des rivières et passe par beaucoup de villages. Puis il aboutit au village de femmes^s sans hommes. Elles le saluent et disent : "Nous avons un mari." Et il répond : "J'ai des épouses." Il s'assied et elles lui préparent à manger. Elles l'apportent en disant : "Si tu ne connais pas nos noms, nous retournerons avec la nourriture." Ilele répond : "Je ne vous connais pas", et elles retournent.

Là où était restée, Bolumbu entonne un refrain : "Pourquoi Ilelangonda est-il tellement en retard?" Mais Ilele s'était rendu au village de femmes sans hommes. Le lendemain les femmes reviennent avec la nourriture. Ilele ne les connaît pas encore; le soleil se couche et ils vont dormir.

Le matin elles se lèvent et à la pêche. Elles construisent une digue dans l'étang et se mettent à écoper. Iléle les épie et perce la digue de l'étang. Iléle le faisait en vue de connaître leurs noms. Quand la digue est rompue, elles s'interpellèrent de leurs noms, ne sachant pas qu'Iléle les entend appeler.

Elles retournent et préparent le poisson comme de coutume; elles viennent chez Iléle en disant : "Dis nos noms." Maintenant il connaît toutes les femmes. Et elles lui donnent à manger. Les femmes ne veulent pas qu'il s'en aille; quand elles quittent le village, il s'enfuit et va trouver sa femme Bolumbu.

Peu après la femme engendre Nsongo. Lianja ne veut pas naître comme tous les enfants; quand on regarde le tibia de la mère, on voit en sortir une armée de fourmis, des lances et des boucliers sortent, des pilons et des mortiers sortent, des couteaux et des flèches; puis Lianja sort par le tibia de sa mère.

Le père tresse des nasses et la mère va les poser dans le ruisseau. Elle prépare trois plats de safous qu'Iléle avait apportés. Puis la mère va inspecter ses nasses, elle ferme la maison et dit à son enfant : "Personne ne peut entrer." Le père arrive et dit : "Ouvre pour moi." L'enfant répond : "Ma mère a caché ici son talisman de pêche." Le père dit : "Un talisman de ma femme ne me tuera pas", et il entre et mange tous les safous.

15. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilclangonda et sa femme Mbombe ont engendré beaucoup d'enfants : des fourmis, des mille-pattes, des serpents et des bêtes sauvages. Après ils ont engendré Nsongo par le genou. Le dernier-né était Lianja, le frère de Nsongo. Etant sur le point de naître, Lianja crie très fort : "Tous les enfants sont-ils nés?" La mère répond : "Oui, je n'attends que toi." Banjakanjaka, le frère de Nsongo n'est pas né comme les autres enfants de sa mère, il est né du tibia de sa mère.

Lianja, le frère de Nsongo, sort du tibia de sa mère, une lance à la main et une flèche à l'autre. A peine Lianja, le frère de Nsongo, est-il sorti du tibia, qu'on le voit debout sur le toit de la maison avec sa lance et sa flèche aux mains. Pour les spectateurs c'était une chose à faire peur, de voir naître un enfant et de le voir immédiatement monter sur le toit de la maison.

Leur mère ne s'est pas isolée dans la réclusion, parce que les enfants, à peine nés, sont partis le même jour. Lianja et sa soeur ne voulaient pas rester chez leurs père et mère, ils sont partis sans destination précise. En partant Lianja était un fort gaillard et très dangereux; il tuait tout le monde.

La mère, étant allée au champ, est tuée par des ogres. En apprenant cette nouvelle, Lianja rentre de son voyage avec sa soeur et ils restent avec leur père. Lianja cherche le moyen de venger sa mère. Il se rend au champ de sa mère et y érige une forge. Les ogres parcouraient cette forêt pour tuer des hommes. Lianja y forge une arme très aiguë; cette arme était un couteau pour couper la tête aux notables; en la passant sur des hommes, elle faisait ravage.

Pendant que Lianja forgeait des armes, les ogres passaient par la route; ils entendaient Lianja forger ses armes. Ils lui demandent : "Qui est là?" Lianja répond : "Qui êtes-vous?" Les ogres voulaient que Lianja pose cette question et disent : "Si tu restes là-bas, tu mourras." Ils s'approchent de lui, quand ils sont sur le point de l'atteindre, il jette son couteau et tue tous ceux qui étaient arrivés. Tous les jours il agit de la sorte et les ogres sont exterminés.

Quelqu'un jouait de la guitare et la soeur Nsongo aimait beaucoup ce jeu, elle dit : "Lianja dema mère, n'iras-tu pas chercher cet homme, pour qu'il joue de la guitare pour nous?" Le frère dit : "Enfant de ma mère, reste ici, je le chercherai, il se peut que je l'aurai." Alors Lianja se change en petit garçon, arrive

chez cet homme et le prie : "Père, si tu veux bien, donne-moi ta guitare que je joue un peu." Le vieillard répond : "Non, je ne veux pas, parce que Lianja sévit ici chez nous; il pourrait t'entendre et venir tuer." Lianja le prie instamment et il lui donne sa guitare. Il joue un peu et le héros chante : "Lève-toi, nous partons." Et l'homme n'a plus la possibilité de parler; ils partent et il devient son esclave qui chaque jour joue de la guitare pour lui.

Lianja était habile depuis sa naissance , jusqu'à sa vieillesse il n'a pas changé. Après il cherche le moyen de tuer les ogres survivants et ils les trouve dans une caverne où ils allaient dormir. Il tend un piège à l'entrée et allume du feu à la sortie; tous sont brûlés, aucun ne restait en vie. Tous les hommes fuyaient Lianja.

16. LIANJA CHEZ LES MONGO

Ilalangonda avait une femme, nommée Bolumbu. Comme c'était la saison des eaux basses, toutes les femmes se rendirent au campement de pêche et Bolumbu s'y rendit aussi. Ensuite Ilalangonda suivit sa femme au campement, il la trouva facilement. Ils restèrent ensemble et Bolumbu devient enceinte et elle réclamait des fruits du Canarium. Ilalangonda va chercher des fruits, en trouve et en cueille trois paniers.

Bolumbu demande : "Ilsls, comment faut-il préparer les fruits du Canarium?" Ilalangonda répond : "Prends un petit pot, y verse de l'eau et mets-le sur le feu; quand l'eau est chauffée, enlève le pot du feu et mets les fruits dans l'eau pour les ramollir." Bolumbu le fait. Chaque jour elle en mange, mais après quelques semaines elle n'aime plus les fruits du Canarium, elle veut des safous.

Un jour qu'elle était assise à la cour, elle voit un oiseau qui laisse tomber un fruit. Elle va voir ce safou, le ramasse, le prépare et en goûte : ce n'est pas un safou ordinaire, c'est un safou délicieux. Elle appelle Ilsls et dit : "Va me chercher des fruits pareils."

Ilelangonda marche très loin et trouve le safoutier dans lequel les perroquets gaspillaient des fruits il ramassa ceux que les perroquets avaient fait tomber, en fit un grand paquet et le porta à sa femme. Bolumbu les accepte et en goûte. Mais les fruits ramassés sont vite mangés et elle dit : "Va en cueillir maintenant."

Ilele avait une corne magique et il dit : "Je pars, si du sang sort de la corne, c'est qu'on m'a tué." Ilele part, arrive à l'arbre; quand il veut grimper dans l'arbre, les propriétaires le saisissent et le tuent.

La femme va inspecter la corne et la trouve remplie de sang. On pleure Ilelangonda. Pendant qu'on le pleure, Bolumbu sent les douleurs d'enfantement et elle engendre une fille, nommée Nsongo. Après on remarque que le mollet de Bolumbu se gonfle, on dit : "C'est un abcès." Et on prend un rasoir, on ouvre le mollet et l'on voit en sortir Lianja; il sort avec sa lance, son bouclier et son couteau enchanté et il monte sur la termitière.

Il dit : "Dites-moi où mon père est mort." On le lui explique et il se met en route. Lianja avait un guerrier, notamment Nkenge et celui d'Ikolitondo était Inongo.

17. LIANJA CHEZ LES MONGO

Illelangonda, le mari de Mbombe, avait un grand harem, il avait cinquante femmes. Un jour il leur dit : "Je proclame à haute voix : cherchez des provisions durant deux mois, puis nous irons dans la forêt de mon père chercher du gibier pour la déposition de deuil de mon père." Les femmes cherchent des provisions. Le mari reprend : "Là où nous irons, vous devez toutes avoir un enfant, celle qui n'aura pas d'enfant, sera renvoyée à sa famille".

Ils pénètrent dans la forêt; il construit des huttes et on s'y installe. Toutes les femmes engendrent un enfant, excepté Mbombe. Le mari dit : "Maintenant que nous sommes ici depuis deux ans, nous retournons." La grossesse de Mbombe n'avance pas et elle n'enfante pas. Tous les jours Mbombe est en pleurs.

Un jour elle prend son couteau pour aller couper des feuilles, et rencontre en route Yatofote-Ikali, le magicien de la forêt. Il lui demande : "Pourquoi pleures-tu toujours?" Elle répond : "C'est parce que ma grossesse n'avance guère et que je n'enfante pas." Le magicien dit : "Prends une poule tachetée, va la tuer sur le tombeau de Bondola, enduis-toi du sang de la poule et ta grossesse avancera et tu enfanteras bien vite." Mbombe le fait et elle devient très forte.

Le lendemain Iléle dit : "Allez chercher des chenilles, quand vous revenez, nous irons à la maison : nous avons assez de viande." Les femmes vont ramasser des chenilles durant quatre jours. Il tonne et il tempête : le héros veut naître avec sa soeur. Le lendemain les douleurs d'enfantement commencent pour Mbombe : dans son sein il y a du bruit comme d'une forêt de raphia en flammes, comme d'un éléphant qui renverse des arbres, les arbres en sont secoués; Mbombe crie de douleur. Nsongo chante dans son ventre; le ventre s'applatit et le tibia se gonfle comme le ventre. Peu après le héros en sort avec lance et bouclier. Les gens crient de stupeur.

Là-dessus la cuisse se gongle et est secouée, on dit : "Taisez-vous, observez cet événement." Peu après Nsongo Bolombe sort et se tient debout avec sa corbeille de sortilège que le héros emploie dans ses combats.

A l'endroit où il se trouvait, le mari entend ce qui est arrivé, appelle des hommes et ils se rendent chez les femmes; ils voient Lianja debout avec sa soeur. Lianja dit : "Vous autres, les malheureux, où allez-vous?" On répond : "Ce qui arrive ici ressemble à un combat qu'on livre avec les femmes d'Ilélangonda." Il dit : "Allez chercher des chaises à porteurs pour me porter au village." Ils retournent avec les chaises et on le porte avec sa soeur.

Le père fait une grande fête et il dote son fils d'un nombre indéterminé de gemmes. Là-dessus Anjakanjaka part avec sa soeur pour se battre avec des couteaux et des bâtons.

18. LIANJA CHEZ LES MONGO

Lianja part et rencontre Inongo qui travaille dans la forge. Lianja dit : "Inongo, entre dans ma suite." Inongo ne veut pas et repousse Lianja. Lianja le repousse également. Inongo entonne : "Inongo au pied-unique." Lianja chante son refrain : "Nsongo, apporte mon couteau enchanté, qui fait le travail." Inongo attaque, saisit Lianja au cou et lui arrache la tête ; la tête tombe et roule dans le marais.

Nsongo se lamente et Inongo la prend comme esclave. Ils sont là depuis deux semaines, quand Inongo commande à Nsongo de puiser de l'eau. Nsongo se rend à la source ; pendant qu'elle puise de l'eau, elle pense à son frère. Elle entend quelqu'un et elle voit son frère. Lianja lui dit : "Nsongo, va dire à Inongo que lesalebasses sont brisées." Nsongo fait ce que son frère lui a commandé. Inongo veut couper la tête à Nsongo qui s'enfuit dans la maison en appelant son frère Lianja. Lianja arrive avec ses armes : dix lances, trois hâches, quatre couteaux et sa clochette. Il attaque Inongo et le tue. Il prend la tête d'Inongo et la met dans sa clochette comme battant ; ils partent.

On entend la tortue qui brasse de la bière de canne à sucre. Nsongo dit : "Lianja de ma mère, va capturer la tortue, afin qu'elle brasse de la bière pour nous." Lianja la saisit et la fait entrer dans sa suite. Ils vont un peu plus loin et on entend l'éléphant qui fait de l'huile. Nsongo dit : "Lianja de ma mère, va capturer l'éléphant pour presser de l'huile". Quand l'éléphant commence, Lianja le capture. Il entre dans la suite.

Quand les gens apprennent la nouvelle que Lianja s'approche, ils s'enfuient et ils vont se cacher en forêt. Nsongo entend Bofala jouer du tam-tam. Elle le dit à son frère; Lianja se change en enfant. Il arrive et dit : "Père Bofala, joue un peu que j'écoute." Bofala : "Lianja sévit en forêt et tu te promènes ainsi?" Bofala joue un peu et l'enfant joue aussi en chantant : "Je veux capturer Bofala." Bofala dit : "Pourquoi dis-tu : je veux capturer Bofala?" Et pendant qu'ils parlent, Lianja le capture et le fait entrer dans la suite.

Ils partent; à l'entrée d'un village, Lianja sort du groupe et se promène dans la rue. Il arrive chez Yampunungu, traces du piéteur. Yampunungu dit : "Si Lianja arrive chez moi, je le saurai." Yampunungu se rend à sa clôture de chasse, Lianja appelle un orage avec tonnerre et grêle. Yampunungu revient, quand il s'approche de sa maison, il a vent de Lianja et s'enfuit à toute allure.

La pluie cesse, Lianja se rend à la clôture de chasse, se change en python et se rend dans un collet. Yampunungu arrive et voit le python dans le piège. Il dit : "Si tu es un vrai python, grouille de vers." On voit sortir les vers et Yampunungu se sauve en vitesse.

Lianja se change de nouveau en sanglier et se laisse tomber dans un puits. Yampunungu voit le sanglier dans le puits et dit : "Si tu es un vrai sanglier, grouille de vers." Rien ne se passe. Il se dit : "Je ne laisserai pas pourrir mon gibier à cause de ce fou de Lianja." Il coupe un bambou, y attache un collet, le glisse au cou de la bête et retire le sanglier du puits. Lianja reprend sa vraie apparence, le saisit et le tue.

19. LIANJA CHEZ LES MONGO

Lianja est né d'un père et d'une mère qu'on appelait Longenga et Bolumbu. Longenga appartenait à une grande famille; il était le paria de la famille. Il s'en allait et cherchait une femme, nommée Bolumbu. A peine étaient-ils ensemble durant trente jours, que Longenga dit : "Allons chercher du gibier avec ton chien, car nous nous trouvons en pénurie de viande."

Ils pénètrent dans la forêt et un léopard saisit le chien qui appartenait à Bolumbu. Bolumbu était fâchée et veut retourner chez elle. En fonçant à travers la forêt, elle arriva au village de femmes sans maris.

Longenga resté seul, se dit : "Ma femme est partie depuis longtemps, je pars aussi." Longtemps il suit sa piste et aboutit chez un vieillard qui est assis. Le vieillard demande : "Mon enfant, où vas-tu?" Il répond : "Je suis ma femme qui est venue par ici." Le vieillard dit : "Approche, que je t'indique où est ta femme." Il lui demande le nom de sa femme et Longenga répond : "Bolumbu." - "Bolumbu est dans le village de femmes sans hommes, passe par ici et tu les trouveras occupées à écoper un étang. Coupe un liane et romps la digue; quand la digue sera rompue, les femmes s'interpelleront de leurs noms; écris-les sur une feuille, car elles te tueront, si tu te rends chez elles sans connaître leurs noms."

Longenga se lève, part et fait ce qu'il lui avait dit. Les femmes s'interpellent de leurs noms et Longenga se tient caché. Pendant qu'elles s'appellent de leurs noms, il écoute et écrit les noms. Ayant fini d'écrire, il s'en va et elles aussi retournent au village.

Longenga part et les rejoint, pendant qu'elles s'occupent de la nourriture. En arrivant, elles le saluent en disant : "Nous avons un mari." Il répond : "J'ai des épouses." Elles disent : "Avant de manger, cite d'abord nos noms." Il les désigne toutes par leur nom et elles lui donnent de la nourriture; il mange.

Pendant qu'ils sont là, Bolumbu devient enceinte et elle réclame des safous. Fatiguée à cause de sa grossesse, elle sort pour s'asseoir à la cour et voit un perroquet qui laisse tomber un safou. Elle se lève et le ramasse, elle en a les mains pleines d'huile. Elle cherche un petit pot, y met le safou; le petit pot est plein de graisse de ce safou. Elle le met à l'écart et s'en va.

Pendant qu'elle est en route, Longenga^{arrive} et emporte le safou. La fille de garde le lui défend, mais il n'écoute pas. Bolumbu revient et voit que le safou n'y est plus, son mari l'a mangé. Elle se fâche contre son mari et dit : "Tu dois me chercher des safous."

Les femmes lui préparent trente paniers de provisions. Il entre dans la forêt, trouve des fruits du Canarium, en cueille trente paniers et les apporte à sa femme.

La femme dit : "Je ne mange pas de fruits du Canarium, ils sont trop aigres." Le mari retourne en forêt, trouve un perroquet et dit : "Perroquet, où se trouvent les safous." Il répond : "Ils se trouvent trop loin, tu n'y arriveras pas." Le gaillard fonce à travers la forêt, trouve quelqu'un, nommé Lunge. Lunge demande : "Sais-tu répondre à un chant ?" Longenga dit : "Oui, je sais répondre."

Lunge chante et ils traversent la forêt. Quand Longenga le cherche, il a disparu. Longenga fonce de nouveau à travers la forêt et aboutit au grand fleuve Congo. Il voit arriver Etembansala avec une pagaie et une pirogue. Il le prie : "Etembansala, laisse-moi monter." Il a pitié de lui, le laisse monter dans la pirogue et le passe le fleuve.

Il fonce de nouveau à travers la forêt, au milieu de la forêt il trouve quelqu'un du nom Folela et demande : "Indique-moi où se trouvent des safous." Il demande à son tour : "Sais-tu répondre à un chant?" Il dit : "Oui, je sais la réponse." Ils traversent la forêt, il le cherche : il a disparu; il ne sait pas où il est resté.

Il s'arrête, entend au loin des perroquets qui crient : "Perroquets, un safoutier; perroquets, un safoutier." Longenga se dirige vers les cris des perroquets, arrive à une grande route qui de là mène au safoutier. Il prend la route et arrive au safoutier. Au pied de l'arbre, il trouve

un gardien.

Le gardien avait déposé un morceau de viande, une calabasse d'eau et une pipe. Longenga mange d'abord la viande, puis il fume la pipe et la casse; enfin vide la calabasse d'eau et la brise. Il monte dans l'arbre et cueillit à pleines mains trente paniers de safous. Quand il descend, le gardien arrive et lui demande : "Qui a mangé ma nourriture ?" Il dit : "Moi, j'ai cueilli des safous par bravade." Le gardien appelle les propriétaires du safoutier et on le tue.

Au village on examine la corne magique : Longenga est mort. Les femmes pleurent amèrement. Celle qui avait réclamé les safous accouche de deux enfants : Nsongo sort du tibia et Lianja du genou.

20. LIANJA CHEZ LES MONGO

Dans un certain village une femme, Mbombe, avait une fille, nommée Bolumbu. Dans ce même village il y avait un homme, Ilélangonda qui avait un fils, nommé Lianja. Lianja était l'aîné d'Ilélangonda. Il désirait Bolumbu comme épouse ; il avait déjà quatre femmes, avec Bolumbu il en avait cinq. Il dit à ses cinq femmes : "Je me rends à l'aval du fleuve, mais avant de partir je vous ordonne à toutes : quand je rentre, chacune de vous doit avoir un enfant.

Pendant qu'il était en voyage, il apprend la nouvelle que Bolumbu est enceinte. Il retourne le même jour. Il n'est pas encore assis que Bolumbu s'amène et le salue; Lianja dit : "Seule Bolumbu a satisfait à mes désirs." Il renvoie les quatre autres femmes, Bolumbu seule reste avec lui.

Pendant qu'il sont en conversation, un perroquet laisse tomber un safou. Bolumbu le ramasse, le prépare et le mange : qu'il était bon! De là son désir de safous. Elle le dit à son mari et Lianja décroche un panier et un coupoir; à la cour de Bolumbu, il dresse une corne magique et lui dit : "Si la corne produit du sang, c'est qu'on m'a tué."

Un jour Bolumbu va examiner la corne magique : elle est pleine de sang. Elle se laisse tomber en χ se lamentant; son fruit quitte son ventre et se déplace vers le tibia. On lui dit : "Bolumbu, cesse de pleurer, parce que tu es enceinte." Bolumbu alors : "Je ne pleure pas, la douleur me déchire."

Pendant qu'on parle, des mouches sortent du sein de Bolumbu; puis des moustiques. Peu après, on voit que son tibia se gonfle et Banjakanjaka en sort. A peine né, il demande où l'on a tué son père. Il choisit Nkanga et Weseso comme guerriers, ils passent devant et ils se rendent à l'endroit où a tué Lianja.

En route ils rencontrent l'homme qui a tué Lianja, le nommé Ikolitondo. Banjakanjaka le poursuit, mais Ikolitondo l'évite et s'enfuit. Banjakanjaka cherche un autre moyen : il se rend au deuil de son oncle maternel Flumbu. Quand Ikolitondo l'apprend, il dit : "Flumbu est mort, mais je n'irai pas à l'enterrement, parce que sa femme est apparentée à Lianja." Banjakanjaka s'amène en pleurant; Ikolitondo demande : "Qui est cet homme?" - "Un parent d'Flumbu." Et il s'enfuit en forêt.

Quand Ikolitondo se rendit à sa clôture de chasse, il y trouva un sanglier, - mais ce n'était pas un vrai sanglier, c'était Banjakanjaka, - il dit au sanglier : "Si tu es un sanglier, bouge alors." Le sanglier se secoue et Ikolitondo se sauve vite.

Ikolitondo chercha une occasion de se battre avec Banjakanjaka. Ikolitondo avait un guerrier, nommé Inongo; Banjakanjaka avait le sien; Nkengs. Ils se rendent d'abord au sorcier de guerre. En le quittant Inongo se bat avec Nkengs; Nkengs tue Inongo et toute la famille d'Ikolitondo s'enfuit en débandade. Banjakanjaka maîtrise Ikolitondo et il les tue tous. C'est pourquoi qu'on glorifie Banjakanjaka, le frère de Nsongo.

21. LIANJA CHEZ LES BOLENGE

Il y avait une fois Ilalangonda et sa femme Mbombe. Ils et son épouse se rendirent à la forêt et arrivèrent au campement. La femme était enceinte. Le mari se rendit à la clôture de chasse. Ils se couchent le soir et le lendemain il va inspecter la clôture : il a empiégé une antilope naine et une grande antilope; au retour il trouve sa femme endormie. Il la réveille, la femme se lève et le mari dit : "Voici le gibier que j'ai tué, prépare-le." La femme de répondre : "Je suis enceinte, comment pourrais-je cuisiner ?" Ils et alors : "Mbombe, voici ta part et voici la mienne; moi-même je vais rôtir la viande, Si tu as faim, nous mangerons ma part."

Pendant qu'il parle, la femme sent les premières douleurs d'enfantement. La viande est à point et ils mangent, et voici que la nuit tombe. Au milieu de la nuit, le mari s'éveille et voit que la jambe de sa femme est gonflée énormément. Il est étonné et dit : "Ma femme n'a jamais eu une jambe tellement grosse. Qu'est-ce qui s'est passé?" Pendant qu'il parle, la jambe éclate et trois enfants en sortent : Bekaletumba, Nsongo et Lianja, le frère de Nsongo. Il lui donne le surnom d'Anjakanjaka, l'engagement séculaire.

Lianja demande à son père : "Père Ilalangonda, mari de Mbombe, fais une lance pour moi, un couteau et un bouclier, que j'aïlle me battre." Le père fabrique ce qu'il avait demandé. Lianja alors : "Nsongo viens, nous partons, tu chanteras pour moi durant les combats."

Nsongo se lève et ils descent le fleuve et rencontrent un daman qui chante : "Daman de la forêt, ohé." Nsongo dit : "Lianja de ma mère, prends cet animal, afin qu'il chante pour moi à la maison." Lianja répond : "Comment l'attraper ?" Nsongo dit : "Appelle-le qu'il vienne, et saisis-le quand il arrive."

Là-dessus Lianja l'appelle respectueusement : "Père daman, viens, je t'appelle pour écouter ton chant." Le père daman glisse en bas de l'arbre et chante comme d'habitude : "Daman de la forêt, ohé."

On le voit et Lianja le saisit. "Viens, nous partons." Quand ils retournent chez eux, ils constatent que leur mère a mis au monde deux autres enfants : Ikokolenga et Bokele. Ilele était mort.

Ikokolenga dit : "Grand frère Lianja, viens nous allons chercher l'endroit où l'on a tué notre père." Lianja répond : "Il y a longtemps que père est mort, où pourrions-nous trouver encore son cadavre?" Ikokolenga alors : "Je pars seul, mais observez bien cette corne magique, si vous y voyez de l'eau c'est que je vis, mais s'il y a du sang, je ne vis plus, c'est un signe que je serai mort."

Il prend ses armes de guerre. Il trouve Nkake avec ses fils en réunion; il se dirige tout droit vers Nkake, ne dit rien et le transperce de sa lance. Les fils s'approchent et tuent Ikokolenga. La famille d'Ikokolenga examine la corne : il y a du sang; les pleurs montent au ciel, ils pleurent Ikokolenga. Mbombe se suicide de chagrin.

22. LIANJA CHEZ LES WAOLA

Bolumbu devient enceinte et sa grossesse était une chose effrayante. Elle ne peut plus passer par les portes. Là-dessus son mari meurt et elle chante : "Je ne pleure pas, parce que mon travail commence."

Alors elle commence à enfanter, c'était à faire peur. Elle enfante des Pygmoïdes, des oiseaux-chenilles, des guêpes, des hommes et des insectes de toutes sortes. Puis elle cesse et regarde sa jambe : son mollet est devenu gros comme un tronc d'arbre. Le mollet se fend complètement : Lianja et sa soeur en sortent.

Lianja rassemble ses frères cadets pour aller à la chasse. En route ils entendent un oiseau qui s'envole et ils s'enfuient. Lianja dit : "Pourquoi fuyez-vous?" Ils répondent : "Nous fuyons un éléphant." Lianja : "C'est un oiseau." Et il chante : "Ils ont peur de la tourterelle des bois." Ils rentrent.

Ils se rendent du côté du fleuve, y trouvent les Riverains qui cherchent du poisson. Et Nsongo : "Lianja, qui sont ces gens?" Lianja répond : "Ce sont les Riverains, des fameux pêcheurs." Lianja les capture, ils suivent dans les rangs.

Ils partent et suivent une piste d'ogres. Ils arrivent à un grand arbre, Lianja dit : "Arbre, abaisse-toi : nous montons, moi et ma famille." L'arbre s'abaisse; ils montent et Lianja dit : "Arbre, élève-toi, que nous soyons à l'abr' , moi et ma famille." L'arbre s'érige, le soleil se couche et ils dorment dans l'arbre.

Au matin, ils descendent et partent. Ils aboutissent au village d'ogres; on les retient, ils y restent pour dormir et on les enferme dans une maison. Le lendemain le chef d'ogres appelle ses ogres et dit : "Hier j'ai pris du gibier, il est dans la maison. Les uns doivent chercher des fruits de palme, les autres des fleurs du palmier; nous les tuerons."

Lianja voit un rat de Gambie qui s'amène avec un fruit de palme et il lui demande : "D'où viens-tu avec ce fruit?" Le rat : "Je sors de la forêt." Lianja dit : "Va m'appeler l'oryctérope, qu'il creuse un passage pour moi." L'oryctérope arrive et creuse le passage; Lianja, sa soeur et sa famille y entrent. Ils chantent : "Le porc-épic a creusé et l'oryctérope a agrandi le passage."

Après les ogres cherchent leurs prisonniers : ils ne trouvent plus personne. Les ogres disent au chef : "C'est toi qui nous a appelé et tu n'as même pas de gibier, nous te tuerons." Et il le tue.

23. LIANJA CHEZ LES WAOLA

Au début la terre était dans l'obscurité. Lianja dit : "Cela ne peut durer ; il n'est pas bon de rester dans l'obscurité tous les jours." Il cherche le moyen d'arriver chez Mbombianda pour y chercher le soleil. Il appelle le vautour et la mouche et leur dit : "Rendez-vous là-bas en haut, si vous y trouvez quelqu'un avec une plaie à la jambe, c'est le propriétaire de la lumière."

Ils s'envolent et y arrivent. Ils font comme Lianja leur avait commandé. Ils trouvent les gens en fête. La mouche se rend à la réunion et aperçoit la personne à la plaie et elle se met à sucer la plaie. Entre-temps le vautour s'amène, emporte le soleil, s'envole et descend vers Lianja.

Lianja les remercie beaucoup et leur dit : "Asseyez-vous, je vais vous chercher quelque chose à manger." Lianja prend sa pirogue et une pagaie et s'en va. Là où il se rend, il trouve le nommé Ilels. Ilels entend le chant du pagayeur et demande : "Qui est là?"

Quand le faisan frappait le tam-tam, c'était, du temps d'Ilels, le signal de guerre. Or quand le faisan entendit parler Ilels, il bat le tam-tam. Tandis que le faisan sonne l'alarme, Lianja marche sur les oeufs du varan, le varan crie au secours. Le faisan frappe de nouveau le tam-tam et le singe emporte une branche d'arbre. La branche tombe sur une antilope et l'antilope tombe dans le nid du lézard. Le lézard s'écrie : "Qui me sauve de cette situation?" Il capture l'antilope; l'antilope dit :

"Je m'enfuis parce que la branche est tombée sur moi." On demande compte à la branche; elle dit : "Je suis tombée, parce que le singe m'a emportée." On demande compte au singe qui dit : "Je me suis enfui, parce que le faisan battait le tambour de guerre." On demande compte au faisan qui dit : "J'ai battu le tam-tam parce que le varan a crié au secours." On demande compte au varan qui dit : "Lianja a marché sur mes oeufs." On demande compte à Lianja qui dit : "La mouche m'a piquée." On demande compte à la mouche qui répond du nez : "Tswitswi." La palabre était terminée ainsi.

En route, Lianja qui veut rentrer chez lui, est attaqué dans sa pirogue par Illele. Illele veut submerger la pirogue, mais elle ne coule pas. Illele effraie Lianja en s'approchant de lui; Lianja le frappe sur le dos de son couteau et le pousse dans l'eau. Illele dit : "Grand frère, enlève ton couteau, il est trop lourd." Après Lianja l'enlève et ils partent.

Ils s'approchent du village et Illele dit : "Nous nous sommes battus, tu m'as blessé de ton couteau, pourquoi ton visage ne s'éclaire-t-il pas ?" Lianja répond : "Je suis triste à cause de mes enfants que j'ai laissés seuls au village; il n'y a personne qui leur donne à manger. Je me demande, s'ils vivent encore; que faire?" Quand ils sont près du village, il poignarde Illele de son

couteau; Ilsls est mort ainsi comme une bête. A présent on parle encore de lui au village en ces termes : "Il a agacé Lianja et Lianja l'a tué." Lianja prend le corps d'Ilsls et le donne au vautour et à la mouche comme rémunération, parce qu'ils étaient allés chercher le soleil.

Même aujourd'hui nous voyons clair, grâce à Lianja qui nous a procuré le soleil et Ilsls en a été le prix.

couteau; Ilsle est mort ainsi comme une bête. A présent on parle encore de lui au village en ces termes : "Il a agacé Lianja et Lianja l'a tué." Lianja prend le corps d'Ilsle et le donne au vautour et à la mouche comme rémunération, parce qu'ils étaient allés chercher le soleil.

Même aujourd'hui nous voyons clair, grâce à Lianja qui nous a procuré le soleil et Ilsle en a été le prix.

24. LIANJA CHEZ LES ELCKU

Mbombe, la mère de Lianja, avait comme père un patriarche très riche. Iléls était un pauvre hère, il n'avait rien, excepté une touilloir. Le patriarche n'en avait pas et il demande celle d'Iléls. Iléls répond : "Si tu prends ce le touilloir, tu dois me donner un esclave." Le patriarche dit : "Je te donnerai ma fille en mariage." Iléls accepte Mbombe et ils partent.

Arrivés au village d'Iléls, sa famille souhaite la bienvenue à l'épouse. Après une semaine, Iléls prend ses armes et ils pénètrent dans la forêt. Ils chassaient des porcs-épic, et un léopard saisit le chien de Mbombe. Mbombe dit : "Mon chien s'est enfui, je vais le chercher." Ils vont ensemble à sa recherche, quand soudainement ils aboutissent au village de femme^s sans hommes. Ces femmes demandent : "que cherchez-vous?" Ils répondent : "Nous sommes à la recherche de notre chien, qui s'est enfui devant un léopard." Les femmes disent : "Restez ici, nous vous donnerons un autre chien."

Pendant qu'ils sont là, Mbombe^s devient enceinte et réclame des safous. Il n'y avait pas beaucoup de safous et la femme ne faisait que se plaindre. Le mari va en chercher plus loin et les apporte. La femme mange très vite dix paniers de fruits. Elle redemande des safous et le mari dit : "Tu veux que je meure pour toi; si tu vois que les fruits de palme sur la termitière sont mûrs et que le sang coule dans la rue, c'est le signe qu'on m'a tué."

Il part, arrive au safoutier, monte comme d'habitude et cueille des fruits. Les gens lui demandent : "Qui se trouve dans le safoutier?" Et il leur donne en réponse : "Mourez, qu'est-ce que vous avez à me questionner?" Les gens se fâchent et battent le tam-tam; tous les gens du village décrochent leurs lances et cherchent Iléle. Iléle a disparu comme une étoile. Là-dessus la clochette d'Iléle se cogne contre un arbre et Iléle a perdu sa force. Les gens le capturent.

Au village la femme constate que les fruits de palme sont mûrs et que le sang coule dans la rue; elle pleure son mari. Comme elle commence à pleurer, elle sent les premières douleurs d'enfantement. La famille de son mari lui dit : "Pleure toute seule." Elle dit : "Je ne pleure pas, parce que je sens que je vais enfanter." Pendant qu'elle parle son mollet grossit comme sa taille. Puis Lianja en sort avec sa lance. Peu après Nsongo sort du genou, tenant à la main un hochet; son frère tenait une lance. Ils montent sur le toit de la maison.

Lianja demande aux gens : "Où est mon père?" Ils lui répondent : "Ton père est mort en cherchant des safous; le propriétaire de l'arbre l'a tué." Lianja invite Nsongo de s'y rendre et ils partent. Ils trouvent le propriétaire du safoutier et sa famille, ils les tuent tous avec des lances. On dit de lui : "Un garçon qui, à peine né, extermine tout un groupe d'hommes." Tout le monde a peur de lui; il devient le chef et le maître de tout le pays.

Après Lianja trouve un homme, nommé Yampunungu, près de sa clôture de chasse. Yampunungu n'avait qu'un pied. Lianja cherche à le capturer, pourqu'il chante pour lui. Yampunungu chante ce chant : "Yampunungu, traces du piègeur." Lianja le cherche avec acharnement, mais il n'arrive pas à l'attraper.

25. LIANJA CHEZ LES ELSKU

1. Ilele et Bolumbu

Ilele et sa femme, Bolumbu, attrapent dix porcs-épic avec un chien de chasse. Bolumbu met la viande sur le feu et son mari chante : "Bolumbu enlève le pot du feu, écoute le bourdonnement du pot qui bouille." Bolumbu le dépose du feu et quand elle s'approche pour manger, son mari chante de nouveau : "Bolumbu ne mange pas, ce sont les prémices." Et le mari seul mange toute la viande.

Le lendemain Bolumbu est malade et son mari se rend à la chasse avec le chien. Il essaie de tendre son filet, mais ne réussit pas. Bolumbu sort également et tend son filet. Et voilà qu'un léopard s'y jette; là-dessus Bolumbu chante : "Ilele viens, j'ai pris un léopard." Le mari arrive avec ses armes pour tuer le léopard, mais son couteau coupe le filet. Bolumbu, en fureur, frappe son mari. Le mari dit : "Une femme m'a frappé, je m'en vais." Ilele pénètre dans la forêt.

Puis il voit une tourterelle qui s'envole, il s'enfuit vite et chante : "Je suis craintif, je suis la tourterelle volante." Il continue et arrive à deux petites termitières; il se met à courir et dit : "Je suis craintif, je fuis la termitière à franges." Il arrive au courant d'un ruisseau, il chante : "Je suis peureux, je fuis le courant du ruisseau." Il arrive à une rivière

qui barre la route; il va un peu plus loin et arrive à un copalier qui relie la rive gauche de la rivière à l'autre rive. Il y monte et passe la rivière. Il dit : "Je suis Ilele qui passe la rivière Luo sans passeur."

Il continue son voyage et arrive chez une vieille personne qui est assise; elle l'appelle et dit : "Construis une maison pour moi." Il le fait, lui dresse un lit et lave la vieille. La femme lui dit : "Continue ta route, tu arriveras à la source de Boembe, monte là-bas dans un arbre : tu verras des femmes qui réclament des maris." Il trouve ce qu'elle lui avait prédit. Alors il se rend au village de femmes sans hommes. Elles l'accueillent : "Nous avons un mari." On le conduit et on le loge chez la grand-mère Isekela.

Le lendemain elles se rendent à la pêche pour lui, elles préparent le poisson et disent : "Dis nos noms avant de manger." Il a beau réfléchir, il ne connaît pas les noms; et les femmes disent : "Demain nous retournerons à la pêche." Ilele les suit au ruisseau; il coupe une tige et perce la digue. Les femmes s'interpellent : "Bofali de Banganya, Nsinga et Bokombe, Wanga, venez, la digue est rompue."

Maintenant qu'il connaît leurs noms, il retourne, coupe du bois de chauffage et attend les femmes. Les femmes s'amènent et préparent le poisson. Et comme la première fois elles lui disent : "Dis nos noms avant de manger." Ilele cite les noms et mange du poisson.

Le lendemain on voit arriver Bolumbu. A peine est-elle là qu'elle devient enceinte. Etant assise, elle voit un perroquet qui apporte un safou. Bolumbu l'appelle : "Perroquet, jette-moi un safou." Là-dessus le perroquet laisse tomber un safou. Bolumbu voit que c'est un safou excellent et le dépose dans sa chambre. Son mari arrive, entre dans la maison et mange le safou entier. Bolumbu constate qu'Ilélsé a mangé le safou et se met en grande fureur.

Le mari prend des paniers et entre dans la forêt pour chercher des safous. Il cueille des fruits du Canarium et les apporte à Bolumbu. Avant goûté, elle dit : "Je ne mange pas de fruits du Canarium, ils ne sont pas bons." Ilélsé retourne en forêt pour chercher des safous. Il en apporte d'un arbre quelconque; la femme ne les veut pas. Le mari dit : "Préparez du manioc, que j'aïlle en chercher au loin." Il fonce à travers la forêt et trouve le safoutier de Wendsmbs. Arrivé au pied de l'arbre, un homme, nommé Yatomanga, lui demande : "Où vas-tu?" Le gaillard ne répond pas et monte dans le safoutier. Là-dessus Yatomanga crie au secours. On frappe le tam-tam de guerre, et on se réunit pour le tuer. Ilélsé leur dit : "Vous êtes venus pour me tuer," et il se jette en bas et court à la maison avec les fruits.

Ilélsé retourne de nouveau au safoutier et fait comme avant. Yatomanga frappe le tam-tam de guerre. Les propriétaires arrivent, le gaillard cueille des fruits. Il retourne à la maison et trouve que le ventre de Bolumbu est devenu gros comme celui d'un éléphant.

Au troisième départ, il leur dit : "Je pars." Et il leur laisse un signe : "Si vous remarquez que je ne reviens pas, vous

direz : troupeau de singes, criez. Et s'ils ne crient pas, c'est que je suis mort. Et si vous remarquez que la corne magique produit de l'écume, c'est que j'arrive."

Entre temps les propriétaires du safoutier avaient conspiré contre lui. Le gaillard arrivait comme de coutume, les propriétaires du safoutier tendaient des filets. Il se sauta de l'arbre; on le poursuivit, on frappa de tout côté. Il sauta dans le filet de la tortue qui le toucha à la tempe avec son couteau. Elle s'écria : "Si vous trouvez quelqu'un, une plaie à la tempe, c'est mon homme." On le trouva en effet et la tortue de dire : "C'est mon homme." On le dépêça, on prit la tête qu'on attachait au safoutier.

2. Naissance de Lianja

Après les femmes se souviennent des présages donnés par Ilele : "Si vous ne me revoyez pas, clamez : troupeau de singes, criez." Les singes ne crient pas; elles vont voir la corne magique : on y trouve du sang. Elles pleurent amèrement, tout le harem de femmes se réunit pour pleurer. On dit : "Bolumbu, viens pleurer notre mari." Bolumbu répond : "Je ne pleure pas, je souffre de tiraillement. Je ne pleure pas, parce que la douleur déchire mon sein."

Là-dessus elle commence à enfanter : d'abord elle engendre fourmis, frelons et guêpes; elle enfante des hommes divers. A peine nés, ils demandent : "Où est notre père ?" Puis elle enfante le Vaillant; après le Vaillant, elle enfante Nsongo et Intongo. Ensuite Anjakanjaka, le frère de Nsongo, c'est à dire Lianja, dit du sein de sa mère : "Je ne passe pas par la voie de mes camarades. Il vaut mieux qu'on ouvre le tibia de ma mère, que je sorte par là." Tout le village jette des cris d'étonnement.

Là-dessus on fait une incision à la jambe de la mère. Le gaillard naît avec couteau, bâton, bouclier et un chapeau en peau de sînge. Bolumbu enfante aussi Imbongo de Nsimba qui était leur sorcier. Il demande où est le père Ilele et on répond : "Père est mort au safoutier de Wendembe."

3. La poursuite

Lianja dit : "Préparez des provisions, nous allons voir où notre père est mort." Ils partent, arrivent à la forêt et chantent : "Nous les gens de Lianja, nous partons." Ils aboutissent au safoutier de Wendembe et l'entourent entièrement. Lianja dit : "Asseyez-vous." Il saisit un python, en fait une corde à grimper, monte dans l'arbre et coupe toutes les branches. Les propriétaires disent : "Lianja, tu viens abattre le safoutier; ne vois-tu pas que ton père est mort à cause de ce safoutier; tu mourras également." Lianja chante : "Je suis un homme vaillant, le chef de l'expédition qui cause des ennuis aux vieillards." Lianja abat le safoutier; on le découpe en morceaux, on y met le feu et il brûle entièrement.

Les gens de Lianja partent et rencontrent un canard nain. Nsongo dit : "Saisissez-le." On consulte Imbongo de Nsimba, qui dit : "Faites un piège, s'il n'est pas pris, nous rentrons à la maison." Là-dessus ils tendent un piège et on le capture, on le fait entrer dans la suite.

Ils partent et entendent huit hommes piler des fruits de palme avec des pilons en cuivre. Ils se reposent et Imbongo, le sorcier, dit : "Lianja, change-toi en enfant et va voir." Il le fait et se rend chez eux. Un homme le voit et dit : "C'est Lianja." Les vieux en doutent et disent : "Ce n'est pas lui." Lianja demande des pilons pour piler avec eux. On lui donne des pilons; il pile et chante : "Pilon tourne. Je tourne, soeur Nsongo, tourne." Là-dessus il commence à grandir et il danse. On s'étonne; certains disent : "Voyez-vous, c'est bien Lianja." Il leur enlève les pilons et retourne chez les siens.

Puis ils aboutissent à un autre village. Nsongo y exécute une belle danse. Un homme avec une hernie, nommé le père de Loyanga, sort de la foule et dit : "Nsongo, tu seras ma concubine, viens demain, j'habite en haut." On épie ses gestes; le lendemain Nsongo fait sa toilette, fait ses cheveux, va le trouver et chante : "Père de Loyanga, descends, tu étais venu me demander, descends donc." Le père de Loyanga dit : "Nsongo, je ne suis qu'un pauvre hère, je ne descends pas."

Nsongo retourne et demande conseil à Imbongo de Nsimba. Imbongo dit : "Bekalo de Nsimba cache-toi au pied de l'arbre. Nsongo l'appelera de son chant, puis tu le tueras." Nsongo

retourne et chante comme avant. Le père de Loyanga dit : "Nsongo de Lianja, tu me trompes, je ne suis qu'un pauvre hère qu'on tient à l'écart." Il descend et Bekalo le saisit et le fait entrer dans la suite.

Ils se rendent à Lingomba et se reposent; ils y voient quelqu'un, nommé Ekutabakila, un riverain de Lotoko. Il dit : "Vous autres, les gens de Lianja, vous venez vous battre avec moi; je suis âgé, et toi Lianja, tu n'es qu'un jeune homme, veux-tu vraiment te battre avec moi?" Ils se couchent et le lendemain Lianja envoie une partie de ses guerriers; Ekutabakila les tue tous; Lianja envoie d'autres hommes, il les tue de nouveau : Ekutabakila extermine tous les guerriers de Lianja. Nsongo dit : "Je vais me battre aussi." Il tue Nsongo aussi, Lianja pleure et demande : "Père Imbongo, que faire?" Imbongo dit : "Calme-toi, il mourra." Lianja va se battre et Imbongo chante pour lui : "Vous vous battez le front noir comme jais." Là-dessus Lianja coupe les cent têtes d'Ekutabakila, qui meurt. A peine Ekutabakila est-il mort que le soleil s'obscurcit.

Imbongo ressuscite tous les morts et dit : "Allez-vous asseoir chez le patriarche et mangez. Si vous remarquez que je reviens avec Efotofoto, il y aura de la lumière; si vous voyez que je retourne avec un sachet magique, on restera dans l'obscurité." Alors le milan, le planeur, vient voltiger au dessus d'eux et allume le soleil, il le jette en haut et le soleil luit jusqu'à ce jour.

Ils partent et arrivent à une rivière, il y construisent des maisons, et disent : "Qu'allons-nous faire?" Imbongo dit :

"Lianja, change-toi en poisson et entre dans une nasse; quand le pêcheur arrive, tu dois le saisir." Lianja le fait; le pêcheur arrive et dit : "Tu n'es pas un poisson," et Lianja retourne. Imbongo dit : "Change-toi en oiseau," et ainsi Lianja capture le pêcheur.

Là-dessus le pêcheur les passe le fleuve et ils continuent. Ils rencontrent Lofelefete, qui se bat longtemps avec Lianja et Lianja le tue. Ils partent et arrivent à une clôture de chasse. Lianja se change en antilope et se laisse tomber dans un puits. Le propriétaire de la clôture arrive, et est effrayé : "Depuis longtemps j'inspecte cette clôture de chasse et je n'ai jamais vu une antilope pareille. Je pense que ce n'est pas une vraie antilope." Il la laisse. Lianja retourne chez Imbongo qui dit : "Il vaut mieux de patienter un peu, tu le captureras après." Lianja fait de la sorte; le propriétaire de la clôture arrive de nouveau, Lianja le saisit et le fait entrer dans sa suite.

Ils continuent et rencontrent le nommé Imbo^{to,} qui est de métier chasseur à fusil. Il voit Nsongo et la désire comme épouse. Le frère de Nsongo dit : "Bien, donne-moi un fusil." Imboto répond : "Ah non." Alors ils se disputent entre eux, et par amour pour Nsongo, il donne un fusil à Lianja. Les coups de tonnerre que tu entends au ciel, c'est Lianja qui tire au fusil.

Longu, un vieillard barbu, était un chef de guerre. Nsongo dit : "Lianja de ma mère, regarde un peu cette barbe." Alors Lianja y met le feu et la barbe brûle. Les jeunes gens écrient : "Fère Longu, regarde, ta barbe brûle." Il répond : "Mais non, ma barbe ne brûlera pas." Le feu atteint le père Longu, et Lianja le saisit et le met dans sa suite. Ils partent pour da bon.

26. LIANJA CHEZ LES GLEKU DE BOKAKATA

1. Eliji et Mbombe

Une femme et son mari se rendent à la forêt, Ils marchent, arrivent à la hutte de campement, l'arrangent et la hutte est prête. Le mari fait une clôture de chasse et la femme pose des nasses. Ils se couchent et le lendemain, le mari va inspecter sa clôture. Il a pris un chevreuil. Etant retourné, il trouve sa femme à la maison et lui demande : "N'as-tu pas inspecté tes nasses ?" La femme répond : "Non, je ne suis pas allée, parce que je souffre de vers." Le mari partage la viande avec sa femme.

La femme fait une sieste et rêve; puis elle dit : "J'ai rêvé que j'enfantais un garçon." A peine sont-ils couchés que le jour se lève de nouveau. Le mari dit : "Mon épouse, mange donc de la viande." Elle répond : "Je n'en mange pas, je désire des safous." Et le mari de dire : "Où trouver des safous?" La femme dit : "Rends-toi à l'autre côté du fleuve et cherche dans la jachère à la berge où nous accostons habituellement." Cette jachère n'appartenait pas à la femme, c'est ^{la} propriété de quelqu'un d'autre.

Le mari se lève, prend un panier. Il démarre la pirogue, et s'en va en chantant :

Clapotement d'eau avec une pirogue, venant du Bas,
je pagaie une pirogue, venant du Bas.

Il atterrit. Ayant accosté, il va chercher le safoutier. Voulant monter dans l'arbre, il se dit : "Où trouver une corde à grimper?" Il coupe une liane et entonne :

Je monte sans intermédiaire.

Il arrive en haut. Pendant qu'il cueille des safous, le propriétaire s'amène, c'était un homme trapu. Le propriétaire du safoutier, Bonkono, lui demande : "Qui se trouve dans le safoutier?" Celui qui est en haut, répond : "C'est moi Eliji." Il répond : "Toi Eliji, comment t'en iras-tu? En venant au safoutier, tu ne m'as pas prévenu, tu n'échapperas pas." Et Eliji répond : "Ne me sauverai-je pas? C'est toi qui m'en empêcheras?" Bonkono dit : "Appelez les hommes du village avec leur filets."

Là-dessus Bonkono court lui-même au village pour chercher les hommes avec les filets. Arrivé à l'entrée du village, il bat le tam-tam. "Décrochez vos filets et harpons." Avant de les décrocher, le cadet de Bonkono entonne :

Décrochez filets et harpons.

De tout côté on se lève; chacun s'amène avec un filet, une flèche et une lance. Lui-même, en avant, mène la file; il marche avec son bouclier, son couteau, sa lance et un chapeau en peau de léopard sur la tête. Sa ceinture est en peau d'antilope; la gaine de son couteau en peau d'antilope rayée. Il a l'apparence d'un homme féroce. Pendant qu'il marche, il frappe dans les mains et dit : "Eliji m'a dit qu'il s'échapperait, comment se sauverait-il?" On arrive au safoutier, on le cherche dans l'arbre et en voit qu'il est parti, ayant cueilli un panier de safous.

Bonkono dit : "Ma famille, cachons-nous plutôt, cet homme ne tardera pas à revenir au safoutier." Eliji court, arrive chez sa femme et lui donne les safous. Il lui dit : "Tu ne mangeras que

trois safous par jour, car c'est difficile à obtenir ces safous." La femme mangea tous les safous, aucun n'en restait. Elle ne veut manger autre chose, elle ne réclame que des safous. Le mari prend une bouteille et y verse les ingrédients d'augure : de la poudre rouge d'une part et de la poudre de charbon de bois d'autre part. Ainsi s'il meurt, sa femme saura qu'il est mort. Le mari dit à sa femme : "Si, après mon départ, tu vois que le rouge est en haut dans la bouteille et le charbon de bois en bas, c'est que je suis mort. Si tu vois le charbon de bois en haut et le rouge en bas, c'est que j'ai gagné et que je suis en route."

Là-dessus il prend deux paniers et s'en va. Il arrive à la berge où il s'embarque d'habitude et entonne :

Clapotement d'eau avec une pirogue, venant du Bas,
je pagaie une pirogue, venant du Bas,
avec une pagaie et une pirogue, venant du Bas,
avec une écope et une pirogue, venant du Bas.

Il accoste vite. Il grimpe dans le safoutier. Le propriétaire n'étant pas loin, apparaît. En se montrant, il entonne un refrain à l'intention de ses hommes :

Mon petit filet, corde dresse le filet,
corde du filet, dresse-toi, dresse-toi.

Pendant qu'il chante, Eliji est monté dans l'arbre et cueille des safous. Il n'attache aucune importance à ces chants. Bonkono met le père de Belenge avec ses filets en fibres sur le sentier qu'Eliji suit d'ordinaire. Eliji dit à Bonkono : "Si tu désires me provoquer, allons nous battre à un endroit où il y a des hommes."

Je n'aime pas les choses que tu fais." Bonkono appelle des hommes pour le rabattre et le faire descendre du safoutier. Les noms de ceux que Bonkono avait appelés étaient : Lokaka, Nkoso, d'autres : Embenga, Jata, Bombolo et Lokio (27), les hommes mêmes ne rabattaient pas. Les rabatteurs commencent du côté où il n'y a pas de filets et crient très fort : "Woo woo."

Là-dessus le gaillard jette ses deux paniers de safous sur l'épaule et descend vite. Il ne suit pas le sentier qu'il prenait toujours et où le père de Belenge avait tendu son filet. Il suit un autre sentier. Là se trouva un filet à grosses cordes, il l'arracha brusquement et passa. Le propriétaire du filet lui lança un harpon. Notre héros monta dans sa pirogue et entonna le refrain :

Clapotement d'eau avec une pirogue, venant du Bas,
 je pagaie une pirogue, venant du Bas,
 avec une pagaie et une pirogue, venant du Bas,
 avec une écope et une pirogue, venant du Bas.

Il accoste vite. Sa femme sait qu'il est en route, parce qu'elle voit le charbon de bois en haut de la bouteille. Il arrive chez sa femme et dit : "Mange ces safous, trois à la fois, parce que j'ai à livrer là-bas un vrai combat. C'est dangereux de cueillir ces safous."

Bonkono, le propriétaire du safoutier, dit : "Venez, allez m'attendre, je vais me battre avec Eliji aux yeux de tous." Ils se lèvent tous, abandonnent leurs filets et partent. Tous arrivent chez Eliji. La famille d'Eliji se réunit, celle de Bonkono se rassemble aussi. La famille de Bonkono entonne le chant :

Terrasse-le, que nous partons, Bonkono,
Bonkono de Nsimba, terrasse-le.

La famille d'Eliji chante :

Eolela, la marche vers Poil urticant, (28)
J'ai des difficultés avec Poil urticant,
où le bokombs barre la route avec le parasolier,
la marche vers Poil urticant,
Les benkunys qui chantent, voient la lune,
la marche vers Poil urticant,
Le podica qui crie, voit la forêt inondée,
la marche vers Poil urticant,
Les perroquets crient là où il y a un safoutier,
la marche vers Poil urticant,
Les faisans se trouvent là où il y a des parasoliers,
la marche vers Poil urticant,
Les faisans se trouvent là où il y a la terre ferme,
la marche vers Poil urticant,
Bonkono, viens chercher une raclée, une défaite décisive,
la marche vers Poil urticant.

Puis ils s'entr'attaquent. Eliji saisit Bonkono, tous les deux se raidissent. L'un saisit son compagnon et celui-ci le premier. On livre un vrai combat : la terre n'est plus que poussière, les termitières sautent en morceaux. Bonkono renverse tous les pots. Ils se battent longtemps. Ils cessent sans qu'il y ait un résultat décisif : tous les deux se tiennent encore bien droit.

Les habitants du village les séparent. Bonkono dit : "Comme vous nous retenez, Eliji ne peut plus revenir au safoutier ; s'il y retourne, je le tue."

Là-dessus Bonkono rentre chez lui. La femme d'Eliji a mangé les paniers de safous en une fois. Bonkono, étant parti, rentre chez lui. Il laisse des gardiens près de l'arbre et dit : "S'il revient, capturez-le et tuez-le, comme j'ai dit là-bas chez eux, et apportez-le moi, que je le mange."

Notre héros, Eliji, prend quatre paniers et dit à sa femme : "Tu dois avoir l'oeil sur la bouteille ; si je suis mort, tu ne te tromperas pas, car alors le sang sera en haut et le charbon de bois en bas. Si la bouteille produit de l'écume, je serai mort." Eliji était un polygame : il avait huit femmes ; sept n'attendaient pas famille, la huitième était enceinte. Il part, arrive à la berge, démarre la pirogue et chante :

Clap^otement d'eau avec une pirogue, venant du Bas,
je pagaie une pirogue, venant du Bas,
avec une pagaie et une pirogue, venant du Bas,
avec une écope et une pirogue, venant du Bas.

Il accoste, prend ses quatre paniers et grimpe au safoutier. Les hommes que Bonkono avait laissés de garde, le voient en heut. Ils entonnent le refrain :

Mon petit filet, corde dresse le filet,
corde du filet, dresse-toi. dresse-toi.

Le père de Belenge se joint à eux avec son filet en fibres; les rabatteurs arrivent pour le chasser. En rabattant, chacun emploie son propre cri : le perroquet : "Ho ho," l'écureuil volant : "huhu huhu," le pigeon : "fofo fofo," le jata "haha haha," Notre héros descend vite comme d'habitude. Il se met à courir, contourne tous les filets et saute dans le filet du père de Belenge. Il emporte le filet qui l'enveloppe entièrement, il ne peut plus bouger. Le père de Belenge lui lance un harpon; il crie son sobriquet : "Je suis le fils de Bonkando; venez, tuez-le." Ils arrivent tous, chacun lui lance un harpon, là-dessus il meurt.

On le prend et on le porte à Bonkono, le propriétaire du safoutier. Bonkono dit : "Vous aviez des filets à cordes solides et Eliji les arrachait, puis il va mourir dans un filet en fibres de bananier." Il paie le père de Belenge et lui donne une peau solide. Ainsi nous voyons que le père de Belenge a deux peaux, dont celle que Bonkono lui avait donnée en cadeau.

2. La naissance de Lianja

La femme d'Eliji, Mbombe, inspecte la bouteille et voit qu'il y a du sang en haut et qu'elle produit de l'écume. Elle crie : "Fleurez, notre mari est mort." Chacune d'elles se lamentait en termes personnels. Cette lamentation était une plainte. Mbombe même qui tenait la bouteille, appelle son mari de son nom de jeunesse, Lontengya et dit :

Je ne pleure pas Lontengya pour poisson et viande,
je pleure le cueilleur de safous.
Oh mère, mon mari, Iela de Nkoto,
Iela de Nkoto, adieu.

Bonyokola, très jeune encore, chante :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure l'éducateur d'enfants. (29)

Iela de Nkoto, adieu.

Bokswa dit :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure le faiseur de bois de chauffage.

Belotsi dit :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure le soutien du foyer.

Boluwa dit :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure sa richesse.

Oh mère, mon mari, Iela de Nkoto,

Iela de Nkoto, adieu.

Bolenge chante :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure le chasseur courageux.

Lokuli alors :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je le pleure pour sa confiance.

Oh mère, mon mari, Iela de Nkoto, adieu.

Bosifola dit :

Je ne pleure pas Iela de Nkoto pour poisson et viande,
je pleure le bêcheur. (30)

Oh mère, mon mari, Iela de Nkoto, adieu.

On se couche. Deux jours se passent et le troisième Mbombe sent les douleurs de l'accouchement. Elle voit que son genou est gonflé. Les douleurs ne se déclarent pas au ventre, mais dans tous ses membres. Le ventre de Mbombe n'était pas comme celui de toute femme enceinte. Son ventre était d'une grosseur énorme.

Le premier garçon qui naît est Weseso. Il sort à l'improviste et dit : "Je suis Weseso, je cherche mon père." Après, soudainement : "Je suis Lingele qui frappe du battoir de bananes." Puis sortent : Bosulu de Lofongo, le Chien enragé, Ikokolenga, Lokio qui sculpte des grelots, Bomolo qui fournit les armes de guerre, Botuli qui forge des outils, Ekoolo de Lolenga, leur sorcier.

Après leur naissance les neuf ne restent pas sur place; chacun d'eux a sa lance, son bouclier et son couteau. Mbombe sent de nouveau des douleurs à la cheville et au genou. La fille, Nsongo, naît; elle arrive avec une corbeille dans laquelle se trouve un miroir, enveloppé dans une peau d'animal. Nsongo et les autres s'éloignent d'abord, ils partent. Durant un jour elle reste ensemble avec ses frères. Nsongo chante et dans ce chant elle ne cite pas les noms de jeunesse de Lianja :

Père de Janga et de Boala, arbre ensorcelé de mère
Efunda,

Père de Janga, ne meurt pas de sorcellerie, qu'elle ne
reste pas la particularité de notre père.

L'écureuil descend en élevant le cri.

Père de Janga, viens, on me cingle de lianes.

Le lendemain Lianja naît; il étternue et dit : "Je suis Banjakanjaka, l'engagement séculaire, Lianja le frère de Nsongo et de Bolumbu." Il sort avec un bouclier et une lance personnelle ; sa lance est ornée de fils de cuivre, son bouclier d'attaches en fer, et il tient un poignard à la main. A peine sorti, il plie un gros bâton en trois embranchements comme appui-dos (31) et s'assied. Ce que les ancêtres employaient pour s'asseoir, est un appui-dos que Lianja, de ses mains avait façonné d'un parasolier.

3. Il se bat avec Mpelenge

Etant assis, il entend que sa soeur l'appelle. Il se lève et va la trouver; la soeur est assise sous une liane bosenja. Elle lui montre les fruits en haut. Le frère cadet de Lianja, Ikokolenga, dit : "Je monte." Et Lianja répond : "Un jeune homme ne peut pas monter, nous sommes en temps de guerre." Voulant monter lui-même, il prend son bouclier, sa lance et son couteau; et il monte avec une corde à grimper : cette corde était un python entier.

Ma corde à grimper est un python,
tenez le cobra.

Il grimpe sans relâche et arrive près des fruits. Pendant qu'il grimpe, sa soeur et sa famille sont debout et à peu de distance l'Énergique; Lianja est en haut. Il jette un fruit, quand le frère cadet veut le ramasser, l'homme trapu, nommé Mpelenge, ramasse ce fruit. En citant les noms de son grand frère, le frère cadet chante :

Lianja, frère de Nsongo et de Bolumbu,
si tu te rends chez mère et père,
tu dois leur dire que l'Énergique
se bat avec Mpelengs.

Le frère aîné dit : "Tais-toi, ton camarade a faim; je chercherai d'autres fruits à manger." Mais il voulait dire à son frère cadet : "Ne le touche pas, quand je descends je le tuerai." Et Lianja jette un autre fruit, Mpelengs le ramasse et l'avale. Ayant mangé le fruit, il saisit le frère puîné de Lianja qui se plaint :

Ah, Anjakanjaka, l'engagement séculaire,
si tu te rends chez mère et père,
tu dois leur dire que l'Énergique
se bat avec Mpelengs.

Mpelengs l'entraîne et s'enfuit avec lui. L'aîné dit : "Le fils de ma mère est parti, Mpelengs l'a emporté." Il descend, le suit en emportant avec lui ses armes de guerre. Il sort de la forêt et arrive à une bifurcation. Il prend le côté par où Mpelengs n'est pas passé avec son frère cadet. Il trouve une vieille femme, la vieille dit : "Enlève la cire de mes yeux, que je t'indique la route que Mpelengs a prise avec ton frère." Lianja ne refuse pas et enlève la cire, il lui coupe du bois de chauffage, puise de l'eau et la baigne, puis il l'enduit de rouge et d'huile. La vieille s'assied, se chauffe au feu et dit à Lianja : "Mpelengs a marqué cet arbre bosenja de signes de défenses.

Il frappe d'un bâton ceux qui cueillent des fruits. Il a creusé un puits profond, les pointes qui s'y trouvent plantées, sont des lances et des flèches. Celui qu'il y jette mourra. Maintenant qu'il est en route avec ton frère cadet, il est sur le point de le jeter dans le puits. Pars donc, hâte-toi."

Lianja part, court et entend que Mpelenge et son frère se sont égarés. Lianja prend les devants et se place entre Mpelenge et le puits, dont on lui avait parlé. Mpelenge se moque du frère cadet en disant : "Là-bas tu as appelé ton frère. Mais maintenant tu vas mourir." Cependant il n'avait pas vu que Lianja se trouvait à côté de lui. Lianja tire son couteau et attaque Mpelenge; mais Mpelenge pare et lui enlève le couteau. Lianja lui enlève son frère et le met derrière lui en disant : "Pars, va là-bas chez Nsongo, que nous nous battions." Le frère dit : "Je ne sais pas marcher, mes pieds sont engourdis." Lianja reprend : "Essaie quand même et rends-toi chez Nsongo et l'armée."

Le frère s'en va. Lianja tire sa lance et veut percer Mpelenge; Mpelenge attrappe la lance et la lui enlève. Lianja se dit : "Je me protégerai de mon bouclier." Il se couvre de son bouclier, mais Mpelenge le lui enlève aussi. Il dépasse Lianja et entre avec toutes les armes dans une termitière. Lianja n'a plus rien, il se fait un appui-dos d'un parasolier et s'assied.

Il cherche des êtres qui ont l'habitude de creuser dans une termitière; il voit un rat de Gambie, appelle le pangolin, l'oryctérope et la souris. Mais ils savent que Lianja

est un homme méchant, c'est pourquoi il se donne le nom de Bomolo. Il dit : "qui de vous autres est le plus âgé?" Ils répondent : "Notre aîné est le rat de Gambie." Il reprend : "Rat, je suis Bomolo, j'étais arrivé avec mes armes, mais Mpelenge les a emportées dans la termitière. Je vous ai appelés pour suivre Mpelenge et pour me chercher mes armes."

Le rat entraîne ses puînés pour délibérer entre eux. Ils disent : "Si nous le suivons dans la termitière, Mpelenge ne nous laissera pas en vie; que faire? Rat, va dire à Bomolo en notre nom que nous n'irons pas, parce que Mpelenge ne nous laissera pas la vie, il arrachera nos têtes et nos pattes." Le rat va le dire à Bomolo. Et Bomolo fait un autre projet.

Il tend un piège et va le poser sur le sentier où le rat passe d'habitude et se dit : "Je vous ai envoyés et vous refusez, vous vous en irez d'ici." Objet de réjouissance : le rat est pris. Celui-ci se lamente et dit : "Oh, délivre-moi." Bomolo répond : "Vous craignez Mpelenge, qui suis-je donc? Ne me craignez-vous pas?" Il reprend : "Aller chez Mpelenge ou refuser, que choisis-tu?" Le rat : "Délivre-moi, j'irai chez Mpelenge."

Tous reviennent. Ils disent : "Souris, tu es la plus petite, agrandis pour nous le passage." La souris ne refuse pas et s'en va. Mpelenge assis sur sa chaise près du feu. Elle arrive chez Mpelenge qui la saisit et la dépose près des armes de Lianja. Ils attendent un peu et le rat de Gambie dit : "Oryctérope, qu'attends-tu? Pars." Après avoir attendu un peu

le rat dit : "Les camarades qui sont partis, ne reviennent pas, pangolin pars à ton tour." Le pangolin part et aboutit chez Mpelenge, qui le saisit et le met chez ses camarades. Le rat se rend chez Bomolo, ils causent un^{peu}/et il dit : "Ils reviendront." Bomolo dit : "Rat, les camarades qui sont partis, ne reviennent pas, que vas-tu faire ? Vas-y donc à ton tour." - "Grand frère, attends que je parte."

Le rat ne s'y prend pas comme ses compagnons, il s'y rend prudemment. Il voit ses compagnons assis de l'autre côté de Mpelenge et se dit : "Ils ne reviennent donc pas, parce que Mpelenge les a emprisonnés." Le rat réfléchit et se dit : "Si j'arrive chez Mpelenge, il y aura une palabre; si je retourne chez Bomolo, c'est la mort; que faire? Attends, je chercherai un chemin pour aboutir derrière mes camarades." Il va se cacher. Bomolo attend du matin à midi, ils ne reviennent pas.

Nsongo déballe sa corbeille, en sort le miroir magique et constate que son frère se trouve dans l'embarras; elle l'appelle :

Père de Janga et de Boala,
 arbre ensorcelé
 de mère Efunda,
 tu vas réussir dans cette affaire.

Son frère entend ce qu'elle chante; il se lève, arrive à l'endroit où on est entré dans la termitière; il frappe du pied avec force : on dirait que la termitière se fend. Le rat se dit : "Pourvu que je ne sois pas coincé; "il sort et dit : "Grand frère, je suis revenu grâce à ma prudence; ceux qui sont là-bas, sont emprisonnés."

Lianja dit : "Passe devant, je suivrai, tu agrandiras le passage pour moi, afin que je joue un mauvais tour à Mpelenge."

Le rat passe devant, Lianja le suit. Peu après ils aboutissent; quand Lianja aperçoit Mpelenge, il se met à courir et arrive chez lui. Mpelenge se lève, ils se raidissent tous les deux et se disputent les armes. Lianja ramasse le bouclier, la lance et le couteau; pendant qu'il ramasse les armes, ils continuent à se battre. Il saisit le rat, l'oryctérope, le pangolin et la souris; il les tient pressé sous ses aisselles. Il piétinne le feu de Mpelenge; il s'éteint, ne restent que des charbons de bois. Il saisit Mpelenge, l'homme énergique. Il se dirige avec lui vers l'ouverture où il était entré avec le rat; la sortie est bloquée : elle est remplie de meule, il ne peut passer.

Sa soeur l'appelle et entonne le chant :

Père de Janga et de Boala, arbre ensorcelé de mère Efunda,
L'écureuil descend en élevant le cri.
Viens Lianja, il n'y a pas de danger.

Il sort et saute sur le sommet de la termitière. Il éternue deux fois et dit : "Je suis Banjakanjaka, je suis Lianja, le frère de Nsongo et de Bolumbu." Il retire son couteau, coupe Mpelenge en deux et dit : "Je suis le gaillard qui dévaste les résidences nouvelles." Quant aux bêtes qu'il avait capturées, il parle d'abord à la souris : "Je t'ai vu courir pendant qu'on te frappait, ne retourne plus aux demeures des hommes, afin que tu ne sois plus frappée." La souris n'est pas restée chez les hommes sur l'ordre de Lianja.

Et il dit à l'oryctérope, au pangolin et au rat : "Je vous ai commandé de chercher mes armes et vous avez désobéi, vous aviez peur de Mpelenge, qui, pensez-vous que je suis? Si je veux vous tuer maintenant, ne pourrais-je pas le faire? Mais je ne vous tuerai pas, car c'est triste ce que vous m'aviez raconté, que Mpelenge vous maltraitait. La termitière, l'ancien logis de Mpelenge, sera votre demeure." Quand nous allons en forêt et nous y trouvons le pangolin, l'oryctérope et le rat, c'est qu'ils s'y trouvent dans le domaine que Lianja leur avait accordé. Et quand nous trouvons, au milieu d'une termitière, des minerais de fer, ils proviennent du feu de Mpelenge que Lianja avait éteint en piétinant.

4. L'armée part

Lianja se met en route et retourne chez sa soeur. Il jette la tête de Mpelenge aux pieds de sa soeur; elle touche le sang et entonne :

Armée, debout, nous partons,
avec Lianja debout, nous partons,
nous ferons la guerre, debout, nous partons.

Ekoolo, leur sorcier, reprend :

Moi, Ekoolo de Lolenga, qui donne des réponses sans relâche ,

nous nous dispersons, nous nous dispersons
le long des routes, des routes.

J'ai rêvé qu'un évènement arrivera.

Armée, trempez vos boucliers dans l'eau, (32)
aujourd'hui c'est le grand jour.

Ikokolenga dit : "Je prends la tête de la file." Bosulu de Lofongo le suit, le Chien enragé après lui, Lokio le suit, Weseso après lui, Lingele qui frappe du battoir de bananes, vient après, Bomolo qui fournit les armes de guerre, le suit. Tous tiennent une lance, un bouclier et un couteau. Ils marchent, arrivent en forêt et ont faim.

Mais Lianja était resté à l'endroit où ils se trouvaient d'abord, il attend l'avis de sa soeur. Sa soeur l'appelle en chantant :

Père de Janga, viens,
Bosongoloko qui se rend au ciel avec un couteau, viens.

Il se met en route. Lorsque l'armée était arrivée en forêt, ils fuyaient une tourterelle^{qui} s'envolait et Ikokolenga qui marchait le premier, cria : "Courez, il y a du danger." Ils se mettent à courir. Quand Lianja arrive, il leur montra où se trouvait la tourterelle. Lianja entonne :

Nsongo, j'allais fuir la tourterelle des bois.

27. LIANJA CHEZ LES LISAFU

1. Mombe et Lontengya en forêt

Mombe et Lontengya se rendirent à la forêt et chantaient en portant leurs paniers : "Eolela, voyage sans profit." Ils marchèrent très vite et arrivèrent au marais; la femme entonna le refrain : "Mystérieux marais aux sentiers tortueux." Ils sortirent du marais et arrivèrent à un gros arbre couché; d'un saut le mari le passe, mais la femme tombe en voulant le traverser. Le mari chante : "La tortue manque l'escalade d'un arbre couché." La femme passe et ils reprennent la marche; ils arrivent à un terrain élevé et l'étourneau chante : "Je suis l'étourneau fidèle."

La femme s'assied, le mari travaille et dit : "La forêt dans laquelle tu te caches, la voici, nous y construirons et nous brûlerons le pourtour." Le mari entre en forêt pour couper des pieux, mais les pieux ne se laissent pas trancher, il dit à sa femme : "Chante." La femme entonne le refrain : "Nous coupons un boembe comme pieu de notre hutte." Et il arrive à couper neuf pieux; il vient les fichier en terre, mais ils n'entrent pas dans la terre et elle chante : "Nous fichons un boembe comme pieu de notre hutte." Le mari court chercher des poutres, il en coupe trois. Mais il ne connaît pas le nom du bois et il dit à sa femme : "Chante." La femme chante : "Nous coupons un Xylopia comme poutre de notre maison; posons un Xylopia comme poutre de notre maison."

Il coupe des tiges de palme et relie les pieux; il pose des feuilles, revêt la maison de Palmacées, mais tout tombe par terre; il dit à sa femme; "Chante," et la femme chante : "Si nous faisons de la sorte, nous resterons dans la misère." Quand elle a fini de chanter, il ramasse de nouveau les feuilles et les jette sur le toit; il prend les Palmacées et revêt les parois. Il dit à sa femme : "Chante," et la femme chante : "Des Palmacées à nous protéger contre la pluie et des feuilles sarco-phrynum à revêtir les parois."

Ayant terminé, il se hâte pour chercher du bois de chauffage, il trouve deux arbres morts : un Albizzia et un copalier. Il se met à couper, mais le bois est trop dur; il dit à sa femme : "Chante." Elle chante : "Je coupe une branche de l'Albizzia." Lontengya ramasse ses bûches et va trouver sa femme; ils font deux foyers, l'un pour sa femme et l'autre pour lui. Le mari coupe du bois pour deux allume-feu : l'un pour sa femme et l'autre pour lui. Le mari frotte d'abord, mais le feu ne prend pas; il dit à sa femme : "Chante." La femme chante : "L'allume-feu du Xylophia est un excellent instrument à faire du feu." Le feu ne prend pas. Le mari entre dans la maison et dit à sa femme : "Frotte l'allume-feu, je chanterai pour toi." La femme frotte et il chante : "L'allume-feu du Xylophia a son maître." La femme sort, car le feu a pris et elle appelle son mari : "Va tuer du gibier pour nous, afin que nous ne nous couchions pas sans manger." Le mari demande de la maison : "Où est ce gibier?" La femme répond : "Ce gibier sont des singes, c'est le moment que les queues pendillent." (33) Le mari sort avec une fléchette et dit à sa femme : "Chante." La femme chante : "Cette fléchette est un poil urticant." Il tue quatre-vingt singes. Chacun d'eux prend un pot; ils s'activent autour de la nourriture, mais elle n'arrive pas à ébullition et il dit à sa femme : "Chante, je chanterai aussi." La femme chante d'abord : "Mon pot bourdonne." Quand la femme a fini, le mari chante : "Cuissot, bouillis, bouillis, moi, je chante."

Peu après, la nourriture est prête. Ils la déverse^{nt} dans un puits et y ajoutent de l'huile et il dit à sa femme : "Goûte." La femme goûte en murmurant : "Le prélèvement égale à la part." Elle goûte à dix singes. Le mari se fâche et la saisit au bras, disant : "Attends, demandons la permission aux propriétaires de la forêt. Propriétaires de la forêt, propriétaires de la forêt, ma femme peut-elle manger de cette viande?" - "Qu'elle n'en mange pas, qu'elle n'en mange pas, afin que la clôture ne devienne stérile." La femme se fâche et entre dans la maison en disant : "Provoquerai-je de la pluie pour toi?" La mari répond : "Je ne m'y oppose pas." La femme dit : "Le varan n'est pas mort. Il pleut des hallebardes; je n'ai jamais vu que le toit se débat avec la pluie, si forte qu'elle soit." (34)

La viande est mangée. Lontengya demande à sa femme : "Où dois-je me coucher?" - "Toi, dors à l'extérieur et si tu veux bien, dresse ton lit en plein air." Le mari fait son lit et ils se couchent chacun dans son lit. Au milieu de la nuit, on entend quelqu'un qui appelle à la porte de la maison : "Mombe, lève-toi, sors de la maison, prends la corne magique et suis-moi." - "Qui es-tu?" - "Je suis Bongengs, ton frère." La soeur sort; Bongengs dit : "Prends la corne magique." Elle prend la corne et il dit : "Suis-moi." La soeur dit : "Te suivre en pleine nuit?" Il dit : "Chante." La soeur chante : "Corne magique provenant de l'antilope, attends la corne." Et elle suit son frère très loin.

Elle aboutit à l'endroit désigné et entre dans la maison que son frère défunt avait laissée. Mombe écoute à la porte et elle demande : "Qui m'a appelée?" Il répond : "Bongengs." - "Pourquoi faire? Je suis fâchée." - "Mombe, appelle le soleil." Et Mombe appelle le soleil :

Aurore, jour lève-toi,
 Aurore, grillons grillotez,
 Aurore, coucous coucoulez,
 Aurore, coq chante,
 Aurore, paons criez.

Le jour se lève et elle voit les reliques héréditaires qui se trouvent dans la maison. Il lui donne un chien, nommé Balongo; il lui donne un grelot, cent harpons, deux couteaux et lui attache des hochets; il l'endose des hochets, quatre bandeaux en raphia, deux chapeau^x à plumes et lui donne un filet de chasse; puis il lui procure une corne magique et un sachet à médicaments. Elle met le filet sur son épaule et le filet se redresse, elle dit : "Bongenga, chante pour moi." Son frère chante : "Mon petit filet, corde dresse le filet." La soeur déroule le filet et se met à courir en disant : "Bongenga, chante pour moi." Son frère chante : "Eh, porc-épic, le chien est à tes trousses."

Elle court très vite, traverse le marais, passe l'arbre couché. Une abeille la pique et elle dit : "Qui est-ce qui me pique? Je pense que c'est une abeille qui revient avec du miel." Elle brise l'arbre creux (où se trouve la ruche), prend un peu de miel et le donne à son chien; le chien le mange. Elle se met à courir de nouveau et rencontre un frelon comme une guêpe, elle tue le frelon de ses mains et le donne à son chien, qui le mange. Elle court vite, arrivée à la hutte de campement, mais ne voit pas son mari; elle voit un grand paquet de nourriture sur le feu. Elle appelle son mari qui ne répond pas.

Elle dit : "Ouvre la porte pour moi." Le mari demande : "Qui est là?" Elle répond : "C'est moi Mombe." Il dit : "Es-tu revenue?" - "Oui, je suis de retour." Le mari demande des nouvelles et elle lui répond : "Sors de la maison, pour aller à la chasse, si non tu seras obligé de te coucher sans manger." Le mari attache des castagnettes, des hachets, deux bandeaux en raphia et il porte un couteau à sa hanche. Il met un chapeau à plumes et jette le filet sur l'épaule. Il appelle son chien et ils courent très loin. Il veut tendre le filet, mais c'est trop difficile; il dit à sa femme : "Chante pour moi." Et la femme chante : "Un étranger ne se rend pas à la chasse individuelle, il ne connaît pas la forêt." Il tue deux cents bêtes et retourne à la hutte de campement.

La femme chante : "Si tu manges avidement cette viande apportée, tu en mourras; attends que je chante pour toi." Il répond à sa femme : "Chante, cela m'est égal." Elle chante : "Une lance à la possibilité de tuer un homme." Le mari déverse la viande dans un pot et la femme remplit un autre de bananes. Ils chantent tous les deux et la nourriture est à point. Il dit à sa femme : "Goûte." La femme répond : "Tu ne cesseras donc pas de faire cela? Mais cela m'est égal, je goûterai." Elle goûte à une grande antilope, à un sanglier et à sept antilopes naines et le mari dit : "Cesse." Mombe dit : "Ce m'est égal, mange ta viande." Le mari a fini de manger et la femme est triste, elle pleure amèrement; ils vont se coucher.

Le jour se lève. Le mari ramasse son filet, décroche le grelot et appelle le chien. La femme se lève toute fraîche et suit son mari. Puis elle abandonne tout et rentre dans la maison. Elle sort quatre hottes, quatre paniers à écopier et se rend au ruisseau. Le mari revient pour prendre un panier de manioc et pénètre dans la forêt pour tendre ses pièges. La femme prend deux

cents paniers de poisson; elle cueille un panier de champignons, un panier de légumes et elle rentre au campement. Elle fume beaucoup de poisson et pend au Jessus du feu trois mille paquets de poisson. Elle emballe un panier de poisson et un panier de rebut de manioc et suit son mari en forêt. Elle trouva son mari exténué de faim, il était couché avec ses pieds dans l'eau. La femme est inquiète et dit : "Oh mère, mon mari est mort. Attends que je l'éveille en chantant." Elle chante : "Lontengya coupe des lianes." Le mari se réveille. Il lui enlève le poisson et le manioc et mange. La femme dit : "Tu avais donc faim."

Ils se mettent à courir tous les deux et aboutissent à la hutte, le mari est étonné et dit : "Oh, quel tas de nourriture." - "Tu t'étonnes, tu as tué du gibier, as-tu pensé que je suis incapable de prendre du poisson?" Le mari dit : "Donne-moi un bosombo." Elle le lui donne et il mange disant : "Donne-moi de l'eau à boire." Il boit et vomit; sa femme dit : "J'ai mis pour toi du sel dans le poisson, tes yeux brillaient comme du copal; tu veux manger du sel d'abord et puis tu dis, il n'y a pas du sel dans le poisson."

Elle prend des champignons et des légumes, y met un peu de poisson et dit : "Goûte." Le mari répond : "Comment goûter?" La femme dit : "Quand tu as mangé de la viande, ne m'as-tu pas dit de goûter?" Le mari goûte et n'apprécie pas le goût; quand il veut goûter le poisson, la femme le saisit au bras, il dit : "Lâche-moi." Elle répond : "Attends, nous demandons la permission aux propriétaires de la forêt. Propriétaires de la forêt, mon mari peut-il manger du poisson?" - "Qu'il n'en mange pas, qu'il n'en mange pas, afin que le ruisseau ne soit pas rendu stérile." Le mari répond : "Le varan n'est pas mort; il pleut des hallebardes." La femme chante : "Le varan n'est pas mort, la pluie passera;

il ne pleuvra pas." Et elle dit à son mari : "Mets-toi derrière moi et chante, je te laisserai du poisson." Le mari chante pour elle : "C'est donc la femme qui manque à la bienveillance; nous serons privés de bienveillance."

Et tout à coup le poisson a disparu. La femme lui donne un coup de poing au dos. Le mari appelle des juges qui viennent trancher la palabre. D'abord on donne raison à la femme, puis ils se disent : "Nous ne donnerons pas raison à la femme, elle n'a pas de demeure, (35) nous donnerons plutôt raison au mari." Et le mari gagne la palabre. La femme lui dit : "Séparons-nous maintenant." Ils vont se coucher.

Le jour se lève. La femme appelle le chien, prend son filet, le grolet et endosse^s deux bandeaux en raphia, un chapeau de sorcier et un chapeau à plumes et elle attache son couteau à la ceinture. Elle se hâte et la distance entre elle et son mari grandit. une bête indomptable (un éléphant) est couchée là; elle appelle son mari : "Viens tuer une bête indomptable." Elle tend son filet. Le mari ne tarde pas et arrive, elle dit : "Voilà, elle est couchée là-bas." Le mari est étonné et dit : "Chante, que je la tue." La femme chante : "Tu auras beau lancer des harpons, l'éléphant ne sera pas blessé." Il lance beaucoup de harpons, aucun n'entre dans le corps de l'éléphant. Il demande : "Où sont tous ces harpons?" La femme dit : "Ils sont dans le ventre de l'éléphant." Le mari dit : "Va-t-en avec tes mensonges. Prends une lourde machette et taille sur l'éléphant." Elle le fait et coupe les cordes du filet. L'éléphant s'enfuit.

2. Au village de femmes

Lontengya court. Mombe appelle le chien et court également; l'éléphant court. Lontengya passe d'un saut un gros arbre couché.

Mombe ramasse son filet et retourne avec le chien; elle arrive au campement et le soleil se couche. Le mari dort en forêt. Le lendemain un nectarinⁱⁿ était endormi sur sa poitrine; Lontengya s'enfuit. Il fuit également une armée de fourmis, la tourterelle des bois, la termitière à franges, l'arbre bolinda, les cris de perroquets, le courant d'un ruisseau, les cris de singes, la grenouille dans une caverne.

Il aperçoit une grande clairière et se met à courir. Il aboutit au champ des femmes du village : un village de femmes sans hommes. Il détruit beaucoup de fruits du champ. Ifanyetsko capture notre homme. Ifanyetsko était la gardienne du champ. Les femmes le maudissent et disent : "Gardiennne, amène-le ici." Il arrive au village de femmes sans hommes, elles disent : "Nous avons un mari." Et lui : "J'ai dix femmes." Elles disent : "Notre époux, durant trois jours tu ne recevras pas de nourriture de nous." Les trois jours étant passés, elles se rendirent à la pêche, il resta tout seul.

Ingolongolo l'appelle et dit : "Lave-moi, puis je te dirai leurs noms." Il la lave et elle l'instruit : "Coupe une tige et promène-toi le long de la route; tu trouveras leur digue principale. Romps la digue." Il le fait et Ifanyetsko appelle les femmes, chacune de son nom. Quand elle a fini d'appeler les femmes de leur nom, Lontengya sait même le nom de leur chefesse et il retourne au village. Étant revenues de la pêche, elles vont le trouver et disent : "Avant de manger, tu dois citer nos noms." Il répond : "Croyez-vous que je ne vous connais pas? Toi, tu es Bongolo bokyakonga; toi, Lok^{ka}suwanaka; toi, Iyeki Ikoku-tsu; toi, Balolo d'Ifombo; toi, Liongo; toi, Bofengo; toi, Eleka. La chefesse est la grand'mère Lisekela."

Toutes les femmes sont étonnées et disent : "Il sera notre mari." Il s'habitue à elles. La femme qui était restée en forêt, arrive et le trouve à cet endroit. Elle devient enceinte et réclame des safous. Le mari va chercher des safous. Il passe douze rivières et lui apporte les premiers safous. Il retourne une deuxième fois.

3. Naissance de Lianja

Mombe aperçoit du sang dans sa corne magique et dit : "Mon mari est mort." Toutes les femmes pleurent; mais elle ne pleure pas. La femme engendre d'abord Bongenge, après Bongenge elle engendre le fleuve : elle n'engendre pas le fleuve de son corps, elle le forme de ses mains. Ayant fait le fleuve, elle engendre des boucliers (figure de la guerre). Elle enfante les Baenga, les Bafoto, les Ngombe et les Bongando; elle enfante les Esanga, les Mongo et les Balumba. Elle enfante Lingele, Jongo de Bokemankole. Elle enfante Weseso qui dit : "Je cherche mon père." Elle enfante Sokolo, Selenge et Bomolo qui fournit à Lianja les armes de guerre. Elle enfante une fille. Nsongo, la soeur de Lianja. Elle enfante comme dernier ; Lianja, surnommé Anjakanjaka, l'engagement séculaire.

Le récit de Lianja est comme un étang sans issue : il n'a ni commencement, ni fin.

4. Le voyage

La tor^{tue} arrive; étant arrivée, elle dit : "Je suis venue pour embellir le cadavre de l'enfant de ma soeur." Bongenge dit : "Ah non. Lianja, capture la tortue, c'est elle qui a

tué notre père." On la capture et on la tue.

Puis ils se mettent en marche et on entend Likongole qui chante : Nsongo dit : "Lianja, mon frère, cet homme a une belle voix, capture-le pour moi, pour qu'il chante là où nous nous rendons." On le capture.

Ensuite ils continuent la marche et ils entendent le rire-cri de l'écureuil. Nsongo s'y rend et elle rencontre un serpent énorme, elle crie : "Lianja, j'ai failli être mordue par un serpent." Et Lianja répond : "Tu dois fixer le serpent dans les yeux." Il quitte la route, il suit Nsongo et coupe la tête au serpent. C'est depuis lors que les Ngombs mangent des serpents.

Ils se mettent en rang en marchent longtemps. Ils arrivent à une rivière; Lianja regarde et voit un Boenga qui conduit une pirogue, il dit : "Boenga, qui navigue là-bas, viens m'embarquer." Le Boenga répond : "Que signifie cela : viens m'embarquer?" Lianja étend le bras et tire le Boenga à terre. On le tue.

Ils s'embarquent et passent la rivière, alors ils entendent des perroquets dans le safoutier où leur père était mort; on n'entendait que les cris de perroquets. On dit : "Voilà nous sommes arrivés au safoutier." Ils disent : "Contournez l'arbre, abattons-le." On abat le safoutier et la nouvelle est annoncée à Sausau. Sausau appelle ses fils et ils arrivent pour le combat. Sausau dit : "Lianja tu es un imbécile, tu n'es né que depuis hier et tu viens abattre mon safoutier privilégié." D'où il se trouve, Lianja crie : "Nsongo, bat le gong, la bataille commence."

Il y a des morts des deux côtés. Bongenge, le sorcier de Lianja, dit : "Lianja, prend ce médicament et ressuscite tout le monde." Lianja récite : "Qui ne se lève pas, n'est pas à moi." Et tous ressuscitent.

Et on continue la marche. Lianja coupe une liane et le couteau s'accroche à une liane. Grand'père au ciel attire la liane et le couteau arrive au ciel. Lianja demande : "Quand mon couteau reviendra-t-il?" Bongenge dit : "Coupez le sousbois." On le fait et on y met le feu; Lianja se met dans la fumée et monte au ciel, porté par la fumée. Il y arrive et appelle les juges et dit : "Je voulais couper une liane, la liane n'est pas tranchée, pourquoi attire-t-il mon couteau à lui?" On tranche la palabre et Lianja la gagne. Lianja laisse tomber une allumette, s'y accroche et retrouve sa famille sur terre.

28. LIANJA CHEZ LES BOËKE

1. Le mariage de Boleko

Lokanga et Esukulu se rendent en forêt : chacune d'elles pose des nasses au ruisseau, Lokanga en aval et Esukulu en amont. Lokanga prend toujours du poisson et Esukulu n'attrappe que des crabes. Esukulu se fâche et dit : "Je ne vais plus poser des nasses, je suis malade, je resterai au camp avec mes enfants et les tiens."

Lokanga part. Esukulu dit aux enfants de Lokanga : "Chantez un refrain." Les enfants de Lokanga chantent : "Oh mère Lokanga, qui trottine." Esukulu dit à ses enfants : "Mes enfants, chantez un refrain." Les enfants d'Esukulu chantent : "Oh mère Esukulu, ramassée sur elle-même." (36) Puis Esukulu prend les enfants de Lokanga, les pose dans un arbre très haut et se rend au village avec les siens.

Lokanga revient de la pêche, cherche ses enfants et Esukulu, et ne trouve personne. Les enfants appellent leur mère en disant : "Mère, nous sommes ici." Lokanga essaie de grimper dans l'arbre, mais n'y arrive pas. Elle dit : "Antilope naine, va chercher mes enfants." L'antilope répond : "Donne-moi à manger, que je cherche tes enfants." Et Lokanga donne à manger à l'antilope. Puis l'antilope dit : "Je n'ai que deux doigts, comment pourrais-je grimper dans un arbre?" Et l'antilope se sauve soudainement.

La genette arrive et dit : "Braise deux bananes pour moi." Lokanga le fait et elle mange. Elle grimpe dans l'arbre et dit : "Quand je te jetterai les enfants, la fille qui se casse la jambe, sera ma femme." Elle les jette en bas et Boleko se casse la jambe. La genette descend et se rend au village des enfants; on lui présente des cadeaux. La genette dit : "Donne-moi ma femme, que nous partions, je chercherai la dot." On la lui donne et ils partent ensemble.

On donne à la genette une corne en ivoire et ils continuent leur route. Elle arrive en forêt et souffle sur la corne. Le sanglier lui demande : "Qui est là?" - "C'est moi, la genette de Nsimba, (37) le mari de Boleko et de Jema." La genette dit : "Boleko, chante, nous allons nous battre." Boleko chante : "Terrasse-le par force de la colère." La genette coupe la tête au sanglier.

Ils partent. La genette dit : "Ma femme, passe d'abord, que je coupe une souche." (38) Boleko rencontre quelqu'un, pourri d'un côté et de l'autre hérissé d'herbe. (39) Elle crache de dégoût. Là-dessus la genette arrive et le demi-pourri dit : "Genette, viens battons-nous." La genette dit : "Je ne lutte jamais." Il reprend : "Pourquoi as-tu tué le sanglier alors?" La genette dit : "Boleko, chante que nous nous battions." Boleko chante : "Terrasse-le par force de la colère." Là-dessus le demi-pourri coupe la tête à la genette.

Boleko pleure et dit : "Pourquoi tue-t-on mon mari?" L'homme la désire comme femme. Mais elle dit à cet homme : "Passe par un piège, alors je t'aimerai." Il est pris dans le piège et y meurt. Le propriétaire des pièges arrive pour l'inspection et trouve

la femme. L'homme dit : "J'ai une épouse." Et la femme : "J'ai un mari." Et ils partent ensemble.

2. Naissance et voyage de Lianja

Boleko devient enceinte et une année se passe. Son ventre est devenu gros comme une maison; son heure est venue. On la porte à la bananeraie. Qu'un homme n'assiste pas une femme en couches, a son origine du temps que Boleko engendra ses enfants. Elle enfanta neuf mille neuf cents quatre-vingt-dixneuf enfants. Il n'y avait que Lianja qui restait encore au sein.

Du ventre Lianja dit : "Massez la jambe de ma mère." On le fait, on chauffe du kaolin et, mélangé à une poudre rouge, on en enduit la jambe. La jambe de la mère se gonfle, et devient gros^{se} comme une maison. Lianja naît avec lance et bouclier en mains. Il demande : "Frère cadet de mon père, où mourut mon père?" - "Ton père mourut ainsi : il est allé voler les safous de quelqu'un et on l'a tué." Il dit : "Mère, on a tué mon père dans un combat, j'irai avec mes frères et ma soeur Nsongo, me battre parce qu'on a tué notre père." La mère dit : "Si tu pars avec tes frères et ta soeur Nsongo, Nsongo ne peut prendre mari et toi, Lianja, tu ne peux prendre femme."

Lianja dit : "Ikokolenga, chante, nous allons nous battre." Ikokolenga chante : "Yombo, Yombelenga, range l'armée en bataille." Et l'armée se met en rang. Ils arrivent dans un recoin de la forêt et y trouvent un vendeur qui débite ses marchandises. Quand le vendeur voit qu'on arrive avec des lances, il s'envole avec

ses marchandises. Nsongo dit à Lianja : "Viens, continuons, laisse-moi faire, je le séduirai." Ils continuent; quand ils aboutissent à la route, Nsongo dit : "Attendez-moi, je vais le séduire. Quand j'arrive chez lui, il ne fuira pas pour moi, parce que je suis une femme. Quand je serai au magasin et que vous m'entendez chanter, venez tous alors pour le tuer."

Nsongo arrive au magasin. Quand notre homme la voit, il lui présente une chaise. Nsongo s'assied; il lui donne des sardines et du poisson séché. Nsongo chante : "Gens de Lianja, je danse dans l'abondance." Tous arrivent en hâte; Lianja coupe la tête à notre homme et ils s'emparent de toute la marchandise.

Ils continuent. Dans un recoin de la forêt, ils trouvent un palmier, un fruit mûr gît par terre. Nsongo dit à Lianja : "Coupe ces fruits de palme pour nous, ce palmier produit une sorte excellente." Lianja monte et dit : "Il n'y a pas de fruits." Nsongo répond : "Descends." Quand il veut descendre, le palmier grandit.

29. LIANJA CHEZ LES NSONGO

Le père de Lianja, Ilele, et sa mère, Bolumbu, se rendirent à la forêt. Etant arrivés, ils construisent une hutte et pendant qu'ils sont là un oiseau, du nom jata, passe au dessus d'eux. Bolumbu crie : "Jata, jette un safou pour moi." Là-dessus le jata lui en jette. Bolumbu le ramasse et va préparer ce safou dans un pot, il en sort beaucoup de graisse. Bolumbu dit : "Je vais poser mes nasses au ruisseau, que personne n'entre dans cette maison."

Bolumbu part et peu après Ilelangonda revient de la forêt. Il voit que Bolumbu est partie, entre dans la maison et mange le safou. La femme revient et demande à Ilelangonda : "Qui a mangé mon safou?" Ilele répond : "C'est moi qui l'ai mangé." Bolumbu réplique : "Pourquoi l'as tu mangé?" Ilele répond : "Parce que je l'ai trouvé là." Alors Bolumbu dit : "Bien, tu me chercheras un autre safou."

Ilele va cueillir des fruits du Canarium et les lui apporte. Bolumbu dit : "Je ne veux pas de fruits du Canarium, ils sont trop amers." Ilele va cueillir une sorte de safous et les lui apporte. La femme dit : "Je ne veux pas ces safous, ils sont trop aigres." Bolumbu reprend : "Va me chercher des safous comme le mien."

Ilslangonda rassemble sa famille et dit : "Écoutez, je vais chercher des safous pour Bolumbu. Si vous remarquez du sang dans la corne, c'est que je suis mort; pleurez alors." Il prend son couteau et des vivres et part. Il vient à la rive de la rivière où il voit naviguer Etembansala. Il l'appelle : "Viens me prendre." Mais Etembansala ne veut pas, et il ne trouve pas le moyen de passer. Il voit une queue d'oiseau, s'y accroche et passe la rivière. Il continue et entend les cris de perroquets dans le safoutier.

Il arrive et voit que le gardien de l'arbre avait laissé de la viande. Il le mange de propos délibéré, fume le tabac du gardien et brise sa pipe ensuite. Il monte dans le safoutier; peu après il est tué.

Au village on aperçoit du sang dans la corne. La famille pleure. Pendant le deuil Bolumbu devient enceinte; peu de jours après elle met au monde deux enfants : une fille et un garçon, Nsongo et Lianja. Lianja demande : "Où est mon père?" On répond : "Ton père est mort." Il dit : "De quoi est-il mort?" On répond : "Il s'est noyé dans la rivière." Lianja saisit un de ses hommes et le jette dans la rivière; mais l'homme ne se noie pas. Alors on dit : "C'est ainsi que ton père est mort : les gens de Fetefete l'ont tué."

Là-dessus Lianja dit : "Homme^s de Lianja debout, nous allons voir où notre père est mort." En route ils rencontrent des jeunes gens qui ramassent des chenilles. Nsongo dit : "Lianja, va voir ces garçons-là." Lianja les tue tous.

Ils continuent et trouvent des Riverains qui font la pêche, Lianja dit : "Je ne vous tuerai pas, des jiques seront votre punition." Il arrive à un champ et s'y cache. Les propriétaires arrivent et il les tue tous.

30. LIANJA CHEZ LES NSONGO

Ilele prit Bolumbu comme épouse. Ils vivaient ensemble et peu après Bolumbu devient enceinte et désire des safous. Le mari entre dans la forêt pour chercher des safous, il trouve des petits safous et les cueille. Il les donne à sa femme, qui n'en veut pas. Bolumbu dit : "Les petits safous sont trop aigres." Le mari retourne à la forêt pour chercher d'autres safous.

Bolumbu est assis^e à la cour quand elle voit passer un perroquet avec des safous; elle en demande et le perroquet lui donne un safou. Elle le prépare dans deux pots d'huile et dit à ses enfants : "Je vais au champs, quand votre père arrive, il ne peut entrer dans la maison, parce que j'ai préparé un médicament, qu'il attende mon retour; je lui ai laissé de la nourriture à la cuisine.

Le père arrive et demande aux enfants : "Où est Bolumbu?" Les enfants répondent : "Notre mère est allée au champs et elle te fait savoir, que ta nourriture est à la cuisine et que tu ne peux entrer dans la maison, parce qu'elle a préparé un médicament." Le père demande : "quel médicament?" Les enfants répondent : "C'est tout ce qu'elle nous a dit, nous ne connaissons pas le nom du médicament."

Il mange et quand il a fini, il dit : "J'ai soif, je vais boire dans la maison." Il ouvre la porte et trouve les pots

de graisse du safou; il mange la graisse. Les enfants constatent qu'il a mangé la graisse et disent : "Tu as mangé la graisse que maman a reçue du perroquet."

Peu après leur mère arrive, entre dans la maison et voit que son mari a mangé la graisse. Elle demande aux enfants : "Qui a mangé la graisse?" Les enfants : "C'est notre père qui l'a mangée." Bolumbu n'écoute plus, elle se fâche et dit : "Je vais me noyer dans la rivière." On la retient et elle dit : "Qu'Illele me cherche alors un autre safou."

Illele prend ses affaires et des paniers et va demander au perroquet où se trouve le safoutier. Le perroquet lui indique le safoutier où il a cueilli les fruits. Illele passe la rivière et trouve le safoutier de Fetefete. Sur une cour il trouve une maison et le safoutier, il n'y a personne. Il entre dans la maison et y trouve de la viande sur le feu. Il mange la viande, fume une pipe, boit de l'eau et brise la pipe et laalebasse.

Illele monte dans le safoutier et cueille cinq paniers de fruits. Pendant qu'il est dans l'arbre, le propriétaire arrive et demande : "Qui es-tu?" Illele alors : "Je suis Illelangonda." Fetefete dit : "Illelangonda, jette-moi un safou, que je le braise." Illele répond : "Monte toi-même." Illele cueille un safou et le jette sur sa tête. Fetefete crie au secours, ses hommes arrivent, mais trouvent qu'Illele est déjà parti.

Illelangonda arrive au village et on lui demande les nouvelles. Il raconte ce qui s'est passé chez Fetefete et termine son récit.

En une semaine de temps Bolumbu a mangé les cinq paniers de safous. Elle dit à son mari : "Va me chercher encore des safous." Ilalangonda dit à ses gens et à sa famille : "Observez cette corne, si vous y voyez du sang, c'est que je suis mort, car là-bas chez Fetelete il y a à livrer un vrai combat."

Ilals prend six paniers et des vivres et se met en route. Il passe la rivière et arrive au safoutier. Ilalangonda monte dans le safoutier, entre temps Fetelete appelle ses parents pour tuer Ilals. Ils entourent Ilals, le tuent et il meurt.

La famille d'Ilals inspecte la corne, ils y voient du sang d'Ilals. Deux mois passent et Lianja et sa soeur Nsongo naissent.

31. LIANJA CHEZ LES NSONGO

Lorsqu'Ilalangonda et sa femme Bolumbu habitaient ensemble, la femme devint enceinte. Dans sa grossesse elle réclame des safous. Quand Ilala était en route pour chercher des safous, il rencontre un nommé Eolela. Il demanda à Eolela : "Ne sais-tu pas où se trouve le safoutier des gens de Fetefete?" Eolela de répondre : "Il se trouve dans mon village." Ilala dit : "Montre-moi la route." Eolela répond : "Donne-moi cinq anneaux comme paiement." Il le paie, ils marchent très longtemps et reviennent à l'endroit où ils se trouvaient d'abord. Ilala dit : "Eolela tu es insolent." Et il le tua en forêt. Ilala arriva au safoutier et on l'y tua.

Après sa femme accoucha de jumeaux : Nsongo et Lianja. Nsongo sortit du ventre et Lianja du tibia de sa mère avec sa lance, un bouclier et un couteau.

Lianja dit : "Indiquez-moi où mon père est mort." La mère lui cache où le ^{père} était mort. Notre héros se met en colère et dit : "Mère, parce que tu m'as caché où mon père est mort, tu mourras toi-même." Il tue sa mère. La tortue dit : "Ton père est mort au safoutier de Fetefete." Lianja se met en route avec ses guerriers.

Ils trouvent les gens de Fetefete qui cueillent les fruits pour lesquels leur père était mort. Lianja commande d'abattre le safoutier et de le brûler. Quand ils ont fini d'abattre et de brûler le safoutier, ils poursuivent les gens de Fetefete. Il en capture comme esclaves et en tue d'autres.

Le héros dit : "Je veux conquérir tout le pays." Il continue la guerre. Il rencontre les gens d'Ingonda de Loyenga qui font de la bière de canne à sucre. Lianja y arrive métamorphosé comme enfant. Le gaillard dit : "Mes pères, salut." Les vieillards répondent : "Iyoo." (40) Lianja leur demande un pilon pour piler la canne à sucre. Les vieux s'en étonnent et disent : "Si jeune que tu es, saurais-tu tenir ces pilons lourds?" Lianja répond : "Donne-le à moi, que j'essaie." On lui en donne un et il pile très bien. Les vieux s'en étonnent. Puis le gaillard cogne le pilon avec force dans le mortier et le pilon se brise en deux. Ingonda dit : "Qui me salue de cette situation?" Il assène un coup à Lianja. Lianja dit : "Nsongo, apporte mon couteau enchanté, le gaillard qui fait le travail." Nsongo le lui apporte. Notre homme fauche du côté droit : tous les hommes tombent. Et quand il retourne du côté gauche, il ne reste pas même une poule en vie.

Notre gaillard part avec sa troupe et arrive aux abords de la clôture de chasse d'Inongo. Cet Inongo n'avait qu'un seul pied. Inongo arrive du village en chantant : "Je suis Inongo au pied unique." Il apprend que Lianja et les siens conspirent contre lui. Inongo s'enfuit en vitesse. Lianja dit : "Je me

changerai en animal et je sauterai dans un puits de chasse." Inongo revient et trouve un sanglier dans le dernier puits. Inongo dit : "Si tu es un sanglier, secoue-toi." Lianja bouge et Inongo dit : "Tu es donc Lianja." Et le gaillard se met à courir vers le village. Lianja le fait au moins dix fois, mais il ne le tient pas.

Une dernière fois, notre héros se change en varan. Inongo dit : "C'est un varan, ce n'est pas Lianja." Inongo le saisit et l'emballe. Quand il s'en va avec lui, il sent que Lianja le saisit et dit : "Toi l'imbécile, pourquoi m'es-tu tant de fois agacé?" Et il le tue.

Lianja conquiert tout le pays. Après il monte au ciel le long d'une longue liane.

52. LIANJA CHEZ LES AKOTA DU BAS FLEUVE.

sa femme Un homme, nommé Ilalangonda, fit un touilloir. En faveur de/un patriarche emprunta ce touilloir pour battre ses légumes. Peu après le touilloir se perd. Ilalangonda dit : "Montouilloir est perdu, tu dois me payer un esclave." Le patriarche lui donna sa fille, nommée Bolumbu.

Bolumbu avait un chien, nommé Lokotokolongo. Peu après elle se rendit à la chasse avec son mari et un léopard saisit le chien. Bolumbu se mit en colère, entra dans la forêt, aboutit au village de femmes sans hommes et y resta.

Peu après son mari suivit ses traces. En route il rencontra une vieille femme. La vieille lui demande : "Mon enfant, où vas-tu?" Ilalangonda répond : "Je suis ma femme." La vieille dit : "Ta femme est au village de femmes sans hommes. Si on t'y dit : nous avons un mari, tu dois répondre : j'ai des épouses."

Ilalangonda marche un peu plus loin et aboutit au village de femmes sans hommes Les femmes disent : "Nous avons un mari." Il répond : "J'ai des épouses." Elles lui demandent les nouvelles;

Ilalangonda dit : " Je suis ma femme, Bolumbu." On la lui montra et ils restèrent ensemble.

Peu après Bolumbu devient enceinte et réclame des safous. A plusieurs reprises le mari va voler des safous chez Wendembe. Mais Wendembe tue Ilalangonda.

Ensuite Bolumbu enfanta Lianja, Nsongo et leurs frères cadets. Peu après Lianja demanda : "Mère, où est mon père ?" La mère répond : "Wendembe a tué ton père." Lianja de Nsongo rangea son armée pour aller se battre avec Wendembe. En passant par la route, ils rencontrèrent une vieille femme qui faisait de la poudre rouge, on la tua. Puis ils rencontrèrent Bosempelumbu qui moulaait des anneaux, on le tua. On rencontra des gens qui brassaient de la bière, on les tua. Ils rencontrèrent encore des gens qui ramassaient des chenilles et on les tua.

Ils continuèrent un peu et rencontrèrent Kololo. Lianja et Kololo se battent et il tua Kololo. Il continua la marche avec son armée et aboutit chez Wendembe qui avait tué son père. Il chanta : "Wendembe qui a mangé mon père, contre-toi, nous sommes arrivés, le fantôme de mon père est revenu." Les gens de Wendembe disent : "Lianja, nous avons mangé ton père, le fantôme de ton père

est revenu" Bonganya avait fait un champ; les gens de Lianja s'y rangèrent d'un côté et ceux de Wendsmbe de l'autre. Ils se battaient durant deux semaines. Lianja terrassa Wendsmbe.

Lianja de Nsongo dit : "J'étais triste, parce qu'on avait mangé mon père, maintenant que j'ai tué Wendsmbe, la guerre est terminée.

33. LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE

Longenga était un homme pauvre. De son village on se rendit à une fête et on distribua beaucoup de cadeaux. Le moment du partage venu, on lui donna un pilon. Au sujet de ce pilon il fit cette proclamation, que personne ne put le prendre; si quelqu'un le prendrait, il serait obligé de payer une indemnité.

Peu après un cancrelat se mit sur le pilon. Il le tua et le déposa à l'extérieur. Une poule s'en saisit et se sauva. Cette poule était saisi par un léopard. Longenga tua le léopard et le dépouilla. Un patriarche mourut dans les environs et on vint acheter la peau de léopard. Comme prix il demanda une épouse et on la lui donna.

Ils vivent ensemble, puis la femme s'enfuit et se rend au village de femmes sans hommes. Le mari suit ses traces, rencontre une petite termitière et s'enfuit. Il entonne le refrain : "Qu'est-ce que cela? C'est une termitière de forêt." Ainsi il rencontre beaucoup d'objets et toujours il s'enfuit et chante ce refrain.

Il s'approcha d'un ruisseau; il pensa : "Perçons la digue pour voir si ma femme est ici." Il la perça et les femmes s'interpellèrent : "Iyeki de Banjonjo." - "Oui." - "Viens, la digue est rompue, l'eau s'écoule à flots." Elles s'interpellèrent ainsi, Leur cheffesse était Bosanga aux seins longs. Elle était la femme de Longenga. Bosanga aux seins longs arriva et boucha le trou et le ruisseau est à sec.

Elles arrivent et trouvent l'homme assis. Elles le saluent : "Nous avons un mari." Et lui de répondre : "J'ai des épouses." Elles braisent du poisson et le lui apportent en disant : "Avant de manger, dis d'abord nos noms. Si tu ne les connais pas, nous te tuerons." L'homme les connaît en partie. "Tu es Iyeki de Banjonjo. Toi, Wotsi aux anneaux. Et toi, Bosanga aux soins longs. ." Il avale la nourriture comme un ogre.

Pendant qu'ils habitaient là, Bosanga devint enceinte. Un jour un perroquet passa avec un safou dans le bec et il laissa tomber le safou. On voit la graisse s'éparpiller. Bosanga le ramassa et le montra à son mari : "Qu'est-ce que ceci?" Le mari de répondre : "C'est un safou , prépare-le dans de l'eau chaude et mange-le." Elle le prépare, en mange une partie; elle est rassasiée et conserve le reste. Elle se rendit au champ et après son mari mangea le reste.

Quand la femme revient, elle découvre qu'il ne restait plus rien du safou. Elle pleure et dit à son mari : "Va me chercher des safous du perroquet. Si tu ne m'en donnes pas, que le perroquet m'épouse." Le perroquet passa et Longenga demande : "Indique-moi où se trouvent les safous avec lesquels tu es passé ici." Le perroquet est étonné et dit : "Ne te compare pas aux oiseaux, j'ai eu ces safous parce que je suis un oiseau; toi, tu n'y parviendras pas. Ce safoutier est à Wendembe."

Longenga prend cinq paniers et s'en va. Il trouva les gens de Wendembe qui l'attendaient pour la lutte. Il trouva un pot de viande de quelqu'un, une pipe, du manioc et unealebasse d'eau. Il s'assied sur un appui-dos, mange, boit, fume et brise tous les objets et met le feu à la maison, puis il se lance dans l'arbre. Il remplit tous les paniers, prend

son vol comme un oiseau et retourne au village.

Il arrive^{chez}/sa femme qui jour et nuit se met à manger des safous. Le mari dit à ses femmes : "Si vous remarquez du sang dans la corne magique, c'est qu'on m'a tué." Et il part de nouveau.

Après les gens de Wandamba avaient cherché le moyen de le tuer. La tortue trouva l'endroit où il atterissait d'ordinaire, y creusa un puits et y ficha des bâtons pointus. Longenga agit comme de coutume et monta avec dix paniers. Il prit son vol avec les paniers et tomba lourdement dans le puits. Tous le cherchèrent là-bas : rien. On entendit la tortue qui se lamenta d'impatience; on ne crut pas la tortue; on s'y rendit quand même : il y était en effet et on le tua.

Les femmes pleurèrent : "Celui que nous aimons est notre mari, il nous invitait aux jeux." On appela Bosenga pour pleurer, il lui était impossible à cause de ses douleurs de l'accouchement. Elle mit au monde des insectes, des bêtes sauvages, elle enfanta Nsongo et Ikomba. Puis on lui fit une incision à la jambe et Lianja en sortit, il vint avec sa lance et son bouclier à la main. Il dit : "Je suis votre aîné." On répond : "Ah non." Il se couvre de son bouclier et le soleil obscurcit. On le reconnaît comme leur chef. Puis ils se mettent en route vers le bas fleuve et commencent à faire la guerre partout.

34. LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE

Un homme avait une épouse, nommée Nsimba. Le mari sculpte un pilon et le met au soleil. L'ayant déposé là, il aperçoit une blatte qui s'y pose. Il chante : "Apporte-moi une corde." Et la blatte est prise. Ils la tue et la dépose par terre. Une poule la mange et ils la chante comme la première fois.

Quand Nsimba voit cela, elle s'enfuit à un village lointain. Ils la suit ses traces; en route il entend le torrent d'un ruisseau qui coule. Il dit : "qui est là?" Il jette sa lance, il n'y a rien. Il chante : "Je fuis le torrent du ruisseau qui passe là-bas." Il continue et rencontre un vieillard couché. Il le lave, lui fait du bois de chauffage, alors le vieillard dit : "Continue, si tu rencontres une autre maison sur la route, tu dois frapper à la porte. Si on te dit : dors ici sur une natte, tu dois te coucher." Il continue et trouve un autre homme qui demande : "qui cherches-tu?" Il répond : "Je cherche ma femme qui s'est rendue dans cette direction." Il demande : "qui est ta femme?" Il répond : "Nsimba." Le vieillard reprend : "Reste ici et demain tu diras : rosée descends. Tu verras qu'on viendra ici demain."

Le lendemain, il crie ce qu'on lui avait appris. Des gens arrivent et il voit sa femme parmi eux. On demande : "qui est ta femme?" Il répond : "C'est Nsimba." Il prend sa femme et ils habitent ensemble.

Vivant ensemble, Nsimba devient enceinte. Un jour un perroquet passe avec un safou, qu'il laisse tomber. Nsimba le ramasse, en mange une partie et conserve le reste. En revenant de son travail, le mari mange ce safou. Quand la femme revient du champ, elle ne trouve plus rien. Elle pleure.

Ilele prend un panier et va chercher des safous. Il laisse les présages suivants : "Si tu remarques que l'éléphant vient à la cour et que le singe vient pleurer, c'est que je suis mort." Il part et trouve le propriétaire du safoutier. Ilele monte dans l'arbre et cueille cinq paniers de fruits. Fetefete frappe le tam-tam, on le pourchasse et on le tue.

Ceux qui étaient restés au village, voient que les signes se réalisent : l'éléphant foule la cour et le singe pleure. On pleure Ilele, cependant sa femme ne pleure pas. Le soir elle entend dans son ventre : "Mère, berce-moi." On demande : "qui es-tu?" - "Je suis Bekalo de Mbanja." Il chante encore : "Berce-moi non obstant la douleur qui fait trembler tes hanches." Tous retiennent ce nom.

Fau après on entend : "Mère." - "Oui." - "Berce-moi." - "qui es-tu?" - "Je suis anjakanjaka, le frère de Nsongo." Et il chante comme l'autre. Nsongo naquit de la même façon.

Lianja demande : "Où est mon père?" On répond : "Il est mort au safoutier de Fetefete." Il chante : "Ikokolenga, range l'armée." Et il fait le tour des villages en tuant les hommes.

35. LIANJA CHEZ LES EKOTA

Un patriarche avait des femmes et enfants. Un autre homme était pauvre, il n'avait pas de femme, il n'avait qu'un pilon. Un jour la femme du patriarche prend ce pilon. Le propriétaire va demander : "Qui a pris mon pilon?" La femme du patriarche répond : "J'ai pris le pilon." Il dit : "Comme tu as pris mon pilon, tu dois me donner ta fille Nsimba." Le patriarche lui donna Nsimba comme épouse.

Nsimba avait un chien de chasse. Ils entrèrent dans la forêt pour chasser des porcs-épic. Le chien prit un porc-épic, là-dessus un léopard saisit le chien. Nsimba dit : "Par ta faute un léopard s'est emparé de mon chien. Je vais chercher un autre chien." Elle s'en va et aboutit au village de femmes sans hommes. Elles disent : "Nous avons une compagne."

Peu après Ilele y arrive aussi. Les femmes disent : "Nous avons un mari." On raconte les nouvelles et on reste ensemble. Nsimba devient enceinte et elle ne mange ni poisson, ni viande. Un jour qu'ils étaient ^{en} assis, le calao passa avec un safou; le safou tomba par terre. Nsimba dit à Ilele : "Regarde un peu ce fruit." Ilele répond : "C'est un safou, mets-le dans de l'eau chaude qu'il ramollisse, et mange-le avec du manioc, tu le trouveras bon."

Là-dessus Ilele prend des paniers et se rend au propriétaire du safoutier. Il monte et cueille douze paniers de fruits ; il les apporte à Nsimba. Nsimba mange les fruits en un jour. Ilele dit à ses femmes : "Si vous voyez qu'on tire la corde et qu'elle se casse, c'est que je suis mort. Aidez Nsimba alors." Il part de nouveau à la recherche de safous.

Un jour la corde est tendue, on chante : "Ilele si tu viens :corde tends-toi." Et la corde se casse. Les femmes pleurent et défendent à Nsimba de pleurer. Pendant qu'on pleure, Nsimba sent les douleurs de l'accouchement; elle enfante le Bûcheron, le Sorcier, le Forgeron, le Sculpteur de pirogues, l'Ecrivain de livres. Elle met au monde douze enfants : chacun d'eux a son métier spécial. Elle enfante aussi Lianja.

Lianja dit : "Luttez." Tous tombent, ne reste que le Sorcier; le Sorcier frappe sur son sachet à médicaments et dit : "Levez-vous." Et tous ressuscitent. Nsongo demande à sa mère : "qui a tué notre père?" La mère répond : "C'est Fetefete qui a tué votre père." Lianja dit : "Nous allons chercher le meurtrier de notre père." On cherche Fetefete, mais on ne le trouve pas. Après on le trouve dans une caverne, on le tue et ils retournent chez eux.

36. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Mbombe, la femme d'Ilslangonda, devient enceinte; dans cet état elle ne veut plus manger. Son mari et toute la famille ont beau la prier de manger, elle ne veut pas. Etant assise à la cour, elle voit passer le calao avec un safou dans le bec. Quand le calao vient à la hauteur où Mbombe est assise, il laisse tomber le safou.

Mbombe ne peut se lever, sa grossesse étant à terme; elle s'y traîne lentement et ramasse le safou. Elle demande à son mari : "Ilslangonda, qu'est-ce que ceci?" Le mari de répondre : "C'est un safou, fiche le fruit sur une tige de palme et grille-le au dessus du feu, jusqu'à ce qu'il soit mou, et mange-le." Elle fait ce que son mari lui avait expliqué. Elle goûte, le suc est comme du lait, elle le mange.

Le lendemain elle se lamente : "Que le calao m'épouse pour le fruit qu'il m'a apporté." Elle pleure la journée entière, même durant la nuit elle ne fait que se lamenter. Le lendemain son mari lui dit : "Cesse tes pleurs, j'irai chercher des safous." Et il se rend chez le nectarin . Il explique toute l'affaire au nectarin , et l'oiseau lui dit : "Tsetse tselenge, le calao a eu ce fruit chez les gens de Fetefete. Vas-y avec ma clochette, tu te battras avec eux, ta forte résidera dans cette clochette."

Ilele part. Il trouve le safoutier plein de fruits, gardé par quelqu'un; il arrive à l'arbre et y monte. Cet homme de dire : "Qui t'a permis de cueillir les fruits du père Fetefete?" Ilele saisit un safou vert et le jette sur ses plaies de pian. L'homme s'écrie : "Fetefete, on m'écrase les plaies." Lorsque les gens de Fetefete entendent les cris, ils arrivent avec filets, cordes, couteaux, lances et bâtons.

On commande aux oiseaux de monter dans l'arbre; chaque fois il sonne sa clochette et ils tombent. Il retourne à la maison. Etant arrivé, sa femme mange les fruits. Le lendemain elle recommence à pleurer. Son mari rassemble tout son monde et dit : "Si vous remarquez que le sang coule dans la corne, c'est que je suis mort."

Il part comme avant, trouve assis le gardien du safoutier de Fetefete. Il arrive, monte et le gardien lui demande : "Ilslangonda, es-tu revenu pour cueillir des safous?" Ilslangonda ne répond pas, il lui lance un safou et l'homme crie : "Fetefete, on m'écrase les plaies." Les gens arrivent, on a beau chercher un moyen de le faire descendre, on ne le trouve pas; on envoie le faisan. Ilele essaie de le chasser comme avant, mais il ne s'enfuit pas, il s'accroche à Ilslangonda et ils tombent tous les deux. Ilele fuit, mais il est pris dans le filet de la tortue; on le tue et on le dépèce.

La femme et toute sa famille observent la corne dont Ilala avait parlé et ils aperçoivent du sang. Ils pleurent Ilala et le jour même Mbombe met au monde des guêpes, des serpents et toutes sortes de bêtes sauvages. Lianja, Anja~~han~~aka sort du tibia et Nsongo du ventre même.

Lianja et sa soeur Nsongo traversent le pays en faisant leur oeuvre. Après ils retournent d'où ils étaient venus.

37. LIARJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Un homme, nommé Iislangonda, n'avait pas de femme. Il part à la recherche d'une épouse. Et il verse la dot pour Bolumbu. Vivant ensemble, Bolumbu devient enceinte. Dans sa grossesse, elle ne veut plus de nourriture, elle veut seulement des fruits du Canarium. Iislangonda se dit : "Que faire? Ici au village il n'y a pas de fruits du Canarium, comment en obtenir ? Ce n'est pas grave, j'en irai chercher."

Le gaillard prend son couteau et deux paniers et part. Il marche doucement et trouve un arbre Canarium, rempli de fruits. Notre homme monte, cueille des fruits et en remplit deux paniers. Il descend et revient chez sa femme. Elle se réjouit, prépare les fruits et mange en un jour.

Le lendemain Bolumbu pleure de faim. Le mari part de nouveau et cueille quatre paniers de fruits. Il les prépare pour sa femme et elle avale les fruits avidement.

Le mari dit : "Ma femme, où sont les quatre paniers de fruits?" Elle répond : "Je les ai mangés." Tout le monde s'écrie de surprise. Illele reprend : "Je vole ces fruits, veux-tu donc que je meure pour toi?"

Le propriétaire de l'arbre revient de voyage et se dit : "Je vais voir un peu mon arbre fruitier." Il le trouve à moitié cueilli : la moitié des fruits a été volée. Il dit : "Qui me viendra en aide? Comment est-il possible que mes fruits ont été volés à ce point?" Il bat le tam-tam qui annonce la nouvelle; il appelle tous les gens du village; cette pécore de tortue y était aussi, elle et le faisan. Le propriétaire leur demande : "Qui a cueilli mes fruits?" On répond : "Nous ne le savons pas." Il commande : "Prenez vos filets, encerclons l'arbre." Là-dessus ils tendent leurs filets.

Le lendemain Illele prend congé de ses parents en disant : "Je vais mourir pour Bolumbu." Il arrive à l'arbre et y monte. Pendant qu'il se trouve dans l'arbre, on l'encercle de filets; ensemble ils ferment le cercle. Quand la tortue veut tendre son filet, on l'injureⁱ en disant : "Toi pécore, pourras-tu tuer Illele?" Elle va tendre son filet sur la piste où a coutume de passer. On dit : "Faisan, monte poursuis Illelangonda et nous le tuerons quand il descend." Le faisan monte et poursuit Illele, il tombe et s'empêtre dans le filet de la tortue. La tortue se donne un nom d'éloge : "Je suis le père de Balenge, le propriétaire de la forêt." On dit : "Cette pécore de tortue se moque d'elle-même, saurait-elle tuer un gaillard comme Illele?"

Elle continue à lancer des cris; les gens trouvent Ilsle et le tuent. On le dépèce et on le partage. En partageant on refuse à la tortue sa part. Elle dit : "C'est moi qui ai tué Ilsle; où est ma part?" On la regarde et on ne lui répond même pas. Elle dit : "En vérité, je ne mangerai plus de viande; des champignons seront ma nourriture."

Après Bolumbu accouche de deux enfants; le premier naît du tibia et l'autre du genou; Lianja du tibia et Nsongo du genou. Tous les deux deviennent adultes et font des oeuvres étonnantes: ils traversent le fleuve à pieds et font toutes sortes de guerres. Après Nsongo mourut dans une bataille.

38. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Un homme et sa femme se rendirent à la forêt. Ils y vivaient longtemps. Ils engendrèrent beaucoup d'enfants, garçons et filles, mais surtout des garçons. La femme redevient enceinte. Dans sa grossesse elle réclame continuellement des safous. Elle dit à son mari : "Va me chercher des safous."

Le mari cherche très loin et ne trouve rien. Il continue son voyage. Etant arrivé de nouveau très loin, il ne trouve rien. En route il rencontre des ogres. Ils lui demandent : "Où vas-tu?" - "Je cherche des safous et je n'en trouve pas." Les ogres répondent : "Ici chez nous il n'y a pas de safous; retourne chez toi." Il retourne à la maison; arrive chez sa femme, elle pleure à chaudes larmes. Elle veut des safous.

Le mari retourne pour chercher des safous. En route il rencontre de nouveau des ogres qui le tuent.

Après sa mort sa femme engendre beaucoup d'enfants, tous naissent avec des lances et des boucliers à la main. Ils demandent à leur mère : "Où est notre père Lianja?"

La mère leur dit : "Il est mort." Les enfants de demander : "Comment est-il mort?" La mère répond : "Il est mort ainsi ; étant enceinte, je réclamaï des safous; quand il est allé en chercher, il est mort là-bas."

Pendant qu'elle parle, on fixe son genou et Nsongo en sort. Après Lianja sort de son tibia. Tous les deux demandent où est leur père Lianja. Tous les enfants se réunissent et ils s'en vont chercher l'endroit où leur père s'était rendu. Ils se lèvent en pleine nuit et marchent longtemps; ils trouvent un vieillard avec un chien. On lui demande : "N'as-tu pas vu ici le père Lianja?" Le vieillard répond : "Non, je ne l'ai pas vu."

Ils passent et continuent la route. Peu après ils rencontrent un autre vieillard, nommé le père Bolili. Il est assis à côté de son chien; on lui demande aussi : "Où est notre père Lianja? Ne l'as-tu pas vu?" Le père Bolili dit : "Non, je ne l'ai pas vu." Ils continuent et le chien du père Bolili les suit et continue avec eux. Et le chien dépiste un grand python qu'on tue. Ils continuent; Lianja aperçoit du miel dans le creux d'un arbre et il dit à ses frères : "Attendez que j'extraie ce miel." On l'attend et il se met au travail. Pendant qu'il est dans l'arbre, Bolili arrive furieux, il l'appelle : "Lianja, donne mon chien; tu emporte mon chien sans me le demander." Lianja répond : "Prends ton chien, je ne veux pas de disputes."

Bolili a un accès de colère et dit : "Toi, coquin de Lianja, attends-moi là-bas." Lianja le calme : "Père Bolili, pourquoi es-tu fâché?" Il l'apaise d'un morceau de miel. Bolili goûte et sent qu'il est très doux. Il demande à Lianja : "Comment es-tu monté là-bas?" Lianja répond : "Apporte une liane, je l'attacherai à ton cou et je te hisserai, pour que tu arrives ici; as-tu compris?"

longue

Bolili coupe une/liane, Lianja la glisse autour de son cou et la serre. Hissé à mi-chemin, Lianja serre encore la liane et dit à Nsongo : "Je le pends." Bolili crie au secours : "Lianja, lâche-moi." Lianja ne veut pas. Lianja et les siens partent et le laissent là-bas.

39. LIANJA CHEZ MKONJI ET LES LOSANGA

Un homme, nommé Ilalangonda, avait vingt femmes, sa préférée était Boluka. Un jour Ilalangonda se proposa d'aller chez ses parents par alliance. Il dit à ses femmes : "Préparez du manioc, car je m'en vais."

Le lendemain avant de partir, il appelle ses femmes et leur dit : "Je pars, mais, quand je reviens, il faut que je vous retrouve toutes avec un enfant." Et il ajoute encore : "Je reviendrai, quand vous remarquerez que les fruits de palme à la cour sont mûrs." Il se rend où il avait l'intention d'aller et arrive très loin; il y arrive dans la matinée. Ses alliés l'accueillent, lui donnent cent anneaux et lui font une fête. Il y reste plus d'un an.

Après il se lève et part; au matin, il arrive à son village. Il accoste, appelle ses femmes pourqu'elle viennent le débarquer. Il dit à quelqu'un qu'il envoie pour les chercher : "que toutes les femmes viennent avec leurs enfants." Elles arrivent avec dix-neuf enfants. Il demande : "Où est la vingtième?" On répond : "Elle n'a pas d'enfant." Le mari dit à ses femmes : "C'est bien, débarquez d'abord mes affaires." Elles le font.

Quand elles ont débarqué les affaires, la femme bien-aimée, Boluka, arrive seule, sans enfant. Son mari demande : "Où est ton enfant?" La femme répond : "Je n'ai pas d'enfant." Il commande de saisir la femme et de la lier de cordes. On la lie. Puis il commande d'aiguiser les couteaux. Et on les aiguisé. Les pierres à aiguiser sont usées, on leur en donne d'autres; et on continue à aiguiser. On prend un couteau pour lui couper la tête, et elle dit : "Attendez que j'appelle mon enfant." Elle appelle son enfant en criant : "Lianja de Nsongo, on veut me tuer."

L'enfant sort et dit : "Comment dois-je me rendre auprès de mon père à travers ces mauvaises herbes ?" Il reprend : "Nattes, étendez-vous." Et des nattes s'étendent. Il passe, se rend à son père et le touche au bras droit. Le père demande : "Qui es-tu ?" Le fils répond : "Je suis ton enfant." Le père se sent heureux, coupe le cou aux autres enfants, il n'épargne qu'une fille, nommée Nsongo.

Dix ans passent. Le père est mort. Il laisse à Lianja toute sa richesse et ses femmes; il lui laisse aussi ses armes de guerre et une clochette. A sa fille il laisse un petit panier de charmes à l'intention de Lianja.

Là-dessus Lianja commence la guerre. Il attaque d'abord les ogres. Il les extermine et ne laisse échapper que le sorcier et

sa femme. Mais Lianja ne se repose pas et continue la guerre.

Peu après la femme de Lianja devient enceinte. Durant cette grossesse elle désirait ardemment des safous. Un jour Lianja va chercher des safous pour sa femme. Il arrive à un safoutier défendu; il demande la permission au propriétaire des safous, mais il ne la lui accorde pas. Il se fâche, le frappe, monte dans l'arbre et cueille cinq paniers de fruits. Puis il s'en va. Le lendemain il revient, cueille des fruits, mais la tortue le tue.

40. LLANJA CHEZ LES MKONJI ET LES LOSANGA

Un patriarche avait une fille, nommée Bolumbu. Illele étoit un homme pauvre qui avait taillé un touilloir à légumes. La femme du patriarche n'avait pas de touilloir et prit celui d'Illele. Illele lui dit : "Tu es la femme d'un patriarche, comme tu es pris mon touilloir, il faut que ton mari me donne un esclave." Le patriarche dit : "Prends ma femme." Illele répond : "Donne-moi plutôt ta fille, Bolumbu." Il lui donne Bolumbu et ils partent.

Illelangonda dit : "Bolumbu, nous allons à la chasse." Bolumbu ne s'y oppose pas et ils se rendent à la forêt. Pendant qu'ils suivent la piste, un léopard se saisit du chien de Bolumbu. Bolumbu dit : "Par ta faute un léopard a pris mon chien, je retourne pour chercher un autre chien." En cherchant un autre chien, Bolumbu aboutit au village d'hommes sans femmes. Les hommes disent : "Nous avons une épouse. Et toi, femme, dis : j'ai des maris." La femme répète : "J'ai des maris."

En partant de son côté, Ilals aboutit tout à coup au village de femmes sans hommes. Les femmes disent : "Nous avons un mari." L'homme de répondre : "J'ai des épouses." On montre à Ilals sa chambre à coucher. Elles s'y rassemblent toutes pour raconter les nouvelles à Ilals. Ils se racontent mutuellement les nouvelles et se couchent.

Ilals prend sa clochette et la dépose; il prend des guêpes, des hyménoptères, des frelons et pend les essaims à la porte de la maison où il dort. Les femmes se proposent de tuer Ilalangonda. Elles arrivent doucement, ouvrent la porte et les guêpes, les hyménoptères et les frelons les piquent. Elles disent : "Ilals, retiens tes insectes dangereux." Ilals répond : "Retournez chez vous et allez dormir. Les insectes n'aiment pas qu'on vienne chez moi." Les femmes se disent : "Demain matin nous irons avec lui à l'arbre aux abeilles, afin qu'il extraie du miel pour nous."

Le lendemain elles disent à Ilals : "Cherche du miel pour nous." Ilals prend sa clochette et une hache et ils vont à la recherche de miel. Il secoue sa clochette et dit : "Arbre, abaisse-toi, que j'extraie du miel." L'arbre s'incline et Ilals y monte. Il reprend : "Arbre, érige-toi." Et il s'érige. Les femmes chuchotent entre elles : "Nous allons appeler le village d'hommes sans femmes, afin qu'ils tuent Ilals."

Elles s'en vont appeler les hommes pour abattre l'arbre d'Ilele. Quand l'arbre est sur le point de tomber, Ilele dit : "Arbre, rejoins-toi." Et l'arbre est reconstitué comme avant. Ilele de dire : "Arbre, érige-toi." Et il devient très élané.

Les hommes de dire : "Vous autres les femmes, vous nous avez appelés pour tuer Ilele, il est hors d'atteinte; que faire?" Le petit sorcier sait ce qui arrivera et s'en va. Les hommes se fâchent et tuent les femmes. Ilele reste seul.

41. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Un homme, nommé Ilele, avait une femme, Bolumbu. Ilele était le premier-né de son père et sa mère. Bolumbu devient enceinte. Dans sa grossesse Bolumbu aime ni poisson, ni viande; sa nourriture était la chair humaine. Régulièrement son mari allait tuer des hommes. La grossesse de Bolumbu est à son terme : accoucher, elle ne le peut.

Et voici que de grand matin elle était assise près de son mari et qu'il voit arriver un perroquet portant un fruit; ils crient et le perroquet laisse tomber le fruit. La femme court, le ramasse, l'apporte à son mari, le lui montre et demande "Qu'est-ce que c'est?" Le mari répond : "C'est le fruit du Canarium, va chauffer de l'eau dans un pot et mets le fruit dans le pot. Quand il sera mou, tu le mangeras et tu le trouveras excellent." Bolumbu se hâte, prépare et mange le fruit. L'ayant mangé, elle pleure en disant : "Mon mari, des fruits du Canarium." Le mari répond : "Attendons le perroquet, nous lui demanderons des renseignements."

Pendant qu'il parlent, ils voient que le perroquet s'approche. Ils l'appellent : "Perroquet, où as-tu trouvé de fruit?" Le perroquet est étonné : "Oh, grand frère, tu n'arriveras pas à l'endroit où ces fruits se trouvent." Bolumbu insiste : "Indique-lui l'endroit." Il lui montre le chemin. Ilals sort, bat le tam-tam, rassemble sa famille et dit : "Je pars, je vous laisse ces signes-ci : si vous remarquez que la corde bouge, que le raphia bouge, que la corne magique produit de l'eau et que l'éléphant va et vient, c'est que je suis en route. Si les signes qui doivent bouger, ne bougent plus, que la corne ne produit pas d'eau et que l'éléphant piétine la place, c'est que je suis mort."

Notre homme prend ses sacs de voyage, suit la route indiquée et arrive très vite. Il trouve Walafama assis qui lui demande : "Qui es-tu?" - "Je suis Ilalangonda." - "Où vas-tu?" - "Je viens cueillir des fruits du Canarium." - "Ah non, on ne cueille pas les fruits de cet arbre."

Pendant qu'ils parlent, notre héros est déjà monté depuis longtemps. Walafama appelle sa famille, qui arrive et demande : "Qui es-tu?" - "Je suis Ilalangonda, le Riverain." Et notre homme chante : "Après-demain je retournerai à la maison, raphia bouge, vent saisis-moi." Le vent le saisit, notre homme saute et part.

Chaque jour il fait de la sorte. Le père d'Isako vient chercher des champignons et trouve la piste par laquelle Ilsle passait souvent, il dit : "Je possède le moyen de tuer Ilsle. Que me donnerez-vous, si je le tue?" Le patriarche répond : "Je te donnerai ma fille aînée en mariage." La tortue tresse un filet. Ils tendent leurs filets et elle aussi va tendre le sien. Peu après Ilsle arrive, cueille des fruits du Canarium, saute et est pris dans le filet de la tortue; on le tue.

Au village d'Ilsle on remarque aux signes qu'Ilsle est mort. La mère d'Ilsle prend un bâton et frappe sa bru sur le dos. Bolumbu engendre d'abord des insectes, puis elle accouche de Nsongo et elle engendre Lianja du tibia.

42. LIANJA CHEZ LES WKONJI ET LES LOSANGA

Il y avait un homme et son épouse. Un jour ils remarquent qu'ils y a pénurie de nourriture. Le mari se rend à la jachère de sa femme, coupe une palme de raphia et eblève les fibres de raphia. (41) Il retourne et dit à sa femme : "Pile du manioc aujourd'hui et emballe de la nourriture conservée, demain nous irons en forêt chercher du gibier." La femme pile du manioc et ils se couchent; le lendemain ils partent. En route le mari dit : "Donne-nous à manger." La femme sort la nourriture et ils mangent. Ayant mangé, ils continuent et au milieu de la forêt ils trouvent un endroit plein d'arbres Annonidium. Le mari dit : "Asseyons ici le camp." La femme est d'accord.

Ils déblayent le terrain. Le mari va à la recherche de pieux et de matériaux de construction pour la maison. Pendant qu'il est à la recherche de matériaux, il entend un appel. Sa femme appelle : "mon mari, viens ici." Le mari ramasse sa lance, il pense qu'il y a du danger et court. Il voit que sa femme a quitté l'endroit où ils étaient d'abord; le mari jette sa lance et elle tombe juste entre les jambes sa femme. Le mari lui demande : "Pourquoi m'appelles-tu?" La femme lui répond : "Il y a trop d'arbres à l'endroit où nous étions d'abord. Construisons ici où il n'y a que de plantes Coster afer." Le mari y consent; ils aiguisent leurs instruments et déblayent.

Le mari va chercher d'autres pieux, ayant abandonné les premiers. La femme restée seule, va à la recherche d'un autre endroit. Elle y trouve des sarments de patates douces. Elle appelle de nouveau son mari en chantant : "mon mari, viens ici." Le mari prend sa lance, la suit, la trouve et lui jette la lance entre les jambes. La femme lui parle comme avant. Le mari consent.

Plusieurs fois la femme agaçait ainsi son mari et le mari passe à d'autres moyens : il prend des cordes, lui lie les jambes et bras, étend une natte et la dépose là-dessus. Après il va chercher de nouveau^x matériaux de construction. Il revient, construit la maison et elle est terminée.

Le lendemain, il commence la palissade de la clôture de chasse. La palissade terminée, il tend les pièges et creuse les puits de chasse. Il tue un porc-épic et l'apporte à sa femme. La femme prépare la viande, ayant terminé la cuisson, elle déverse la viande. Quand l'épouse prend un morceau de manioc pour tremper dans la sauce, le mari dit : "Halte, attends, demandons d'abord la permission aux propriétaires de la forêt." Il demande : "Propriétaires de la forêt, ma femme peut-elle manger de cette viande?" Ils répondent : "Qu'elle n'en mange pas, qu'elle n'en mange pas, afin que la clôture ne devienne stérile." Tous les jours il fait la même chose et ne donne pas de viande à sa femme. La femme a faim, prend son chien et elle-même se rend à la chasse. Les noms de ces personnes étaient Ilalangonds et Bolumbu.

43. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Jadis il y avait un homme, nommé Ilala avec son épouse, Bolumbu. Ils s'accordaient très bien. Un jour la femme devient enceinte; dans sa grossesse elle désirait surtout des fruits du Canarium et des safous. Etant assis au soleil, ils voient que, près d'eux, un calao laisse tomber un fruit du Canarium; la femme le ramasse et questionne son mari. Le mari lui dit : "Prends-le, prépare-le dans l'eau chaude et mange-le." Quand la femme en a goûté, elle entonne un refrain, parce que le fruit était tellement doux : "Que le calao m'épouse pour le fruit qu'il m'a apporté, où le fruit."

Le mari demande au calao où il a eu ce fruit et il le lui apprend. Ilala s'y rend. Peu après notre homme revient avec des fruits du Canarium. Quand la femme en a goûté, elle les refuse et dit : "Va chercher le safoutier des gens de Fetefete." Le mari part, arrive à l'arbre, y monte et cueille des safous. Les gardiens du safoutier appellent les hommes pour le tuer. Ils arrivent et on voit qu'il s'envole comme un avion. Il arrive chez sa femme qui avale les paniers de fruits en une fois. Trois fois le mari fait la navette de la même façon.

Alors Ilala dit à sa mère : "Si après mon départ, tu remarques que la corne magique se remplit de sang, c'est qu'on m'a tué. Si tu y vois de l'eau, c'est la sueur, causée par la marche." Il part et remarque que même les troupeaux d'animaux tiennent des réunions pour conspirer contre lui. Aussi la tortue s'amène, on la rejette, mais elle trouve la piste par laquelle Ilala passe régulièrement et elle y tend son filet.

Ilala, le gaillard, monte se soutenant aux branches. Les hommes envoient le faisan pour lui enlever sa clochette, parce que sa force réside dans sa clochette. Le faisan s'approche de lui; Ilala essaie de le toucher d'un safo : il rate. Le faisan balaie son visage de ses ailes, la clochette tombe. La clochette tombée, le propriétaire tombe également.

On est à l'écoute, on n'entend rien du tout. On prend peur; ceux qui étaient près de lui sautent à côté; il est ici, il est là, on n'arrive pas à le saisir. On tend l'oreille et du côté où la tortue se trouvait, on entend l'appel : "Venez, venez." Certains ne l'écoutent pas, d'autres se rendent à elle et on trouve Ilala empêtré dans le filet de la tortue; on le tue.

Au village où elle se trouvait, la mère d'Ilala remarque que la corne magique est pleine de sang. Elle se roule par terre de tristesse, puis elle prend un bâton et en frappe Bolumbu sur le dos. Chaque fois qu'elle frappe, des insectes de toutes sortes et des bêtes sauvages sortent du sein de la femme. Puis elle voit sortir une foule d'hommes, enfin une fille, du nom Nsongo et son frère, Lianja.

A peine né, Lianja jette sur ses épaules des fusils et des armes de guerre et demande : "Indiquez-moi où mon père Ilalangonda est mort." On le lui apprend et il part avec sa soeur et ses hommes faire la guerre à ceux qui ont tué son père.

Ils arrivent, se battent et Lianja les maîtrise et les tue avec ses hommes. Ils se saisissent de toutes leurs affaires et de toutes leurs bêtes domestiques et partent. Ils rencontrent le nommé Bampunungu, traces du piégeur. C'était un homme très rusé avec des pieds bots. Il se bat avec Lianja. Lianja en avait de la peine, parce que Bampunungu était trop malin. Ils se battent très longtemps sans résultat décisif. Lianja, malin de son côté, se change en bête pourrie. Quand Bampunungu veut le ramasser, Lianja le saisit et le tue.

Là-dessus Lianja et les siens sont montés au ciel. Le grondement qu'on entend avant que la pluie ne tombe, est Lianja et les siens qui battent les tambours dans les nuages.

44. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Dans un certain village, Lianja avait du travail; son métier était charpentier. Il était bon travailleur. Lianja avait six femmes; il avait ordonné à ses femmes, qu'elles ne s'informeront jamais de sa famille et de son village d'origine. Un jour, Lianja revient de son travail, sa première femme lui demande : "Dis Lianja, quel est le nom de ton village d'origine?" Lianja : "Mais enfin mon épouse, je vous ai dit de ne pas vous informer de mon village d'origine. Attends un peu."

Lianja convoque une réunion de ces compagnons d'âge. On arrive, on bavarde un peu en buvant en en mangeant. Avant de manger, Lianja dit : "Mes amis, ce n'est pas sans motif que je vous ai appelés , je vous ai appelés pour une affaire : j'avais prévenu mes femmes de ne pas s'informer de mon village d'origine. Or ma première femme a violé ma volition et je vais me séparer d'elle. Si ma première femme devient enceinte et que son enfant est un garçon, c'est parfait. Mais si elle a une fille, tuez-la."

Lianja se rend au lit et se couche, car il avait décidé qu'il mourrait à deux heures. Peu après Lianja meurt; ses femmes le pleurent durant trente jours, c'est-à-dire durant un mois entier.

Pendant qu'elles portent le deuil, la première femme devient enceinte, et on s'en étonne. Peu après, la grossesse est à son terme et elle sent les premières douleurs de l'accouchement. On la porte à la bananeraie et elle accouche d'une fille. On dit : "Le père avait décidé qu'on la tuerait, si l'enfant serait une fille." Et on ajoute : "C'est une belle fille, comment pourrions-nous la tuer ?" On lui impose le nom de Nsongo et on met la mère à la réclusion.

Pendant qu'elle est en réclusion, elle devient de nouveau enceinte. On lui donne toutes sortes de remèdes pour arrêter la grossesse, mais en vain. Son ventre était très gonflé. Après le même nombre de jours que pour sa fille, la mère sent les premières douleurs. Comme de coutume, on la porte à la bananeraie et elle accouche d'un fils. On s'en réjouit et on lui donne le nom de son père Lianja.

Un jour la mère se rend à la cour et le laisse seul avec sa soeur Nsongo. Quand elle revient, elle les trouve assis sur une natte en bavardant ; ils demandent : "Mère, quel est le village d'origine de notre père?" La mère jette un cri et dit : "Ce ne sont pas d'enfants que j'ai mis au monde." Les voisins poussent des cris également. Les enfants disent : "Mère, tu as violé la loi de notre père, pourquoi pleures-tu maintenant?" La mère leur fait connaître le village de leur père.

Lianja prend la lance de son père et emmène sa soeur Nsongo. Pendant qu'ils sont en route, ils apprennent la nouvelle que, dans un village, un vieillard est devenu enragé : Il tue toute personne qui passe. Lianja dit à sa soeur Nsongo : "Nsongo de

ma mère, que faire?" Ils étaient encore petits, ils n'étaient pas encore adultes. Nsongo répond : "Lianja, va le tuer."

Lianja s'y rend tout droit. Le vieillard lui jette une lance : il rate; encore une : il rate encore. Le garçon s'approche et tue le vieillard. La soeur Nsongo arrive et ils se rendent à leur village paternel.

Quand ils y arrivent, on leur fait une grande fête. La fête terminée, il part avec sa soeur capturer hommes, bêtes et oiseaux. Lianja et sa soeur sont devenus vieux et sont montés au ciel.

45. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Une femme, nommée Bolumbu, engendre deux enfants, un garçon et une fille. Le garçon, nommé Lianja, était né du tibia; la fille, nommée Nsongo, était né du genou.

Lianja est né de cette façon : il dit à sa mère : "Mère, fais une incision à la jambe avec un rasoir." La mère se fait une incision et le gaillard en sort avec son couteau, disant : "Je suis Lianja, le frère de Nsongo." Il emporte sa soeur Nsongo et ils partent en voyage.

En route la soeur aperçoit un troupeau de sangliers qui passent et elle dit à Lianja ; "Frère de Nsongo, voilà un troupeau de sangliers qui passent." Il ne répond pas, tire son couteau et tue tous les sangliers. Ils mangent. Ils ramassent leurs affaires et continuent le voyage.

En continuant le voyage, ils rencontrent en route un groupe d'ogres. La soeur pleure de peur. Lianja dit : "Cesse de

pleurer, tu verras." Les ogres demandent : "que viens-tu faire ici avec ta soeur?" Lianja dit : "Nous allons dans la direction d'où vous venez." Les ogres disent : "Comment passerez-vous?" Lianja répond : "Nous passerons quand même." Les ogres disent : "Nous te tuerons à l'instant." Lianja saisit son couteau, nommé tueur d'ogres. Ils engagent le combat avec Lianja, celui-ci les tue tous.

Ils continuent le voyage et rencontrent un autre ogre, nommé Inongo, au pied unique. Inongo dit : "Bien que tu ai^{es} tué tous les ogres, nous verrons ce qui se passera entre moi et toi." Lianja répond : "En effet, nous verrons." Les deux se rencontrent, se battent violemment, se lâchent quelque temps et reprennent le combat. Lianja jette Inongo sur l'épaule et d'un bonj il le jette par terre et le tue. Ainsi Lianja a exterminé tous les ogres de la forêt.

Un jour Lianja se rend chez le faisan et dit : "Montre-moi la route de passage du soleil, car tu es très intelligent." Le faisan répond : "Comment le savoir? demandez le plutôt au milan qui circule toujours dans les airs." Il le demande au milan qui répond : "Rends-toi entre le ciel et les nuages, tu y verras sa route."

Lianja monte au ciel pour y chercher la route du soleil, mais il ne la voit pas. Il revient et sa famille l'accueille, il dit : "Je n'ai pas trouvé la route du soleil, j'irai voir un autre jour."

Lianja continue son voyage, il passe par beaucoup de villages en tuant des hommes avec son couteau enchanté.

46. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Nsongo est née du tibia et Lianja du mollet de leur mère. Lianja était un fort gaillard, il rassemblait ses hommes et circulait beaucoup dans le pays. Un jour Lianja va à la recherche de la malheureuse tortue. Il la trouve occupée à manger des champignons. Lianja appelle : "Eh tortue." Et la tortue : "Qu'y a-t-il?" Lianja reprend : "C'est moi Lianja qui passe, que fais-tu là-bas?" La tortue répond : "Je mange des champignons." Lianja se rend chez elle, la fait entrer dans sa suite et ils partent.

Puis, en passant par la route, Nsongo entend le bruit de l'antilope naine qui joue de la guitare. Nsongo, la soeur de Lianja, dit : "Lianja, va chercher cette guitare." Lianja ne refuse pas et se rend chez l'antilope. En s'y rendant, Lianja se change en petit enfant. L'antilope dit : "Petit, où vas-tu?" Lianja répond : "Père, je suis venu voir comment tu joues de la guitare; joue un peu pour moi." L'antilope joue en disant : "Écoute, j'entonnerai un refrain pour toi." Lianja alors : "Bien." - "Pincement de la guitare du Riverain." Ayant terminé son chant, elle voit que Lianja est devenu un homme adulte; il saisit l'antilope et sa guitare.

Ils se mettent en rang et reprennent la route. Lianja rencontre des hommes qui forgent. Lianja de dire : "Vous forgez des armes, est-ce que vous ne connaissez pas de chants de forge?" Le forgeron répond : "Grand frère Lianja." Et Lianja : "Qu'y a-t-il?" - "Accepte ta salutation." Et Lianja répond : "Les hommes sont des poissons Polypterus." (42) Lianja de nouveau : "Et ta salutation." Le forgeron donne réciproquement sa salutation : "Voler chez sa mère est un larcin." Le forgeron ajoute : "Nous ne connaissons pas de chant, toi qui arrive aujourd'hui, chante pour moi." Lianja dit : "Ecoutez, j'entonnerai un refrain." Et il chante : "Qu'on me tue, je n'ai plus de mère qui me pleurera un jour." Pendant qu'ils chantent ainsi, le gaillard Lianja jette le forgeron sur son épaule, va et vient avec lui et le jette sur son dos.

Puis ils retournent chez eux; au village on est très étonné de la manière de faire de Lianja. Il demande : "Indiquez-moi l'endroit où mon père est mort." On répond : "Ton père est mort ainsi : il monta dans un palmier, fit un faux pas, est tombé et mourut." Lianja en fait la preuve, mais il ne meurt pas.

Après il cherchait à capturer le vent et ils se battent ensemble. Un jour il se cache, quand le vent veut passer près de lui, Lianja se rendit en haut, essaie de capturer le vent, mais ne peut le saisir.

Lianja est mort parce que sa clochette s'est fendue et que par la suite il a perdu sa force.

47. LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA

Ilalangonda vivait avec sa femme Bolumbu. Peu après Bolumbu devient enceinte. Dans sa grossesse elle réclame des safous. Le mari lui dit : "Quand je serai parti et que tu remarques que la corne magique se remplit de sang, c'est le signe que je suis mort. Mais si tu ne vois pas de sang, c'est que j'arrive." Le mari marche très longtemps, arrive au safoutier de quelqu'un, y monte et on le tue.

L'épouse voit que la corne est pleine de sang. Bolumbu a mal à la jambe qui éclate et on voit apparaître Lianja du tibia. Sa mère se rend à la cour; quand elle revient, elle trouve que Lianja s'est levé du lit, est assis sur une natte et qu'il parle. La mère jette des cris d'alarme; les gens arrivent et trouvent Lianja assis. La mère en a peur.

Le soir la mère soigne son genou, on y fait une incision et on voit en sortir une fille, nommée Nsongo. Lianja se réjouit, parce que sa soeur est née. Le lendemain Lianja demande à sa mère : "Mère, mon père où est-il allé?" La mère commence à pleurer et dit : "Eh bien, quand j'étais enceinte de toi, je désirais des safous. Quand il était à la recherche de safous pour moi, on l'a tué." Lianja répond : "Je vais chercher l'endroit où l'on a tué mon père."

Ils suivent la route et rencontrent des gens. Ces hommes sont étonnés et leur demandent : "Où allez-vous, toi et ta soeur?" Lianja répond : "Je vais chercher où mon père est resté." Ils arrivent à un champ, Nsongo entend que quelqu'un y travaille et dit : "Lianja de ma mère, va capturer ce travailleur de champ, afin qu'il travaille pour nous." Lianja va le saisir et le fait entrer dans sa suite.

Ils continuent et rencontrent des hommes qui sont à la chasse. Nsongo dit : "Lianja, j'ai faim. Pourquoi ne captures-tu pas ces chasseurs, afin qu'ils fassent la chasse pour nous?" Lianja s'y rend, ils se battent longtemps et Lianja, le frère de Nsongo, les maîtrise tous et les fait entrer dans sa suite.

Ils poursuivent leur chemin et entendent l'antilope qui joue de la guitare, cachée dans sa maison, parce que tout le monde avait appris la nouvelle que Lianja capture des hommes et en tue d'autres. Nsongo entend le son de la guitare et dit : "Lianja de ma mère, capture un peu cet homme qui joue de la guire, afin qu'il joue pour nous dans la suite." Lianja fait un plan, l'ayant fait, il dit : "Attendez tous ici à la route." Il entre dans la maison de l'antilope, mais il s'y rend sous l'apparence d'un petit enfant et dit : "Grand frère, donne-moi un peu ta guitare, que je joue." Il la donne et Lianja joue en chantant : "Je joue de la guitare de mon grand frère l'antilope, je l'ajoute à ma suite."

L'antilope se fâche et dit : "Toi garçon, tu sais que Lianja sévit dans la forêt et tu agis de la sorte. Va-t-en, rends-moi ma guitare." Quand il cesse de parler, Lianja le saisit et le fait entrer dans sa suite.

48. LIANJA CHEZ LES NONGA

Quelqu'un avait une femme, nommée Bolumbu, il lui dit : "Ici où nous habitons ensemble, moi et toi, tu ne peux t'informer de mon village d'origine; si tu le demande, l'heure de ma mort aura sonné." Un jour sa femme pense : "Moi et mon mari, nous habitons tellement loin de ma famille et je ne connais même pas son village d'origine. Aujourd'hui je le lui demanderai." Le mari arrive, revenant de son travail, à peine est-il assis, qu'elle lui demande : "D'où es-tu?" Le mari répond : "Maintenant ma vie sur terre est terminée; je vais chez le père qui m'a créé." Là-dessus le mari meurt.

Peu après Bolumbu devient enceinte. Et elle enfante Nsongo et Lianja. A sa naissance Nsongo avait un sachet de médicaments à la main. Un jour Bolumbu se rend à la cour et laisse les enfants au lit. Quand elle revient, elle trouve les enfants, nés récemment, en bas du lit, assis sur une natte. Elle appelle ses voisins et dit : "Regardez les enfants que j'ai eu récemment, ils quittent déjà le lit et en descendent eux-même." Les gens en ont peur.

Nsongo et Lianja disent à leur mère : "Mère Bolumbu, montre-nous le village d'origine de notre père." Mère Bolumbu dit : "Avant de vous apprendre le village de votre père, rendez-vous d'abord au safoutier pour constater la mort de votre père." Ils partent. Lianja monte dans le safoutier et se jette en bas, mais il n'est pas blessé. Il dit : "Notre père n'est pas mort, s'il était mort ici, je serais mort également."

Ils retournent chez Bolumbu et disent : "Mère Bolumbu, montre-nous le village de notre père." Bolumbu répond : "Je ne connais pas le village d'origine de votre père." Nsongo et Lianja disent à leur mère : "Nous irons chercher le village de notre père." Et ils vont à la recherche de ce village, Quand ils arrivent à l'entrée d'un village, ils y rencontrent une femme, nommée Boluka. La femme demande : "Où allez-vous?" Ils répondent : "Nous cherchons le village de notre père."

Là-dessus ils continuent et voient un homme assis avec ses deux chiens, nommés Etenstsa et Etenabyili. L'homme était nommé le père Bolili. Nsongo dit à Lianja : "Demande le prix des chiens, que nous les achetions." Lianja alors : "Père Bolili, combien coûtent vos chiens?" Le père Bolili ne veut pas les vendre, il s'approche avec un couteau et un bâton. Là-dessus Lianja l'ensorcèle et on le fait entrer dans la suite. On part.

Nsongo dit à Lianja : "Au pied d'un copalier, il y a une bête, un porc-épic qui y dort." On cherche l'arbre, on le trouve et on montre le porc-épic au chien; le chien le saisit. Lianja l'ensorcèle et le fait entrer dans sa suite.

Ils partent et trouvent une vieille femme, nommée mère Bemingi, qui mange du sel. On l'ensorcèle et on la fait entrer dans la suite. Ils continuent. Nsongo cherche une épouse pour Lianja, nommée Kongelinyonsenge. Ils continuent et rencontrent un vieillard, Nkolankola, assis au pied d'un Myrianthus. On l'ensorcèle et on le fait entrer dans la suite.

Là-dessus Kongelinyonsenge devient enceinte et elle enfante Ilals. Et les voilà de nouveau partis; ils rencontrent un python; c'était une lutte fameuse. Lianja l'ensorcèle et le fait entrer dans sa suite. Ils rencontrent Ilalinga qui joue de la flûte, on le fait entrer dans la suite. Ils arrivent très loin et atteignent le soleil.

49. LIANJA CHEZ LES NONGA

Bolumbu devient enceinte. Dans sa grossesse, elle ne mange pas toute nourriture, elle réclame des safous. Très tôt le matin, un perroquet passe et laisse tomber un safou. Bolumbu va ramasser ce safou. Elle appelle son mari et demande : "Ilale, mon mari, qu'est-ce pour un fruit?" Le mari répond : "Ce fruit est un safou, prends-le, fixe-le sur un bâtonnet et grille-le dans les braises."

Bolumbu le fait. L'ayant grillé dans les braises, elle en goûte et le trouve à son goût. Elle dit à son mari : "Je désire ardemment des safous, va me chercher ces fruits." Le mari répond : "Mon épouse, où trouverai-je ces fruits?" Quand la femme entend la réponse, elle commence à pleurer et répète : "Je désire ardemment des safous." Quand Ilale constate que les pleurs vont de mal en pis, il va consulter le nectarin . Le nectarin dit : "Tsetse tselenge, pars et si tu ne trouves pas d'arbre portant des safous, reviens chez moi."

Là-dessus Ilals part, après il entend une tourterelle qui s'envole rapidement. Ilals a peur. Quand il voit la tourterelle, Ilals entonne ce refrain : "Ilalangonda, je fuis la tourterelle des bois."

Il continue sa marche, tout à coup il tombe sur un cobra. Il s'effraie et entonne le refrain ordinaire. Il retourne à la maison pour consulter de nouveau le nectarin . Le nectarin dit : "Pars, tu ne rencontreras plus rien."

Ilals part de nouveau, soudainement il tombe sur un safoutier dont les fruits sont foncés comme la suie d'un pot. Il y grimpe, pendant qu'il cueille des fruits, il voit les gens de Fetefete encercler le pied de l'arbre. Les hommes de Fetefete disent : "Qui t'a permis de grimper dans cet arbre?" Ilals, le gaillard, entonne un refrain, s'envole, descend sur la terre, court et arrive chez lui. Les gens de Fetefete le poursuivent, mais ne l'attrapent plus.

Quand Bolumbu voit les safous, elle est heureuse. Elle mange les fruits en un seul jour.

50. LIANJA CHEZ LES NONGA

Une femme, nommée Mbombe, était enceinte et sa grossesse était quelque chose d'effrayant. Dès le début de sa grossesse, elle refusa toute nourriture, même du poisson et de la viande. Elle ne désirait que des safous. Quand on lui servait à manger, elle refusa; on avait beau chercher un traitement pour cette femme, on n'en trouvait pas.

Pendant qu'on est assis, la femme voit passer un oiseau bokunys; quand il est à leur hauteur, il laisse tomber un safou. Ni elle, ni son mari ne connaissait le fruit; la femme court, le ramasse et l'apporte à son mari. Son mari, nommé Ilslangonda, dit : "Va le préparer dans l'eau et mets-le sur le feu." L'épouse fait ce que son mari lui avait demandé. Quand elle l'a préparé, elle le trouve très doux. Ayant mangé le fruit, elle pleurait toute la journée en disant : "Que le bonkunys m'épouse pour le fruit qu'il a apporté, oh le fruit."

Un jour le mari prend trois paniers et s'en va chercher des safous; il trouve un safoutier, mais il y avait un gardien, nommé Fetefete. Ce safoutier appartenait à Sausau. Quand Ilcic se prépare

à grimper dans l'arbre, Fetefete le lui défend, mais il n'écoute pas, parce qu'il avait une clochette magique. Il écrase les plaies de Fetefete et arrive au safoutier. Quand il a fini de cueillir des fruits, il part, arrive chez sa femme qui est contente; elle mange tous les fruits en une heure de temps. Elle recommence à pleurer.

Deux fois le mari va cueillir des safous, à sa troisième démarche, Fetefete va rapporter à Sausau qu'Ilsle vient voler ses fruits. On cherche le moyen de l'attraper, mais on ne le tient pas. La tortue dit : "Allez-y avec la pintade et vos filets de chasse pour tuer Ilsle."

Le lendemain matin le voleur est de nouveau au safoutier. On envoie la pintade pour le secouer et eux, ils tendent leurs filets. Peu après on pourchasse Ilsle, il passe du côté de la tortue et est pris. On dépèce Ilsle et on refuse à la tortue sa part. La tortue en a une colère bleue. Elle fait le serment : "Je ne mangerai plus jamais de la viande, dans la suite des champignons seront ma nourriture habituelle."

La femme d'Ilangonda commence à engendrer des fourmis et des Pygmées. Elle leur demande : "Qui êtes-vous?" - "Nous sommes les petits Pygmées." D'autres répondent : "Nous sommes les Bolenge de Simba." Quand ceux-là sont passés, quelqu'un l'appelle de son ventre et dit : "Je ne passe pas par cette voie; cherche-en une autre pour moi." La mère dit : "Je n'ai pas d'autre passage." Lianja dit : "Enduis ta jambe de fard rouge et de kaolin, que je passe par là." Elle voit que sa jambe se gonfle et se fend. Lianja en sort, il est un jeune homme élancé et beau. Il tient douze lances et des couteaux à la main.

La mère sent de nouveau des douleurs et Nsongo sort de la même façon. Ils demandent : "Où est notre père?" Elle ment et dit : "Vous n'avez pas de père." Ils le demandent de nouveau et la mère répond : "Il est mort au safoutier dans le temps où je réclamais des safous et on l'y a tué."

Lianja et sa soeur se rendent chez Sausau. Ils y livrent un long combat et tuent le propriétaire du safoutier. Ils partent et rencontrent un vieillard, nommé le père Bolili qui possède deux chiens. Lianja veut avoir un chien, mais le vieillard ne veut pas le lui donner. Lianja et sa soeur avaient un sortilège, nommé noyau. Lianja fait appel au charme et tue le vieillard; ils prennent les chiens et partent.

Ils rencontrent des Riverains et Lianja les fait entrer dans sa suite. Il rencontre Bofala qui joue de la guitare, il la lui ravit et le fait entrer dans sa suite. Il rencontre Yampunungu, traces du piégeur. Il veut le capturer, mais ne réussit pas. Il le cherche encore et le maîtrise dans un puits de chasse.

Avec sa soeur il aboutit au fleuve; les Riverains tressent des claies pour la pêche, d'autres s'en vont de leur côté. Lianja se marie à une femme blanche. Plus tard il monte au ciel avec sa soeur.

51. LIANJA CHEZ LES BOLINDO

Ilalangonda avait comme épouse Mbombe et Mbombe devient enceinte. Durant sa grossesse, elle désirait ardemment des safous. Elle ne les réclamait pas en vain, car étant assise, elle vit un oiseau bonkunye qui, devant elle, laissa tomber un safou. Elle le ramassa et alla le montrer à son mari. Son mari lui apprend : "Prends de l'eau et chauffe-la, après tu y prépareras le safou." Elle fait ce que son mari lui avait dit. Elle goûte et en perd la tête : elle entonne le refrain : "que le bonkunye m'épouse pour ses fruits. "Tu n'ignores pas le fait qu'un homme meurt pour sa femme.

Ilals envoie un espion pour demander à sa femme d'où l'oiseau était venu et va chercher le safoutier. Plusieurs fois il se rend au safoutier et apporte des fruits à sa femme. Un jour que le mari était allé cueillir des fruits, les propriétaires du safoutier le tuèrent. Ilals avait laissé à sa femme ce signe : "Si une armée de fourmis entre chez toi, c'est le signe que je suis mort." La femme, restée seule, voit une armée de fourmis et se souvient de la prédiction de son mari.

Peu après elle engendre un enfant du genou et un autre du tibia : Lianja du tibia et Msongo du genou. Les enfants demandent à

leur mère : "Mère, notre père où est-il allé?" La mère répond : "Mais enfin, des petits enfants qui ne comprennent encore rien du tout, s'informent déjà de leur père!" Elle leur indique de quel côté leur père était allé. Ils partent, marchent vite et, dans un village, ils rencontrent un vieillard avec deux chiens, son nom est le père Bolili. Ils le saluent : "Vieillard, es-tu là?" Ils le saluent d'une salutation solennelle; le vieillard répond : "Un vieillard et un garçon n'échangent pas de cadeau."(43)

Le vieillard avait deux chiens sauvages. Nsongo et Lianja lui demandent d'acheter les chiens. Le vieillard répond : "De qui êtes-vous les enfants? Vous n'avez pas encore d'intelligence, à fortiori auriez-vous de l'argent pour acheter les chiens?" Il les chasse et ils partent. Continuant leur route, les chiens les suivent. Le vieillard en est étonné, les poursuit en toute hâte et les rattrape en route avec les chiens; il dit : "J'ai une palabre avec vous." Il jette Lianja sur l'épaule et veut le terrasser, mais lui-même tombe par terre. Ils s'enfuient et les chiens les suivent; ils arrivent près de la rive. Arrivés là, le vieillard les a rattrapés et il blesse Lianja, mais Lianja lui coupe le cou, prends sa tête et la donne à Nsongo.

52. LIANJA CHEZ LES NKENGO

Un homme, nommé Lianja, et son épouse Nsongo s'accordaient parfaitement dans le mariage. Peu après leur mariage Nsongo devient enceinte. Dans sa grossesse, la femme réclamait comme nourriture la chair d'ogres. Lianja a beau penser comment s'en procurer, il ne trouve pas de solution. Il dit : "Mon épouse, tu cherches ma mort. Ce n'est pas grave, j'essayerai."

Lianja était un grand patriarche, il engagea des travailleurs et leur dit : "Allez en forêt et asseyez-y un camp, après je vous suivrai avec ma femme." Les travailleurs partent, arrivent au lieu indiqué et y construisent un camp. Le lendemain Lianja et son épouse partent également et y arrivent. Ils mangent les provisions qu'ils avaient apportées.

Le lendemain la femme dit : "Renvoie les travailleurs à la maison." Les travailleurs retournent, ne restent que Lianja et son épouse. La femme devient de plus en plus forte. Elle dit : "Mon mari, va me chercher la nourriture dont je t'ai parlé." Le mari ne fait pas d'objection et part. Il atteint la piste d'ogres, ne trouve pas d'ogres, mais voit un enfant d'ogres. Lianja le tue et le porte à sa femme. La femme se montre heureuse avec sa nourriture.

Tous les jours Lianja s'y rend. Chaque fois qu'il arrive, les ogres cherchent à le tuer. Lianja communique ces choses à sa femme, mais la femme ne le croit pas. Un jour il dit à sa femme : "Maintenant que je pars, je te laisse cette plume, si tu vois en sortir du sang, c'est que les ogres m'ont tué." Et il part.

Il arrive, les ogres étaient dans l'attente, ils disent : "Voilà cet homme." Et ils le tuent. La femme voit sortir du sang de la plume et elle comprend que son mari est mort. Elle verse des larmes et pleure amèrement. Le lendemain elle engendre des jumeaux, elle se dit : "que faire? Je ne saurais retourner au village embarrassée par les enfants." Ces enfants étaient une fille et un garçon, nommés Nsongo et Iléle. Iléle était le garçon. La mère dit : "Je retournerai au village, quand les enfants seront plus grands."

Elle restait longtemps en forêt; les enfants étaient grands. Elle explique aux enfants ce que leur père avait fait et expliqua sa mort. Ils retournèrent au village. Quand ils arrivèrent, les gens étaient tous étonnés. La femme leur expliqua les choses et on reprimandait la femme. Iléle, le garçon, était un pauvre diable, mais très intelligent comme son père. La fille était très belle.

Un jour la fille veut aller pêcher au ruisseau avec ses compagnes. Iléle dit : "Ma soeur, allons-y ensemble." La fille ne l'aime pas du tout et dit : "Reste, tu n'es qu'un imbécile, à quoi bon y aller ensemble?" Elle l'insulte et le frappe d'une verge.

Ilals va le rapporter à sa mère. La mère se fâche et reprimande la soeur en disant : "Pourquoi n'aimes-tu pas ton frère? Vous partirez ensemble." Ils partent, y arrivent et Ilals construit une grande hutte de campement. La soeur et ses compagnes le remercient, mais elles l'insultent beaucoup. Ilals se fâche, parce que leurs insultes deviennent plus aiguës. Ils y restent environ trois semaines et Ilals et sa soeur se disputent souvent.

Une nuit qu'ils sont couchés, ils entendent les ogres qui cherchent à les tuer. Ilals se lève et dit : "Les ogres arrivent, venez, retournons au village." Elles se lèvent et Ilals frappe de la main sur un grand arbre; l'arbre s'incline et il dit : "Montez." Elles montent, mais la soeur ne veut pas monter; Ilals a beau la prier, elle ne veut pas. Ilals dit : "Ma soeur est par trop méchante envers moi." Ses compagnes la prient de monter et elle le fait. Puis ils s'envolent sur l'arbre et arrivent à la maison. Comme son père Ilals a fait beaucoup de choses merveilleuses.

53. EWWEWE DE LIANJA

Ewewe est le nom du père de Lianja. Ewewe a eu beaucoup d'enfants. Puis il a pris six femmes et en a installé une comme sa préférée; il dit à ses enfants : "Mes enfants, ne vous approchez pas de cette femme qui est ma préférée."

Voici les noms des femmes d'Ewewe : Nkongaukola, Bongolobokyakonga, Losawaila, Nsongwasila, Itataloola, Lokakasuwanaka et Itutsilome. (44)

Peu après Lianja s'est approché de la préférée de son père. Quand le père apprit cela, il appela tous les hommes et leur dit : "Lianja s'est approché de la femme que j'avais défendue. Mais je ne vais pas le tuer, je vais l'envoyer dans un autre monde, le monde sous terre."

Le père creuse un puits et ordonne à tous les hommes de tresser une corde. Quand la corde est achevée, ils la nouent au cou de Lianja et veulent le descendre là au monde d'en bas. Quand sa soeur Nsongo vit cela, elle dit : "Je ne reste pas ici, je veux partir avec Lianja." Les gens l'arrêtent et la

ramènent au village. Mais la fille ôte ses habits et se montre toute nue à tous. Le père Ewewe dit : "Laissez-la partir avec son frère." Ils délient le noeud, attachent frère et soeur à la corde et les font descendre. Après sept jours de descente ils arrivent en bas.

Arrivés dans ce monde d'en bas, ils y trouvèrent toutes sortes d'animaux. Lianja tue une tortue et la donne à sa soeur; d'autre part il tue une vipère cornue et dit à sa soeur : "Mange la tortue et moi, le mâle, je mangerai la vipère."

Ils mangent et se couchent. Le matin arrive. Le frère va chercher des flèches d'un autre côté et y trouve bêtes et poissons en abondance. Il s'écrie : "Quelle affaire, père Bolonga!" Et regardant en haut, il voit la corde qui le descendit avec sa soeur. Il chante :

Félicitez le vieux! Hourra, le patriarche arrive.

Il se met à courir et arrive chez sa soeur : "Vois," lui dit-il, "quand quelqu'un meurt là dans notre monde d'en haut, les amis le pleurent; mais ici nous sommes seulement à nous deux, et qui nous pleurera à notre mort? C'est pourquoi nous devons briser notre lien familial et devenir mari et femme." La soeur répond en pleurant : "Ne sommes-nous pas frère et soeur? Comment pourrions-nous devenir mari et femme? Devrais-je vous saluer comme mon père Ewewe?" Puis elle le salue et ils s'unissent.

54. EWWE CHEZ LES BOFIJI

Ewewe, c'est-à-dire les indigènes ne connaissaient pas encore très bien Dieu, ils ne connaissaient que le Dieu de leur propre invention. C'était du temps que Jésus parcourait la terre.

Cela se passait dans le village, nommé Bongonde, du côté des Bofiji. Il y avait là un grand patriarche, un noble, nommé Eanga de la palme raphia. La nuit les gens dormaient; au premier chant du coq le patriarche sortit à l'extérieur et vit quelqu'un se chauffer dans son hangar. Il lui demanda : "Qui est là?" Et l'enfant répondit : "C'est moi, père." Il reprit : "Que fais-tu là?" Et l'enfant dit : "Je me chauffe." Le patriarche s'en empara. Il réveilla les gens et, après leur réveil, le patriarche Eanga cria : "Sortez, sortez." Alors les gens sortirent de leurs huttes et vinrent regarder l'enfant. Alors le patriarche enduit le bras de l'enfant de kaolin et lui donna le nom d'esclave. Car Eanga n'était pas bon.

Un certain temps après la femme du patriarche prépare un très grand champ, certainement de sept jours de travail. Un jour le patriarche voulut y aller pour la coupe des arbres. L'enfant dit au patriarche : "Père, aiguise moi aussi une hache, que je puisse vous aider." Mais le patriarche lui répondit : "Non, non,

reste toi, tu es trop jeune et les arbres qu'il y a là sont trop durs pour toi." Mais l'enfant lui dit : "Non, non, père, laisse-moi aller là pour jouer." Et ils partirent. Arrivés au champ, le patriarche prit son outil; l'enfant prit sa hache et il le regarda. Ils coupaient tous les deux. Puis l'enfant dit au patriarche : "Père, rentre, retourne à la maison, car tu es vieux, tu n'es plus fort, laisse-moi couper." Le patriarche dit : "Viens, retournons ensemble." Mais l'enfant ne voulut pas et le patriarche rentra.

L'enfant resta et finit l'abattage, qui était un travail de sept journées, en une seule heure. Lorsqu'il eût fini, il s'assit au bord du champ, puis rentra.

Le patriarche, qui avait de la peine, pensant que l'enfant avait peut-être été tué par un arbre tombant, se réjouit de sa rentrée : la femme du patriarche lui donna à manger, mais il dit : "Je ne vais pas manger, parce que j'ai mangé du miel qui était sur un arbre que j'avais abattu, et parce que je suis fatigué du gros travail." Il ajouta : "Père, ne retourne pas l'abattage." Et le patriarche dit : "Pourquoi ne retournerais-je pas?" Il répondit : "Parce que le travail est fini." Le patriarche dit : "Comment oses-tu te moquer de moi?" Mais l'enfant répondit : "Père, comment pourrais-je vivre avec toi, si je te trompais? Je dis la vérité."

Le patriarche était étonné, très étonné, lui et sa femme. En chuchotant il alla le dire à tous les gens et il leur fit secrètement signe pour aller voir quel travail l'enfant avait fait. Vieux et vieilles et enfants partirent. En arrivant ils virent qu'il avait fini tout le champ. Ils furent très étonnés et en mirent la main dans la bouche. Ils demandèrent au patriarche Eanga : "Où l'as-tu trouvé?" Et le patriarche leur répondit : "Je l'ai trouvé se chauffant dans le hangar." Ils demandèrent : "Tu l'as interrogé, d'où vient-il?" Et le patriarche dit : "Il est venu des Baenga." Alors ils dirent : "Dis à l'enfant de s'en aller." Le patriarche a agréé.

Le soir venu, vers six heures, tous, hommes, femmes et enfants, ont pris des rameaux, ils ont placé l'enfant en avant et ils ont fait très grand bruit en chantant : "Ewewe, va vers l'aval," et ils l'ont conduit jusqu'à la limite.

A l'aube, une femme de Konsols vint puiser de l'eau et trouva l'enfant près de la source. Elle demanda : "Mon enfant, d'où viens-tu?" L'enfant répondit : "Mère, je viens des Baenga." La femme demanda : "Où vas-tu?" Et l'enfant lui répondit : "Là où j'étais, ils m'ont chassé." La femme dit : "Laisse-moi puiser de l'eau et viens avec moi." Quand la femme eut puisé de l'eau, l'enfant dit :

"Donne-moi la cruche, je vais te la porter." La femme eut pitié de lui et dit : "Tu es trop petit pour la porter, tu tomberais avec." Mais l'enfant ne l'admit pas, il prit la cruche et la porta sur sa tête, et ils rentrèrent.

Quand ils arrivèrent et que le mari vit que sa femme ramena quelqu'un, il était heureux que sa femme lui avait amené un esclave.

L'enfant accomplissait des travaux au-dessus de son âge, et les gens prirent peur. Les patriarches commencèrent à penser : "N'est-ce pas cet Ewewe dont nous avons entendu parler?" Et tous ont admis : "Oui, c'est bien lui." Ils se concertèrent et résolurent de le conduire à la limite. Vieux, patriarches et enfants se rassemblent et vers six heures et demie ils appellent l'enfant et le conduisent à la limite.

Dès lors la nouvelle de l'enfant se répand dans tous les villages. Elle arrive dans un village, nommé Wangata. Les gens de Wangata disent que personne n'amène Ewewe ici. Mais quand il arriva au village, il rencontra des femmes qui allèrent aux champs. Elles lui demandèrent : "D'où viens-tu?" Il répondit : "Me suis-je égaré peut-être?" Les femmes lui dirent : "Va, mais ne viens pas dans notre village." Quand il arriva dans le village même, il alla s'asseoir dans le hangar d'un patriarche et les gens

évitèrent d'entrer dans cet hangar.

Quand les femmes rentrèrent, elle le trouvèrent assis tout seul. Elles demandèrent à leurs maris s'ils avaient placé cet enfant dans le hangar, mais ils répondirent : "Nous pas, il y est tout seul. Nous attendons la tombée du jour pour le reconduire d'où il est venu."

Le soir venu, les gens de Wangata vinrent tous avec des rameaux, le firent sortir et marcher devant eux, tandis qu'ils faisaient grand tapage et chantaient. Un habitant de Wangata, un esclave, nommé Bakwankela, poussa l'enfant, disant : "Plus vite, que nous puissions rentrer." L'enfant se retourna et dit : "Bakwankela, pourquoi me pousses-tu?"

Voyant qu'il savait le nom de cet homme sans qu'on le lui avait dit, les gens dirent que Bonsola leur avait envoyé cet Ewewe inconnu, et ils continuèrent. Un autre homme, nommé Bolenola, le poussa de nouveau. Il regarda en arrière et demanda : "Bolenola, pourquoi me pousses-tu?" Tous prirent peur et continuèrent. Arrivés à la bifurcation, ils le laissèrent là avec les rameaux disant : Ewewe, bon voyage."

Deux jours après, les gens de Wangata envoyèrent un homme à Ifeko pour voir, s'il était arrivé là, mais les gens d'Ifeko dirent qu'il n'était pas arrivé chez eux. Ils envoyèrent un autre homme de Wangata pour voir si l'enfant n'était pas arrivé à Inganda, et les gens d'Inganda répondirent qu'il n'était pas chez eux.

Ceci se passa avant l'arrivée des missionnaires. Mais les blancs arrivèrent avec la religion, les patriarches qui avaient vu l'arrivée d'Ewewe, entendirent la parole de Dieu et ils comprirent que celui qu'ils avaient pensé être Ewewe était vraiment le fils de Dieu.

55. EWÈWE DE LIANJA OU LE PASSAGE DE SON CORPS

Quand Lianja, frère de Nsongo, en eut fini de voler et de captiver des gens partout par la force, il alla se reposer dans une forêt, nommée Kilimongo. Ses gens y construisent un très grand village et y firent des plantations de toutes sortes. Les Elinga faisaient la pêche, les Nkundo faisaient la chasse, chaque groupe de la suite de Lianja faisait son propre travail à Kilimongo aux termitières glissantes.

Un jour la soeur de Lianja, Nsongo, lui dit : "Lianja de ma mère, tu es un homme très puissant, tu as soumis tous les patriarches et tous les gens de pouvoir. Tu es le plus puissant de la terre. Alors, cette chose-là, dans le ciel qu'on appelle le soleil, pourquoi ne t'en empires-tu pas? C'est si beau, et quand nous l'aurons, ta renommée surpassera tout." Le frère penche la tête, réfléchit et répond : "Bien, je vais demander aux vieillards le chemin pour arriver d'ici à l'endroit d'où sort ce soleil."

Lianja se rend chez un patriarche : "Père," lui dit-il, "tu es d'un âge avancé et tu as connu tes pères, alors, tu dois connaître le chemin qui part d'ici à l'endroit d'où sort le soleil?" Le patriarche dit : "Grand'père, je ne peux te mentir ,

je ne connais pas le chemin qui part d'ici pour arriver au soleil. Je sais seulement que le soleil vient de l'amont, donc de l'est." Lianja retourne chez sa soeur Nsongo : "Je reviens du patriarche," dit-il, "mais il dit qu'il ne connaît pas le chemin vers le soleil; il sait seulement que le soleil vient de l'amont, donc de l'est." Nsongo répond : "Alors tu abandonnes la recherche?" A quoi Lianja : "Pas du tout, dis aux femmes de préparer le manioc pour le voyage; après-demain je pars vers l'amont chercher le soleil."

Nsongo avertit toutes les femmes et elles préparent les provisions pour le voyage de Lianja. quand les provisions sont prêtes, Lianja prend ses lances et son bouclier, son couteau, nommé nsongwəkwtə et part vers l'amont. Lianja marcha très loin, vingt-cinq journées, et arriva tout en amont du fleuve, à la source du womboyo ou Loilaka.

Ici il rencontre un vieillard et lui demande : "Père, ne savez-vous pas où est le soleil?" Le vieillard répond : "Non, le soleil n'est pas ici, il est très loin derrière moi, personne n'y arrive." Et Lianja : "Montre-moi le chemin pour y aller." le vieillard : "Je ne connais pas ce chemin, je sais seulement que le soleil est en amont, là derrière moi. Passe la nuit
ici

et tu verras le lever demain." Lianja y passe la nuit et quand le soleil se lève le matin, il constate que c'est derrière la hutte du vieillard.

Lianja dit : "Grand'père, je pars; je vais suivre la piste du soleil." Il se lève et s'en va. Après deux mois de marche, il débouche dans une contrée très étendue, mais sans habitants, uniquement un patriarche, nommé Bakulukaka, dans toute la contrée, nommée Bongila. Ce patriarche n'avait aucun parent. Sans père ni mère, il était sorti de Dieu.

Lianja entre chez lui et il demande à Lianja : "Grand'père, d'où viens-tu?" Lianja répond : "Je viens d'aval, je suis Lianja, frère de Nsongo, je viens chercher le soleil, et je suis entré chez toi pour te demander de me montrer le chemin pour arriver au soleil que je veux prendre."

Le patriarche dit : "Comment! Ce que tu dis là semble abominable. Je n'ai encore jamais vu quelqu'un arriver dans ma contrée; je n'ai pas de parent, ni père ni mère; je viens directement de Dieu, je suis Bakulukaka-sans-parent de Bongila. Mais tu n'obtiendras pas ce que tu cherches : on ne peut arriver au soleil, on mourrait de peur. Il y a là une vieille femme, Dieu l'y a placée pour surveiller l'orient, le pays du soleil; elle habite les roches. Ce pays n'a pas une herbe, toute

la terre est brûlée par l'ardeur du soleil. Un homme n'y peut vivre. Reste ici."

Lianja dit : "Je ne reste pas, il vaut mieux aller voir de mes propres yeux." Le patriarche le laisse aller et il part. Il passe un grand lac avec son radeau, accoste, continue un peu et arrive dans la soirée chez la vieille de l'Orient. La vieille le voit et lui dit : "Grand'père, d'où viens-tu?" Lianja répond : "J'arrive d'aval, je viens prendre le soleil." La vieille : "Grand'père, tais-toi! Regarde autour de toi : Vois-tu des arbres? Vois-tu la terre? Pas belle, hein? Brûlée par ce que tu viens de nommer. Cela ne fait pas quartier. Retourne vite d'où tu viens avant que cela ne se lève."

Lianja dit : "Grand'mère, je ne puis retourner. Quand il le faut, tu me cacheras dans ta maison." Mais elle : "Ma maison n'est pas faite pour deux. Dieu l'a construite pour moi seule. Et il m'a dit : Reste ici surveiller l'Orient; quand je te rappellerai le soleil ne se lèvera plus, ce sera la fin du monde; et n'admits aucun homme dans ta maison de roches. Mais je te prie, retourne chez toi, n'attends pas ta mort." Lianja : "Sois tranquille, femme; si tu ne me montres pas ta maison et si tu fuis au lever du soleil, je laisserai mon piège à soleil pour te suivre partout où tu iras."

Pendant qu'ils parlent, le soleil se prépare à se lever. La vieille dit : "Grand'père la mort s'approche, pars, fuis, cours." Mais Lianja : "Il ne fera rien." La vieille se fâche, entre dans sa maison et la ferme par un rocher. Lianja ne l'a pas vu partir.

Le soleil se lève, il jette ses rayons sur la terre comme si l'on tirait de grands coups de fusils : thuu! kii! baho! la terre saute et le feu prend partout. Lianja crie et appelle la vieille : "Grand'mère, ne me laisse pas!" Mais la vieille restait cachée dans sa maison. Bientôt Lianja, frère de Nsongo, est brûlé et meurt.

La vieille sort et voit le cadavre de Lianja. Elle dit : "Grand'père, ce n'est pas ma faute, je t'ai dit de ne pas rester ici, parce que le soleil tue tout, mais tu n'as pas écouté. Tu disais que tu laisserais ton piège à soleil pour me suivre dans ma maison de roches, si je fuyais. Mais ce n'était pas possible. Maintenant tu es mort, et je ne peux pas t'enterrer à l'Orient. Car Dieu ne veut personne ici, je vais t'envoyer à l'aval d'où tu viens."

La vieille prend une natte, elle y met le cadavre de Lianja et le monte sur le radeau amené par lui; elle détache le

radeau et le laisse aller à la dérive. Le radeau arrive à Bongila chez Bakulukaka. Bakulukaka prend une autre natte pour en orner le cadavre qu'il met dans sa pirogue et il va le déposer à la limite d'un autre groupement. Il chante :

Ewewe, descend vers l'aval, Ewewe!
 Lianja a mérité le nom d'entêté! ewewe, descends.
 Lianja : je ne vais pas loin, je reviens. Ewewe, descends.
 Il est revenu, couché sur le dos. Ewewe, descends.
 Ewewe, descends vers l'aval. Ewewe, descends.
 Lianja n'a jamais abandonné une lutte indécise.
 Ewewe, descends.

Puis il a déposé tous ses médicaments magiques sur le corps de Lianja, il l'a congédié avec les mots : "Emportez tous les maux," l'a mis à l'eau et est parti.

Le corps arrive dans un groupement nombreux et les gens firent de même, ils déposèrent leurs médicaments magiques et conduisirent le corps vers un autre groupement. Chaque homme qui a une maladie, quand il apprend qu'on passe avec le corps de Lianja, prend une feuille dans sa maison et va la déposer sur le corps en disant : "Lianja, emporte ma maladie."

Le corps de Lianja refit ainsi tout le chemin qu'il avait parcouru. Nous savons qu'il passa par tout notre pays des Soangi, parce qu'Ewewe y est encore toujours porté. Mais son corps est descendu vers l'aval pour de bon. Sa soeur Nsongo et tous ses hommes qui étaient restés à Kilimongo se sont dispersés sur toute la terre.

A présent, quand revient le temps du passage du corps de Lianja, c'est à dire avant la saison des eaux basses, les gens de l'extrême amont reçoivent de la vieille d'Orient un simulacre de ce cadavre de Lianja, pour qu'il soit transporté et pour que Lianja emporte toute grippe de cette période et tout mal. Ces gens d'amont savent quand ce temps arrive et ils avertissent tous les villages du passage du corps de Lianja, le patriarche du monde. Quand ce corps de souvenir arrive chez vous, vous devez aller le prendre avec des chants, des tambours et des tantams, et chaque homme doit crier : "Lianja, emporte toutes mes maladies et tous mes maux."

Après cela les gens sont très heureux et ils ont beaucoup de biens, et les femmes ont beaucoup d'enfants.

C'est l'adieu de Lianja, le frère de Nsongo.

56. LIANJA CHEZ LES MPÁMÁ

Amis, ce récit est très beau et très triste; quand nous le chantons, nous nous sentons heureux : ce chant nous fait frissonner. Mes amis, nous racontons l'histoire de Lianja, le frère de Nsongo.

1. Ilsls et ses femmes

Au début Ilsls qui avait deux femmes, habitait chez son père. Souvent il coupait les fruits de palme de son père. Son père s'emporta contre lui et dit : "Tu ne peux cueillir mes fruits." Ilsls répond : "Tu détestes ma famille maternelle, tu es méchant envers nous." Ilélangonda en a un accès de colère et emballe ses affaires. Il se met en route et se rend à son village maternel. Il dit à ses deux femmes : "Si vous voyez une rivière, dites-le moi, avertissez-moi en chantant. "Les femmes lui demandent : "Qu'est-ce que nous devons chanter?" Ilsls répond : "Si vous voyez une rivière, chantez :

Ilsls, une grande rivière; Ilsls, viens voir.

Lui et ses femmes se préparent pour chercher le fleuve. Ilsls prend sa direction, les femmes marchent dans une autre direction :

Mbombe marche à droit et la deuxième femme prend le côté gauche. Nsase aperçoit une flaque d'eau et appelle son mari :

Ilala, une grande rivière; Ilala, viens voir.

Quand Ilala l'entend, il s'emène à toute allure; étant arrivé chez sa femme, il dit : "Je t'ai parlé d'une rivière, pourquoi m'appelles-tu pour une flaque d'eau ? Tu es une sotte." Ilala se fâche; il prend sa lance et, dans sa colère, il blesse sa femme. La femme souffre beaucoup et se lamente : "Je meurs."

Quand la colère du mari est apaisée, il prend sa lance et ils continuent à chercher la rivière; la blessure de la femme est fermée. Ils marchent très loin. Mbombe, la première femme, voit une vraie rivière et appelle son mari :

Ilala, une grande rivière; Ilala, viens voir.

Quand il l'entend, Ilala arrive en toute hâte à l'appel de sa première femme. Etant arrivé, il voit la rivière et s'en réjouit; il est heureux en voyant une vraie rivière.

Arrivé à la berge, il construit une hutte dans l'attente d'une pirogue pour traverser la rivière. Lorsque la hutte est construite, son ami, Monkono, arrive et demande à Ilala : "Pourquoi es-tu construit une hutte près de la rivière?" Ilala lui répond : "Dans mon village paternel on me déteste. Etant parti de là-bas, je veux traverser la rivière pour me rendre au village de ma mère.

Monkono voit que la rivière est très large et dit à Ilala : "Dors ici, nous traverserons demain." Ilala répond : "Zut, je connais un chant merveilleux qui nous aidera à passer aujourd'hui même." Ils préparent le départ. Ilala met ses affaires dans la pirogue, ils démarrent et partent. Ils pagaient longtemps et

il est déjà midi, quand ils arrivent au milieu de la rivière. Monkono dit : "Ilala, vois-tu maintenant que j'ai eu raison? Bientôt nous serons surpris ici par l'obscurité." Quand Ilala entend cela, il chante son refrain :

Monkono pagaie, nous traversons la rivière avec le père Iloko.

A peine a-t-il terminé son chant, que la pirogue accoste à la rive. Après la traversée, Mbombe, la première femme d'Ilala, devient enceinte. Dans sa grossesse, Mbombe réclame des fruits de palme. Quand le mari apprend cela, il prend sa corde à grimper et monte deux fois dans un palmier, mais il n'a pas encore assez de fruits. La troisième fois il chante :

Je monte dans le palmier et je chante.

Il atteint les régimes et les coupe; la femme détache les fruits du régime et les met à bouillir. Quand les fruits sont bien cuits et qu'elle les dépose du feu, un chien apparaît. Elle a peur de ce chien et vomit; elle prend les fruits de palme en aversion. Peu après elle aperçoit un jeune singe, elle veut l'avoir et chante trois fois :

Ilala, je veux de la viande de singe.

Ilala fait des flèches empoisonnées pour tuer des singes : coupe cent bâtons, y attache des feuilles, y met du poison. Très tôt le matin, Ilala prend ses flèches et se rend en forêt, il tue à peu près tous les singes. Il n'en reste qu'un seul, et il ne lui restait qu'une seule flèche. Il antonne son refrain habituel et tue aussi le dernier singe.

Mais Mbombe ne veut plus de singes. Avec sa compagne, Mbombe va chercher du bois de chauffage. Elles prennent une pirogue et traversent l'étang; dans l'eau elles trouvent des poissons nsinga. Quand la femme voit le poisson, elle dit à son mari :

"Ilels, j'ai envie de poisson." Elle se lamente ainsi deux trois fois et après Ilels prend ses piques à poissons et se rend à la pêche. Il a beau piquer et tâter de tous côtés, il n'arrive pas à tuer du poisson. Le mari est triste parce qu'il se sent incapable de prendre du poisson. Il entonne le chante :

Je brise la nuque aux nsinga et j'en remplis une pirogue.

En chantant ce refrain, il tue beaucoup de poissons; sa pirogue se remplit entièrement de poissons. La femme s'en réjouit et ils retournent chez eux. Etant arrivés, les femmes préparent le poisson et Mbombe, toute heureuse, commence à manger.

Pendant qu'elle mange, un chien arrive. Elle s'emporte contre le chien. Son estomac se révolte et ne supporte plus de poisson. Elle rend le poisson mangé. Et après avoir vomé, elle reste couchée deux jours. Le troisième jour il pleuvait du matin jusqu'à midi.

2. Ilels cherche des safous

Après, un oiseau passa en portant un safou dans le bec et laissa tomber le fruit; quand Mbombe vit ce safou, elle dit à son mari : "Va ramasser cette chose qui est tombée." Ilels la ramasse vite. Mbombe en renifle l'odeur ; le fruit sent bon. Après l'avoir préparé, elle le mange avec du manioc.

Quand elle a mangé, elle entre très triste, appelle son mari et lui dit : "Le safou est mangé, que dois-je faire maintenant?" Le mari lui répond : "Si le safou était apporté par quelqu'un, je pourrais peut-être lui demander où il l'a cueilli. Mais ce sont des oiseaux qui l'on apporté, comment les atteindre?"

Pendant que le mari parle ainsi, la femme ne fait que pleurer. Dans sa tristesse, elle ne sort pas de toute la journée. Le mari a pitié d'elle et se rend à la forêt pour chercher des safous.

Il marcha très loin, mais n'a rien trouvé. Il rentre chez lui, mais Mbombe ne regarde même pas son mari. Elle boude, s'enferme dans la maison et montre à son mari sa ténacité, elle chante :

Je ne suis qu'une esclave, on me refuse des safous.
Je désire des safous et on me traite d'esclave.

Quand son mari entend cela, il prend des paniers et se rend à la forêt à la recherche de safous. Son couteau lui montre le chemin comme si c'était un sortilège. Le nom de ce couteau était : indicateur de routes. Quand Ilals doutait du chemin à prendre, il chantait :

Indicateur de routes, je ne sais plus où passer.

Ayant terminé son chant, il aperçoit une route qui mène droit au safoutier. Arrivé à l'arbre, il prend sa corde à grimper et la lie au safoutier. Il y monte deux fois; ses paniers ne sont pas encore remplis. Après il chante :

Je grimperai dans l'arbre, agile comme un écureuil.

Trois fois il répète cette manoeuvre et à la quatrième fois ses paniers sont remplis. Un garçon du village arrive et demande à Ilals : "qui a volé nos safous?" Ilals avoue et répond : "Moi, Ilals, la lance à éléphant." Le garçon lui demande un safou.

Ilals lui donne un safou, mais le garçon répond : "Pas celui-là." Ilals lui en donne un autre; il répond la même chose. Encore un autre et il donne la même réponse. Ilals lui en donne un cinquième et reçoit la même réponse. Alors Ilals se fâche et le touche d'un safou. Le garçon pleure en criant :

Tu m'écrases les plaies.

Les hommes du village entendent le garçon qui chante :
Propriétaires du safoutier, on vole les fruits.

Ayant entendu cela, les gens du village disent : "Le garçon crie, qu'on vole nos fruits." Ils saisissent leurs filets en chantant :

Décrochez vos filets et faites la chasse.

Le village est en alerte, ils saisissent lances, couteaux et filets pour tuer Ilels. On tend les filets autour du safoutier. On commande à l'écureuil de monter dans l'arbre. L'écureuil chante :

Je suis l'écureuil qui vaut le milan.

Arrivé près d'Ilels, celui-ci le pousse et le fait tomber. Quand l'écureuil arrive de nouveau près d'Ilels, il veut le pousser en bas. Ilels le touche d'un safou et l'écureuil tombe encore. On commande à la pintade de monter; elle chante :

Je suis la pintade aux belles couleurs.

Quand la pintade s'approche d'Ilels, celui-ci la touche d'un safou et la pintade tombe. On appelle un autre oiseau qui monte dans l'arbre en chantant. Mais il tombe comme les autres. On appelle Ekondolo qui monte en chantant :

Ilels, Ekondolo arrive.

Lui aussi tombe. Ainsi tous meurent sans obtenir du succès. On appelle l'allié d'Esasau, le propriétaire des fruits, qui s'appelle Isasalaka; il chante :

Propriétaire des fruits, Isasalaka va mourir.

Isasalaka précipite Ilels du haut de l'arbre. Il tombe, déchire un filet, en déchire un deuxième et est pris dans le troisième, celui de Mokoko/saisit sa lance. Ilels chante afin que Mokoko ne le tue pas :

Mokoko que vas-tu faire de moi?

Quand Mokoko entend cela, il dépose sa lance. Ilels arrive au filet d'Eyoka :

Eyoka que vas-tu faire de moi?

Tu ne m'as pas secoué.

Eyoka l'entend, apparaît et ne le touche pas. Ilels se libère, arrive chez sa femme et lui donne les fruits. Sa femme est toute contente. Son mari lui dit : "Mange les fruits avec tempérance, car j'ai été en danger de mort à cause de ces fruits." Elle en mange quatre jours, le cinquième les fruits sont consommés et elle chante :

Je ne suis qu'une esclave, on me refuse des safous.

Je désire des safous et on me traite d'esclave.

Son mari est fâché, sort, prend sept paniers et lui dit : "Je pars, mais écoute bien : l'heure de ma mort a sonné." Et il lui apprend les signes auxquels elle saura qu'il est mort : "Quand un orage éclate, qu'un cobra apparaît devant ta porte, que le singe se met à crier sur le toit, quand les fourmis rouges entrent dans la maison et que tu remarques du sang dans la corne magique, c'est que je suis mort." Après avoir parlé ainsi, il prend sept paniers et part. Il marche et cherche la route, mais il s'égare. Il sort son couteau, le tend devant soi et le couteau lui montre le chemin. Il se met à chanter :

Indicateur de routes, sans toi, je ne sais où aller.

Il continue à marcher et aboutit au safoutier. Il coupe des lianes, en fait une corde à grimper et monte dans l'arbre en chantant. Il arrive en haut, cueille des fruits et remplit six paniers; au septième le garçon apparaît de nouveau. Le garçon lui demande : "Qui vole les fruits d'Esasau?" Illele répond : "Moi, Illele, la lance à l'éléphant, je cueille des fruits par bravade." Le garçon reprend : "Tu es donc un voleur; à ces fruits les perroquets ne touchent pas et les autres oiseaux n'en mangent pas; toi seul, tu en voles tous les jours." Alors le garçon lui demande un fruit :

Donne-moi un safou que je le mange.

Illele lui demande : "Celui-ci?" - "Non, pas celui-là." Illele se met en colère et le touche d'un safou de sorte que le sang sort de la plaie. Le garçon pleure :

Tu m'écrases les plaies.

Il continue à pleurer, mais on ne l'entend pas au village. Alors il chante ce refrain :

Propriétaires du safoutier, on vole les fruits.

Les propriétaires des fruits l'entendent et arrivent en hâte en chantant :

Décrochez vos filets et faites la chasse.
Iololo et Ietete venez aussi.
Décrochez vos filets et vos armes.

Tous les gens s'amènent et tendent leurs filets autour du safoutier, Ayant achevé le travail, ils demandent quelqu'un pour monter dans l'arbre. On désigne l'écureuil qui monte en chantant :

Je suis l'écureuil qui vaut le milan.

Il arrive en haut, mais Ilale le touche d'un safou et il tombe comme une pierre. C'est le tour du faisan qui tombe aussi. La pintade s'amène en chantant :

Je suis la pintade aux belle couleurs.
La pintade tombe comme une pierre. Ekondolo s'amène et chante :
Ilale, Ekondolo arrive.

Tous y ont passé; ils ne sont pas assez nombreux. On appelle Isasalaka, l'allié d'Esasau, le propriétaire des fruits. Il chante :

Propriétaire des fruits, Isasalaka va mourir.

Isasalaka précipite Ilale du haut de l'arbre. Ilale déchire trois filets, arrive au quatrième, celui de Mokoko, il est pris. Mokoko saisit sa lance pour le tuer. Ilale chante :

Mokoko que vas-tu faire de moi?

Il s'échappe du filet de Mokoko, passe encore deux autres filets et est pris de nouveau dans le filet d'Eyoka. Eyoka saisit

sa lance pour le tuer. Illels chante :

Eyoka que vas-tu faire de moi?

Tu ne m'as pas secoué.

Quand il entend ce chant, Eyoka apparaît tout joyeux, mais il ne le tue pas et Illels se sauve. Il est pris de nouveau dans le filet d'Ietete, l'homme à la voix faible. Il jette sa lance et crie :

Tu es à moi, Ietete.

Iololo apparaît, celui-ci a une voix forte et crie :

Tu es à moi, Iololo.

Les gens n'ont pas entendu Ietete, mais ils ont entendu la voix d'Iololo. Ceux-ci se disputent Illels. Ietete et Iololo étaient des amis et maintenant ils s'accusent mutuellement devant Esasau. Iololo, un homme mensonger, dit : "Illels est à moi, c'est moi qui a crié le premier après l'avoir touché de ma lance." Ietete, un homme sincère, réplique : "Vous connaissez ma voix, je souffre d'un mal de gorge; en vérité Illels est à moi."

Le chef, Esasau, adjuge Illels à Iololo à cause de sa voix forte. A Ietete on donne un bras, mais, dans sa colère, il le refuse. Ietete avait perdu le procès à cause de sa mauvaise voix.

3. La naissance de Lianja

La femme d'Illels remarque que tous les signes, prédit^s par son mari, se réalisent. Elle voit un grand cobra devant la porte de la maison. Elle voit arriver les fourmis rouges. Elle entend

le singe qui pleure sur le toit. La corne magique est remplie de sang. Durant deux jours elle pleure la mort de son mari et le troisième jour elle sent les premières douleurs de l'entantement. Dans sa douleur elle se lamente :

J'étais enceinte; je vais accoucher.

Elle se couche. Tout le monde est fâché parce que c'est par sa faute qu'Ilele est mort. Personne ne veut d'elle; dans sa douleur elle reste couchée toute seule. Les douleurs reprennent, elle se lamente comme la première fois. Dans son ventre, on entend un grondement comme du tonnerre; elle pense qu'elle va mourir de douleur. Quand les gens l'entendent, leur colère s'apaise et ils se rendent chez elle pour l'aider.

Elle crie deux fois de douleur, la troisième fois elle commence à enfanter. D'abord des abeilles sortent ; elles disent à leur mère : "Regarde, c'est la famille des insectes qui sort." Les serpents sortent à leur tour, ils disent : "Nous voici, les reptiles."

Les félidés sortent, suivent les éléphants et les singes. Toutes les espèces d'oiseaux et d'animaux de la terre sortent. Puis la garde de Lianja commence à sortir un à un, leurs noms sont : Entonto, le Boiteux, le Pied-unique, Lengelanga, Bongongo et Angile. Ensuite c'est une fille, nommée Nsongo, qui sort. La parturiente hurle de nouveau de douleur et se lamente : "La douleur me déchire."

Nsongo étant sorti, prend son vol et se dépose sur le toit. Lianja même veut sortir; il appelle sa mère et demande : "Mère, par où dois-je sortir?" Elle lui répond : "Sors comme tes compagnons," Il répond : "Je ne veux pas, le passage est sali." La mère alors : "Sors par l'oreille." Il répond : "Ce passage est trop étroit." Et il reprend : "Je ne veux pas t'agacer, prends

de l'huile et du fard rouge et enduis-en ta jambe. Puis fais une incision à ton mollet, que je sorte par là." Elle prend un rasoir et pratique une incision; Lianja en sort dans toute sa beauté. Il monte auprès de sa soeur pour se montrer.

Alors il a envie de fumer, et il envoie Entonto, son messenger, en disant : "Va demander à Yanganga qu'il m'envoie du tabac." En arrivant au village de Yanganga, Entonto chante :

Yanganga, donne du tabac pour Lianja.

Yanganga répond : "Je suis de la génération de son père et de sa mère, c'est donc à lui de m'envoyer des cadeaux. Va lui dire cela." Entonto rentre et rapporte à Lianja ce que Yanganga avait dit. Lianja se fâche, saute du toit se rend au village de Yanganga en criant et en gesticulant de sa lance. Quand Yanganga voit cela, il tremble de peur. Yanganga avait une longue lance, il y attache vingt paquets de tabac et à distance, il les présente à Lianja. Celui-ci fume tout le tabac.

Six jours après il demande à sa mère : "Où est mon père?" Sa mère le trompe en répondant : "Ton père était allé chercher du poisson, un serpent l'a mordu et il mourut." Lianja commande à Angile d'attraper un serpent vénimeux; le serpent le mord, mais angile ne meurt pas. Lianja dit à sa mère : "Voilà, j'ai fait mordre quelqu'un par un serpent, mais il n'est pas mort. Tu as donc menti."

Sa mère donne alors une autre version et le trompe une nouvelle fois : "Quand j'étais enceinte, je désirais de la viande, ton père se rendit à la chasse; il tomba dans un puits de chasse et mourut." Lianja commande à Angile de faire de preuve; Angile se jette dans un puits de chasse, mais reste indemne.

Pour la troisième fois, Lianja demande à sa mère où mourut son père; ce n'est qu'à la quatrième demande qu'elle lui révèle la vérité sur la mort d'Ilala. Elle lui dit : "Mon enfant, je ne veux pas te tromper davantage : quand j'étais enceinte, je désirais des safous. Quand ton père en est allé cueillir, les propriétaires des fruits l'ont tué. Ce sont Iololo et Ietete qui ont tué ton père."

Ayant appris cela, Lianja commande à Angile de monter dans un safoutier et de se jeter en bas. Etant tombé, Angile se casse le bras. Lianja dit alors à Angile : "Tu es sorcier, guéri^s ton bras." Puis Lianja dit : "Mon père avait donc volé; il aurait été juste, si on l'eût emprisonné. Cependant on l'a tué, il est donc normal que nous exigeons une indemnité de mort."

4. Lianja venge son père

Lianja envoie Entonto à Esasau. Entonto aboutit au village d'Esasau et appelle tous les habitants du village et dit : "Venez tous, Lianja m'a envoyé." Quand les gens étaient arrivés, il dit : "Donne-moi dix cruches d'huile, dix lances et dix paniers d'arachides. Si vous ne voulez pas, dites-le moi que je retourne chez Lianja." Ils répondent : "En effet, la raison pour laquelle tu nous appelles, est que nous avons tué Ilala. Mais il y a longtemps de cela; cette affaire est oubliée."

Là-dessus Entonto se hâte de retourner chez lui et rapporte leur réponse à Lianja. Lianja envoie Impoto de Jombo en disant : "Emporte ce tam-tam. S'ils désirent la guerre qu'ils cassent le tam-tam." Impoto part et transmet le message. Ils prennent le tam-tam, le cassent à coups de couteaux et disent : "Voilà, emporte ce tam-tam à ton père et dis-lui que nous voulons la guerre."

Impoto de Jombo retourne chez Lianja et dit : "Voici ton tam-tam, ils veulent la guerre." Lianja et les siens prennent leurs armes et se rendent à la guerre. Quand la nuit tombe ils s'arrêtent. Lianja appelle ses aînés afin de délibérer au sujet du combat. Il appelle aussi ses cinq sorciers : la tortue, Entonto, le Boiteux, Nsongo et Empompolenga. Nsongo et Empompolenga ont peur. Le Boiteux dit : "Demain on livrera une grande bataille, beaucoup d'hommes mourront." La tortue et Entonto sont d'avis qu'il faut continuer et attaquer.

Très tôt le matin, ils partent et arrivent au village de ceux qui ont tué Ilals, le village d'Esasau. Ils aboutissent à l'entrée du village. Le premier qui attaque est l'éléphant; mais des chasseurs avaient pendu une lance. L'éléphant se blesse et meurt.

Bombolo est envoyé alors et tue sa part. Puis c'est le tour des abeilles qui piquent à coeur joie. Le chimpanzé se bat à son tour et les hommes tombent. Les premières lignes sont exterminées.

Le Boiteux apparaît; on veut lui couper l'accès au village. Nsongo chante : "Descendance de Mbombo, combattez." Le Boiteux attaque à son tour. Il extermine tout le village. A la sortie du village, il avait fait tendre des filets. Les gens sont attaqués et s'enfuient, mais tombent dans les filets où ils sont tués.

C'est alors que Lianja se mesure avec Esasau. Esasau blesse Lianja de son couteau; Lianja attaque et lui coupe la tête. Tout le village est exterminé. Les gens de Lianja se retirent en forêt pour respirer. En deux files ils arrivent à l'endroit de repos. Durant le combat Lianja n'avait pas mangé. Maintenant on lui dit : "Il convient que tu manges un peu de maïs, de patates douces ou de fruits."

On avait trouvé une femme qui avait planté des citrouilles, elle souffrait au pied qui était gonflé. Lianja envoie Entonto pour chercher des citrouilles chez cette femme. La femme qui avait planté des citrouilles, était Ilanga la grosse; elle refusa de donner des fruits à Entonto, car elle ne savait pas que c'était pour Lianja, ^{Lianja} même s'y rend et prend des citrouilles.

Quand la femme voit Lianja, elle a peur. Lianja ne lui fait pas de mal, car elle était une bonne femme. Elle les suit et on veut la conduire à leur mère Mbombe.

On prépare à manger pour Lianja et ses hommes; ils veulent manger ensemble avec Lianja, leur chef. Quand la nourriture est préparée, Lianja n'en veut pas manger, ^{il veut manger} de l'éléphant d'Esasau. Lianja envoie Angile qui terrasse l'éléphant et dit : "Nsongo, apporte la hache que je tue l'éléphant." On coupe la tête de l'éléphant et quand elle est cuite, Lianja en mange.

Ils se mettent en route et retournent chez eux. En route ils rencontrent toutes sortes d'oiseaux et d'animaux. Nsongo les montre à Lianja qui les capture et les fait entrer dans sa suite.

Ils continuent leur route et arrivent à un cours d'eau. En entendant le bruit du courant, Lianja prend peur et croit que c'est une armée qui arrive. Il s'enfuit. Nsongo s'approche pour voir de plus près et crie : "Pourquoi t'enfuis-tu? Ce n'est que le courant d'un ruisseau." Lianja revient et rit : "J'allais fuir le courant d'un ruisseau."

NOTES

1. La question s'adresse à Yonjwa, la mère d'Itonde.
2. La salutation solennelle : bǎnkelá wě bákita est souvent complété de : ápoáte nke ősanga : seulement je n'ai personne pour les raconter. La signification de ce dicton est : Tu te montres mon ami, cependant ne pense pas que j'ignore tes médisances. Cfr G. Hulstaert, Losako, la salutation solennelle des Nkundo Bruxelles, ARBOM, 1959 n° 51, p. 52.
3. Une stature courbée, voûtée; voir aussi p. 165.
4. Yéki yá bakonja : Pygmoïde devenue riche, est un nom symbolique qui trouve son origine dans une fable. Cfr A. DE ROEP, De gesproken woordkunst van de Nkundo Tervuren, 1956, p. 221. Voir aussi les variantes de ce nom symbolique : note n° 58 et note n° 71.
5. Le surnom Lianja já bolá Ekúnda est donné au second Lianja, parce qu'il a vaincu la Championne (-núnd-, battre, frapper).
6. Les femmes môngo portaient des anneaux autour des chevilles et parfois aussi autour du cou.
7. Yende est le diminutif de jwende, homme.
8. Bosungímbé ou bosútú ou bosútúmpó que nous traduisons ici par moufette, est le rat musaraigne *Crocidura occidentalis* Puch. Soricidae. Les substantifs n'ont

pas de genre grammatical en lomongo. Il s'agit ici évidemment d'un animal mâle.

9. Comme on donne au père le nom de son premier-né (p. ex. le père de Bokosa), de la même façon on donne ici à Looko, le possesseur d'un couteau magique, le nom de "père du couteau."
10. Les trois noms composés désignent une même personne, le passementier :
boténankésé : boténa, coupeur + nkósá, lianes Mannio-phyton africanum; avec les fibres de ces lianes on file des cordes. Bosingatosinga : bosinga, fileur + tosinga, cordes. Sfalontulu : sfalo, cuisse + lontulu, coriace, dur. Ce nom composé indique la personne dont la peau de la cuisse est durcie, à force de filer des cordes sur la cuisse.
11. Les noms mêmes indiquent que ces personnages sont des hommes vaillants :
Bekálo : homme ne craignant ni lances, ni flèches, ni coups de couteau dans le combat.
Beléngé : astucieux, rusé. Le pluriel du mot indique le superlatif de cette qualité.
Boyolo : harpon multiple; donc une personne qui attaque plusieurs ennemis à la fois.
Umbumba : celui qui abat toujours.
12. Des personnes qui se rendent au deuil passent à plusieurs reprises devant la maison mortuaire en se lamentant, jusqu'à ce que quelqu'un de la famille les calme et les prie de ne pas trop s'affliger et de venir s'asseoir.
13. Durant un certain temps les proches parents d'un défunt sont tenu à des abstinences, entre autres à l'abstinence de viande. Cfr. G. HULSTAERT, Coutumes funéraires des Nkundó, Anthropos, 32 (1937) 2, p. 502-527; p. 729-742 .
14. Cfr. G. HULSTAERT, Proverbes môngo, Tervuren, 1958 n° 391, p. 119.
15. Les Pygmoides de l'Equateur portent différents noms d'après la région qu'ils habitent. Les Nyski habitent en symbiose avec les Ntombá de Wafanya. Cfr A. DE ROP, Kanttekeningen bij "Les Pygmées du Congo belge", Aequatoria, 16 (1953) 4, p. 150.
16. Quelqu'un qui souffre de pian et spécialement de pian plantaire, est inapte au travail. C'est pourquoi que Sausau charge Fetefete de la surveillance des fruits,

pourqu'il se rende utile à la communauté.

17. Le *Polyalthia suaveolens* se trouve dans une clairière; on ne le rencontre jamais dans la forêt dense.
18. Ce serpent est rayé alternativement de noir et de rouge; on ne peut le fixer du regard à cause de l'éclat brillant de ses couleurs.
19. Nom composé de Nkaká, difficulté et wángé, Macaranga, arbre épineux. Surnom donné à une personne à laquelle on ne saurait résister : on se créerait des difficultés en le contrariant, comme on se blesserait en touchant cet arbre épineux.
20. Boyelé est le surnom du porc-épic.
21. Piégeur fameux qui arrive à tuer du gibier même dans une forêt dépourvue de gibier; voir aussi p. 41.
22. Il s'agit de nattes dans lesquelles on enveloppe un cadavre pour l'enterrer.
23. Le forgeron móngo est assis, quand il travaille à la forge.
24. Cette version ne mentionne pas que les chasseurs et les chiens sont entrés dans le tambour du village de femmes. Cfr p. 43.
25. Les écureuils, tués de flèches, restent parfois accrochés dans les branches d'arbres.
26. mbwá baíso bánci : un chien à quatre yeux, c.à.d. quelque chose d'impossible, d'introuvable. Cfr A.DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo, Tervuren, 1956, p. 216, note 1.
27. Dans le récit les rabatteurs sont des animaux et des oiseaux.
28. On donne ici à Bonkono le sobriquet d'elongóté : poil urticant. Soit que ces poils se trouvent sur le corps de la chenille, soit qu'ils restent sur les arbres après les chenilles, il faut éviter de se piquer à ces poils, car ils sont par trop douloureux.
29. Il s'agit plutôt de l'éducation d'une fille non nubile, dotée par un polygame, à son rôle de future épouse.
30. Le sens propre de ntsátsíma éa toéla est : creuser des fosses septiques, ce qui est considéré comme un travail dur et difficile.

31. L'appui-dos est fait dans des styles très différents selon les tribus : au nord-ouest il est très simple en branchages ou, surtout, en un morceau de racines embranchées de parasolier. Cfr G. HULSTAERT, Dictionnaire lomongo-français, au mot yéko, Tervuren 1957.
32. Les boucliers tressés sont trempés dans l'eau pour faire grossir les lianes afin de fermer toute ouverture, de sorte que les flèches échouent contre le bouclier.
33. Le moment où les singes se rassemblent dans les arbres pour dormir.
34. Le varan est un animal qui soit disant n'entend pas; de même je n'entends pas vos reproches et vos menaces qui ne sauront me tuer. Une pluie torrentielle n'endommage pas le toit, il laisse couler la pluie sans réagir. De même vos menaces ne me gênent pas, je laisse faire.
35. Une femme mariée reste membre de son propre clan, elle n'a pas de "demeure" dans le clan de son mari.
36. Les refrains indiquent les particularités de la pintade (lokanga) et du hibou (esukulu).
37. Nsimbá est un mot dialectal pour bonkóno.
38. Expression polie qui signifie qu'on doit s'éloigner pour satisfaire à un besoin naturel.
39. C'est ainsi qu'on décrit un ogre. Cfr F. BOELAERT, "Floko de boeman der Nkundo", Zaire, 3 (1949) 2, p. 129-137.
40. Quand on adresse une salutation solennelle à deux ou à plusieurs personnes, on dit nsáko ikinyó. Dans ce cas, au lieu de répondre par un dicton, tous ensemble répondent iyoo. Cfr G. HULSTAERT, Losáko, la salutation solennelle des Nkundo Bruxelles, ARSOM, 1959, p. 5.
41. Avec les fibres du palmier *Raphia gentiliana* on tresse des cordes pour faire des lacets. Cfr A. DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo, Tervuren, 1956, p. 241, note 1.
42. Le *Polypterus palmas ayres Polypteridae* est un grand poisson qu'on tue avec un bâton. Le mot est aussi employé comme surnom, appliqué à un homme fort et violent, qu'on ne peut attaquer seul et sans armes.

43. Un échange de cadeaux n'est pas d'usage entre un patriarche et un jeune homme, parce qu'un jeune homme n'a pas beaucoup à donner comparé au patriarche.
44. Voir notes n° 30, 42 et 58(T. 1). Itútsilòme est composé de Itútsi la bome, celle qui est proche du mari, c.à.d. la préférée.

TABLE DES MATIÈRES

TOME I - B.

7 LIANJA CHEZ LES BAKAALA	6 - 55
1 Lonkundo	
2 Itonde	
3 Indombe	
4 Iléle va cueillir des safous	
5 Naissance de Lianja	
6 Préparatifs au combat	
7 Lianja se bat avec Sausau	
8 La marche ardue	
8 LIANJA CHEZ LES LONOLA	56 - 81
1 La moufette et son épouse	
2 Naissance et voyage de Lianja	
3 Les ogres	
4 D'autres captures	
5 La mort de Lianja	
9 LIANJA CHEZ LES EKOTA	82 - 95
1 Le père de Bokasa et son épouse	
2 Lianja	
10 LIANJA CHEZ LES NTOMBA	96 - 119
1 Iléle et Mbombe	
2 Au village de femmes	
3 Iléle cherche des safous	
4 La naissance de Lianja	
5 Lianja se bat avec Sausau	
6 Le début du voyage	

11	LIANJA CHEZ LES BOMBWANJA	120 - 153
	Lianja cherche des safous pour Nsongo	
	1 Ilsele	
	2 Ilsele cherche des safous	
	3 La naissance de Lianja	
	4 Lianja envoie des messagers à Sausau	
	5 Lianja se bat avec Sausau	
	6 Le voyage	
12	LIANJA CHEZ LES INJOLO	154 - 181
	1 Lianja se bat avec Sausau	
	2 La marche pleine d'obstacles	
	3 L'ascension de Lianja	
13	LIANJA CHEZ LES MONGO	182 - 185
14	LIANJA CHEZ LES MONGO	186 - 189
15	LIANJA CHEZ LES MONGO	190 - 195
16	LIANJA CHEZ LES MONGO	196 - 199
17	LIANJA CHEZ LES MONGO	200 - 203
18	LIANJA CHEZ LES MONGO	204 - 209
19	LIANJA CHEZ LES MONGO	210 - 217
20	LIANJA CHEZ LES MONGO	218 - 223

21	LIANJA CHEZ LES BOLENGE	224 - 229
22	LIANJA CHEZ LES WAOLA	230 - 233
23	LIANJA CHEZ WAOLA	234 - 239
24	LIANJA CHEZ LES ELEKU	240 - 243
25	LIANJA CHEZ LES ELEKU	244 - 261
	1 Ilels et Bolumbu	
	2 Naissance de Lianja	
	3 La poursuite	
26	LIANJA CHEZ LES ELEKU DE BOKAKATA	262 - 295
	1 Iliji et Mbombe	
	2 La naissance de Lianja	
	3 Il se bat avec Mpelanga	
	4 L'armée part	
27	LIANJA CHEZ LES LISABA	296 - 317
	1 Mombe et Lontengya en forêt	
	2 Au village de femmes	
	3 Naissance de Lianja	
	4 Le voyage	
28	LIANJA CHEZ LES BOLEKO	318 - 325
	1 Le mariage de Boleko	
	2 Naissance et voyage de Lianja	
29	LIANJA CHEZ LES NSONGO	326 - 331

30	LIANJA CHEZ LES NSONGO	332 - 337
31	LIANJA CHEZ LES NSONGO	338 - 343
32	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	344 - 349
33	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	350 - 355
34	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	356 - 361
35	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	362 - 365
36	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	366 - 371
37	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	372 - 377
38	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	378 - 383
39	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	384 - 389
40	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LOSANGA	390 - 395
41	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	396 - 401
42	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	402 - 405
43	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	406 - 411
44	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	413 - 417
45	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	418 - 423
46	LES LIANJA CHEZ/NKONJI ET LES LOSANGA	424 - 427

47	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	428 - 433
48	LIANJA CHEZ LES NONGA	434 - 439
49	LIANJA CHEZ LES NONGA	440 - 443
50	LIANJA CHEZ LES NONGA	444 - 449
51	LIANJA CHEZ LES BOLINDO	451 - 453
52	LIANJA CHEZ LES NKENGO	454 - 459
53	EWWE DE LIANJA	460 - 463
54	EWWE CHEZ LES BOFIJI	464 - 475
55	EWWE DE LIANJA OU LE PASSAGE DE SON CORPS	476 - 489
56	LIANJA CHEZ LES MPÁMÁ	491 - 505
	1 Iléls et ses femmes	
	2 Iléls cherche des safous	
	3 La naissance de Lianja	
	4 Lianja venge son père	
	Notes	507 - 511
	Table des matières	513 - 517

IMPRIMERIE MISSION CATHOLIQUE MBANDAKA - ZAIRE

Dépôt légal 00025/82 2^e trim.

Edmond BOELAERT

Né en 1899 à Aaigem (Belgique), il entre dans la Congrégation des Missionnaires du S. Cœur et part comme missionnaire au Congo Belge en 1930.

Il lance la presse indigène de la mission de Coquilhatville (Lokole - Etsiko - Le Coq Chante) et fonde la revue "Æquatoria" (1937) avec son confrère G. Hulstaert. Ses études ethnologiques ont toujours un aspect engagé. Il prend ouvertement la défense de la culture et de la langue mongo en un temps qui n'y était pas toujours favorable. La récolte des versions de l'épopée mongo "Nsongo la Lianja" est un de ses plus grands mérites... Il en a édité deux versions intégrales (M.R.A.C., l'ervuren) et une compilation qui a eu un très grand succès populaire.

Membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. Décédé en 1966.

Albert DE ROP

Né à Aase (Belgique) en 1912. Il part comme Missionnaire du S. Cœur au Congo Belge en 1937.

Licencié en ethnologie africaine (1954), docteur en linguistique africaine (1956), il devient professeur ordinaire à l'Université de Lovanium (Zaire). A côté de ses études sur la grammaire mongo il nous a laissé un grand nombre de publications concernant l'épopée mongo. Le Père Edmond Boelaert lui avait légué ses textes et études manuscrites.

Membre associé de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer en 1977. Décédé en 1980.

A. DE ROP - E. BOELAERT

VERSIONS ET FRAGMENTS DE L'EPOPEE MONGO

NSONG'A LIANJA

Partie II

Versions 7 à 56



ETUDES ÆQUATORIA 1

Mbandaka - Zaïre

1983

7. LIANJA JĀ BAKĀALA

1. Lonkundó

Ěkí Ejím'Enkundó šowéngela wáji. Wój'ókó šolotswa jémi. Álúla betómba. Bóme átswá betómba bensi, mpé wójí šosíja. Šolúla betómba bétáno, ko šosíja. Ejím'Enkundó aókelé : "Lokombo lökí fefá jwämbí nd'éláji ko njókenda šléfa." Šomotswa, šoléfa balónga bá byinga moambi la batéko moambi.

Úte la nkésá, šotúngola betómba moambi. Bšolé bēnci ko bšolita bēnci. Jéfa jšlila, bšóétama. La nkésá bšóétswa, bálende nd'ólíko ô mpámpá. Baókelé : "Mó, ís'áfé kíkə tol'ěndo, tšóétama, oné šl'šótómba ná ?" Átswe bššó ô ng'ókó.

Itóji aóyé. Ejím'Enkundó ámbole bokólo w'šfóndé t'šóké itóji ákela : "Bololé, šmome, mpángá wē šnko školšla betómba." Ákela : "Yáká." Itóji aókelé : "Tšé tšé tšelenge, ng'ólanga wē šnko školšla betómba, ô ntsô yšlende lokombo k'štungol'šló betómba ntúkw'inci, lšls ntúkw'ífé ko jwšte ntúkw'ífé, mpé šlingeje bolíko l'šmpondé." Ákela ô ng'ókí itóji wššngélákó.

Baétsí, l'otsó bôke nko Itóndé y'élímá, Indólákí jidoka nd'éfanjé, ákwá l'onpondé ndá tsá. Sekí bóna ôle ndá jikunjú ôlake, áóléká betómba byá njlita ko útake nd'ôlóko. Nyangó álangoje likunjú, jóbója. Jéfa jöy'ókyá, nyangó ákela : "Ngóy'ekó-kó bël'á ngonda byéta mbéla ô ng'ânto." Nyangó áolémbe ng'ôso jéfa jölíla. Isé ákela : "Njemb'énko onyangémba lénkiná 'njôkooma."

Jéfa jöwang'ókyá, áokela wáji : "Émálá tókende bolá." Bãotsíka bóna ndá ngonda byóó.

2. Itóndé

Bãolóla, bãosangela banto te : "Lonyángéna bonto aóyé nd'áfeka elok'ékám, jolámbelaka ô tóme ko jöwílélé mbond'ô kó jokaaka.

Éki bóna okótsíki ôke bofalá, áolámbola bokólo w'éfóndé, áolooma, áowolá. Mbólókó aóyé, áolooma, áowolá. Ôke itójí tsee tsee tselenge. Ákele te ôomé, itójí te : "Bololé, ómromé mpá wêe língá mbóka éy'olá. Belá éta nkóngôtó, áókokaá elefó ékándé, kalá wáse mbóka éy'olá." Áókelé : "Njete nkóngôtó te é ?" "Kalá te : nkóngôtó, nsao íy'áfokú oíne."

Nkóngôtó áoyá, ákela : "Ónjéta wě é ?" - "Ewí la fafá la ngóya báyáki, bãoy'óntsíka éndo ndá ngonda. Ónkaá elefó ékě, njásáká mbók'ékí fafá la ngóya otswáká." Ákela : "Nkokaá elefó ô nkó nyongo ?" Áolofándeja : "Mâ bomóngó." Endé te : "Mâka elefó. Ánko étswá wě l'elefó énko, wénáká nko óótume, kóó. Ótume wíji

bõmõ, ẽotẽfela, wãte wĩli bõtswã mbõka. Ko wẽmbaka te : 'Eũ ñtswã l'omúnẽ bõielã mbõka.' Ko oólandẽ l'omúnẽ ko ókite esokẽ ẽy'okila. Ólande l'esokẽ ko ósije esokẽ, ókite nkilingĩ ẽy'ikaji ko wõle mbõka, ókumane wẽ l'ekõta aólangwe balako, ákokelẽ te : 'bonto õa ná ?' Okolaka ifakã ikẽ ko wosẽkaka nkĩngó, wobókaka ndã nkilingĩ ẽy'ikaji. Okolaka tõma tõkĩ l'endẽ, olõtaka bokúbẽ bõkĩ l'endẽ, wĩlaka elefó."

Ñk'ãnko aóomẽ nk'onto õnko, ẽowobõka, aókolẽ tõma tõkãẽ, aólõte, aókomẽ elefó nd'õkúbẽ k'ãkenda. Wãa wãa, ẽolõla nd'ẽsẽ, bãolosambela : "Ejĩm'Enko, w'õnẽ o." Bãolosũka, bãololãmbela tõma tõkãẽ. Ákela :

Ilẽlef'ĩnẽ, tseẽ tseẽ
wẽngẽ l'ilombõsa, tseẽ tseẽ
Eũ ñde tõma tonẽ o ? tseẽ tseẽ.

Átume elefó ẽkãẽ, ẽfõtẽfẽlẽ. Aókelẽ : "Ntsĩlokelaki te lóndã-mbélẽ tõma, lónjilẽl'õtẽ la ẽ ?" Ákenda. Ô ngã õnko bekela bũkẽ, ko ẽokita ndã lokolẽ jwã nkókonyangó lõfókúndãmẽ. Ñk'ãsunja k'ãolokẽma kĩĩ kĩĩ kĩĩ ko.

Besofantando bãosofa. Banto bãotãkana, bãkela : "Ejĩm'Enkundó, ótolakẽ etumba." Aókelẽ : "Õyóyẽ l'aóĩ wãte õk'iy'õtswákã ótsĩk'ã ngonda." Lonkundó ákela : "Yonjwa w'õotsĩk'õnẽ ndã ngonda ngámó ?" Bõkaa tõma, aókelẽ : "Õpaólã tõma ngã ntsĩmalẽ mbondó. Lóonkoelẽ mbondó." Bãotswã õokoela mbondó, bãonyõma bankóju by'ãsi jóm, bãoloyãla. Ákela :

Oné nk'em'ítóndé y'élímá, tsíndéyá mbond'ésako, yéli
W'óls nk'etómba, nsámhá kéeske.

Wójwaka ô tsoótsoó, nsámhá kéeske.

Bón'aótswa bokúndelaka nkolé la ngomo, nsámhá kéeske.

Áomela mbondó ko áolónge mbondó. Nkókonyangó aókelé :

"Óolónge mbondó, má baáji báfé." Botómóló Lofále áolokaa ómó.

Ejim'Enkundó aókelé : "Besofantando, lómbunéélé l'Alúmbe."

Batswá báki ákó esik'ámókó, báofalangana l'olotsí w'étumba éki
Besofantando.

Itóndé áotónge balomba l'ingómbe. Áotswá óléfa biséndé,
aóyé bifé. Ákela : "Baáji básáto, ná njetele ná ? Éá'm'óétela
ámókó, báfókela te emí ikondó." Áofanya nd'íngomba, mpé áokenda.
Éki'nd'óyáká átane bifanyí, aókelé : "Loyáká. Ónko ná ?" Baókelé :
"Biséndé." - "Emí njókila tóma tókínyó. Nsingí óléka ô lóókenda
nd'élá, lónkoélé bibísa." Ng'ókó báokenda, báoyéla bont'onto
ebísa ékáé. Baáli báokita botóá.

Ó bakisi, wáji óki nkóko wokaáká áolotswa jémi, áolúla njwá.
Bóme áotswá bombito. Áosíja. Ndotá ko áosíja. Aókelé : "Lofále e,
yáká tóokenda lokaji, toásáká njwá." Báokenda. Lofále áolónge
bombito, aókelé : "Itóndé, yáká tóokita e." Itóndé te : "Wema
w'Éfále nk'ibwá. Émaká éy'ombitá njokité, njowáólé byanga l'akata
ko ónjéta ?" Báolowíla nd'óngonjo, báokenda.

Lofále äolána ngúma, aókelé : "Wíkyaki ekoji, yáká tóokíta e." Áye átane nk'Indombe y'ól'Ákóngó äolafema. Botsá bófeta ngá tsá. Lofále äolota, ákela : "Mpíko ätswá wě, óát'óló wóka ?" Átane ntando äy'onáne äkékí. Äolísama nd'ótámhá. Itóndé aókelé :

Kitélá nkotómbé, Indombe y'ól'Ákóngó o, Indombe.

Indombe te :

Is'ále la lokolé ?

Faf'ále l'ekolé, Indombe y'ól'Ákóngó e, Indombe.

Is'ále l'etsiko ?

Faf'ále l'etsiko, Indombe y'ól'Ákóngó e, Indombe.

Is'ále l'elúmbú ?

Faf'ále l'elúmbú, Indombe y'ól'Ákóngó e, Indombe.

Is'ále l'Alúmbé ?

Faf'ále l'Alúmbé, Indombe y'ól'Ákóngó e, Indombe.

Indombe lénkiná te : "Ónjámbóláké." Itóndé aólémbé :

Njótómb'elímo e, l'olito w'óts'onéns, l'olito.

Átane Lofále ísí, äolokaa elefó, äowofénja ntando, äokenda. Ékí Lofále okité nd'ólá, ákela : "Lokisí, önk'öyóyé l'on'önko bonéns ná!" Etát'émö äy'anto äolota k'émö äotsíkala. Nkókonyangó aókelé : "Bón'önko l'on'ökísó é ? Bóna ng'áotswá ngonda, äotsw'ó-oma ngóí, äyaaka nk'äk'ísé. Bóna ng'áotswá ökol'onto, äyaaka nk'äk'ísé."

Ék'aúw'áfé báyótómbané, Itóndé aókelé : "Nkofénjé ntando." Indombe te : "Nkofénjé ntando nd'ébí." Indombe äofénja Itóndé.

Nkókonyangó aókelé, "Batswá ntúkú nsambo lóówanbé." Batswá bəoyá, Indombe əolamsla nd'ólóko kycó. Aókelé : "Ōnjámbole, njóike nsembe." Əolóla, əomela banto báumá la nkókonyangó, aókelé : "Ōle ô jwende, tákányá mpoké íumá íkí bíoto. Ōfaómoma l'okolo, onyángómoma, onsíjaka ô mbil'ékó." Əotákanya upoké, əobamba tsá, báétama.

Jéfa jəkyá, əkela : "Kitéla nkoténé botsá, Indombe y'ól'Ă-kóngó e." Indombe əolosangela te : "Onyángómoma, okolaka botsá bókám, wílaka nd'ənsé ntangé." Əokitela, əolafya botsá ndá lokolé. Itóndé əolémba :

Ém ntene ngúm'otsá,
nyangómpám'ək'əmbito.

Əoloténa báa ngwáá. Aókolé botsá, əolámbya, əomba la balələmbó bánci, əolíla nd'ənsé ntangé. Əolosesa, mpoké yá mpóngo nkóto ítáno. Əotsíma lífoku j'ənéne, xəmpáka əbongolake, yönyóla lífoku tóó. Aímól'étóo, əkela :

Indóndé, sokumela tóma,
tókě móngó, sokumela tóma,
sokusoku, sokumela tóma.

End'álá, elef'álá, ô ngá őnko, ngá őnko mpé tóma nyé. Áléki ô wáne wáne k'əosíleja ô jéfa jəkitela eloli. Əkela : "Njókosiја." Əotsw'óétama. Ōke botsá w'Indombe bəotungana bonkúnju. Əoloámbola l'éndé lá ntangé, əolabása nd'ótóndo kee. Itóndé əkela : "W'əndéngáki e ndéléngá. Əwak'éy'oloki njələmi-nyola." Indombe

te : "Itó, óma té. Eñ njôyá nd'ôkâji, njôtsw'ókundama ndá ntando. Oyali bokâji ábunak'etumba é ? Njâki ôkosangela, onyá-ngóóta bóna, owílaka Ilélängonda. Asaka esánjá êkí'ní, wotsíkelaka. Njôkenda, yëns ndá lifoku líkí w'ôndéká." Átane baúmbá bãonyóla é tóó. Indombe áokenda.

4. Iléle áotswá òumba nsáú

Bátswáky'á ngonda bãoyá. Wálí áoóta bóna ô ndá ngonda ko nyangó áowíla Iléle. Itóndé y'élímá áowá. Iléle áokíta engambí, bãowángela wálí. Wáj'ókó áolotswa jémi, áolúla nsáú. Baókolé nsáú iné, ákela : "Eñ mbói mpeêlé, nyang'ôkai." Bóm'aókelé : "Onyángóka ifulú yóéte 'mpóá ô, mpóá e, tawóláké, oyakombaka ô nd'ílombe."

Wájí áolóka mpóá eóleké. Áolóla. Losáú loíne líc'álikó, j'ônéns, nd'ôsáú wá Sausáú loókwé bém. Áolámbola, áotsw'óíla lókó nd'ílombe. Lóoteka, áolé, ákela : "Nsábú ôye, nsábú ôye." Ák'ánkó áolémbe :

Mpó'ákoálé, mmuma ýtsw'á mpóá wá wíléké.

Bóme ákela : "Elefó êkí fafá yámí, njase wíli bóle bosáú." Áokola, átume, wáí. Átume wíj'ónkiná, áotéfela. Áokenda, ko áokita nd'ôsáú. Áotána sínjíli ífé : Bonsíló la Feteféte. Áobunda Bonsíló áolosangela : "Ilóngó." Feteféte aókelé : "Wál'íléle, ónjusélé lonyí." Ákela : "Loné?" - "Nyónyó." - "Loné ?" - "Nyónyó." Áokela : "Lonyí ndé lól'á ntétantéta."

Banto bã Sausáú bãololínga bejángá. Bãololíkola : "Bonjémba yólikole." Bonjémba aókelé :

Bonjémba wã ngóya e, wã selí ssss.

Bonjémba äobunda. Ilele aókolé losáú mpé ël'onjénba bém! Aókwé bem, fofóo. "Loámbole bonjémba äobwá, jótómb'ólá." Lofefé j'ëtómbyá aókelé : "Bonjémba äowá, ná lokánga akisí la é ? Lokánga bundá."

Lokánga jwã ngóya e, jwã ngelíngelcic.

Äbunde, Ilele äowónya losáú péss. Bem. "Loámbólá lokánga, äobwá. Jótómb'ólá." Lofefé j'ëtómby'ákela : "Ngóya e, Lokúlakoko bundá." Lokúlakoko aókelé :

Lokúlakoko jwã ngóya e, jwã kolúkoko.

Ilele te

Ngóya, nkóngôtó, nsao iy'áfokw'óíne.

Lokúlakoko äotútama l'Ilele, mpé iy'áfé bem! Bôwasé, óli. An'ónko äotáa ng'óné, äokula litáo bosíká. Aóbóle bojángá paó. Äokenda. Aótswé ätsíkela nsáú k'aókendé bolá wã nyangó.

Wálí äolokíms, aólelé nsábú. Baókelé : "Nsábú ile ändo ô nd'ôsáú böńko." Äokela : "Eń mbói mpeéle, nyang'ókai."

Boo kyaá. Bãotswá nkúko e. Baókelé : Jwátómé báotsw'olá." Endé la wájí bãokenda. Nd'ólá äowísoja nsáú. Wálí ákela : "W'ömbétsákí njale ô nsábú yãmbí ?" Äosíja ô nd'ökol'ökó, mpé äolela

ĩmõ lěnkíná. Ilele ásanga : "Njôkenda lěnkíná, lonyángéna bokulu bõolítswa, wâte njôbwá. Lokaka jwã nsé lóĩme nd'ôkeli lõsska, wâte njôbwá. Mpunga yúláká ndá nsamb'éy'ilõmbe, wâte njôbwá."

5. Eótswelo ěa Lianja

Ěkí'nd'ótswáká, bãololíkola äckwá. Ůlu äolooma, äowá. Ko nd'ólá bokulu bõomang'õlítswa. Baókelé : "Mó, mó!" Lokaka ässka, mpunga äolúla, njoku bãotóka. Bãolela ko básanga : "Mbómbé w'õndolilulí, ófonga nd'ólela." Aókelé : "Ngóy'em ípólelé, la líno línungola."

Nk'änko äoóta bafumba la tõwawa tóumá; äoóta njoku, la nkoso la nkéma; äoóta Batswá, la Entõtó la Nsongó, aóyé la mbátá, ĩfendá likunjú. Entõtó te :

Nsong'Ômbombe, belang'ěyáky'â Nsongó.

Nsongó, toleláké, Lianj'äoy'oló ô mbil'ěné o.

Lianja aókelé : "Ngóo, em ndeke nkó ?" - "Eténél'éky'âníngá wõláká." Aókelé : "Mbóka ělek'änõju l'ámato k'em ndeke ? Bísã songo nd'ókóso, kelá njole." Äobísã bokóso, bõokit'onéne. Aókelé : "Entõtó emba te : 'Nkáké loandá ô nd'õfeko, iyee." Bofeko túú. Bõke ndá nsambá

Em'Änjákânjaka, nkân'ěa Nsongó.

Lianj'õkála mbóka nk'õnt'õndälaka,

Emí nkân'ěa Nsongó.

Lianja aókelé : "Mbómbé, bóm'ókě nkó ?" Āokela : "Bóm'ókám
 āobwá." - "Ábwákí nkó ?" - "Ěkí'nd'ótswáká ntando, āolína k'āobwá."
 Lianja ákela : "Ůlu, kolá wáto." K'āolotóma : "Ůlu, lúka nkáí,
 tole ndá ngim'éy'ileko."

Ůlu ūname, āokita nd'āngimá, wáto bōolátsa, āolinda ndá
 ntando; nk'ānko yoóko āolóla, aókelé : "Fafá ntábwáky'éndo."
 Nyangó te "Ábwákí wáte nd'ókondola." Āokota botámbá, ūlu āoleka
 nd'ānsé. Botámbá bōolominya ko ô ntábwá.

Lianja ákela : "Onyángóntungya, kelá nkoomé." Aókelé :
 "Isé ábwákí wáte ěkí'mí la jémi líkínyó, njólúle nsábú ko Sausáú
 bomóngó nsábú, āolooma." Lianja ákelí : Ůlu bundá." Ábunde
 nd'ísásáú, āokwá. Ůlu ákí lisángé móngó, áókwe bilama byōsúswana,
 āokela yūwé. Ákela : "Má lé e, ěkí fafá obwáká ěndoko e."

6. Basalingo b'ětumba

Lianja aókelé : "Mbéo l'ombolo lokendá lōsangele Sausáú te :

Ng'ēsongyá tswēsóngyé,
 ng'ēnséngé tswēsámbé,
 ng'ēmbito tswēténé
 kel'ālongó bánane l'ōlóló.

Mbéo l'ombolo bāokenda. Lianja ásanga : "Bóna áyaáka
 ndé áotswe k'ókke básí. Njōtswá ōóka básí." Ěkí'nd'ótswáká,
 átane mbóka ěleka bónankáná ōa Sausáú, Lombóto, nd'ēléka.
 Aókelé : "Mbók'ené em njémí nkané." Áale Lombóto aóyé. Aókelé :
 "Má lé Lianja,

losáko." Lianja te : "Bănkela wě bákita. Lombóto, leká."

Lombóto te : "Mâlé, wě lekáká, nkoánga." Lombóto äokel'ifaká t'ätene Lianja nkingó; äowönya pse ko ndá wéngé kaa. Lianja te :

"Lombóto, wě l'ömboma é ?" Endé te : "Mâlé Lianja, nkelaki te nténe lokombe ko ifaká ikó inko yötsw'ékó."

Lianja te : "Lombóto, wě leká josó." Lombóto t'äleke, Lianja äoloténa botsá túú, k'aókwé bem. Ámbole botsá bökéé, aile nd'ökúmbé. Aóke básí mpé äoy'ósangela banto te : "Ntswâki nk'äsi, ko njötána bönankána öa Sausáú, ko njölooma. Ngá jwí-ky'gkoli ko loaláká botsá bökéé."

Banto bäokamwa te bóna öotswaki mbil'éné k'äotsínanya momi. Lianja ásanga : "Nkéma, lokendá batófe; njoku, lontsô betokó; nsombo, lontsô benkúfo; nkoso, lontsô mmbá. Emí la Sausáú tóbune."

Mpênýí éki mbéo l'ombolo otswáká, bátane júndé j'älako ko bäomela, mpé bäolángwa. Mbéo aókelé : "Áo, áo." Banto bäolaúola : "Bäle ndá júndé baa ná ?" Íó bäolota. Bäoy'ôlá ko batákitá ële Lianja.

Entôntó äosangela Lianja te "Wě l'^{ololé?}Öfóntóm'ém móngó ko ótóma mbéo l'ombolo ?" Lianja te : "Ntsôko." Entôntó äokenda lá mbóka, lá mbóka. Äotána ndá ngonda ö Batswá bá Sausáú bal'skó ntúkú nsambo, bäotswá bokila. Entôntó äolaoma nk'íy'áumá ko bäosíla nyés.

Åokend, åotána banto bale nd'ôloi. Bãolowěna, básanga :
 "Lianja lík'án'ónko." Áale, åolěna efekele ěa bolongo yěmí,
 åotumba tsă, ákis'ekó la nguwa la ngonga ĳkáé. Ásanga : "Sau-
 sáú, ónjúólé nsango." Sausáú te :

Entôntó, sangá nsango,
 Emí njósóngya bosáú ;
 Nkóká la nkoso ntabôlá;
 Ěmak'éy'Ilɛɛ áówólá.
 Njóom'Ilɛɛ, njówólá :
 botsá w'Ilɛɛ bok'ônyí.

Entôntó te : "Mpólangé bakulaka b'âbé, bãfá la lilondola
 nd'ětsá. Lianja åontóma te : yösangele Sausáú te :

Ng'ěsóngyá tswěsóngyě, wamb'ă wětsi åóólama ;
 ng'ěnséngé tswěsambé, wamb'ă wětsi åóólama;
 ng'ěmbite tswěténé, wamb'ă wětsi åóólama;
 kel'âlóngě bánane l'olóló, wamb'ă wětsi åóólama

Sausáú åolémala lěnkíná, ásanga :

Yěmaká yă Lianja nd'ĳnkúné, wamb'ă wětsi åóólama ;
 lokóki lólndɛla nd'ânsé, wamb'ă wětsi åóólama ;
 Basóngyá, ásóngya endé la ná ? wamb'ă wětsi åóólama;
 Benséngé, ásambe endé la ná ? wamb'ă wětsi åóólama ;
 Bembito, ěténé endé la ná ? wamb'ă wětsi åóólama.

Entôntó aémalé, aósunjwě . Åotswá nd'ákusa, åoténa loóto
 jwă linko, ásanga : "Loóto lónko lonyángómela wâte tófaût'ôbuna.
 Njôkenda." Åomotswa, åolěta.

" Āokita. Bǎolowŭola nsango, k'ǎosanga baŭi báumá. Lianja te, Kúnda lokolé." Ko bǎokúnda, bǎoléta banto.

7. Lianja ábuna la Sausáú

Āolasangela te : "Em njôtómba likóngá líkám ndá loóla. Íleka bekolo bésáto wáte jŏyá." Bekolo bésáto bēoleka ko āokúnda ngonga. Bálende nd'ālikó : jŏyá, mpé alikítsí. Ásanga : "Entôntó, óleka wě la botóngá bŏkě nd'ānsé, emí l'ānŏju l'āmato batákusák'ētumba, njŏleka ōa loóla."

Bǎokenda : empómpó l'ingongo josó. Empómpó āolamba boté ěka ngŏngolí áfŭta bafeka. Bǎokenda ko bŏke ngwoó, bem, bombámbó bŏckwá. Empómpó āolota, ingongo aóyé t'ǎsonge k'aókelé :

Ngóya e, njím'ŏlot'ombámbó liong'ǎ ngonda.

Bǎokenda ko bŏke kwúú, lokásá jw'ŏnkoóm, lóyísámé nd'ālikó, lŏckwá. Empómpó aókelé : "Lósangákí é te bonkoóm etumb'ĕnko ?" Ingongo āosóngá, aókelé :

Ngóya, njím'ŏlot'ŏnkoóm, liong'ǎ ngonda.

Bǎokenda ko bŏke ngoóló ěy'íkeli. Empómpó āolota, ingongo t'ǎye, aókelé :

Ngóya, njím'ŏlota ngoól'áy'íkaj'ĕleka.

Bǎokenda, tululu, empómpó āolota. Ingongo aósangé :

Ňjím'òlot'alúngú bã mpok'ífela e.

Băokenda ko băokita nd'ôsáú bők'îs'óbwáká. Entôntó aókelé : "Ngóya Lianja o, nkáké loandá ô nd'ôfeko, iyee." Lianj'ăokitela. Aókelé : "Lokot'ôsáú." Baókelé : "Tswändá tőotsina." Aókelé : "Loyélá tswändá. Jwila isîsí y'ăsi ndá lonkóto, lónjélé." Báile bási, baóyéle. Aókelé :

Ngóya, Ňsiy'ekenje,
ekenje nyangó lioko.

Tswändá tőokela mpiá. Bási bănko băkí ndá lonkóto băoke-
la ikeji l'onkúnju. Băokota bosáú, bófókwé. Lianja te : "Entôntó,
bosáú bófókwé ngámó ?" Entôntó ăobunda nd'ôsáú mp'áolémbe ekó.
Ăosunja mpé bosáú bőkúwá. Lianja ăoleka ăw'alikó ko Entôntó la
bolongó bókáé băoleka ăw'ansé.

Banto bã Sausáú báyákí te báólóngé etumba, băolaoma, Băo-
lóla, băoyá ăbun'etumba. Boloi w'êlánja băólóla, bákela :

Bolánja wă sumól'îlóngó, iyee
wă sumól'îlóngó, iyee.

Sausáú te : "Lőkole tsă." Baókolé tsă, báyaongé ko
belánja băolota.

Bifóngó băólóla, báambe banto, baókelé :

Em'éfóngó, Ňjaóka ndé binswels,
Ňjaóka Ňjaóka ndé binswels.

Sausáú te : "Lotumbá bitúwá l'akámbú, kelá bálote." Bǎola-
tumbela betúwá l'akámbú, mpé bǎolota. Nk'ǎnko njǔte bǎoyá,
báambe banto, baókelé :

Emí lǔte, njakota njúnámá,
njakota, njakota njúnámá.

Sausáú te : "Lokolá bifóoli, lotumbá tsǎ, kelá bálote."
Bǎokola bifóoli, bǎotumba mpé bǎolota. Nk'ǎnko banto bǎ Entǔntǔ
la bǎ Sausáú bǎoyá nk'ǔbun'etumba. Bǎobuna wáné wáné ko bǎotsíka-
la nk'anto báfé kíká : Entǔntǔ la Sausáú. Lokio ǎolúla nkímo :

"Úi, úi." Lianja ǎolóka k'ǎolouola te :

Lokio nkímo ya é, lokio ?

lokio : Ilongo yǔsíl'ěndo.

Lianja : Lokio nkímo ya é, lokio ?

Engambí ǎa njoku ntákí nd'ékó ?

lokio : Njoku ô tóbuna end'áát'esongo.

Lianja : Lokio nkímo ya é. lokio ?

Engambí ǎa nkoi ntákí nd'ékó ?

lokio : Nkoi ô tóbuna end'ǎfy'ékolóngó.

Lianja : Lokio nkímo ya é, lokio ?

Engamby'ǎa nsombo ntákí nd'ékó ?

lokio : Nsombo ô tóbuna end'ál'ítsímí.

Lianja : Lokio nkímo ya é, lokio ?

Engamby'ǎa mbuli ntákí nd'ékó ?

lokio : Mbuli ô tóbuna end'ál'êtóló.

Lianja : Kúndáká bompemba,

Fong'ǔfoma.

Lianja ǎokitela endé l'ǎnǔlu l'ǎmato límá loóla. ǎokita ǎle
Sausáú k'aókelé : "Sausáú bétólá bǎkǔ banto, kelá em mbetole
bǎkám." Sausáú aókelé : "Wǎétólé ô wǔ móngó." Lianja aókelé :

"Ikăkund'îné, kangili kangili." Băoétswa iy'áumá. Lianja te :
 "Sausáú yáká tóbune. Óúnjí boníngá, oténaka nkingó." Băobuna
 ko Nsongó äoléma te :

Lokumo äolínga liyá	fotes
ówúnjé	fotes.

Lianja äolúleja Sausáú ô nd'âlikó, äolowúnja. Endé te :
 Lónjélé longwéli longwéli ngwese

Ákele te ôténe nkingó, nkâna te : "Mâlé, njôlanga bôm'ônko."
 Lianja äolotsíka áóyale bont'ôa Nsongó. Băokenda.

8. Nkendo y'êngifa

Bátane bonkonji ôa bankónjo álé tóma tókáé bankónjo.
 Băolokanda, baókolé bankónjo. Lianja te :

Jwămból'ânkónjo, nkendo y'êngifa
 kelá nkende, nkendo y'êngifa.

Nsongó áale íkó ätswá, aókelé : "Mâlé Lianja, ónkandélé
 íkó." Lianja mpé aókelé :

Íkó e, íkó e Boysye böokíman'a mbwá e.

Äolokanda k'aókelé : "Mâka." Ko băokenda.

Nsongó ôke sélé, aókelé : "Ô ngá ngonga ãy'éfokw'ólelé, mâlé Lianja." Lianja aóleké wíji bõmõ, endé äoleka bõmõ. Ifulú te : "Mâlé Lianja, wě kendá, mpumbwe njõkúmbama." Lianja te : "Tõsíkyá skoji emí l'ont'õmõ nd'õkili, tõoyá õíkya emí la mpulú ndé ?" Aókolé bolembõ, aófótsɛ. Ôke, äotúngama. Aókelé : "Mâka ngonga ekó ěkí w'õleláká." Bäckenda.

Bátane botóki õw'aúta, Lofélefété lõfétámé. Nsongó te : "Mpaótsika botóky'onýí õw'aúta." Lianja te : "Njoku, lotófa nkélé." Njoku mpé bátófa nkélé. Lofélefété ntálangá ko endé la Lianja bãobuna. Nkân'ëa Lofélefété aókelé :

Ilóngwá y'áúta selsm selsm.

Lofélefété äolámbola Lianja t'õwünjé, Lianja nd'õlíndá snguu. Lofélefété aókelé : "Njõkwünja, n'ole nkó ?" Lianja aókelé : "Mó, njõkákema nd'õlíndá, õk'ís wumbé ayaaka nd'álikó ngámó ?" Entõtótó aókelé :

Lianja akákí nkáké loandá,
õ nd'ëfeko kaa nkáké loandá.

Lianja kúsulú. Ko äokumba Lofélefété nd'õnkéké, äolosomba nd'áúta kae. Endé te :

Lónjélé longwéli ngwese longwéli ngwese,
lónjélé longwéli ngwese.

Entõtótó te : "Wéta longwéli, endé átataana, nkína äobwá mó." Äolowíkwa ko bãckenda, bãolémba :

Etumb'ěká Lianja nkendo y'êngifa,
yă nangánangá nkendo y'êngifa.

Nsongó êne Bampúnúngú aóyé. Baókelé : "Bolóngi
w'Ŏndol'í, ílóngí l'okoló." Āolota ko Nsongó te : "Mâlé,
mpaótsíka bont'ŏnko." Lianja äoy'óólóngá, aókelé :

Ŏné nk'em'Āmpúnúngú, baina b'ólóngi,
emí ntsóngámáká, baina b'ólóngi,
em'ólángi ng'émpómpó, baina b'ólóngi,
ko Lianja äondóngá baina b'ólóngi.

Bengánya baókelé : "Boloky'onýí ô nk'óbwá!" Ko äolota.
Bŏm'ŏkolo ô ngá ŏnko, bŏmŏ mpé Lianja äolokanda. Ko bäckenda.

Bátane Ejímo Lengelenge, tóma tŏkáé ô balenge. Bäckoloka-
nda ko bäckowíla nd'ólóngó.

Bátane jéfa áleka. Nsongó aókelé : "Mâlé, mpaótsíka
kóngó enýí." Lianja te : "Njŏtsw'ókanda jéfa." Jéfa jŏmang'öyá
k'aókelé : "Etumba, mál'ílele, jéf'äoleka e." Ákande jéfa, jéfa
äolongaya ô ngá ntúla, äolitsíka. Bŏmŏ bokolo ô ngá ŏnko. Bŏmŏ
äotsw'ókang'ä jémbó t'öwumbé. Őke ekóta : "Lianja j'ílele, yŏle
bangánju bané te." Aókelé : "Njŏtsíka ilongo bosíka, emí ntone
bangánju b'ěkóta, mpángá nde ná?" Āolá bangánju. Jéfa jŏy'ókyá,
jŏyá, k'äoliumba bem. Aémé ntángo, äotsíka. Jéfa aókelé : "Máka
kóngó." Ko bäckenda.

Átane Ejímo Kungulu aótúle lotúlo. Báfówěne böndóndó bö-
 káé. Lianja aókelé : "Mâka, ónjitéyé kongá." Aókelé, éfókelé.
 Bomóngó ákele, ékela. Lianja te : "Em nkende ô nk'óéna böndóndó
 w'ont'oné." Áotsw'óísama : botsó wíle, aótswé ndá wíso w'ílombe.
 Kungulu t'ótswé, áokúnjwa Lianja. Áokyéya jéfa. Endé te : "Ekóta
 éy'onto böndóndó ngá bolombó wá nsombo." Aótákányé ilongo,
 ásanga : "Emí l'ínyó t'óléna Mbótswáká batánjéna böndóndó. Lianja
 áonjéna ko njókenda ndá loóla. Lófaóbúnga ngá njókita skó."
 Áobunda, loóla lökí josó ô wáí : mbúla l'éjwá ô kóó, bôke kululu.
 Baókelé : "Ejímo Kungulu áokita ndá loóla." Lianja áokenda.

Nsongó álende baenga bátswá, ákela : "Mâlé Lianja,
 mpaótsíka mbwá inyí." Lianja ákela : "Baenga báenga la mbwá nyama."
 Bäolotswa ndá ngomo éa ekóta Lísekela. Lianja áotswá éka'ndé.

Ekóta Lísekela te : "Bóm'ókísó áoy'áné ko tóokolámbela
 tóma ko ótotángé toínaina." Lianja ákela : "Ané ô nkó bókéji,
 böndók'íó básí?" Endé te : "Bókéji bol'ánko, bámató bāotswá nsé."
 Ámotswa áoténa nkongé ko ôke nko :

Ekóta Lísekela nkong'éúkwa,
 Yéki y'ákonja ngong'éúkwa.

Íó báanda k'endé áfonga báina nd'ótsá. Áoluṭa k'áokisa.
 Bámató bāolúndola ko bāotongomwa : "Tóoát'óme o." Báanga :
 "Osingí l'óléka tóma, ótoandé toína." Áolaanda mbāanda mbāanda
 k'áolasíja. Bäolimeja.

Jéfa j'ólíla, äotsw'óétama. Bákela : "Onyángóka toóleké l'otsó, tawóláké." Ôke baóleké, äolóla, äokanda ekóta Lisekela, äowünja. Ekót'ênko äolokaa nkänge äa mpetsí. Lianja äobóla ndungu, äolója baenga la mbwá ikáé, äolakanda, k'äokanda.

Äotána Lianja j'ól'Ékúnda líkúndákí Öndéfetana. Jwende lõmš äoóta bôn'ókáé Bóló. Aókelé : "Bôn'önk'ókámí, bóm'ókáé nk'öwünja." Jwende lõmš äoyá, äololámbela tóma, äolé. Isé aókelé : "Yáká, lóbune wě l'endé, mpángá lókenda. Onyángówünja, lokendaka : ng'ótáwünja, okendaka, endé atsíkí. Bäobuna, isé aókelé :

Oyaaka nd'íkalo kalímól'ônkato.

Bóló äolúnja jwende lõnko, äokenda. Báyake ngá önko, ngá önko. Lianja lõmš äoyá, bäololámbela tóma, aókelé : "Mpaólé tóma ngá totábuné." Bäobuna, isé te :

Ikalo kalímól'ônkato.

Lianja aókelé : "

Ngóya, lokumo äolínga liyá ô fotee

Äolúnja bómoto k'isé te : "Wě Lianja, ékí wě wünjé Öndéfetana, bakwětaka wě Lianja j'ól'Ékúnda." Äololínga : "Lianja j'ól'Ékúnda ô lõbı wájí äoyá." Isé äoléta Batswá : "Loyáká." Äokola Batswá ntúkú nsambo, ntaa bonkámá, nsósó benkám'éfé, ákela : "Lötsike bôn'ókám." Bäokenda.

Ěk'íy'ókitáká Lianja aókelé : "Lotsím'áko." Băotsíma bakonga būké būké, băolembwa l'óákola ko băokenda.

Lianja j'Ānjákānjaka āoyá, băoy'óbuna. Băolúnja Lianja j'ól'Ěkúnda, k'aókelé : "Lonjélé longwéli, longwéli ngwese." Lianja j'ól'Ěkúnda āolónda : "Málé tommáké, ónjilé ô nd'ólóngó." Ko băokenda.

Bátane bonkonj'ów'Aānga, endé ákela : "Yanga y'āngāngá y'āmóngó." Băokanda'onkonji ów'Aānga, băolowíla nd'ólóngó ko băokenda.

Bátane nkol'ā ngomo íkúnda, băosikama băoy'óéna boléi óa tóma, lína líkáé Lomela. Băolémba :

Melá té, melá Lomela j'ēngóng'ēnéne, o Lomela.

Mpoké ěk'íy'ólámbáká tóma, ile ô nd'ólóko ; bitando bile ô nd'ólóko. Nsongó te : "Málé Lianja, mpaótsíka boléy'ónko óa tóma." Băolokanda, băolowíla nd'ólóngó ko băokenda.

Bátane bont'ómě, lína líkáé ejím'Emoli, ábuna endé la bafumba b'ēmbóle, banéne ngá mbwá. Lianja aókelé : "Tê tê." Ākola mmbá āolíla nd'ílombé. Băoy'ólá mmbá, aótumbé l'ilombé; băosíl'óbwá. Ákela : "Ejímó e, emí njókenda." Băoy'ólingana.

Lianja átane ntando, ô nkó wáto. Ěne bokojí wă būte. Lianja te : "Būte e, ómpénj'ém'ókiló." Būte bōlofénja ntando. Bāndokímá băokondela, băoy'él'íó l'etumba. Băokita nd'āngimá bă ntando, āoténa bokojí túú, băosíl'óbwá nd'ási. Lianja aókelé :

Etumb'ěká Lianja nkendo y'êngifa,
yă nangánangá nkendo y'êngifa.

Bátane ěmŏ ntando, bont'öy^{ki}ös' skó Liéle, áófénjáka banto.
Lianja aókelé : "Liéle ótofénjé." Liéle seisei, jŏfenda ntando,
băoleka. Nsongó aókelé : "Mâlé Lianja, tŏotsika bont'önko, ngá
tŏotána ntand'ěmŏ, ótofénja ná ?" Băolobéla, Liéle jŏluta yŭwé.
Băokenda.

Bátane Bombeké w'âúmbá, jwende l'aúmbá ng'ómoto. Aókelé :
"Ŏné nk'em'Ŏmbeké w'âúmbá." Lianja te : "Ěmaká y'Ŏmbeké ěyókendé
ng'ómoto äoy'öntungya." Äolowünja. Băokenda.

Átane Imekéntuka, jwende jwă yŭwé mŏngó. Lianja aókelé :
"Ŏnkombólé." Endé te : "Ěpaókokombola." Aókelé : "Tokombóláké."
Baókelé : "Lianja akákí, nkáké loandá ô nd'ěfeko kaa." Lianja
ăoleka öw'alikó, Imeké äololámbela tóma, aólé. Imeké la ingóndá
y'ôtálé t'öténé. Lianja te : Imekéntuka, w'öle nd'ökúné."
Imekéntuka aókelé : "Lianja, w'öle nd'ökúné." Lianja te : "W'öle
nd'önkáná ökámí." Imekéntuka la ndongó ěy'aáli bŭké äolokanda,
ákela : "Lónjélé longwéli ngwese." Entŏntó te : "Bonto äolela
ng'öso, w'öoma la é ?" Aókelé : "Lolotá te, lófa la byongé
by'îloka ng'öné." Băokenda.

Băotána Nkengetsi. Ané Lianja äobuna la Nkengetsi. Băotána bont'äl'skojí, aókelé :

Ban'atswá baa ná o ?	ngélingeli ngélélé,
Lönjénélé ng'Ômbámbo,	ngélingeli ngélélé,
la faf'Ôfale w'ôfungá,	ngélingeli ngélélé,
Njôw'â nkól'ă nkómbé.	ngélingeli ngélélé,
Njôw'â ntet'ă mpulú.	ngélingeli ngélélé.

Nsongó aókelé : "Mâlé Lianja, mpaótsíka bont'ônko." Băotsw'óokola, băolowíla nd'ôlongó. Băokenda.

Nsongó äoóta bóna. Äowíla Yende. Băoy'óbuna endé la Yende y'ôsí Lolo. Băokela te bôbóké ndá ntando. Nsongó aókelé :

Ngóy'ëyóuné nk'öuna,
 Éyóuné nk'öuna, éfûmbé
 Yende y'ôsí Lolo l'Oángí.
 Tokondó Boángí, tokondó.

Băotswá te báóboke Yende yă Nsongó ndá ntando. - "Anjákânja-ka, bóna äobwá." - "Öbwéí l'öa Nsongo l'ókámí é ?" - "Öa Nsongó." Äkela : "Likénjé, wômbuté l'änko." Likénjé jölokanda nkéé. Äoyá, äoténa Yende y'ôsi Lolo botsá túú. Äotómba yă Nsongó. Băokenda.

Băokita ndá ngonda, betámá béumá ô mbondó. Banto băyókendé l'endé baókelé : "Töoy'ókisa ndá nsámá ngámó?" Lianja aókelé : "Ngóya, mpófets'á nsámá, mpetsa nd'éka júnga." Băokenda ko Lianja aókelé :

Jwǎmból'ânkónjo	nkendo y'êngifa,
yǎ nangánangá	nkendo y'êngifa,
yǎ landálandá	nkendo y'êngifa,
yǎ kendákendá	nkendo y'êngifa,
y'ělaká nk'otsó	nkendo y'êngifa.

Bátane Bolúmbú w'ǎn'ók'Ômbongo, bómoto bobunyi ōw'etumba.
 Isé äolokeela bakongá la nguwa l'impété ikándé l'etefu äa
 bonkánga wǎ nsálá yǎ mpóngó nd'ôtsá. Äolokaa banto ntúkw'insi
 bäyówěmbélé. Lianja äoyá, bäolowěmbela, bákela :

Bolúmbú w'ǎn'ók'Ômbongo kaa kaa

Äotamba, ale ng'ányí, äosunja, álike Lianja. Lianja ali-
 kitsí. Bäokela : "Mó, toténáká ng'ónyí." Njémbá baókelé :

Bolúmbú w'ǎn'ók'Ômbongo kaa kaa.

Lianja alikitsí, Bakongá bäosíla. Äkela : "Njôtsw'óténa
 ifak'in'á nkingó." Äolúkumwa. Átene Lianja, Lianja äolokanda,
 aókisyé bem. Lianja aókelé : "Lónjélé mpímbo mbome bómot'óné,
 äoy'ónjénsja esajá." Bäoloyéla mpímbo, äolosákola, äolunjwa nkwa.
 Äokanda njémbá, äolaíla ô nd'ôlongó, äolowíl'endé ng'ókó. Ko
 bäokenda.

Bátane ejímo Lolé : lolé lökáé botále móngó ng'óle jíma
 Bokátola la kitsí Bokúma. Bäosúkuta lolé la ntékeki. Lianja aolé :
 ngá Bokúma, aótumbé lolé la yífó. Lolé löofeta. Baókúnde lokolé :
 "Ejímo Lolé, Lianja äotumba lolé." Endé te : "Önk'ötumba lolé

aíme nkó ?" Băoléma :

Láúlau, lolé lőolika.

Lianja l'ant'ăkáé băoy'ókita. Tsă tőokita ô ndá smekú :
lolé nyés. Lianja aósákólé elefó, tsă nyés, tőosíla. Āolokanda,
ăolowíla nd'ôlongó l'endé l'anto băkáé. Lianja aókelé :

Etumb'ěká Lianja,	nkendo y'êngifa,
yă nangánangá	nkendo y'êngifa,
yă landálandá	nkendo y'êngifa,
y'ělaká nk'otsó	nkendo y'êngifa.

Lianja äokita ndá liyá j'ôtá lé móngó wâte yöndó y'ônéns
íkitelake ndá loóla. Aókelé banto băyáki l'endé : "Lotsíkalaka
ko lokambaka belemo békámí bolótsi." Lianja äobunda ndá yöndó
ínko. Baókelé :

Má lé äobunda la boséli wă nsembe
yöndó liyá la boséli wă nsembe

Aókolé nkâna Nsongó, aókisé lé nd'ônké ké, botómóló Entôntó
aókisé ndá nkolo ko äobunda l'íó wáné wáné. Bálende mpé báfówěns
lěnkíná : Lianja äokita ndá loóla.

N. Joseph Njoli (Boléngé, Bakáala)

8. LIANJA JĀ LONOLA

1. Bosungíémbé la wájí

Bokolo'ómō bāmato báfé bǎotswá nsé. ōmō Bolúbú mp'ómō Lokuli. Eǎotóna beléka ko bǎolína. Mpé bǎolut'olá. Boo kyá la nkésá bǎoluta ko Lokuli áooma nsé búké mpé áofíma Bolúbú. Betswó béumá ô ng'ókó.

Nkés'émō Lokuli áoléta Bolúbú te bǎtswe óala beléka, Ko Bolúbú áobóya, ásanga : "Ém nǎjók'efé ng'óso, mpótswé nyéé." Lokuli mpé áokenda. Nd'áfeka bǎkǎé Bolúbú áokola bóna óa Lokuli k'ǎotswá ókǎkya ndá botámǎ w'ónéne, mp'áolota bwo. Lokuli áolúndola, áse bóna, nyéé k'áolúla nkímo. Áolindela nd'ákusa mp'áotána bóna akákí nd'álikó b'ótámǎ mp'áoléta nyama íumá yǎ ngonda te bákite bóna. Bǎolémba te :

Njóundé kwába
nd'ótámǎ kwába
bon'ótálé kwába.

Mpé nyam'íumá batákusá nyéé. Ko nkómbé áoyá, ásanga : "Ómpúté, kelá nkokoélé bóna." Mpé bómoto ásanga : "Mpóáte likonja, wókolé kelá áyaleme wáj'ókáwě." Mp'áolokola ko bǎokenda éka nkómbé.

Băokúmana la ũlu, mp'ũlu ásanga : "Ōnko ndé wáj'ókí'ímí wasáká te nkole mpé ntsikusákí l'óúlela nd'ótámhá, wónkaá tókendé." Ko nkómbé ntálangá mpé băobuna ko nkómbé äolooma. Nyam'iumá bábu-nyákí nkómbé ko áomákí iy'áumá.

Ko bosung'émbé äoyá, ásanga : "Yáká tóune ém la wě." Mpé nkómbé ásanga : "Ng'ósíma ntsô yóke josó básí, ntsín'ëa olekí nsolo." Ko äotsw'óóka básí mpé nsolo ntésílá ko băobuna buná buná mp'áolúnja nkómbé k'äoloténa nkingó. Mp'áokola wálí öa nkómbé. Ko bómoto ásanga : "Tófaókenda ís'áfé otáfönkaa likonja." Mpé äolokaa bakonga jóm ko băokenda éka'ndé. Mpé äotóla jémi nk'ekó ko äolúla nsáú.

Mpé nkoso áyákí öleka ko bómoto äolómha losáú. Ékí'nd'ólé losáú löki nkoso, äolela nsáú mbilémbilé. Mpé bóme äotswá l'öumba nsáú. Ko äokita nd'ösáú mp'áolumba. Bekela бүké ö ng'ókó, mpé w'áfeka ũlu äolooma.

2. Eótswelo la nkendo yä Lianja

La nkésá wálí äoóta bána. Wëngy'óna áótswa la likongá la nguwa. Lianja ndá likundú ákela te : "Ngóya ém njífoleka nkó ?" Nyang'ásanga : "Óféne éky'än'áumá olekáká ?" Mpé Lianja äoótswa nd'ökóso endé la Nsongó. Nsongó äolóla l'ikökoló nsátélá, mpé Lianja la likongá la nguwa l'onkóno nd'ömwá.

Baina b'ána jóm l'áfé báki Lianja osonáká wãte : Lombómbókólí, Bekalo, Lonkongá, Isôté, Bolúmbú, Lofoná, Loando, Lianj'ámpou, Ůlu, Ekúts'ěobója, Nseká, Belenge.

"Ngóya, fafá ale nkó ?" - "Wě nk'ónóju ko wífokita ěkí isé owáká ? Isé áwákí ndá nsambá." Mpé Lianja áounda ndá nsambá k'áoyaúnja nd'ámótsi, mpé ntákelá jói. "Isé áwákí nd'ámótsi," Ámeke : nyéé. "Áwákí ndá ntando." Ámeke : nyéé. "Nd'ósáú." Áobu-nda ko bosai kaa.

La nkésá Lianja áotákanya batómóló, ásanga : Ís'âné tóókenda etumba, nk'ônto ōlota nyéé." Ko bãokenda etumba. Áolalekya iy'áumá wíji, mp'éndé móngó wíji. Ko Nsongó áoléna baina báki nsombo olekáká. Lianja áoyá mp'átane ěkí nsombo olekáká; ko áóka Bombolo likongá ndá mpanjé kao pyao. Ásanga : "Oné ndé baina bã nyama."

Mpé áolobíkya ko bãokita nd'éténélá ěkí banto olekáká ko Lianja áoyá mpé ô mbóka ělek'anto. Mpé bãolalokola. Ko áotána nkôngóló, ásanga : "Émba." "Nkôngól'á mbomba e, tsitsilitsi e úpa l'aís'ákolendá." Mp'ásanga : "Ófa la ngíngó ěy'ólótsi." Mp'áolooma.

Ko bǎotána liyá jěmí mpé bǎokola Nsongó, bǎolowísa nd'ô-konjí. Ko Lianja áounda nd'âlikó bǎ liyá áolisama. Mpé bǎokunda botómóló nd'ámótsi, mpé lolé nd'âlikó. Ko báumá bǎolisama.

3. Bilóko

Mpé banto bǎ ngonda bǎoyá, bǎotána lolé lõnko. "Ŏnko ná ? Álekak'ís'âné totáfǎtánaka lolé j'ònto." Ko bǎolokundola, bǎolooma. Ko Lianja áulumolake mmbá lím'âlikó búlúlúbululu. Mpé bonkonj'ókíó is'ék'Ásingo ásanga : "Jwǔlélá nd'âlikó, lónjumbélé mmbá, njóls la nyama." Ko bǎolúlela banto ntúkw'ísáto, mpé Lianja áolaoma nk'íy'áumá nd'âlikó.

Ko nkang'ěkió Lomonansimba, betsá ntúkw'ifé, baíso moambi ásanga : "Eténéł'éné nk'ěfa l'osóngó, yukú il'ekó." Ko áolúlela nd'âlikó k'áolémbe njémbo : "Is'ék'Ásingo íká ngóya, ntálák'ôfambe nkó lombá, ntáláká nyama nk'ekaté." K'áokit'ekó. Lianja álanga ôomé, áolelengwa la liyá ko likulá jǎokitela nd'ânsé mpé jǎotána is'ék'Ásingo nd'ôtsá juu, mpé áowá. Ko bant'áumá bǎolota.

Lianja áokitela k'áolatsíka íy'áumá, áokíma Lomonansimba l'ant'áumá t'áomé. K'áolakíma, kǎndá/mp'áolatána nd'ésíí bǎkol'e-kǎndá sáto, mpé bǎolosambela : "W'ǎné o." - "O". - "Na óotswá nkó ?" - "Njǎotsw'éka Nkúm'ôté."

K'ăokita mpé Nkúm'ôté ăolosambela ko ăolokaa ilombe. L'otsó băoléta Lianja te básange bekóló. Ko băolém̄ba : "Tóomák'is'én'ônto, mpok'êfel'êfel'is'én'ônto e." Lianja ăolém̄ba : "Likila likunji nkanga e, mpok'êfel'êfel'is'én'ônto e." Mpé băokótola oné wâte Lianja. Lomonansimba ăolasangela la nkúko mpé l'otsó băolota ko băolotswa ndá lokole j'ônéns.

La nkésá Lianja ăolakima mpé ăotána bām̄to báfé k'ăsanga : "Talondotáké, lónjénéyé éky'ânto olekáká, mpáóloom'inyó." Ko bām̄to básanga : "W'ôfóke etongó es'eumá ěl'ís ndá lokole ?" Ko Lianja ăotútama, ăoléfa ilón̄ga ndá wiso bôm̄ō mpáotumba tsă ndá wiso bôm̄ō. Ko bont'ókí ndá josó, ékí'nd'ólangáká t'ôle, ăotúngama, mpé báumá bataátá ôelo nyése ko bálóngólákí la tsă iy'áumá.

Mpé Lomona ólákí páó endé la wálí ko băolota. Lianja ăolokima k'ăoleka ndá josó líkáké ko ăolámbola isúngi, ăoyatumba tsă, mpé ăofaningwa bôn'ow'isísí móngó. Ko éki Lomona oyáká ôleka endé la wálí ăolotána, ko Lianja ăolela ngélele. Ko wálí ăa Lomona ăsanga : "Ngóya e, bôn'ókí ngómpáme ôye." Lomona ăsanga : "Ônko ná, wáj'ókámí ? Wě nko litána bóna, ko lisanga nk'ókí ngómpáme. Ngómpáme élíkákí la tsă endé la wálí l'ăna ndá lokole. Nk'ônto ôbíkákí mpé yánana iné ísólongola la tsă endé ólákí lokole límá nkó ? Ônko nkina ndé eloloki ăa Lianja."

Wáli ásanga : "Bóm'ókám áfóndangé em nyée, bón'ókí ngómpá-me an'óné ko w'ósanga te áf'endé. Em la wě liála jōwá ndá nsóóló móngó." Ko bóm'ásanga : "Ámbóláká bón'ókó ōa ngómpame sk'ékě." Ko wáli áolokola, bǎokenda.

Mpé bǎotána bolikó w'átófe ko batófe bǎkí skó bǎoléla mpé wáli ásanga : "Bón'ókám ng'ákí mpaka sekí áotsuwela batóf'ané o." Ko bóna ásanga : "Ngóya ómpótsé mmeke felé." K'áolofótsa mpé áolúlela. Ko bóme áolémbe : "Wáj'ókám, ófówéla itófe." Ko bóme áolusa yéko nd'ámótsi mpé áokisa ko ámelake batófe báumá bǎndusa bóna ô nkáóla la lolém kyáo. Mpé j'áfeka Lianja áoyatsweya nd'ángima ko éki wáli omeláká áomela ô lá Lianja nd'ótéma.

Ko Lianja áotéfela, ásanga : "Nd'ótéma." Bóme ásanga : "Wájí, óoléna, bóna ōa ngómpame áokwotswa nd'ótéma fǎ." Ko áosangela lénkiná : "Em njókenda ko ng'óolója bón'ōa ngómpáme, onkímaka ô njémbá lím'ósiká." Mpé wáj'ásanga : "Ómbomé nkina ole nsónsóló nd'ótéma." Ko Lianja áoloténa basofó la likunjú mp'áowá. K'áoleka ndá josó j'ōme mp'áolotswa ndá bondéngé bǎkwámbi. Ko Lomona ásanga : "Njóát'ondéngé, kelá nde, mpóyókela ng'óki wáj'ókám la ngómpáme. Nkina Lianja ale nd'ōndéngé boné, bondéngé fúka." Mpé bondéngé bǎofúka ko bǎolátsa mp'áolota.

Ko Lianja áolokima, áotsw'óísama nd'êkokó ndá josó líkáé. Éki'nd'óyáká ásanga : "Nkina Lianja al'ané besongo fúka." Ko besongo bǎofuka waowao mp'áokenda. Lianj'ásanga : "Njifoáta bont'oné nkó?" Ko áololonda esii móngó éoleka, mpé áotsw'óotswa ndá loténdé lǎmǎ ko Lomona áoyá ásanga : "Nkina Lianja al'ané, loténdé fúka." Nyée. "Loténdé fúka." Wai. Ko áomela loténdé j'ónéne kyóó.

Lianja te : "Nd'ôtéma." Lomona : "Áe, wulangi oně wă Lianja äombáta e. Lianja owâka lá wě lá nyangó l'âtómóló." - "Em nd'ôtéma." - "Lianja w'ötsik'ûlu êkoomélák'ísé." - "Nd'ôtéma."

Äoyasákola nd'îkunjú, k'äoyaúnja kíikii. "Lianja téfélá, nkína ole nsóóló nd'ôtéma." - "Nd'ôtéma." - "Áe." Nk'änko äolúkumwa loángu j'ötálé lím'âné kitsí Tumba. Nyése. " 'ôté ."
 Kitsí Kasái. Nyése. Elaká Kinshása. Nyése. "Nd'ôtéma." Ásanga : "Ómbomé njôlembwa bonyóko." Mpé Lianja äolooma. Lianja te : "Mpaó-tsíka Lomonansimba nyése, ä í äki'nd'öntungyé límá kalakala." Ko äolotóla nd'ísóki, äotswá öw änsya nkâna l'atómóló.

4. Baángá bǎmǎ

Äokita. "Loalá etul'ené äntungyákí límá esii." Ko bǎokenda. Bǎokitá nd'ésii móngó mpé Lianja äokanda ekóóló mp'áowíla nd'ôlongó, ásanga : "Ilonda, óndondóje mbóka." Ko ilonda äolondola, ásanga : "An'étsw'ísó tókite bokeli, mpé tóune la lingonji j'ôné-ne l'otálé wă kilométele nkóto ko tswífěna lolé lósukelake nsóngé ô ndá ngimá äa lingongo. Mpé bont'ókó bóló móngó. Yáká tsôfengólé." Lianja ásanga : "Nyése." K'äolémba : "Ilonda e, óndondóje nko lá mbóka." Íy'änk'ätswá ko bǎotána lolé. Mpé Lianja äotumba lolé la tsǎ, ko äolémba te :

Nkúm lolé o, lolé löolongola.

Lolé lóofeta mp'íó bãokíma lolé nd'âfska. Kaóo fofii, kaóo fofii. Lókite ndá bokeli, bokeli kású. Lókite ndá ntando, kaóo kású. Ko bant'äumá bã bisé búola : "Ŏnko ná o ? Lianja te : "Ŏnko ndé etokitoki límá loóla. Elingalinga límá ngelé. Ŏnko nd'ánǒju bãyósané."

Bekolo l'ekolo ko bãokita ěl'omóngó mp'ăofofya lolé la boté fofii. Mp'éndé la Lianja bãouna buná buná, bekolo nsambo. Ko ndá wă moambi äolúnja Lianja k'ălanga ôtené nkingó, Lianja äolotswela nd'âmótsi subú. Băokong'öuna kólolo, bãotsw'ósúka ô ngá Bombóyó ko bãoluta ô ngá Tsingitsíngi. Äotóla Lianja mp'áolúnja kisi. Mp'ălanga ôomé, Lianja äolotswela nd'âmótsi. Bekolo jóm la bêtâno bëleka mpé bãolutela kò Lianja äolotóla nd'ísóki, äoloumba nd'âmótsi kisi, k'äolotén'otsá.

Băokenda ko bãotána bont'ǒmǒ ásia bifeko mpé Lianja äolo-
tóla ko bãobuna buná buná, mpé Lianja äolooma. Mpé bãokenda ko
bãotána Nkôté ákóka mmbá nd'éoka. Ko Lianja äolosambela la
njémbo : "Fafá Nkôté e, nyang'áwâka." Nkôté an'ónko öúkumwa.
Bãobuna bololo, bãotswá ngelé ko bãoluta lolo mpé Lianja äolooma.

Báétama bkol'ěsáto ko bãokenda. Mpé Lianja äotána nsombo
ko äoloóka la likongá, mpé nsombo äolota la líkó. Ko Lianja
äotsika bant'äumá mpé äokola ekóóló la Tóátokoló mpé bãokenda.

Ko bāotána belángala básato nd'ômpémpé wă ntando báoma nsé. Mpé Lianja āolakanda. Básanga : "Ófótoomé, tótswe tóokotúmé nyam'ěké." Ko bāololúka mpé bāokita. Mpé básanga : "Mâlé Lianja, bont'ômō ale mpîko lina Nkúm Loóko, áyaake yŭwé, dēsímstels moambi mpé āokunda bant'ākáé báumá nd'âmótsi mpé endé móngó ābunyake bant'āumá báleka. Ko ěkí Nkúm Loóko wĕnĕká Lianja, āoy'óobúnya la likongá líkí Lianja oókáká nsombo.

"Lianja ompalá, nyang'ékáwě e. Lianja tondotáké, ompalá e." Mâ likongá, l'amótsi ngéé. Likulá pyáo, l'amótsi juu. Límō pyáo, ndá wáto ngéé. Lianja ntákusá etumb'skó k'āsanga : "Jōsúké, ém ntsiyákí etumba, njákí ndé ém l'endé tókend'oseka." Mpé bāolosange-la. Mp'āsanga : "Lianja ónjélé likúka." Mpé āolokaa.

Āokola Lianja, āolowotsweya nd'âmótsi mpé bāokita. Ko āolokaa ilombs. Mpé āoléta bant'ākáé ko bāoyĕla Lianja tóma. Bílákí boté nd'âtéi ko Lianja ásanga : "Ém úpa la njala." Ko āokaya bant'ākáé báfé. Ko Nkúm Loóko ákí l'ekókó ěy'onéne l'otálé ěsomake ndá lokondó. Mp'āsanga : "Lianja áyákí ndé ōmbúnya, ekókó kendá." Ko ekókó ěokenda lím'âné kitsí kilométels nkóto ěooma bant'āumá bā bisé la betám'éumá ko élanga éome Lianja mp'āolela : "Áe, ém fō fafá, ém fō." Mp'āsanga : "Ekókó ónjutélé. Ekók'éká ngóy'ōnjutélé." Mpé ekókó ěoluta ô l'ikáo móngó.

Jéfa jŏlĭla. Lianja áfóáte wányá te áome Nkúm Loóko. Mpé ásanga : "Is'ekókó ō." - "Ō." - "Na ónjéta la é ?" Mp'ekókó

ěomang'őfúka. Ko Lianja ásanga : "Mbil'éné toétsí ís'áfé." Nkúm Loóko ásanga : "Yáká tóetame, ko ngá oétsí l'emí tofúkáké nyée, nkó tsă nyée, ntsín'ěa ekókó éfóyökwěna. Ófól'ásafu nkína nkwá, ófóksúlé, ófótéfélé, mp'ófóyakalímólé ndá ntangé wíji la wíji. Nkó lokooli nyée." Ko bǎoétama.

La nkésá Lianja ásanga : "Tóetame mbil'éné lěnkíná, mpé túngya ekókó." Ko Nkúm Loóko ásanga : Ntungye ekókó, mpé nko-túngyé wě beóko l'ekolo kwiikwii l'esinga, mpé nkoándé la likonji já ntangé kwii." Mpé bǎokela ô ng'ókó ko bǎoétama.

La nkésá Lianja ásanga : "Mpée eléngé ěǎ'm'óoma bont'oné." Ko ǎolémala ǎotswá ǎéna ǎsana bánǎlu. Mpé bónǎj'ǎmǎ ǎoyá ǎle Lianja, ásanga : "Nkúm Loóko an'ónko ǎtswâki la mbilé nd'âkus'ǎ-káé ndá ibélá, skó boté bǎksnjá ekókó bole ndá mpoké mpé la likongá líkí w'ǎyáká ǎkola. Ko átsw'ǎlǎ ǎsia ekókó l'okolo mpé ǎfokooma l'otsó."

Lianja ǎoleka nd'âkusa mp'ǎotána tóma tóumá k'ǎokola mpok'é-y'oté ǎobóla, bási bǎolitela. ǎkola likongá líkáé mpé ǎotúmya bant'ǎkáé. Mpé l'okolo Nkúm Loóko ǎlanga átswe aósiyé ekókó, Lianja ásanga : "Ntsô njókojilé skó." Mpé Nkúm Loóko ásanga : "Tsûte." Ko bǎoluta.

Bokolo bōokita mpé Nkúm Loóko āoléta Lianja te bāetame. Mpé āotúngya Lianja ko āotúngya ekókó mpé bāoétama. La ngim'ōtsó Tóátokoló āoyá ko āoténa bekulu mpé Lianja āotumba ilombe. Lianja āooma Nkúm Loóko. Mp'āokenda ko āokola likongá líkáé.

Āokita nd'ésií mpé āoléna bont'ōmō nd'ōsíká aólúke wát'ōkáé la nkáí ô kongá. Ko āolokíma kíma kíma mpé ntōátá l'íkáo. Ko bokolo nsambo ô ndá ntando mpé ěkí Lianja olangáká te ôkandé, āofekwa fesi. Mpé Lianja āokola wáto la nkáí.

Ěkí bont'ōnko olotáká, āotsw'ōotswa ěk'ont'ōmō, lína Boténankósá, Bosingatosinga, Efelolontúlú. Ko āolísa bomóngó wáto nd'éókó. Mpé Lianja āoyá, ásanga : "Ōntúmyé bont'ōlekáky'âné." Boténankósá ásanga : "Ěm ípée bont'ōkó." Lianja āoóka likongá nd'éókó juu. Mpé bont'ōnko āowá ndá ngimá ko āolénya. Mpé Boténankósá, lokolo lómōkó, ásanga : "Ěm ípée ěkí'ndé wotswáká nd'éókó." Mp'āolúkumwa kuú. K'āolota.

Mpé Lianja kíma kíma ko āotsw'ōotswa nd'étúká ko āokali-mwa boselênkéta, mpé Lianja āotsíma etúká k'āotána boselênkéta mp'āolooma.

Mp'āoluta mpé āotána bómot'ōmō atukukalí. Lianja āowūola : "Wě ná ? Bóme ná ? Ójila ná ?" Nyéé. Ntálangákí ōwambé nyéé. Ko Lianja āolosákola nd'ōtsá. Mpé bómot'ōnko āolosákola tomí

nd'élongi páo, ko Lianja nd'ânsé kii. Mpé bómot'ónko âse ifaká : nyéé. Âse likénjé : nyéé. Âse nganja éa nnéne : nyéé. Mp'áolám-bola nk'isésénjú, mâ, l'amótsi ngéé. Lianja äolota, ko äolooma la longéngya.

Bäckenda mpé bäotána Lianja j'êtsá moambi. K'íy'áfé bäobuna buná buná mpé nkân'éa Lianja j'êtsá moambi äolémba : "Tolotáké boníngá e. Iyende íkoléngola boníngá e." Nsongó mp'áolémba : "Longéngya iye éé." Nnyomana, nnyomana békolo bésáto. Ko ndá w'énsi nkân'éká Nsongó äolotén'otsá.

Äckenda mp'áotána boélé k'äolúlela te ûmbe mmbéélé. Ékó böofifwa etáf'emókó ng'âné la Batšwá, émó ng'âné la Boéndé, litsína mpé ng'óle misô ené eumá. K'ákisákí esii móngó, njala ngéé nkó tóma tswá ndálá nyéé. Mp'ásákí áwe jim'ákó ko äokitela.

5. Iwá yä Lianja

Bäckenda mpé bäotána bosáú w'ónéne ko Lianja äolúlela. Mpé ákite bosáú ko bosáú böofifwa olekí la boélé. Nk'änko Lianja äosangela nkâna te : "Iwá íkám yökita. Wämbolaka bilembo bíumá mpé okundaka nd'ôómba isangá la byongé. Ko ondelaka ô l'otém'omókó."

Mpé basukú bákí nd'ôtsá bäckwá nd'ânsé páo; loó fáfóo, nd'ânsé páo; lömö páo. Elembo nd'ânsé páo; émó pao. Mpé nkâna

ǎolámbola bilama bíumá la bonkéké ko ǎotsw'ókunda nd'ámótsi. Mpé áomáki banto báumá báki l'endé.

Bekolo bésáto nd'áfeka Lianja ǎokunjwa, mpé ǎobúna nkónyi endé la nkâna. Ko bácfetsa tsǎ mpé bolinga böölúlela ko Lianja ǎolotswa nd'ôlinga, mpé ǎolúlela ko bolinga böolotómba ndá loóla.

Ilalinga w'ǎntómbé,
njôtswá ngél'osenge, w'ǎntómbé.

Mpé Nsongó ntákusáki l'ǎtsíkala bomóngó ko ǎoyaoma.

T. Isidore Mbóyó (Bosango, Lonola)

9. LIANJA J'ĚKOTA

1. Is'ék'Ŏkósa la wálí

Bokolo'ŏmŏ bóme la wálí bǎotswá ngonda, mpé bǎotóng'ilombe ko bǎokisa ko bóme ǎokola bongángo l'akulá, la yǎndá mpé l'ifaká, ǎolindela ndá ngonda, ko ǎooma nyama, ǎobúna nkónyi mpé ǎoyêla. Wálí ǎolámba nyama ko bóme ǎolofeka t'ǎfólé. Betswó béumá ǎomákí nyama mpé 'ǎfímákí wálí. Wálí mpé ntáátá tóma tswǎ ndálá, ko átswákí ndá ngonda nd'ŏkeli ǎéláká nsé.

Ekó ǎotána nyama ǎa nnéng aétsí mpé ǎolut'olá, ǎotsw'óéta bóme áye ǎoma nyama. Ko bóme ǎokola likongá la nguwa, ǎotswá endé la wálí.

Issi bóm'ŏkámí, nyama lóngonjóló,
Yákáká, nyama lóngonjóló.

Bóme ǎosángola likongá mpé nyama ǎolota. Ko wálí ǎolela, ǎokíma nyama. Mpé ǎoliela bonanga w'ŏnéng, skó nkó baende nk'ámato kíká. Bóme ǎokímákí ndé ǎsáélákí basála w'ŏnéng ng'óle bofúto mpé bǎolokaa wálí. Ko wálí ǎfotswákí jémi, mpé ǎlúlákí nsáú.

Bokolo'om̃ botóna wã nkoso bóyákí òleka, ko wáíí ãolémala ãoékya : "Nkoso ò, ónjusélé losáú e." Ko nkoso ãolowusela losáú páo. Mpé ányójákí mpoké ínei y'áúta la losáú lõnko lõmòkó. Ko ãotswá lisála, mpé ãolemba ilombé l'esinga, ãofonga nsáú nd'ílo-mbe. Mpé ãotsíkela bóme tóma ndá iténélá yã ndálá tóma.

Ko èkí bóme wündóláká ndá ngonda ntálangá tóma tóumá mpé ãolasa ifaká ãoténa bekulu, mpé ãolotswa, ãolá mpoké íumá ínei. Ko wáíí ãolúndola mpé ãolela k'ásanga : "Ntsô yãsake ñk'èkí losáú lõné wímáká." Ko bóme ãokenda esií móngó mpé ãotsw'ótána bosáú bóko nd'ésií ko sínjííí ákí nd'ánsé. Mp'éndé ãolosákola ko ãolú-
yela.

Wēsanyi mpé ãokúnda lokolé kíí kíí kíí ko. Mpé bant'áumá bãotákana fií. Ko bãoléna bont'ónko nd'álikó mpé bãokomba betái ndíngwámá nd'òsáú. Ko èkí is'ék'Òkósa osíjáká l'òumba nsáú, ãotóla yúka nd'òkongo, mpé ãoléta bompempe ko bompempe bõofekwa ko ãofekwa isangá l'ompempe. Mpé ãotsw'ókitela ntútámá l'etái ko ãokenda bwo.

Åokita mpé wáíí ãosíja nsáú ô nd'íleko ímòkó. Ko wáíí ão-kong'òlela nsáú. Mpé betswó búké bóme úákí òkoéláká búké wã nsáú mp'ásíjákí nyéé. Nd'òkolo'om̃ ákókisi mpé wáíí álelákí lõnkíná nsáú. Ko bóme ãokola loséá mpé ãolatsíkela esilé te : "Jwénáká básí wáte mbíká, mpé balóngó wáte njówá." Ko ãokenda.

Āokita mp'áolúla. Ko āoluwa nsáú mpé sinjílí āokúnda lokolé ko bant'áumá bāoyá. Mpé bāokela ô ng'óyaaka, mpé ũlu āotsw'ósí-sama ndá josó ko ěkí is'ék'Ōkósa āfēkwáká, āotsík'ant'áumá, mp'áoy'ókitela nk'ěl'ũlu. Ko ũlu āolooma.

Bāale nd'āfeka ô loséá lōonyóla l'alóngó. Mpé áóleláká la lilelo móngó já mpísoli. Ko bón'ókáé ōkí ndá josó álelákí ko áyatumbákí la tsá mpé ntáwá.

2. Lianja

Is'ék'Ōkósa āowá mpé wáj'ókáé āoóta bāna nd'āfeka. Nk'ěót'endé, bāna báfé bākótsiki nd'āfeka, bāótswákí nd'ēkóso. Mp'í-y'áumá báamánákí ko bálangánákí büké.

Mpé Lianja úólákí nyangó te : "Ngóya, fafá ale nkó ?" Nyangó āolosangela te : "Ise áwákí nd'ōsáú nd'ésií." Mpé Lianja āokola Nsongó l'atómóló bākáé báumá, āolasangela te : "Loyáká tókende etumba ko tótswe ōunáká l'anto; nkína etumba, wamba, ntando, nk'ōnt'ōlota nyéε." Ko bāokenda.

Mpé Lianja ákí l'atómóló jóm l'āfé, bāndéákí olekí l'aní-ng'áumá ōuna etumba wāte : Bekálo, Beléngé, Nkos'éká, Liambá, Umbumba ěndumbaka jéfa wōkye. Is'ék'Ōyolo.

Āokita mp'áolúla. Ko āoluwa nsáú mpé sínjílí āokúnda lokolé ko bant'áumá báoyá. Mpé bāokela ô ng'óyaaka, mpé ũlu āotsw'ósí-sama ndá josó ko ěkí is'ék'Ōkósa f'ekwáká, āotsík'ant'áumá, mp'áoy'ókitela nk'ěl'ũlu. Ko ũlu āolooma.

Báale nd'áfeka ô loséá lőonyóla l'alóngó. Mpé áóleláká la lilelo móngó já mpísoli. Ko bón'ókáé ōkí ndá josó álelákí ko áyatumbákí la tsá mpé ntáwá.

2. Lianja

Is'ék'Ōkósa āowá mpé wáj'ókáé āoóta bána nd'áfeka. Nk'ěót't'endé, bána báfé bākótsiki nd'áfeka, báótswákí nd'ékóso. Mp'í-y'áumá báamánákí ko bálanganákí búké.

Mpé Lianja úólákí nyangó te : "Ngóya, fafá ale nkó ?" Nyangó āolosangela te : "Ise áwákí nd'ósáú nd'ésií." Mpé Lianja āokola Nsongó l'atómóló bākáé báumá, āolasangela te : "Loyáká tókenda etumba ko tótswe ōunáká l'anto; nkína etumba, wamba, ntando, nk'ont'ólota nyéé." Ko bākenda.

Mpé Lianja ákí l'atómóló jóm l'áfé, bāndéákí olekí l'aní-ng'áumá ōuna etumba wáte : Bekálo, Beléngé, Nkos'ěká, Liambá, Umbumba ěndumbaka jáfa wōkye. Is'ék'Ōyolo.

Bákite nd'ésanga, Lianja ásanga : "Bekálo támba lírô'ôfolé bókí fafá owáká nkina fafá áwákí ô nd'ôfolé." Ko Bekálo áotámba mpé lokolo sée. Lianja ásanga : "Lokolo jûte ng'óki josó." Ko lokolo jûtákí ng'óki josó. "Lontsô tókime bofolé bókí fafá owáká."

Mpé bäckenda ko bǎotána empómpó ko Lianja áolooma mpé áolíla bǎtsá nd'ífolé yǎ nkána. Bǎotána lonkongá mpé áolooma. Bǎotána lénkiná bolíndǎ mpé Lianja áotóola efasó, áolíla nd'ífolé. Bǎotána liáté, áolotén'otsá, mp'áolíla nd'ífolé. Bǎotána Lombóto ôle ô lokolo lómókó, mpé Lianja ásanga : "Ónkaá betómba, Nsongó ásíma betómba búké." Lombóto mpé ntálangákí, mpé báunákí etumba ko Lianja áolooma la longéngya.

Bǎelákí bonanga w'ónéne mpé Lianja ákolákí bekokó ko ámákí básí nd'ífoku mpé étákí bant'áumá b'ésé báomel'ási b'ésongo. Ko éy'ánto omelé, áolaoma íy'áumá la longéngya.

Bäckenda mpé bǎotána ifomankoko ko Lianja áoléna ifomankoko, ko áowéta ásanga : "Ifomankoko e." - "Ö." - "Yáká yókole bambénga bákí nyangú e." Áoyá mpé Lianja áolooma.

Bäckenda mpé bǎotána ntando éy'ónéne, ko bǎotána belángala bésáto nd'ómpémpé wǎ ntando. Ko bǎolóka etongó éa nkoso nd'ósáú bók'ísé owáká. Mpé Lianja áolémba nsao, ntsín'éa lilelo j'ísé : "Tosékota, lokendáká, jwûtak'ané lokendák'ané." Mpé belángala bǎolafénja ntando.

Lianja äolémba te : "Loyáká tóom'ùlu ëndomákí fafá." Ko bätén'ùlu botsá mp'áolíla nd'ífóle yä nkâna. Ko bäckenda ndá ntsína ëy'osáú ko bäckota la njembá. Ko botámbá nd'ámótsi kii.

Bamóng'ôsáú bätákana ko bəoun'etumba ëy'onéne íó l'íó. Ko baséká Lianja básílákí nyée, mpé baséká Bofata nyée. Ko öbikákí ö Bofata kíká, mpé ëndo ö Lianja la nkân'ëkéé Nsongó. Lianja äosangela nkâna te : "ónjélé longéngya, iyende ikamb'ëlemo, longéngya." Äolotén'etsá jóm, ko bëmö jóm/mp'áolota l'ëkó.
betsíkí
Äokenda bwo.

Mpé Lianja äokola boté ële nkâna, wâte efas'ëý'olindá, k'äckomeja bant'äckáé ndá jólo k'äolémba njembo äsanga : "Ófaóétswa nk'öfókambé, kangili kangili." Mp'íy'äumá báétswákí ko bákendákí. Bäckita nd'ésií móngó mpé bätána lolé j'onéne l'otálé ng'óle jím'âné la Amelíki äa Nölo. Ko Lianja äotumba lolé mp'íó báókimáká lolé nd'áfeka. Nd'ökeli puu, bokeli kású; ndá ntando pao, ntando kású. Kendá kendá ko bäckita ël'omóngó mpé bälooma.

Bofata l'ant'äumá bälolota bwo. Lianja mpé l'aséká bákáé ntábéákí nyée wíji bö'íy'óime, ko l'ë'íy'ótswá. Túwa túwa mpé bäloliela nd'ötámbá bömö wä lokole ko nyama éky'ékó mpé Lianja äolooma mpé äolíl'otsá nd'ífóle. Äoliela nd'és'émö ëy'onéne mpé bätána Íömbëtókó äsínga ko Bofata l'ant'äumá bákótákanyi ekó.

Wáli ōa Bofata ákí skó l'éndé. Mpé Lianja āolowěta, āsanga : "Njōkoanda bonsámhá." Ko bōmot'āotswá ěle bōme, āolosangela. Ko Bofata āsanga : "Ěm mbói, būké w'āmat'an'áumá ko āokolúla ō wě. Ngá ole la lolango l'endé, kēndá ō wáj'ókáé, taw tūtáké ěl'emí." Ko wáli ntélangá lěnkíná Lianja. Lianja āokola longé ngya : Bofata bwo, wáli nkingó sés k'āokong'ōsileja bant'áumá bākótsíki skó nd'ísano. Bākēnda.

Ko bāotána lokole j'ōnēne l'otálé nd'āmótsi jím'āné la Kinshása. Bant'áumá b'ēs'émō bākundama nk'skó nd'átéi. Mpé bont'ōmō ōa Lianja āotsw'óléfa ilóngá ndá wiso bōmō ko ndá bōmō bāotumba tsá. Ěkí bant'olangáká te bálote wiji bōfá tsá, kapit'ěa lifoku, lína Lomata bōts'ōnēne ō ng'ílombe, āolóla ndá josó mp'āotúngámáká ko bant'áumá batáátákí elotelo nyés. Mp'iy'áumá bawákí nk'skó, ímólá ō Bofata ntōtswákí nd'ífoku.

Bāoliela es'émō ěy'ōnēne l'ěa nguyá, mpé bant'ākó bāolabu-nya la nguyá mōngó mpé bāosíja baséká Lianja nyés, ímólá ō Lianja la Nsongó bābíkákí. Mpé Lianja áomákí iy'áumá nyés, ímólá ō Bofata. Mpé Bofata āelota endé l'ant'āmō. Mpé Lianja āotsíma lifoku j'ōnēne ko āokunda Nsongó nd'āmótsi, mpé āolaleja nkásá nd'ānsé ko āsofa likemo ko āonyója nd'ífoku, mp'éndé āolúlela nd'ólíndá, āsenjelake nkāna.

Mpé Bofata äoléta bant'äumá bákí nd'ésií, kelá bábunye Lianja, ntsín'ëa bant'ákáé bãosíl'ówá. Ko êk'iy'óyáká bãotána likemo mpé bãsúkama nk'änko te bámela.

Önk'ole ng'ékemo o,
mela ô byaobyao.

Ko likemo jösíla nyëe mpé bãotána Nsongó, bãolokanda. Ko Lianja äoléma : "Njóbundé ô kwába." Ko äokitela nd'ansé tsúu k'äokola longéngya ële nkâna, äooma bant'äumá mpé Bofata äowá.

Mp'áétola bant'ákáé mpé bãokenda. Bãotána etumb'ëmö ëy'onëne ëa Lianja límö ko báuna buná buná mpé bãosíla iy'äumá nyëe, lá wíli lá wíli, ímólá ô Lianja la nkân'ékáé Nsongó, mpé wíj'onýí ô Lianja límö kíká. Mp'iy'áfé bãobuna ko Lianja j'áfé äooma Lianja, nkân'ëa Nsongó. Mpé baséká Lianja bãolota ko Lianja j'áfé äokanda Nsongó ndá likwála.

Bekol'ëfé bëoleka mpé ndá w'ësáto Nsongó átswákí ötókola básí mp'áóyakesélé êkí'nd'ókité bokwála, ntsín'ëkí nkân'ékáé owé. Mpé sasímóo êne ô Lianja äosíj'ökunjwa nd'öömba, akísí ko bãoluta. Mpé äooma Lianja j'áfé ko äoléta bant'ákáé, äokenda l'íó. Kendá kendá ko bãoliela nd'ës'ëmö ëy'onëne nk'alombe kíká nk'ânto. Ko bãokisa nd'ës'énko, bãofets'ekó.

N. Victor Loká^m bá (Nsamba, Ekota)
T. Isidore Mbóyó (Bosango, Lonola)

10. LIANJA JÁ NTÓMBÁ

1. Ilele la Mbómbé

Mbongú äolénga wáj'ókáé Bolúmbú, mpé áóta Ikambá la Mbómbé. Ko Mbómbé äotswá liála éka Ilelängonda, öndjé l'eté by'étalé. Isé éa Ilele wâte Boalá, nyangó wâte Bolúmbú.

Bäokenda endé la bóme. Bäokita nd'ólá wä bóme, nk'élingí losango j'íwá yä isé éa wájí löoyá. Ko bóme äolokíma ndá lisála mpé äolotána ákoma tóma. Mpé äolosangela : "Mbómbé ö, yáká isé äowá."

Mbómbé äolúkumwa loángu jwä bóló móngó. Endé la bóme bäokita nd'ólá wä wájí mpé bäolela. Mbómbé äolela te : "Ngóya Mbómbé, mpólelé, ís'áumá liembe." Mpé Ikambá äofeka bokiló la nkâna, bäolaíla nd'ílombe.

Báétama bskolo botóá mpé bäaluta nd'ólá. Mpé bäokisa bskolo ntúkw'ífé mpé losango jwä nyangó löoyá, löotána bóme la wájí ö nd'ólá. Mpé bäolémala mpé bäokita nd'ólá wä wájí. Mbómbé äolela

ô ng'óyaaka, ásanga : "Em'ópólelé ís'áumá liembe." Mpé nkâna
 äolofeka. Bäokisa bskolo botóá mpé bälúta ô nd'ólá bökió.

Bäokisa bskolo jóm l'ěfé, losango jwä nkâna löoyá j'íwá
 íkáé. Bäolémala endé la bóme, bäokita mpé ilong'iumá bäosangela
 Mbómbé ng'ókí nkâna wosiséláká, ásanga : "Mbómbé áfókilé nyama,
 akolaka mbwá, ěnk'ěki fafá, ěyöomelaka nyama." Mpé äoluta endé
 la bóme.

Nk'élingí endé l'öme bäotswá ndá ngonda mpé bäokita ndá
 ngonda, mpé äotónga ilombe mpé äotswá boenga, áoma byikó bisáto.
 Mpé äoyêla byikóbínko mpé äokaya wáji. Wáji mpé äotumba byikó
 bínko, mpé äolámba bankondo. Äosij'ólámba, äokola bantsingá,
 äolitola, ákele t'ámeke mpé bóme ásanga : "Tomekáké felé,
 tsúole bomóng'ókonda." Ko äolúola, ásanga : "Bomóng'ókonda e,
 wáj'ókámí áls byikó biné o ?" - "Taléké, bokonda bófófena e."

Mpé bóme äolá byikó bínko nk'endé móngó. Wáji áétama ô
 njala, mpé bóme äoluta boenga bömö mpé áoma byikó bitâno. Wáji
 äotumba mpé bóme äokela ô ng'ókí'nd'ókeláká ndá mbala ěa josó.
 Ko wáji áétama ô njala. Äolokela ng'ókó mbala ítâno, mpé wáji
 äolóka bobé nd'ótéma.

Bóme äolut'ókenda ô boenga. Wáji ôke longilima löoyá límá
 ngonda ô nd'élanga ěki'nd'ókeláká nd'áfeka bá esasa ěkáé. Bómoto
 mpé äolóka k'äotsw'óengela skó nd'élanga. ěne ô bokáji ěmí ndá
 kátsi ěy'elanga, mpé bokáji ásanga : "Oné önjúola ná ?" Mbómbé.
 ásanga : "Emí bómoto ngá jende, Mbómbé ěy'Olúbú, ökwúola, ngá

ólanga etumba ko wêne ng'óbun'ísó." Bokáji ásanga : "Ímáná, wě
ole nd'ómoto, öyókendé la bekelé."

Ko Mbómbé äolóka jói línko wáte bobé nd'ôtéma bökáé, ko
äoluta nd'ílombe. Äokola bakongá bisómbo nsambo; ngenge éy'etu-
mba äokóta ndá bíkó. Ko äoluta ndá lisála mpé Mbómbé äolémba te :
"Ngóya, Mbómbé nsôuna mbäbuna la Lofuso." Äolémba mbala botóá,
ô mpé bäobuna.

Mbómbé áoma bokáli bönkó, mpé äoloténa nkingó mpé äokola
botsá, äolémba ndá njelá. Bóme áyíme ngonda, äotána botsá w'ônto
wámí ndá njelá, mpé äolela, átángáki te botsá wä wáji. Mpé ôke
ô wáji ákota nkónyi nd'ésasa.

Bóme äotsíka lilelo, äokita nd'ílombe, éne ô wáji al'skó.
Wáji mpé ásanga : "Ölela wě ná ?" Bóme ásanga : "Ndela áfa njô-
tána botsá wámí ndá njelá, mpé njôtánga ndé wě, ko em'ónk'ö-
leléki."

Báétama, la nkésá wáji äokola bejánga mpé äokenda boenga;
líma nkésá elaká mpókwa, ófóate nyama nyé. Ntútámá l'esasa
mbwá äolónka, mpé äokanda nyama nd'ôjánga. Ämbökoté, áfóko-
táyé, mpé äolúla nkímo. Bóme mpé äolóka, ko äolámbola bakulá
l'ifaká, äotána wáji. Ákote nyam'énko k'äoténa bojánga. Nyama äo-
kenda, wáji ásanga : "Kímaná ô la nyama ékám, ngá otoáte,
ófóyé." Wáji

ǎoluta nd'ésasa, bóme ǎokimana la nyama. Áétama ndá ngonda betsó ntúkw'ótóá, mpé nd'áfeka Mbómbé ǎokela jémi.

2. Nd'ólóló w'ámato

Ěkí Ilele okímáká nyama, bǎokita nd'ótámbá w'ónéne. Mbwá ǎofénda, nyama ǎofénda, Ilele áfende mpé ǎotsw'ókwele bómoto nd'ótsá mpé bómoto ǎolúkumwa, ásanga : "Emí Bolokakaji w'ómoto bókúnd'esáká ngá jende. Tómeke." Nk'ámeke k'ǎolémba ng'óso mbala ínei.

Bómoto ǎokenda mpé Ilele ǎoluta óasa ěkí nyama olekáká, mpé ǎot^uwana bolóló w'ámato bǎfá l'aendé, bǎses'íó mpambí l'ikókó. Bámato bǎolosombela, bǎotsw'ólámba tóma, bǎoyêla, básanga : "Osingí l'ólá tóma tókísó, sangá baina bákísó." Ilele ásanga : "Mpée baina bákinyó." Bǎoluta mpé la tóma tókíó; áétama betsó botóá ô njala.

Bokolo wǎ nsambo bátswá nsé, básanga : "Ngá tóoyá la nsé mpé ntátséa baina wáte tóolooma." Bǎokita nd'ókeli, bǎolúka nkongé ǎa josó.

Ilele mpé ǎotswá nd'íuté, êne ekóta ěmí, ásanga : "Ilele óoyá ané la é?" Ilele ásanga : "Njáki boenga mpé njóy'ókita ěndo ǎka bámato." Ko nkóko ásanga : "Kolá likundá liné, lina líkáé wáte

Ekóló, mpé kendá nkáólá nd'ôkeli mpé ótene nkongé, mpé óyísámé, mpé wôke ng'óyaét'ís l'aina bákíó."

Ilele áokenda nkáólá móngó mpé áokita nd'ôkeli k'áoténa nkongé, Bámato báoyaéta : "Ifunjí ǒ, Mputela ǒ, Böngongo ǒ, Floló e, Wětsi w'Ôyenge e, loyák'íny'áumá nkong'éoténya." Báoyá iy'áumá, Ilele áolaéya baina bákíó, mpé áoluta nd'ólá.

Bámato báolúndola nsé mpé bátsw'ólámba nsé ko báoyêla tóma. Őmǒ ásanga : "Osingí l'ólá tóma, tánga lína líkám." Ilele ásanga : "Lína líkě wâte Mputela." - "Ő, áoléa e." Őmǒ áoyá mpé áolowũola ô ng'óki óa josó mpé ásanga : "Wě wâte Böngongo." - "Ő, áoléa o." Ilele ásanga : "Emí wâte Ilélǎngonda, óndejí l'eté by'êtáléé, bóm'oná Mbómbé."

Likundú já Mbómbé jǒtúnda mpé áolémala lím'ésasa, áobenga bóme k'ásanga te : "Mbómbé, ndókendé nkendo y'êngífa ngá íkí fafá." Áolémba mbala jóm : "Emí ndókendé; Mbómbé, ndókendé, éyá'm'óbengé Ilélǎngonda yǎ ngóy'Olúmbú."

Likundú jǒlóla josó mpé bámato báolota. Bóme êne nk'elongi éa Mbómbé mpé ásanga : "Bámato e, loyáká, óné ndé wájí ókám óa josó, ótángema Mbómbé, lóolóka o ?" Báoyá iy'áumá, mpé báolosambela ko báokisa bekolo jóm l'éfé.

3. Ilele_ăotswá_nsáú

Bonkúnys aóleké nd'âlikó mpé ăotéfela ko loééle lăkwá nd'ânsé mpé ămă ăolámbola loééle lönko. ăoyá ăúola ăle Mbómbé, ăsanga : "Mbómbé, ăné ná ?" Mbómbé ăsanga : "Ěm mpée ăné; tóonde Ilelăngonda ăndeji l'eté by'êtále."

Ilele ăoyá mpé ăowúola, ăsanga : "Ilele, ăné ná ?" Ilele ăsanga : "Ăné wâte loééle, lolámba bási bă tsă, báfólekóle mpé jôwile. Ătske, kelá jôle la benkúfo nkina ntelá." Băokela ô ng'ókí bôme wasangéle. Băolá.

Mbómbé ăsanga : "Ilele, loééle : Ilele, loééle." Ilele ăolúola : "Ěkí bonkúnys wímáká nkó ?" Băolosangela : "Ěmákí límá mpêné." ăokola túka moambi, ăokenda mpé ăotána boélé mpé ăobunda, ăolumba mbééle túka moambi k'ăoyá. Băolánga nd'ási mpé yăyá. Băolá, Mbómbé mpé ăolina mbééle.

Bokolo'ămă nkoso áyóleké nd'âlikó ko ăobóka losáú j'ănănsé móngó. Ifunji ăolámbola lönko mpé ăotómbela Mbómbé, Mbómbé ăsanga : "Tóonde bôme." Ilele ăsanga : "Ăné wâte losáú : lokelá ng'ók'íny'ăkeláká la loééle mpé lóle, jôke ô bolótsi." Băokela ng'ókí bôme wasangéle. Băolóka bolótsi, mpé ăkí'nd'ólé Mbómbé ăolóka bolótsi mpé ăsanga : "Ilele, losáú; Ilele, losáú."

Ilɛɛ ǎolaúola, ǎsanga : "Ěkí nkoso oyáká límá nkó ?" Bá-sanga : "Áyákí límá mpĕné." Mpé ǎsanga : "Lónkaá túka tónɛi." Mpé bǎolokaa, ǎokenda ko ǎokátisa ebale emôkó mpé ǎokita ndá bosáú. ǎobunda ko sínjílí ěy'osáú ǎolouola, ǎsanga : "Ńnko ná ?" - "Emí bómaende, Ilɛɛngonda, ǎndejí l'eté by'êtálé, bóm'Ńa Mputela l'Ńngongo." Mpé bokéngeli ǎsanga : "Oyala nk'ǎnkǎ, ndôtswá ǎsangelá Sausáú."

K'ǎokenda mpé ǎokita nd'ólá k'ǎokéma lokolé, Banto báumá bǎoyá, ǎsanga : "Njôy'ǎné la mbángu, wáte bont'Ńmǎ ǎoyá mpĕné nd'ôsáú, mpé ǎsanga : endé bómaende." Mpé bǎokéma lokolé, etumba ǎolindela, bátane Ilɛɛ ǎoluta nd'ólá. Sausáú ǎoluta endé l'ante bǎkáé mpé ǎotsíka ô bokéngeli Ńa bosáú.

Ilɛɛ ǎokita ěle baájí mpé Mbómbé ǎolá nsáú íumá, ǎofíma baníngá, mpé ǎoléma : "Ilɛɛ, losáú : Ilɛɛ, losáú." Ilɛɛ mpé ǎokola bikóló moambi, ǎsanga : "Njôkenda mpé ngá lǎoléma lombá lǎokwá nd'Ńlongo, mpé ikɛjí yǎleka nd'ǎts'ǎ balombe báfé, ko nkoi la mpóngó bǎotéfela, wáte ndôwá. Lolelaka, lǎolóka é ?"

Ilɛɛ ǎokenda ǎokita nd'ôsáú, ǎobunda mpé sínjílí ǎsanga : "Ńnko ná ?" Ilɛɛ ǎsanga : "Óla felé ndá foléfolé, kelá nkokaá losáú." Bobiji ǎolóla mpé Ilɛɛ ǎobóla losáú ndá lománga mpé ǎsanga : "Sausáú ǎnjafyákí bokólo, mpé Ilɛɛngonda ǎontúmbola

lománga." Ko áokúnda lokolé'nd'ólá bãolóka mpé íy'áumá. Ko bása-
nga : "Lokánga, kenda yólikole Ilele." Lokánga mpé áobunda,
ásanga : "Njémba, lokánga longéli ngelale." Áolémba mbala botóá
mpé Ilele áolobómba songo ndá byongé ko lokánga áokita bobé
móngó. Wôke Memo ásanga : "Mó, lokánga ákí ndé bonto óa litúká,
mpé áofítana ng'ónyí, ó bobé o!"

Bonkoko áobunda mpé áolémba mbala ísáto ko áokita nd'álikó.
Ilele áoloómba songo mpé Memo ásanga te : "Áe, bolángala ngá
bonkoko mpé áofítana ngámó?" Banto báumá bãofekya bejánga mpé
úlu ásanga : "Lóntsíké, ndubye." Báya mpé ówãmbola mpé bóbóké
ndá bongangá. Úlu ásanga : "Ínyó lófaóonga, lóombók'emí, ínyó
lófaóoma Ilele."

Bãolíkola mpé nkó lá bonto omôkoló óndolíkólákí nyée. Ilele
áokitela nk'endé móngó mpé áobóla bejánga béumá : ko ábunde
nd'ókóká mpé áokofa nd'ósai w'óme wã lokolo ko áokwá nd'ánsé,
ábósama mpé Ekúlanji écolokota nd'ótéma mpé Ilele áowá. Úlu
ásanga : "Emí bokól'ótúnjí njôoma Ilele." Mpé básanga : "Ólímba
e." Nk'élingí bont'ómó áokita mpé átane eembe éa Ilele yãmbí.
Áoléta : "Bant'áumá loyáká, úlu áoma Ilele." Bãoyá íy'áumá bãosesa
Ilele. Bãokaa úlu ô nkwá kika, mpé úlu ásanga : "Emí ndôoma nyama
mpé lóonkaya nkwá. Ô nkó jói. Byúlu bíumá talóléké nyama, loléka
bebwo, lolóka o."

4. Eótswelo ăa Lianja

Nkoi la mpóngó bǎotéfela. Iksji íleka nd'áts'á balombe ; lombá lǎokwá nd'ôlongo. Baáji bǎolela. Mbómbé ásanga : "Mpólelé la líno línungola." Nk'ǎnko Mbómbé ǎolóka lǎoko mpé áóta baílo, towawa la nyama. Áóta Batswá bǎndét'íó Iyéki. Áóta Ingongo la botónge bóumá,, mpé Nsongó ǎolóla, ko ôke nko : "Ngóya ǎ, ndeke nkó ?"

Nyangó ásanga : "Leká ăki baníngá olekáká." Ásanga : "Mbói, njoku ǎofíta njelá." - "Leká ndá jólo." Ásanga mpé : "Mbói ndá jólo, alekí njosa." Nyangó ásanga : "Leká ndá litói." Ásanga : "Mbói litói, alekí limbómbó." Nyangó ásanga : "Leká ndá bofoká." Ásanga : "Bofoká ndé njelá ăa nkwá." Nyangó ásanga : "Asáká mbóka wě móngó."

Ĕne ô bokóso bǎokita bonéne, mpé ásanga : "Ingongo ǎ, kolá lokengo, kelá ókote ngóya nd'ókóso." Mpé Ingongo ǎokola lokengo, ǎolokota mpé Lianja ǎolóla nd'ókóso. ǎoléta nkâna Nsongó, mpé Nsongó ǎoyá mbólámá la nkâna ko ǎolóla bolongó lá bakongá lá nguwa lá ngenge ăa etumba ndá lǎoko lǎkáé.

Lianja ǎolúola nyangó, ásanga : "Ngóya e." Nyangó ǎolamba : "ǎ." - "Óndaké ăkí fafá owáká." Nyangó ásanga : "Isé áwákí ndá

ntando." Lianja ásanga : "Ingongo, kolá nkáí, tókende ndá ntando." Bäckenda ko äckwêla nd'ási, loló ntákelá jói nyés. Ásanga : "Ngóya, óndaké ěkí fafá owáká." Nyangó äolosangela : "Isé áwákí nd'ökila : báyoke ikulá mpé aówé." Lianja ásanga : "Ingongo, kolá ikulá, ómbóké." Ingongo äoloóka ikulá, mpé ô ntáwá nyés. Ásanga : "Ngóya, óndaké ěkí fafá owáká." Nyangó ásanga : "Isé áwákí ndá bokaya, äckwé mpé aówé." Lianja aóbundé nd'ökaya mpé aókwé, loló ntákelá jói nyés."

Lianja ásanga : "Ngóya, ngá ntóndaké'ěkí faf'ówáká, nkoomé." Nyangó ásanga : "Isé áwákí nd'ôsáú." Ko äobunda nd'ísásáú y'ísísí móngó, mpé äckwá ko äobúnya nd'ôsai wă loóko. Ásanga : "Ndökita ěkí fafá owáká." Äolambwa, äokáa ndá bokangá mpé äolut'ókáa ndá botúna ko äolémba te : "Emí njáfí nd'êtúna mpé njáfí nd'êngonda. Emí nkáké loandá. Emí loandá, loand'êtámbá."

mbala

Äolémba/botóá mpé äolíkwa lim'âlikó, äckwá nd'ökongo wă njoku, mpé njoku ásanga : "Mâlé Lianja, ófónjemélé la likunj'ô-néns." Ásanga : "Ingongo, bél'etumba."

5. Lianja ábuna la Sausáú

Etumba äolindela bokonda. Mpulú bäokil'aáí, nyama bäokila lofoso. Lianja äolindela bokonda, bäotswá ökota bosáú. Bäokita

nd'ôsáú, äotána ngúma aétsí nd'ânsé bã bosáú. Äoloténa botsá mpé äolínga nd'ônkéké ko äolémba, ásanga : "Mbunda yöndó, losélinga." Ko baséká Lianja bãolamba nsao la bóló móngó mpé Sausáú äolóka, ásanga : "Bonkoko, bóla lokolé." Ko Bonkoko äobóla lokolé kíí kíí kíí, loyákáká, loyákáká; tókenda tóyóbuné la Lianja áy'ókota bosáú." Mpé etumba äolémala, bãokita ko Nsongó äolémba, ásanga : "Tólenana, äobúna nguwa liféfélé." Äolémba mbala jóm.

Baséká Lianja bãooma baséká Sausáú mpé Sausáú äotsíkala endé la wáji Bolúmbú. Lianja la Sausáú bãoy'óbuna ko Nsongó äolémba. Bãobuna ko Lianja áoma Sausáú. Lianja mpé äolémba nsao äkáé te :

Likundá liné, kangili kangili
 Baséká Sausáú loétswa, kangili kangili
 Baséká Lianja loétswa, kangili kangili.

Sausáú la banto bãkáé báétswa, mpé Lianja te : "Jö-tswá nd'ölongó."

6. Limango já lokendo

Ko bãokenda. Lianja äosisela Ingongo, ásanga : "Ingongo e, sokyá etumba." Ko nkâna äa Lianja, Nsongó äosangela bonto ömő öa etumba : "Bolóngó e, émba e." Ko Bolóngó äolémba te :

Bolóngó wika etumba, elaikilikimo
 wík'etumba ěnko ěyöyá, elaikilikimo
 öndém̄ba nd'ém̄í Bolóng'Öntómbá, bóm'oná Nsálá,
 elaikilikimo.

Báétama ko l'otsó Lianja ôke ô Likíndá ákúnda lokolé,
 ásanga : "Melá sákálolö." Ko Lianja áétswa, ásanga : "Ingongo e,
 kendá yösangele Likíndá te : Lianja äolindela bokonda, mpulú
 bäokila baóí, nyama bäokila lofosó; endé öyókendé nd'ökili
 wílíma, jéfa ntaíkyšká ; ákosísela te : wôsókójé lokolé, nkína
 longomo, nkína wájí öké öa josó." Likíndá ásanga te : "Lokendá
 lösangele Lianja te : 'Mpókayé lokolé la longomo la wáj'öa
 josó, álanga etumba ěl'emí, ánjélé."

Ko bäosangela Lianja ko ásanga : "Ingongo e, béla etumba."
 Ko bäotám̄bola ko bäokita ěka Likíndá. Nsongó äolém̄ba nsao ěkáé
 te : Bäölenana, bäobúna nguwa lifélélé.

Ifaká y'ětumba ífónkoté nk'emí, nguwa lifélélé.

Nk'ánk̄o etumba ěobuna ko banto bã Likíndá bäosíla ko bã
 Lianja bäosíla : bäotsíkala ô Lianja la Likíndá kík̄a. Nsongó
 äolém̄ba nsao ěkáé, ásanga :

Likíndá la Lianja bäobuna, nguwa yéé.

Bäobuna : Likíndá ô nd'ém̄otsi, Lianja ndá byongé ;
 Likíndá nd'ém̄otsi, Lianja ô ndá nkíngó bii sée, ko Likíndá
 äowá.

11. LIANJA JĀ BOMBWANJA

Lianja äotswêla Nsongó nsáú

Lianja la Nsongó bäotswá nkoto. Ko Nsongó äokela jémi. Íy'áfé wête nkâna l'ontamba ko Lianja ákí l'aájí búké móngó. Josó bäokúmana l'engambí ëy'Olumbé, äotswá la mmbá nd'ökúmbé. Ko Nsongó äokela nkâna te : Lianja líkí ngómá ndanga mmbá, ýtswá l'engambí Bolumbé." Lénkiná nkâna Lianja äokwêla Nsongó mmbá ko engambí Bolumbé äolatóla : "Lianja la Nsongó lófówé la é ?" Lianja te : "Ímáná", ko äobúlama.

Bäotámbola bosíká bo bäotána bosáú; bomóngó öw'osáú jína jíkáé wête Sausáú. Nsongó äotsínda nkâna, äosangela : "Lianja líkí ngómá, ndanga nsáú." Lianja äotsíka Nsongó l'aájí : äokenda, äobuna, äomuka ko äoluta la nsáú nd'öngonjo. Äokit'ëka nkâna ko nkâna äolá ko nsáú yösíla. Nsongó äolela : "Lianja líkí ngómá, nsáú, nsáú." Lianja äokenda, äotsw'ókoma nsáú nd'öngonjo.

Ko bomóng'ów'osáú äoléna te nsáú yötswá. Äolíla bokólo Feteféte, ntsín'ëkí'nd'ókonáká mmánga, endé te : "Onyángéna Lianja öyókolé nsáú, ónsangéláké." Ékí Lianja wutáká, Feteféte äolémba te : "Yeólá ö; Sausáú ónjafyákí bokólo." Ékí Lianja wöke bëki Feteféte osangéláká, wête aókolé losáú, mpé äolóka Feteféte ndá byongé. Ásanga lénkiná : "Lianja äontúmbola lománga."

Lěnkíná Sausáú äoléta nyam'ľumá yă ngonda, ášanga :
 "Loyéłá bejánga, kelá tóome Lianja." Băokomba benjánga nd'ânsé
 b'ôsáú. Lianja aókolé nsáú nd'âlikó. Băotóma te nyama ěmő ákenda
 ákote nd'âlikó. Lěnkíná efóngó äokenda, äolémba te : "Efóngó,
 ňjoóka nd'ésóle." Lianja äosuĵa ko äofénda bejánga ko äokenda
 otómbela nkâna nsáú. Ko Nsongó äolimeja : "Bolótsi, Lianja ľiki
 ngómá." Ko nsáú ĩnko yősila ; äoluta äňko ölela : "Lianja, nsáú;
 Lianja, nsáú." Ko Lianja ášanga te : "Emí njífobwá ô ntsín'ěké.
 Óféne banto bálang'ämmomé." Nsongó te : "Ng'ófótswé, njífolá ná ?"

Lianja äokenda, äobunda ko sínjilí ěkí ekó äolémba :
 "Yeólá ö, Sausáú ňnjafyákí bokólo." Sausáú ášanga : "Lokákóláká
 bejánga." Băololínga bejánga ko űlu ášanga te : "Ínyó la bejánga
 by'ólótsi, emí la bojánga wă byömbó." Ko űlu áfěkyákí bökáé
 bosíká. Bátómákí ľöte. Löte äolémba te : "Löte, ňjokota njúnámá."
 Lianja ntálotá, äokota ľöte äoloténa. Löte äokwá ko băotóma
 lokúlakoko.

Lokúlakoko äolémba te : "Lokúlakoko j'ôssemé ö kolúkoko."
 Ko Lianja äoleka wĵji bömő. Lokúlakoko äoleka ňk'ekó. Ko Lianja
 äoleka nd'ětáf'ěmő, lokúlakoko äolokíma ô ňk'ekó. Lianja
 äolokota ingóngó, loló lokúlakoko ntótálá. Lianja äokúnjwa ko
 äokwá nd'ânsé, äotúngama nd'önjánga wă űlu. Băolokanda, băolo-
 nyókola, băolokúnda ko băolooma.

Lianja ásésákí nkâna : "Wénáká ekungola ěokungola ko imbâmbula yŏjwá, mpanjá ěy'afumba ěolóla ané ěle wě l'aájí bákámí, wête emí njôbwá." Nkâna Nsongó ěolóka ekungola, ěoléna imbâmbula yŏjwá ko nkâna ěolela ko äotéfela te : "Ngá Lianja líkí ngómá ěobwá, bafumba loyáká." Ko ěnákí bafumba bãolóla ko ěoléa te Lianja ěobwá. Bálelákí búké móngó endé l'aájí.

Lěnkíná Nsongó ěnákí Lianja límŏ ja Nkundó áyákí, ěolakanda íy'áumáká. Ákolákí Nsongó, ěwílákí bŏmbo t'ätokole básí. Nkâna Nsongó ěnákí bonyóko móngó. ěkí Nsongó otswáká...

1. Ilɛɛɛ

..... Bolúmbú ěoléta bankán'ákáé te bámbole iláká já bŏn'ŏkáé, íkənd'əka bŏm'ŏkáé. Lěnkíná is'ěa bŏna ŏbwákí, jína Eale ěy'ŏnéns, ěoyá ŏamba bŏn'ŏkáé te : "Nkína endé la nyangó bãoyá jímá bolá wá nyangó." ěokisa nd'ŏnkéké w'ěsanga, ěolóka banto baólelé ko ěolúola te : "Iláká yá ná o ? Kŏ batómbi b'iláká bãowamba te : "Iláká yá bŏna Ilɛɛɛngonda, bŏn'ŏa Eal'ěy'ŏnéns. ěobwá e."

Isé äokela te : "Bätswá l'iláká e, lonjílá nd'ánsé bã libúná.Lŏnjilé." Lěnkíná banto bätswákí l'iláká bãokiteja iláká nd'ánsé ko is'ěa Ilɛɛ ěoyá ko ěolela te : "Ilŏngo y'Őlúmbú ntámŏngá l'ŏnsimba losílo." ěolósola ifaká íkáé y'ěkila nd'ěkofá ko banto báumá bãyákí l'iláká l'Őlúmbú lá nyangó l'ánkáná b'Őlúmbú bãobwá íy'áumá ô nyéé móngó, ô nkó l'ŏmŏkó ŏtsíkí ô nyéé.

Is'éa bóna öbwákí äolója mpinga ko äobísa bóna ko bóna äobíka. Äokenda endé l'isé nd'ólá w'ísé ko bäosombola Ilele l'isé. Ilele äolámbola ifaká íkó y'ékila ko äolémba nsao te : "Ilongo yä fafá ntámongá l'önsimba losílo." Ko isé la banto báumá báki nd'ólá w'ísé, l'ilongo íumá bäobwá ô nyéé móngó, nkó l'ómôkó ötsíkí nd'ésé. Ilele äötsíkala endé móngó ko äolóka njala. Äolánga balako, äokola betuté béfé loóko, béfé loóko.

Lénkiná bokáji wä nkókonyangó öótákí nyang'ékáé, äowéta te : "Ém ñj'ekó éle wě o ?" Ko Ilele te : "O. Yáká e." Ko bömš bokáji äowéta te : "Ilele, ñj'ekó é ?" Ilele te : "O. Yáká e." Lénkiná bäotóka balako, bäomela. Balako bäosíla. Ilele ásanga te : "Bölengéli w'ânto böosíla, loleká tókendé. Ô ngá löoléna ntando, lönsangélé." Bäolémala, bäokenda bokáji bömš w'ömoto ô loóko j'élóme, bömš ô loóko j'ěnsóó.

Bäolindela ngonda ko bokáji wä nkókonyangó äoléna jémbó. Ásanga te : "Ilele, yěne ntando." Ilele äolamba : "Öné ale ntando nkó ? Áfa ntando, w'öle ô wáji öw'ololé." Ko äolokota mpótá. K'äolokela te : "Eléngwá l'otámbá." Äolelengwa ko mpótá öokása.

K'äotána jilongo ko wáji äotéfela te : "Ilele, yěne ntando." Ilele äoyá, ásanga te : "Öné ale ñk'esóbé, ko äolokota. Äokela te :

"Eléngwá l'otám̄ba." Áolelengwa ko mpótá éoyé. Ko wájí ōm̄ ōlén̄a bokilíongo, ásanga te : "Il̄l̄l̄l̄, balá bokilíongo." Il̄l̄l̄ te : Lókisake, eú ndang'ané ^{bé tam̄ba} besile." Ko jámba líumá j̄s̄íla. Ko ásanga te : "Ndanga ibándá líyasukólé." Ko ibándá j̄oyasukola. Ko ásanga te : "Tolombé tóyatóngé nk'otáako." Ko tolombé t̄os̄íla. Ásanga te : "Ndanga bekokó, ndanga bankondo." Ko bekokó la bankondo báoyá ng'ókó.

2. Il̄l̄l̄l̄ áotswá nsáú

Wájí ōm̄ áolotswa jifumo; áokómba bailo ndá foélé k'álenda nkoso ékenda la lombéélé nd'ôm̄wá ko l̄ockwá nd'ânse. Áolámbola ko áolúola bóm'ókáé w̄ete Il̄l̄l̄l̄ te : "Ōné ná ?" Il̄l̄l̄l̄ te : "Ōné w̄ete lombéélé. Katsá ndá mpoké l'ási." Ko wájí áolokatsa, mpé áolokola k'áolé. Ko áolóka bolótsi móngó mpé ásanga te : "Il̄l̄l̄l̄, mmbéélé."

Il̄l̄l̄l̄ áokola yúka mpé áotúma likata w̄íji b̄m̄ ō ko ásanga te : "Mmbéélé ile nk'ané é ?" Ō mpámpá ko áotúma likata w̄íji bónkíná ko wányá b̄káé b̄olosangela te ile w̄íji b̄nko. Il̄l̄l̄l̄ áokita nd'ômbéélé ko áobunda nd'álikó, mpé áokoma tsúka tófé tswá mmbéélé. Áokitela nd'ânsé ko áokaya wájí. Wájí áolá mmbéélé nk'ané yoóko ko áosíja.

Bokol'ómě wáji áokómba ibándá ko nkoso éoyá la losáú mpé losáú lóckwá nk'áanko nd'íbándá. Wáji áolámbola, áotómbela bóme ko áolúola te : "Oné ná ?" Bóme te : "Ô losáú, katsáká la básí, kelá óle." Ko wáji áokatsa, áolá ko áolók'ólótsi, ko áosangela bóm'ókáé te : "Ónjasélé nsáú."

Ilele áotúma jikata wíji bómě ko ásanga te : "Nsáú ile nk'ané o ?" Loló ô mpámpa ko áotúma jikata wíji bómě ko áoléa te nsáú il'ekó wíj'oné. Tsá tóckenda ko Ilele áolíela tsá; áokita nd'ósáú ko áotána bont'ómônkoló áokis'ekó. Bont'ókě áobija nsáú, jína jíkáé Feteféte, ákona mmánga ko átóngákí ilombe íkáé y'ísísi, ntsín'ea ákis'ekó betswó béumá. Ko áosangela Ilele wéte : "Ámbólá nsáú ile nd'ánsé." Ilele te : "Obwá, ámbya lofoso."

Ilele áobunda nd'áliko ko áomuka nsáú muká muká ko áokola losáú lómônkoló, áosákola bonto wéte Feteféte, áoléla k'áoléta Sausáú, wéte bomóngó nsáú, te : "Nsáú yósíla." Sausáú áoyá ko báokomba bejánga ko áotóma lokúlakoko te : "Kendá, yólikole." Ko Ilele áosákola lokúlakoko nsáú ko lokúlakoko áolota.

Sa usáú áotóma nsójí ko nsójí aóbundé ko ákela te : "Emí nsójí, njéna yendende." Ko Ilele ásanga te : "Bolíndá ó, ónjusélé ndá jilongo." Ko bompompo wá bóló böoyá ko bolíndá böoyá nk'áanko éI'Ilele. Ilele áokanda bolíndá ko áoféswa bolíndá k'áckwá, mpé Ilele áokenda la nsáú tsúka tósáto.

Åokaya wájí nsáú k'áčlá mpé yõsila nk'ané yoóko. Ko áo-
 lómba te : "Iléle nsáú : Iléle nsáú." Iléle te : "Ngá mbúl'eo-
 jwá, wête njôobwá. Ngá mbeka êkinga, wête njôobwá. Ng'âfumba
 bãolóla mpanjá, wête njôobwá." Åokenda, åokita nd'ôsáú ko
 Feteféte åolosangela te : "Iléle, ámbola íle nd'ânsé." Ko Iléle
 te : "Ámbya, obwá." Åobunda nd'âlikó, ámuka nsáú muká muká ko
 åokola losáú lómõnkóló ko åosákola Feteféte, åolele : "Sausáú e,
 nsáú yõsila." Feteféte

Sausáú åoyá l'etumba êkáé ko bãokomba bejánga ; Sausáú mpé
 åolíta ũlu ko åolíta Iólóló. Bãotswá ndá litsína j'ólíndá ko bã-
 lãna ifoku íkí'nd'ókáká josó ko bãofekya bejánga. Sausáú åotóma
 nsójí nd'âlikó te : "Ntsô, yõlikole." Ko nsójí te : "Ém nsójí,
 njãna yendende." Ko Iléle åokela te : "Bolíndá õ, ónjumbé ndá
 jilongo." Ko bompompo wã bóló böoyá ko bolíndá böoyá ko böolofé-
 swa ko Iléle åokwá nd'ôjánga wã ũlu. ũlu te : "Yékéké, yékéké."
 Iólóló te : "Yékéké," ko bãokanda Iléle ko bãosangela Sausáú.
 Sausáú te : "Ūlu w'õle nd'étula. Wõnjélé nk'ané."

Bãoma Iléle mpé Iléle åobwá. ũlu átéfela te : "Ng'íléle
 åobwá nd'êjánga bëkinyó, losékáká mpótá." Sausáú åoloséka, loló
 áfótálé mpótá. ũlu åoyá l'ifaká íkáé ko åolokota mpótá, ko Sausáú
 åolimeja te ũlu ale bonto õndomákí Iléle. Lënkíná ũlu åosesa nyama
 éa Iléle eumá ko Sausáú åokaa ũlu nk'esofó.

3. Fótswelo ěa Lianja

Ěkí bóme ntáyáká, wájí ōa Ilɛɛ ăolela ko ăsanga te :
 "Ngá Ilɛɛ ăobwá, bokula mbúla." Ko mbúla ăojwá. Ko wájí ăolela
 te : "Ngá Ilɛɛ ăobwá, mbeka kínga." Ko mbek'ăkínga. Ko wájí ăo-
 lémba te : "Ngá Ilɛɛ ăobwá, bafumba losénjá." Ko bafumba băosé-
 njá.

Mpé bómoto ămă ăokela ăkí la jifumo : "Ófong'őlela." Bó-
 moto ăkí la jifumo ăotéfela te : "Njôbwá l'ɛɛfɛ ndá jifumo. Njô-
 bwá la líno línungola." Nk'ăńko ămang'őóta. Áóta bafumba la bifó-
 ngó, la nkóngôtó, áóta tsukú, la lőte la balalanga; ko áóta nya-
 ma ĩmă. Nsongó, wête bón'ămă ăkí ndá jifumo, ăolúola nyangó te :
 "Ngóya, em ndeke nkó ?" Mbómbé, wête nyangó, te : "Baníng'ăkě
 báumáká băoleka áf'ăńko." Nsongó te : "Mpólek'ăńko ěki bafumba la
 nyama olekáká." Mbómbé te : "Nkota mpótá ndá lokolo." Ko ăokota
 mpótá, Nsongó mpé ăolóla l'eóng'ėkáé ko Nsongó ăokisa ndá mbát'ė-
 káé.

Lianja, wête bón'ămă ōa jwende ăkí ndá jifumo, ăolúola te :
 "Emí ndeke nkó ?" Mbómbé te : "Leká nk'ėki nkâna." Lěnkíná ăolóla
 ô la mbát'ėkáé, l'akong'ăkáé, lífaká íkáé, k'ăokisa. Nk'ăńko Lianja
 ăolúola te : "Ngómá, fafá nkó ? Bóna ăótswaka nk'ěns isé." Ko nya-
 ngó te : "Isé ăobwá." Lianja te : "Ábwákí nkó ?" Mbómbé te :
 "Ábwákí ndá mmbá." Ko Lianja ăotóma ũlu, ăolokela te :

3. Fótswelo ěa Lianja

Ěkí bóme ntáyáká, wájí ōa Ilɛɛ ăolela ko ăsanga te :
 "Ngá Ilɛɛ ăobwá, bokula mbúla." Ko mbúla ăojwá. Ko wájí ăolela
 te : "Ngá Ilɛɛ ăobwá, mbeka kínga." Ko mbek'ăkínga. Ko wájí ăo-
 lémba te : "Ngá Ilɛɛ ăobwá, bafumba losénjá." Ko bafumba băosé-
 njá.

Mpé bómoto ămă ăokela őkí la jifumo : "Ófong'őlela." Bó-
 moto őkí la jifumo ăotéfela te : "Njôbwá l'ɛɛfɛ ndá jifumo. Njô-
 bwá la líno línungola." Nk'ăńko ămang'őóta. Áóta bafumba la bifó-
 ngó, la nkóngôtó, áóta tsukú, la lőte la balalanga; ko áóta nya-
 ma ĩmă. Nsongó, wête bón'ămă őkí ndá jifumo, ăolúola nyangó te :
 "Ngóya, em ndeke nkó ?" Mbómbé, wête nyangó, te : "Baníng'ăkě
 báumáká băoleka ăf'ăńko." Nsongó te : "Mpólek'ăńko ăki bafumba la
 nyama olekáká." Mbómbé te : "Nkota mpótá ndá lokolo." Ko ăokota
 mpótá, Nsongó mpé ăolóla l'eóng'ėkáé ko Nsongó ăokisa ndá mbát'ė-
 káé.

Lianja, wête bón'ămă ōa jwende őkí ndá jifumo, ăolúola te :
 "Emí ndeke nkó ?" Mbómbé te : "Leká nk'ėki nkâna." Lěnkíná ăolóla
 ô la mbát'ėkáé, l'akong'ăkáé, lífaká ĩkáé, k'ăokisa. Nk'ăńko Lianja
 ăolúola te : "Ngómá, fafá nkó ? Bóna ăótswaka nk'ěne isé." Ko nya-
 ngó te : "Isé ăobwá." Lianja te : "Ăbwákí nkó ?" Mbómbé te :
 "Ăbwákí ndá mmbá." Ko Lianja ăotóma ũlu, ăolokela te :

"Ůlu, ntšô kendá, bundáká ndá libá, kelá ókwé nd'ânsé." Ůlu äobunda nd'alikó k'äkwá nd'anse, loló atábunya lokolo.

Ko Lianja te : "Isé ntábwákí ndá libá." Ko äolúola Mbómbé te : "Ngómá, is'ékám äbwákí nkó ?" Mbómbé te : "Äbwákí ndá bonjóló." Lianja te : "Ůlu, bundáká ndá bonjóló." Ko ůlu äobunda, äkwá, loló atók'ésfé. Ůlu äosangela te : "Isé ntábwákí ndá bonjóló."

Lianja äosangela Mbómbé te : "Ngómá, ónsangélé ékí isé óbwáká." Mbómbé te : "Isé äbwákí nd'ôsáú." Lianja mpé äotóma ůlu t'äbunde nd'ôsáú. Ůlu äobunda nd'ôsáú, äkwá mpé äobúnya lokolo. Ůlu ásanga te : "Lianja, ndá nsônsóló ékí fafá obwáká ô nd'ôsáú."

4. Lianja äotómela Sausáú bikimá

Ko Lianja äotóma lokánga éle Sausáú te : "Lokánga, kendáká yúole Sausáú, äooma fafá la é ?

ng'áolokanda, áonkayé
ng'áolooma, ánsangélé."

Ko lokánga äokenda te áósangele Sausáú, mpé bána bã Sausáú bäosangela te : "Isó tséna lokánga lokotsí nd'ökóká." Ko átéfela : "Sausáú, ónsangélé, nkína öooma fafá.

ng'óolokanda, wónkayé
ng'óolooma, ónsangélé."

Ko Sausáú te : "Yõsákólé." Ko bán'ákáé bãosákola lokánga mpé lokánga áokenda. Ko Lianja te : "Lokánga, ónsangélé bëkí wě wěnáká." Lokánga te : "Lianja, njôyá wête bolótsi."

Lianja mpé áotóma Etotulama ěle Sausáú te : "Etotulama ntsô, kendáká yũole Sausáú te áooma fafá la é ?

Ng'áolokanda, áonkayé
ng'áolooma, ánsangélé."

Etotulama mpé áokenda ko áokotama nd'ókóká k'áosangela te : "Sausáú, njôyá. Lianja ákelí ndé te Etotulama ntsô kendá, mpé njôyá.

Lianja ákelí ndé te :
Is'á Lianja end'élombé,
ng'óolokanda, wônkayé
ng'óolooma, ónsangélé."

Bána bã Sausáú bãosangela isé te : "Ísó tséna áńko Etotulama áoyá, ásanga te :

Is'á Lianja end'élombé,
ng'óolokanda, wônkayé
ng'óolooma, ónsangélé."

Ko Sausáú áoyá mpé ákela te : "Etotulama, ntsô kendá.

Is'á Lianja end'áa longó,
áoy'óumba nsáú inám.
Emí njôlooma, njôwolé.

Lianja mpow'ă nsaji, ăna lóm.
 Átsw'ětumba end'â ná ?"

Etotulama ăoluta ăle Lianja : ko ăosangela te : Lianja e,
 Sausáú ăkelí te :

Is'á Lianja, end'ăa longó,
 ăyáki ăumba nsáú inám.
 Emí njôlooma, njôwolé.
 Etotulama ntsô, kendá,
 Lianja, mpow'ă nsaji, ăna lóm
 Átsw'ětumba end'â ná ?"

5. Lianja ăbuna la Sausáú

Lianja ăolémwa, ăsanga te : "Lióta já Mbómbé lotútámá ané."
 Bafumba ăoyá, ăsanga te : "Tsâlómat'óló mpé ăăkís'ânto ăăbw'ô-
 ló." Bifóngó mpé ăoyá, ăsanga te : "Tsâkot'óló nd'ăsólé,
 ăăkís'ânto ăăbw'ôló." Balalanga la tsukú ăoyé ko ăsanga :
 "Tóom'óló ăăkís'ânto ng'ókó." Nsangalí ăoyá ko ăsanga : "Njami-
 nya ndá mpúta, ăăkám'ânto ăăbw'ôló." Jángá ăoyá ko ăsanga : "Nja-
 kot'óló la byanga, ăăkám banto ăăbw'ôló." Liáté ăoyá ko ăsanga :
 "Em njísí ndá mpoku, mpé mbénjola wanga, ăăkám banto ăăw'ôló."
 Nkoi ăoyá ko ăsanga : "Em njatén'óló ô la nkól'íkám l'aino,
 ăăkám banto ăăw'ôló." Njoku ăoyá ko ăsanga : "Em njôtsw'ótóka
 bosáú ăăkí ăăfá obwáká." Lianja ăsanga te : "Nkóngótó la nya-
 m'iumá yă nsaji, lotsíkálá."

Băokenda l'etumba ko băokita ěka Sausáú. Bifóngó bitéfela te : "Ísó bifóngó tsáamba nd'ésolɛ." Sausáú äokela te : "Wâtumbélé la tsă." Ko bifóngó băolota, jíkíó jiembe jöbwá. Bafumba băoyá, băotóm'ăkiy'ânto, laló băolatumba tsă ko băolota. Lõte la tsukú băoyá : "Tsákota njúnámá l'oté." Ko báom'ăkiy'ânto, loló Sausáú átéfela te : "Lokolá tsă, tsâtumbélé." Ko băolota, jíkíó jiembe jöbwá ng'ókó.

Liáté áyaísa ělek'anto. Ko Sausáú äotóma bán'ăkáé ndá mpoku te : "Jwasá liáté, akunjí nk'änko." Băotswá öwasa mpé baténá liáté. Äoma băkáé banto бүké ngáé ko banto băololota. Ko nsangalí yölóla ko banto báumá băosangela Sausáú te : "Ísó tséna nsangalí; oné ötokíma, tófóongé l'ölongoja."

Lénkiná nkoi äolóla ko ásija banto бүké'üké móngó. Sausáú mpé äolóla t'äbun'endé la nkoi. Ko nkoi äolokanda, äolokaya Lianja, ko banto báumáká băkí Sausáú băosíla. Sausáú băolokanda nd'önyóla.

Njoku äolémala, äoyá nd'ösáú bök'ísé obwáká : äotána Feteféte ko äolotófa. Nk'änko Lianja äolémala, äoyá nd'ösáú bökí fafá obwáká ko ásanga te : "Lotómbá Sausáú mpíko nd'ólá." Äolója yändá ikáé ko äolongya yändá mpé äolémba te : "Yändá longéngya, yende y'êlemo." Yändá ínko yöténya, ko Nsongó äolója yänd'ímö y'ólótsi ndá yúka ko Lianja áy'ókota ko ákong'öémba te : "Yändá longéngya,

yende y'êlemo." Bosáú mpé bǒkwá.

Lianja äosangela Nsongó te : "Tókenda." Bǎokenda. Ěkí njoku oyáká, áomákí bonyóola wǎ Sausáú. " , " í Lianja äolúola te : "Njoku, óomákí Sausáú la é ?" Njoku te : "Njôlooma ěkí'nd'óomáká fafá." Lianja te : "Bont'okó njotsíkákí te ánkambéláké besálá ko ôolooma ntsína é ?"

Lěnkíná bǎobuna endé la njoku. Nsongó äolémba te : "Lianja já ngómá, óbuna etumba ěfósóngi la wǎ." Loló Lianja te : "Nsongó ěa ngómá, ónjémbélé njémba ěa bóló, kelá mbun'etumba." Nsongó äolémba te : "Lianja já ngómá, an'óné äobuna." Bǎobuna buná buná ko Lianja äolumba njoku : ko njoku äokela te : "Ámbya, w'öle nk'engambi."

6. Lokendo

Lěnkíná Lianja ásanga te : "Jibótsí jíkám, tósombola ô lokendo." Bǎolémala ko Lianja äolémba te : "Biót'ǎ Mbómbé, tósombola ô lokendo." Äokong'öemba te : "Biót'ǎ Mbómbé, tósombola ô lokendo."

Äotána lokombo ko nkâna Nsongó äotéfela te : "Ónkombélák'ém lokombo." Bonto ökombákí lokombo wête bolóngi, jína jíkáé Yâmpúnúngú, bakák'ǎkáé ô batényí. Bolóngi äoyá öala lokombo lökáé, mpé

ǎoléna baina b'ônt'ômǎ, wête Lianja, ǎolotswa ndá botómba bǎkǎé ko ǎsanga te : "Botómba fúka. ǎfá w'ǎfúke, engemb'él'skó. Ngá ǎfúka , nkokolé; ngá ǎfófúke, nkotsíké." Ko botómba bǎfófúke ko ǎolota.

Úlu ǎoyá ko ǎosangela Lianja : "Lianja e, yáká, batófe bale nd'ótófe, bundá nd'ǎlikó. Ko ǎtswá wě, tsǎneye te bain'ǎkǎ. Otsí-kaka mbóka, olekaka wíjǎ mbóka, ko bundá nd'ótófe ko ǎtswá nd'ǎtéi." Lianja ǎobunda nd'ǎlikó, ǎolotswa nd'ǎtéi bǎ litófe.

Nk'ǎnko bolóngi Yǎmpúnúngú ǎoyá ko ǎolangela nd'ǎnsé, ǎfé-ne baina b'ônto ko ǎobunda nd'ǎlikó. ǎotána batófe mpé ǎsanga te : "Litófe fúka. ǎfá w'ǎfófúke, engemb'él'skó." Litófe mpé lífófúke ko ǎokíta litófe mp'ǎsanga te : "Njókíta litófe, ónkandáké." ǎbólákí litófe ko litófe jǎlátsa. ǎomela Lianja ô la litófe línko. Lianja ǎolimola nd'ótéma ko Yǎmpúnúngú ǎotéfela te : "Na ónjimola nd'ótéma ná o ?" Lianja ǎsanga te : "Oné ǎf'em Lianja." Yǎmpúnúngú te : "Ng'óle nd'ótém'ókám, ómpúkyáké." Ko Lianja ǎfúkyákí botéma. Yǎmpúnúngú te : "Tsíkáká." K'ǎokitela nd'ótófe mpé ǎolúkumwa, ǎkela te : "Bonto, tsíkálá ané." Lianja ǎolamba : "Tótswá ô l'em." Yǎmpúnúngú ǎotána jifoku ko bǎokwá ndá jifoku end'ǎ Lianja ko Yǎmpúnúngú ǎosangela te : "Lianja, tsíkálá nk'ané." Lianja ǎolamba : "Tótswa ô l'em."

Yâmpúnúngú äolúkumwa la loángu môngó ko äotswá bolá k'äo-
lotswa nd'ílombe inándé; áétama ndá ntangé mpé äojwé njwájwá.
Lianja äolóla k• äokanda Yâmpúnúngú ; äolokúnda lotaka mpé ásanga
te : "Bétswa, tókenda." Lianja äolokítsa nkâna Nsongó te : "Balá
bont'ökě."

Bäckenda ko bäotána mbólókó ökúnda longombé, nkâna te :
"Lianja liná ngómá, önkandélé bont'oné ökúnda longombé." Lianja
äokíma mbólókó ko mbólókó äolosangela : "Em mbólókó, bosí ngonda,
ngá w'önkíma ófómbátáké." K'äolémbe te : "Lendá, lokolo lófoma
longombé, ngwengélé ngwe." Ko ülu äosangela Lianja : "Em'â wě
tósangane, kendá äka liáté, wösangélé te : önkandélé mbólókó."
Lénkiná liáté äofésola wang'ökáé ko mbólókó äolótala k'äolokítsa
Lianja te : "Lianja, mâ, kolá mbólókó." Lianja äokola mbólókó ko
äolokaya nkân'ëkáé te : "Nsongó, mâka mbólókó." Nsongó äokola
mbólókó.

Bäckenda ko bäotána bankondo бүкэ'үкэ; bankondo bákó b'ě-
líma. Bäomuka bankondo, loló íó batálangá báls ko bäokoma ndá
yúka. Bäotána bolólo wä bilóko, ko bilóko bínko bäolémwa, bäosa-
ngela te : "Lianja, ötswá é ?" Lianja te : "Njôy'él'ínyé ölokaa
ntelá." K• Nsongó äokola ntel'émökó k• äokaya elóko ; äokola émö
ntelá ko äokaya elóko. Ko émö ntelá ng'ökó äokaya elóko. Bilóko
bíumá bäokoka la ntel'ínko, bäosíj'ölä ko baís'äkió bäotúbya.
K'émö átéfela te : "Mpókwené." Kobilóko bíumá bäotéfela te : "Tó-
féne

is'áumá."

Lianja äolatsíka ko äokenda mpé äotána baátano. Likako límö lítswá ěle Ntongo, límö ěle Flinda; likako límö lítswá esanga ěle Nkakábyéngé, mpé límö ěle Njombo ěf'áningá wuté. Ko bäoléna ilendalénda ko Nsongó äobéta ilendalénda túú túú ko banto báumáká bäotény'otéma.

Ntongo, l'Élinda, lá Nkakábyéngé, lá Njombo bäoyá ko bäotákana.

Íy'áumá bálanga báome Lianja, ko nkâna Nsongó äotéfela te : "Lóndekyé, njákí liála." K'äobújaka banto k'äokit'ěl'okulaka k'äokúnd'okulaka nd'élongi ěkáé. Bokulaka äoluteya banto báumáká k'äotéfela te : "Etumba äosíla; bánjélákí wájí ökáám." Ko bäokenda nd'ílombe y'ökulaka : bokulaka äosangela bokiló, wête Lianja, te : "Ónsáéláké jisála, emí njökenda nd'ôloi." Endé äokenda l'aende báumá nd'ôloi, bámato bäotsíkala nd'ólá.

Lianja äotswá ösála jisála. Äoluta ko äoyá nd'ílombe y'ökulaka, äolengela ko äoléna bendóki byéki. Lénkíná äotsw'óka básí ndá ntando, ntsín'ëa betoki bëki bosálá ko äosum'osíká nd'ébale. Fbale öokása ko nsé itsw'ótámbola ô ndá foélé. Bámato l'änöju, bäkótsíki nd'ólá, bäoléna nsé ko bäokumba. Lénkíná Lianja äotsíka bámato ô ndá ntando bákumba nsé, nk'endé äosafwa. K'äosumola

bosíká ; mpela éoyá ko bámato l'ănǒju báumáká bãobwá nd'ási.

Lianja nk'ásafwe, áoluta nd'ílombe y'ókulaka k'áokola bendóki bëkí bokiló ko áolekanga l'skolí ; áoléta nkâna Nsongó ko bãkenda. Bãokita nd'ônkóm ko Lianja áofomel'ilendalenda ko áokúnda kíí kíí kíí, wête ngom'skó éfóong'óbéta la bóló. Ng'óbéta la bóló banto bãobwá. Ékí Lianja obétáká la bóló, banto báumáká bãobwá. Bokulaka ntábwá. Lianja ákunde ilendalenda la bóló móngó ko bokulaka ábwá ndá mbók'ékí'nd'ókímáká Lianja. Basí Ntongo, la basí Elinda, la basí Nkakábyéngé, la basí Njombo bãobwá : bebila béumáká bñei byösíla, ntsín'ëa Lianja.

T. R.P.J. Verpoorten

12. LIANJA J'INJÓLÓ

1. Lianja ábuna la Sausáú

Entôntó áowá ko nsoso ém'ékáé ěolota. Ěkí Lianja wěns ng'ónko, áotámba k'áokanda Sausáú mpé áoma bant'ámě bákáé. Lianja te :

Kúndáká lofemba	kúnda
Fong'ófoma	kúnda

Nk'ánko bǎlotákí bǎolóla. Lianja te : "Sausáú, bétólá banto bǎkě k'emí mbetole bákám, kelá tóbun'is'áfé." Ô boníng'átáfǎmbola ko endé te :

Lokio, engambí ěa njoku ntákí nd'ékó ?
 Atábuná endé la Kóngó.
 Nkoi ntákí nd'ékó ?
 Atábuná endé la Kolongo.
 Nsombo ntákí nd'ékó ?
 Atábuná endé la bilímo.
 Mbuli ntákí nd'ékó ?
 Atábuná endé l'Entôntó.

Sausáú aókelé : "Wâétólé ô wě móngó, emí fǒ." Lianja ásanga : "Ikăkundá iné, kangili kangili." Ko íy'áumá báétswa. Wíj'ákó ko áoléta Sausáú t'áleke nd'étumba : "öndúnja boníngá, oténaka nkíngó." Sausáú áoleka ko bãotáwana. Nsongó áolémba, endé te :

Lokumo áolínga liyá	fotse
ówünjéé	fotse

Lianja áolúleja Sausáú ô nd'álikó ko áolowünja. Endé te :

Lonjélé longwéli	longwéli ngwese
------------------	-----------------

Băolokítsa ifaká ĩnko ko ákele t'ótén'ôtsá, nkâna Nsongo te : "Mâlé, ndang'óm'önko, tawoomáké." Nkâna mpé aótsíke, ásanga : "Leká nd'ôlongó."

2. Nkendo y'êngifa

Băokenda ko bãotána Bonkónjo álé tóma tókáé bankónjo. Nsongó te : "Mâlé ö, ndang'ankónjo." Lianja te :

Jwămból'ânkónjo	nkendo y'êngifa
emí njóleké	nkendo y'êngifa
jwămból'ânkónjo	nkendo y'êngifa
yă nangánangá	nkendo y'êngifa

Băokanda Bonkónjo ko băolámbola betó bënko béumá'. Băolémala, băokenda. Bákite ngá anyí ko Nsongó áoléna ĩkó aóleké. Áolela, ásanga : "Mâlé, ndanga ĩkó boyelé nyama." Lianja áotóm'a-nto ko

bǎolokandǎl'íkó. Bǎotsínimwa lokendo ko batáfökit'osíká ko Nsongó äolóka sélé älela : "Sélé sélé." Ásanga : "Mâlé, ô ngá ngonga ÿ'éfokw'ólelé, wínkoélé." Lianja äotongela sélé t'ökumbe ko ifulú yölota fselele. Lianja äleke ng'ôné, sélé kwao. Sélé äolémba te :

Mâlé Lianja, wě kendá,
mpembwe, njökúmana la wě.

Lianja ásanga : "Áa, imáná. Emí ntsíkyá skoli emí l'anto móngó nd'ökiji, ko njikye skoli emí la mpulú ngámó ?" Nk'änko äotóma banto te böyéle bolembó. Äotonga ntámá ífé ko äoluta. Baláká sélé t'äleke, nd'ölembó mone. Lianja äotútama ko äolokanda. Endé te : "Mó, otángemí sélé, sélé ndé yémaká äa Longomo j'Ökinga." Ko äokaya nkâna, ásanga : "Mâka, ngong'ëkí w'öleláká."

Bäolémala, bǎokenda ko bátane ng'ôné nko botóki öw'aúta átóka ndá nkélé äy'onéne, lína líkáé Lofélefété löfétámé. Nso - ngó ásanga : "Mâlé, mpaótsíka botóki önko." Lianja äotóma njoku te bátöfe nkélé l'aúta bákáé. Íó te bátöfe, Lofélefété ntálangá k. bǎouna endé la Lianja solésé. Nkâna äolémba te :

Ilóngw'aúta selém, selém

Lofélefété äolámbola Lianja te öwünjé ng'ôné, Lianja nd'ö-líndá sengu. Endé te : "Lianja, njökwünja, kitélá." Lianja te :

"Nyönyö, ófomba ndé mpáfomba, ná ök'ís wumbé, utak'ökákema ndé nd'âlikó ? Ómbóndé, tósileje." Entôntó aókelé :

Lianja akákí	nkáké loandá
ô nd'êfeko kaa	nkáké loandá
akákí	nkáké loandá

Lianja kúsúlú, äolokumba ô nd'ônkéké ko äolosomba nd'âúta kae. Endé te :

Lónjélé longwéli ngese :	longwéli ngwese
lónjélé	longwéli ngwese

Entôntó te : "Mâlé, wéta longwéli, ná Lofélefété átataana, nkína äowá mó!" Äolowíkwa, äolowíla ô nd'ölongó ko bäckenda. Bäofola bosíká ko Ingongo, ötswákí jesó, äoléna sanjá ko äolémba äsanga :

Ilälängonda, yäne sanjá

Bómaende äoyá ko êlégweⁿ, äotána bombéo. Äsanga : "Öndét'í-nyó sanjá wâte mbéo." Bäckenda ko bäolémba te :

Etumb'éká Lianja	nkendo y'êngifa
jwämból'ânkónjo	nkendo y'êngifa
yä nangánangá	nkendo y'êngifa

Bákite ngá anyí, bäoléna bont'ömö, Yämpúnúngú, aóleké. Endé wâte bolóngi öa nkombo öw'onéne ndá Bondolo. Lokolo lömö lökáké nkó likáká. Äolémba, endé te :

Yâmpúnúngú, bolóngi w'Ôndol'ôlongí l'okoló

Nsongó ásanga : "Mâlé, mpaótsíka bolóngi óa nkombo."
Lianja áolólóngá ndálóngá ndálóngá k'áfóátéyé. Yâmpúnúngú te :

Oné nk'emí Yâmpúnúngú	baina b'ôlóngi
Yâmpúnúngú	baina b'ôlóngi
Emí ôlóng'íó	baina b'ôlóngi
Yâmpúnúngú	baina b'ôlóngi

Lóngá lóngá, áfóátéyé, Lianja áoluta. La nkésá Yâmpúnúngú áotswá ndá lokombo ko Lianja áofaningwa nkónyi yá tsá tôle nd'íngómba íkáé. Yâmpúnúngú áolúndola, ásanga : "Iótó iné iyaaka ndé íkutake tsá nkúkúta. Ná mbil'éné tófeta ngámó ? Lianja wâte al'ánko." Nko átéfela, Lianja belóo t'ôkande ko Yâmpúnúngú áolota.

Ndá bokolo'ômó áofaningwa bombito k'áotúngama nd'ílonga íkáé. Yâmpúnúngú áoyá óala lokombo ko áotúngola botómba mpé áosasiwa bombito bônko ko áolota. La nkésá áoluta lénkiná ko átane nyam'énko éomang'ófonda, ásanga : "Mbôko ale nk'ombito móngó." Baláká t'átutame, Lianja fúfóo ko áolokanda jao.

Bäckenda ko bǎotána mpak'émó, Lengelenge tóma tókáé ô balenge kíká. Njoku bǎotútama, bǎotóka balenge bákáé ko bǎolowíla endé móngó nd'ôlóngó ng'ókó.

La nkésá bãotána jéfa líleka. Nsongó ásanga : "Mâlé, mpaó-tsíka kóngó enyí." Lianja te : "Lombónða, njôtsw'ókanda jéfa." Líkó te líleke, Lianja la jéfa jao ko jéfa jôngaya ô ngá ntúla. Åotsítola ko åokola líkongá mpé åowolika tsuu, límõ tsuu. Jéfa ko jôkenda. Ekóta åolowëta : "Lianja j'ílele, yáká yõle bangánju e." Endé te : "Nyõnyõ, mpólé. Njôtsíka ndé ilongo bosíká." Bale nk'ånko, jéfa jõyá ko Lianja åolikanda jao ko åokaa nkâna mpé åotúma jéfa mbók'ëa ndëleka.

Båolémala, bãolémba : "Etumba êká Lianja, jwãmból'ânkónjo, nkendo y'êngifa," la bãmõ. Båolóla nd'ésé ko bãofomana l'anto bãtswá l'iláká. Lianja te : "Bãtswá l'iláká e, lombónða, lonjilá, nkong'éoténya." Båoloónða ko åokola iláká. Åoléteta l'íkó, ale wíji, ale wíji; nk'ëfá'nd'ótswé. Êkí'ndé wutáká, åoyëla bamóngó ô byesé l'atokó kika, bonto åofonda nyëe.

Båokenda ko bãotána ejímo Kungulu átúla lotúlo. Báfówëne, bôkake ô ngee ngee. Bonto áfëne bãndóndó bókáé. Lianja åoyá, ásanga : "Kungulu e, óntúlélé kongá." Kungulu te : "E ndé, njõkotúlela, loló ófókelé lómo." Botúli åolita kongá, åolokaa. Lianja te : "Mpókendé elaká ô nkwëne bãndóndó bókë." Åolísama ndá wiso w'ílombe yã Kungulu ko êkí'nd'óleké ko åolowëna, ásanga : "Mó, ekóta ëy'onto ngá Kungulu ko bãndóndó ngá bolombó wã nsombo." Kungulu åolémwa, åosësa ilongo : "Em l'ínyó bãkókisi, em'óné

njôkenda ndá loóla. Njôlúlela elok'ëa mbótswí ko bonto atáfônjéna bôndóndó. Mbil'éné Lianja ko áonjéna, lotsíkalaka. Lófaúnga ngá njôkita ndá loóla wâte la likungola." Kungulu áobuna ndá loóla ko mbúla áojwé ko bôke ô bikungola by'ônéns, kuulu kuulu. Básanga : "Jókójá ejímo Kungulu áokita ndá loóla."

Lianja la nso so ékáé mpé bákenda bwo. Nsongó áoléna baenga k'áolalela. Lianja ko aémbé te :

Baenga báenga la mbwá nyama

Ko áolakanda. Bãotsínimwa lokendo ko bãofola nd'ólóló w'ámat'ámató la ekóta Byekela. Lianja áotswá éka ekóta Byekela; bãmato báumá bãotákana, básanga : "Lotútámá, toát'óme e." Bãololámabela tóma ko bãolo elekeja; íó te : "Osingí l'ólá tóma, ótotángé baína." Lianja áfée baína ko bãoluta la tókó.

Boo la nkésá áolúola bokeli wá njóóka básí ; bãololaka. Íó bãotswá nsé nk'ekó, ko Lianja áoténa nkongé, básí baóleké. Bãmato nkó bãoyaéta l'áina bákíó báábaa. Básanga : "Losíséla ekóta Byekela te nkong'éolúkwa."

Lianja mpé áolut'olá. Baoyá ko bãololekeja tóma, básanga : "Toléké felé, ótotángé josó baína." Lianja ko áolándola baína báumá ko áolá tóma. Botsó bôlílá ko bãolokela te : "Onyángóka

banto baóleké, tawóláké." Lianja ko áolóka báolímána; áolóla ko áokanda ekóta Byekela. Bámato bálangákí te bálote, áolaúnja ko Lianja áokana mpetsí. Lianja mpé áokola ndungu, áolója baenga la mbwá ikáé ko báolakanda iy'áumá. Nk'ánko áolumba bandongo l'asénjá l'endéngé ko báokenda.

Báoléna loánjá jw'ónéne móngó jwá Lianja j'ólá Ekúnda, líndumbákí óndéfetana. Óndéfetana wáte nsómi éa mpak'émó, k'is'ékái ntálangákí jéngí líumá ngá otáfóuna josó wé la Óndéfetana, óndumbákí baende búké'úké, imólá ó Lianja j'ólá Ekúnda. Ékí Anjákanjaka okité loánjá, báouna endé la Lianja j'ólá Ekúnda ko áolounja mpé áolowíla nd'ólóngó.

Báokenda ko báotána bokonji ów'aánga. Báolokanda ko báokenda. Wíj'ákó báolóla nd'és'émó ko nkolé la ngomo ikúnda. Bákúndela Lomela, boléi ów'ónéne óa tóma, álé. Báolémba te :

Lomela	j'êngóng'énéne
mlá té	j'êngóng'énéne
Lomela	j'êngóng'énéne
mlá mpoké	j'êngóng'énéne

Lomela áomela l'êntsingá lá bitando bíumá kyóó. Nsongó te :
 "Málé mpaútsíka boléi ónko, wónkoélé." Lianja áolokanda ko báolé-
 mala. Báotána egímo Emoli óbuna endé l'afumba ko áfákonjwé.
 Lianja áoyá ko áololaka eléng'éa mmóm'afumba wáte la tsá.

Băosólomwa ko bătane ntando ęy'onęns kae ko báfóáte wáto wă mpéfęnda. Lianja ăolęna bokolı wă bŭte ko ăololóndela t'ăfęnjé, mpé ăolafęnja. Baláká ô ăolafęnja, băolęna etumba ęokıma nd'ăfeka. Lianja ko ăokola ô mbelı ękáé, ăotén'okolı ko bant'ănko băowá nyęę nd'ási. Lım'ákó ăolęmba ô nsao ękáé ęa : "Nkendo y'ęngıfa," ko băokenda.

Băŭt'ótána ęmó ntando la bofęnji ów'anto ăa lına Lięle móngó. Lianja ăolęmba te :

Lięle ónkitélé'ongongo

Băolęna ô Lięle seisei ko ióngo tóó. Bolongó bóumá băokondela ko băofęnda ntando. Nsongó ăolela Lięle. Baláká ękı banto olibéláká. Lięle jóluta bŭwé.

Băokenda ko băotána Bombeks w'ăúmbá, jende l'ăúmbá ng'ómoto la bón'ókáé Mpumbú. Aólókólé ă baói băfólongi. Lianja ăsanga : "Yęmaká y'ómbeke ęyókendé ng'ámato ko ántungyáké ngámó ?" ăolokumba ko ăolouńja beń. Băokenda nd'ólóngó.

Băotána bont'ăa bŭwé, Imekéntuka, ale nd'ılombe ikombı. Lianja te : "Ónkombólé ńjotswę." Bomóng'ılombe te : "Nyönyó, oótswé nkó ?" Băolęmba ô nkáké loandá nd'ăfeko ka. Lianja

šotámba ko šolotswa ōw'alikó. Imekéntuka šololámbela tóma, šolole-keja ko Lianja šolé. Imekéntuka ale la ndongó šy'onéne móngó ko la ingóndá y'ótálé. Bāsoola nsoólá nsoólá; Lianja šolowěta bokúné la bonkáná, Imekéntuka ko báuna. Lianja šolounja ko šoléta ifaká ikáé : "Lónjélé longwéli." Bont'ónko šolela ko Entóntó šofeka Lianja te : "Tawoomáké."

Bāckenda ko bāotán'ont'šmš, Nkengtsi ko bāolokanda. Wí-j'ákó bāotána bont'šmš akákí nd'áliko ko álela te :

Ngéli ngélélé	ngéli ngélélé
Lónjénélé ngóm'Ōmbámbó	ngéli ngélélé
Faf'Ōfale w'Ōfungá	ngéli ngélélé
njôw'ă nkól'ă nkómbé	ngéli ngélélé
njôw'ă ntet'ă mpulú	ngéli ngélélé

Nsongó ásanga : "Wálé, ónkoélé ô njémb'éńko." Šolikola, bāckenda ko Nsongó šokela jémi k'áóta bána, yende yă Nsongó. Šofula ko bāokita éka bont'šmš ōa lína yende y'ôsí Lolo. Báuna endé la yende yă Nsongó soléé. Nsongó šolémba, ásanga :

Báyóuné	ńk'őuna
Báfúmbé	yende y'ôsí Lolo.

Bosí Lolo šolámbola boséká Nsongó ko šolobókeja ndá ntando juu. Íó te : "Anjánkánjaka e, bonkáná šowá e." Bokún'óa Nsongó

te : "Ekénjé wômbutél'ânko," ko bãokanda bosí Lolo, bãolooma.
Lianja mpé ãokola bonkáná.

Bãokenda ko bãotána banto bôtswa nd'ékénjé ko bãokomba.
Lianja ãoból'ekénjé, ãolakanda. Bãokita ndá ngonda ãa betámhá
béumá ô mbondó. Lianja ãolémba te :

Ngóya, mpófetsé ndá nsámhá,
Mpetsa nd'éka júnga.

Bãokenda, bãotána wájí l'óme bãotswá ngond'ãa nkio. Bãooma
búké ko bóme ãowá : ákwéki éki'nd'ókákóláká lokio. Wájí ãolokunda,
loló ntásangélá ilongo nd'ólá. Nk'ãnke nyangó ãy'óme waa. "Sóngó-
ló e, ãa bóme nké ?" Endé te : "Bóm'ókám ãokákola nkio." Nyangó
mpé ãolokaa bankondo ko ãoluta. Bómot'ónko ãolámhá'ankondo ko ãolá
la nkio íkáé. Émba te :

Njólá, njólá
nkio wãle

njókámambal'a nkio íky'Ólondó
njókámambal'a nkio íky'Ólondó.

Ô émba ng'ónko ko ásákola boómba w'óme la nganja ékáé.
Bokolo'ómó nyang'ãy'óme ãoyá lénkiná, ãolúola bóna. Wájí te :
"Ólola nkio." Nyangó te : "Ngámó, njake ko ô mpéne bón'ókám
ngámó ?" ãolut'ólá ko ãolisama ntútámá l'esasa. Ilílingí ãolóka
ô bómot'ókó ãolutela nsao ékáé ãyaaka. Endé mpé ãoyá ósangela
ilongo íumá nd'ólá. Íó bãoyá ko bãooma bómot'ónko ko bãolokunda

ng'ókó ndá ngonda.

Băckenda ko băotána bonto asémbí, áfoma iloko. Lianja äotútama, äolúola te : "Önko ná ?" Loló bonto äowá. Endé te :

Óyasémbola yende yă tosémbola

Äokola mpinga, äolokómeja ko bonto äobíka. Băckenda kaa kaa, ko băotána bont'ömö äoténguma. Nsongó mpé äololela, Lianja te :

Wâténgúmyé yende yă toténguma
Wásékúnyé yende yă tosékuma

Băobuna ko Lianja äoloumba nd'ânsé, ko äoléta : "Lónjélé longwéli." Băolokaa ko äolotén'otsá. Băckenda ko băotána Bolúmbú w'Ömbóngo, mbunyi ě'etumba ěa nnénénéne. Is'ékáé äolotúlela bakongá la nguwa ko jále móngó. Alótsí ô lá bonkángá wă nsálá yă mpóngó ng'ókó nd'ötsá. Bálanga te bátutame, Bolúmbú äolaóka k'äoma banto bonkámá la likongá límôkó. Bămö ko băolota. Lianja móngó äolokendela te báomane. Basék'Ölúmbú băolémba te :

Bolúmbú w'ön'óká Bombóngo,
kaaka lifeko etumba.

Äokola likongá, äolíka Lianja ko Lianja äolikáa. Límö ng'ókó, límö ng'ókó. Bakongá nyéé. Lím'ékó äoyá l'efamb'ékáé t'ätene Lianja botsá : Lianja äolokanda jao k'äowumba. Äoléta te böyéélé benjalí, kelá ôkúndé. Băolokaya ko äolokúnda k'äolunjwa nkwá,

ǎolaíla nd'ǒlongó.

Bǎokenda, bǎotána ejímo Lolé. Bont'ǒnko lolé lǒkáé botále mǒngó ô ngá lím'âné la Boéndé nkína la Wǎngatá. Bálosúkútáké ô nsúkútá la ntékeki. Lianja ko ǎokola wenjú ko ǎotumba lolé kabu.

Ilongo yǎLolé bǎokúnda lokolé, bǎolosísela te Lianja ǎotumba lolé lǒl'endo. Endé te : "Áa, jímáná, bont'ǒkó ǒkong'ǒtumba lolé aíme nkó ?" Bǎolémba te :

Fafá Lolé, lolé lǒolíka	lolé lǒolíka
láúlau	lolé lǒolíka

Endé nk'ǎfíméjé. Baláká tsǎ tǒotútama la loánjá lǒkáé ko bǒlongó wǎ Lianja ng'ǒkó. Lolé nyés ko Lianja aókandé endé mǒngó l'anto bǎkáé. ǎolaíla nd'ǒlongó. Lianja te :

Jwǎmból'ǎnkónjo	nkendo y'êngifa
yǎ kendákendá	nkendo y'êngifa

Bǎokenda ko bǎotána biséndé bisáto : isé, nyangó l'ǒna. Bóna aókelé : "Ng'ǒné ékisi emí la fafá la ngóya mpé bǒsongo bǒmangé ǎle fafá bǒotúwáné ǎle ngóya mp'ém njǒkwé beím." Átéfela bǒsongo bǒoyá ǎl'isé la nyangó, end'ǎokwá nd'ânsé. Bǎolotsíkela ilombe. Mbólókó ǎoyá t'ǒfonólé íkó. Aókelé : "Óla." Eséndé te :

Ilolomb'íkám,
y'ǒn'ǒa ngonda Ngolomba,

ĭkí faf'â ngóy'õntsíkélé,
Wíná böö'm'óbwá,
belof'ă mbúla ténáká.

Băobuna, äolúnja mbólókó. Nyam'ĭumá lá njöku äolaúnja.
Lianja äolúnja eséndé ko äolokola. Băökenda. Mbómbé aókelé :

Ngóya, mpó'ăkoále mmuma ĭtsw'â mpóa wě wikíndé

3. Ebundelo äa Lianja

Băökenda ko băotána liyá j'õtá lé móngó, wâte yöndó y'ôné-
ne móngó ĭkotá ndá loóla. Lianja ásanga : "Botónga, lotsíkalaka
ko lokambá belemc békám béumá. Njökenda." Äolémbe te :

Jwămból'ânkónjo	nkendo y'êngifa
yă kendákendá	nkendo y'êngifa
yă nangánangá	nkendo y'êngifa
yă lekáleká	nkendo y'êngifa

Äokola nkâna Nsongó, äolowĭla nd'ônkéké, botómóló Entôntó
nd'êkolo ko Mbómbé nd'ásóki ko íó ndá loóla bwo. Lianja äobunda
yöndó ĭnko; äokit'osíká. Ilongo ô bêmbeke :

Mâlé, äobunda yöndó liyá,
la boséli wă nsembe.

Ĕkí'nd'ólindélé, íó mpé băofalangana ökambák'êlemo.

T. M. l'Abbé Nic. Bowanga (Bonsombo, Injóló)

13. LIANJA JĀ MŎNGO

Ilelāngonda la wāj'ókáé. Bolúmbú äotóla jémi, äolúla nsáú. Bokolo'ömö äolámbola losáú lökí nkoso okwéyáká; äolánga ndá mpoké ko losáú lókó ejsé móngó.

Bolúmbú äokenda ndá lisála, ásanga : "Njôkenda, ng'îlelāngonda äoyá, áfôtswé ô nd'îlombe elaká ô njôyá." Bolúmbú äokenda. Ilelāngonda äolúndola límá lokendo. Bäolosangela, loló ntíméjá nyés, mpé äolotswa ô nd'îlombe. Álende ng'ône, äotána ô nsáú k'äolá.

Balá nk'älá, Bolúmbú äolúndola lisála, äse nsáú, mbow'ái-s'änei; Ilelāngonda äosíja. Bolúmbú äolindela ndá ngonda, ásanga : "Ilele äosíja nsáú, njôtswá ô l'öwá ndá ngonda, ng'îlelāngonda ntsûtsá nsáú ikám." Ilelāngonda te : "Lóbi njôkenda, njôtswá yâselaka Bolúmbú nsáú."

La nkésá Ilelāngonda äokola bifeko k'äokenda. Äokenda kao-kao, äotána ô ntando, ásanga : "Na njífokela ngámó? Äale ng'ône äoléna ô wáto k'äokondela, ásanga : "Nkele ngámó, mpée bosáú bókó bökí nkoso, na njífokela ná ?"

Äotswá bolíngó äk'itólí. Itólí ásanga : "Ntsën ntsën ntselenge Kendá kaokao, nd'ääatano bã mbóka wífotána ekóta ; ng'áokwúola osangaka te : njôtswá yâsaka bosáú, k'öfaóbúnga nyés." Ilele äokenda, äotána ô ng'ók'itólí wosangéláká.

Āoléna bosáú k'áunda, āoluwa bifólé bifé. Ńko ale nd'ālikó, ekóta āobéleja nkímo, ásanga : "Feteféte, Ilēlāngondo āosíja nsáú." Feteféte āoyá, ōwasé nyé : Ilēlāngonda āolúkumwa; āokita bolá, āokaa Bolúbú nsáú.

Ńko nd'ēkolo bēfé Bolúbú āosíja nsáú. Ilēlāngonda āoluta ô ng'óyaák'éndé. Ilēlāngonda āosangel'ilongo te : "Balá njôkenda, ngá lóléna balóngó ndá liséké wāte njôwá; ngá betoki wāte njóyé." Ilēlāngonda āokenda, ko āokita ndá bosáú. Ńk'ale nd'ālikó, ekóta āoyala ô ng'óyaák'éndé. Feteféte āoyá l'anto l'ejānga, bāofekya ko bāolooma.

Ilongo báale ndá liséké, bāolena te bāooma Ilēle. Bāolela. Bolúbú Ńk'āfólelé, likundú jōtúndukela. Bekolo bóela nsambo ko Bolúbú áóta Nsongó. Ng'ísísí Lianja āolóla ndá língó. Ńk'ākite, úola te : "Lóndaké ěk'íy'óomáká fafá."

Āokola Nsongó, l'Inkankanga, l'Ikolítálé ko bāokenda. Bāokita nd'ōnanga bōmō, báuna ko Nsongó āolémba. Lianja āobúna la Ikolo ímōkó, āolounja. Bāokenda, bāofomana íó la Ikolítálé. Lianja āolusa líkóngá, etsímo. Bāokenda kaokao; nd'ōnanga bōmō báuna ko Nsongó āolémba, bāokonjwa bonang'ōkó ko bāokenda. Bāokita ndé bosíká móngó.

R. Fr. Bokondo (Bomaté, Móngó)

14. LIANJA JA MÓNGO

Ilelängonda äokumbola Bolúmbú la liála. Ěki'ndé wokumbólé nk'élingí Bolúmbú ááta jémi. Ěki'nd'ótóle jémi líkó, ntásímákí öleki tóma tóumá, ásímákí ô nsú. Bóme mpé ókákí nkaká, ntsín'ëa bosíká. Bolúmbú äolokela ô bikaté ko äokenda. Ndá josó já nkäkenda äolosangela te : "Njôlémwa, loló ñkosangela ng'ôné njôlémya loséá loné; wénáká mpanjá ëy'afumba, wâte bolótsi; wénáká balóngó ndá loséá, wâte bobé."

Ko äokenda, äofénda, bibale la benanga obüké. Ñk'änko äolóla bonanga wä etúlúká ëy'ämat'ämato ëfá l'aende. Bäolosombola, básanga : "Tóát'öme e." Endé mpé ásanga : "Njôát'aálí e." Ñk'änko äokisa; bátswéí öokatsa tóma ô bifóle. Bäoloyêla ko básanga : "Ngá ófótsée ko tsûte la tóma." Ilele ásanga : "Mpójwëe", ko bäoluta.

Ěndoko ěki'nd'ótsikáká wálí Bolúmbú äotúwa jambo, ásanga : "Ilelängonda äoyala etéká ngámó ?" Sekí ndé Ilele äotswá etúlúká ëy'ämato ëfá l'aende. La nkésá bämato bänko bäoluta la tóma. Ilele ñk'äfâwëe, jéfa jölíla ko bäolimbwa.

Báétswa la nkésá ko băotswá nsé. Bálúka etsíma mpé băóléla ô mbééla. Iléle äolalónge ko äotúwa nkongé ě'etsíma. Iléle ákelá-kí ng'ókó, ntsín'ěa ěye baína băkíó. Nk'änko etsíma äolúkwa, ko băolétana ô la baína, äko wáte báfée te Iléle äolóka ängo ěndétan'íó.

Bäoliela ko băolámba tóma ô ng'óyaáká ko băoyá, básanga : "Ótotángáké baína." Mpé äolaéya íy'áumá. Ko băolokaa tóma. Bámato bănko batásímákí te ákende : íó te bákende ko endé äokenda, äotána wálí Bolúbú.

Nk'élingí wálí áóta Nsongó. Lianja ntásímákí äotswe ng'á-n'áumá, bálende nd'ókóso wă nyangó mpanjá ěy'afumba púú, bako-ngá la nguwa băolóla, betúté la bioka púú, tofaká la bakulá băolóla, nk'änko Lianja áótswa nd'ókóso wă nyangó.

Isé äokela beléka, nyangó äolebyína. Nsáú ínko íkí Iléle oyéláká, äolánga ko tontólé tósáto. Nyangó äotswá ölenda beléka, äokomba ilombe äosangela bóna te : "Bonto áfôtswé." Isé ásanga : "Ónkómbolé." Bóna ásanga : "Ngóya äofonga boté w'éléka." Isé ásanga : "Bot'óná wálí áfómmomé", ko äolotswa, äolá nsáú íumá.

R. Jean Batátálá (Itúna, Móngo)

15. LIANJA JĀ MÓNGO

Ilslāngonda la wálí Mbómbé báótákí bána búké móngó, ng'óle bafumba, nkôngolí, bimpengempéngé la bāmō bā baále búké. nd'âfesk'ă-kió äóota Nsongó ndá líóngó jă lokolo. Bakuk'ăkió ô Lianja jă nkân'ëa Nsongó. Ěkí Lianja olangáká öótswa, nk'ale nd'îkundú, ko äobéleja la bóló te : "Bán'äumá bäsíla o ?" Nyangó ásanga : "O, bäsíla, nkójila ô wě." Banjánkânjaka bā nkân'ëa Nsongó ntátswákí ng'án'äumá nd'îkundú yă nyangó, loló endé áótswákí nd'ökóso wă nyangó.

Lianja jă nkân'ëa Nsongó äolóla nd'ökóso wă nyangó, likongá wíli ko lokulá wíli. Lianja jă nkân'ëa Nsongó nk'öla nd'ökóso ng'öné, bölendé ko afí ndá nsamb'éy'ilombe la likongá la lokulá ô ndá likata. Ákí jói j'öfolu móngó ěl'anto, ntsín'ëa te bón'öö-tswákí ko báale äosíl'öülela nd'îlombe.

Nyang'ékíó ntúlámá waékélé nyés, ntsín'ëa bána báótswa ko bákenda nk'ókolo bókó. Lianja la nkân'ëkáé ntásímá l'ókisa íó l'isé la nyangó, bákendákí wíli nkó loswélé. Ěk'íy'ókendé Lianja äokita esusá ëa jwende, ko la jále lílekí; ásíjákí banto nyés.

Ěkí nyang'ëkáé otswáká ndá lisála ko bilóko bômákí. Ěkí Lianja wöke losango lõnko, äolúndola ndá lokendo endé la nkân'ëkáé, ko bãotsíkala nk'íó l'isé kika. Lianja äolasa wányá te ásunge nyangó. Äotswá ndá lisála líkí nyangó, ko äotúla lotúlo lõkáé nk'ëkó. Bilóko bákakákí nd'ókonda bókó te báomake banto. Lianja átúlákí efek'ëm'ëkó ëa mpíá móngó, lína j'ëfek'ëkó wáte ifaká y'óléngwa íténaka balímo betsá ; ng'ányángólekya ël'anto banto losílo.

Ěkí Lianja otúláká bifeko, bilóko bálekákí ndá mbóka ; bókákí ëkí Lianja otúláká bifeko bíkáé. Bãolouóla, básanga : "Önko ná ?" Lianja ásanga te : "Ínyó ná o ?" Bilóko básíma te Lianja áúólé, básanga : "Ótsíka ô mpíko óy'óbwá e." Ko bãolowete-la, bákele te bókíté, úse boléngwá bókáé, báumá báyákí äolaoma nk'íy'áumá. Betswó béumá ô ngá önko, ngá önko, ko bilóko básílákí nyés.

Bont'ömö ákelákí longombé ko nkâna Nsongó ásímákí büké, ásanga : "Lianja já ngóo, la ófâsé bont'oso é, kelá átokúndéláké longombé lõkáé ?" Nkân'ásanga : "Bón'öa ngóo, tsíkáká njífowasa, nkína njífoáata." Nk'ekek'énko Lianja äoluta ô lontsi j'ísísi,

ăokit'ěl'ont'önko, ăololöndela, ăsanga : "Fafá ă, ng'ósíma ónkaá
 longombé, kelá úpom'isísí." Mpak'ăkela : "Nyönyö, úpósíme,
 ntsín'ěa Lianja ăokaka ëndo ăk'ísó, ăfóyöka ăfomá wě, ăfó.ă te
 átoomé." Lianja ăololöndela móngó, ko ăolokaa. Ákunde ng'ísísí,
 bómaende ăkela : "Ămálá, tókenda." Ko bonto ntáátá ămö etéfeelo;
 băokenda, ăoyala ô bont'ökáé te ôkúndéláké longombé wěngy'ôkolo.

Lianja ămangákí bokólongano bökáé ô lím'éótswelo ăkáé
 kitsí ô bompaka bökáé, ntásénjá nyés. Nd'áfeka ăsákí wányá wă
 mmăoma bilóko bít síkálákí ko ăotána wányá wâte ndá lokole lăá
 bilóko ăétamaka. Áléfákí ilónge ndá wíso bômö, ko bômö átumbákí
 la tsă ko bálíkákí iy'áumá nyés, nkó l'ómôkó. Ko bant'ăumá
 bálotákí ô ndălota.

R. François Iloo (Ikenje, Móngo)

Ilslǎngonda ákí la wájí ǎa lína Bolúmbú. Mpé bowá bǒokela ko bámato báumá bǎotswá byúmbo, ko Bolúmbú ǎotswá wúmbo. Nk'ǎnko Ilslǎngonda ǎolonda wájí ndá wúmbo, mpé ǎotána wájí ô bolótsi. Ô bakisí mpé Bolúmbú ǎotóla jémi, mpé ǎolúla mmbéélé. Ilslǎngonda ǎotswá l'ǎasáká mmbéélé, ko ǎotána mmbéélé ko ǎolumba túka tósáto.

Bolúmbú ásanga : "Ilsls, ná elángelo ǎa mmbéélé ngámó ?"
 Ilslǎngonda ásanga te : "Kolá intólé yǎ mpoké ko íla básí, ko émya ndá tsǎ : ngá básí bǎokela tsǎ, émólá, íla mmbéélé, kelá ítske bolótsi móngó." Nk'ǎnko Bolúmbú ǎokela ô ng'ónko. Álske wêngy'ókolo, nd'áfeka bǎ biyenga bímǎ ǎotóna mmbéélé, ǎolanga ndé nsáú.

Mpé ákókisi ndá loánjá ngá ǎnko, ényí ndé bonkúnys ǎolusa lomuma ko nd'ǎnsé bae. Ko ǎotswá l'ǎsna ndé losáú mpé ǎolámbola ko ǎotswá l'ǎlángá, mpé ámeke, áfa losáú ndé nyangó yǎ nsáú. ǎoléla Ilsls, ásanga : "Kendá, óónjaséláká bosáú boné."

Ilɛlɛŋgonda ʒokenda bosíká móngó, ko ʒotána bosáú nkoso báténa, mpé ʒolámbola íténá nkoso ko áólútáká bontsingá, ko ʒotómbela wájí. Bolúbú ʒokola mpé aómeké ô ikó. Mpé ĩnko yá njámólá yòsíla, ʒsanga : "Kendá, yũmbe yá njũumba."

Ilɛɛ ákí la losélá lókáé jw'ětumba, ʒsanga : "Njókenda, wénáká balóngó bǎolóla, ʒnko wáte bǎommoma." Mpé Ilɛɛ ʒokenda, ʒokita nd'òsáú; ô te ábunde, bamóng'òsáú l'endé bwɔ, bǎolooma.

Wájí ʒotswá l'ʒengela, átane ndá losélá balóngó tóó. Mpé bǎolela Ilɛlɛŋgonda. Ô bale ndá lilelo j'Ilɛlɛŋgonda, Bolúbú ʒolóka lonɔ mpé ʒobóta bóna ʒa bómoto ʒa lína Nsongó. Mpé ô bakisí, bálende bompéndé w'Ólúbú bǎolúla, básanga : "ʒnko ndé litúkú." Mpé bǎokola lotéú mpé bǎolokotela, bényí ndé jwend'ekó Lianja; ʒoyá la likongá la nguwa l'ifaká y'ólengwá ko nd'òkonjí kwáa.

ʒsanga : "Lóntúm'ékí faf'óbwáká." Bǎolotúma ko ʒolanda lá mbóka. Lianja mpé ákí la munyi ʒkáé wáte Nkngé, mpé ʒa Ikolítóndo ʒkáé munyi wáte Inongó.

R. Ambroisé Lonkongá (Bosau, Móngó)

17. LIANJA JĀ MÓNGO

Ilslāngonda y'ōm'ōa Mbómbé ákí la ndongó móngó, baálí ntúkw'ítāno. Bokolo'ōmō āolasangela : "Emí nsánja la bóló te : jwasá mbengo nsánj'ifé, mpángá tókende ngonda ěkí fafá yāsaka nyama y'ōloi wă iwá yă fafá." Ko baálí bāolasa mbengo. Bóme ákong'ōkela : "Ětsw'ísó, ingyó báumá loótaka ô bána, ōfóóte, imána ěka'mí ndá liála."

Bāolotswela ngonda; āotóngá biselé ko bāokisa ekó. Baálí báumá bāosíl'ōóta bána, ōtsíkí ô Mbómbé. Bóme ásanga : "Aé yoóko totsíkí ô mbúla ifé, tókende." Jémi jă Mbómbé ô lífófulá ko lífótswe. Mbómbé wēngí mbilé ô lilelo.

Bokolo'ōmō āolámbola ifaká te áótene nkásá, efomá nk'endé la Yatofote-Ikali, nkanga ěa ngonda. Āolosangela te : "Wě ólela sékóo la é ?" Ásanga : "Áfa jémi lífófulé ko lífótswe nyéé." Nkanga ásanga : "Kolá ô nsósó ěa bantónátóná, ótswé ōioma ndá bonkétsí bōnko w'ōndóla, óbise balóngó ko jémi lífule, kelá óote nk'aé yoóko móngó." Mbómbé āokela ko jémi jōfula bonéne móngó.

La nkésá Iléle ásanga : "Lontsôko felé betó, kelá lóye, tótswe bolá, nyama yófula." Baálí bǎotswá byǎ mbétámá byiná bēnei. Nkáké ǎa nnéne ǎokwá, mbúla ǎokumbusana : bómaende álanga áotswe endé la nkâna. La nkésá Mbómbé ǎomanga ǎlómatswa : benkáké ndá likundú ô ngá lokalí lófeta, ng'óyaáká njoku áombole mbanja, betámá bǎofúka ko Mbómbé aótokólé nkímo. Nsongó ǎolémbe nsao ô ndá likundú; likundú jǎbója, bokóso bónona ô ngá likundú. Ng'ísísi ko bómaende púú tsóotsóo la likongá la nguwa. Banto ô nkímo.

Nk'ǎnko ǎfelo ǎofula, ǎfúka, básanga : "Lokwá té, tswéne liné." Ng'ísísi Nsong'Ólumbé kaa, ǎmí la ekóló ǎa nkanga ǎá bómaende obuné bitumba.

ǎndo ǎkí bóme ǎolóka bǎndiélákí, ǎoléta ô banto ko baókendéle baálí, bēne Lianja ǎmí endé la nkâna. Ásanga : "Ínyó bitula biné, lǎotswá nkó ?" Básanga : "Áfa ǎso ǎl'ǎndo ô ngá etumba ǎbuna l'aálí b'Ílelǎngonda." Ásanga : "Lontsô, lónjélé betómbo, kelá lóntómbé bolá." Bǎolutela ko bǎolotómbe endé la nkâna.

Isé ǎolieja nteke ǎy'onéne móngó, ko ǎoléngela bóna baálí nkó boanjí nyé. Nk'ǎnko Anjákânjaka ǎokenda endé la nkâna. yǎbunáká bitumba byǎ tofaká la nganja.

R. Jean Bolombé (Ialí, Móngó)

18. LIANJA JĀ MÓNGO

Lianja äokenda äotána Inongó átúla lotúlo. Lianja ásaŋga : "Inongó, yáká nd'ôlongó." Inongó ntálangá, áteke ô Lianja enkâkâ. Lianja äoloté êkáé enkânkâ. Inongó äotúwa jambo te : "Inongó la ikol'ímôkó." Lianja äotúwa lökáé jambo te : "Nsongó, ónjélé longangyá yende ikamb'êlemo." Inongó öky'âné fúlóo, mpé la nking'éa Lianja jao mpé äoloté kyáo. Botsá böokalimwa kalímóo, mpé nd'ökeli tsúbu.

Nsongó la lilelo, mpé Inongó äolokola. Bákise iy'áfé nkina biyenga bifé, ko Inongó äotóma Nsongó básí. Nsongó äokenda básí, nko átokole, äokanela nkâna. Ôke ô bonto äokosula, álende ô nkâna. Lianja te : "Nsongó e, yösangele Inongó te bikútsu byöböja." Nsongó äokela ô ng'ókí nkâna wotómáká. Nko Inongó álanga átene Nsongó botsá, mpéNsongó äoleka nd'ílombe öéta nkâna Lianja. Lianja äoyá la bifeko büké : bakongá jóm, nsóka ísáto, tofaká tónsi la elefó êkáé. Äotáola ô Inongó l'etumba, mpé äolooma. Äokola botsá wä Inongó, äolíla nd'élefó, mpé bäokenda.

Bôke ô ũlu áma balako b'êsongo. Nsongó te : "Lianja já ngóo, yŕtokandélé ũlu, kelá áŕtokeláká basanga." Lianja mpé äokola ũlu, äolo wíla nd'ôlongó. Ô bákende isísí, bôke ô njoku átóka mbela. Nsongó te : Lianja já ngóo, yŕtokandélé njoku, kelá áŕtotókéláká mbela." Lianja äoléta njoku áŕtoke ô mbela; njoku te átoko ko Lianja l'endé jao. Äosúwa ô nd'ôlongó.

Ëkí banto wókáká losango jwä Lianja, bäolota, bäotsw'óísá-máká ndá ngonda. Nsongó ôke ô Bofalá áfoma lokolé. Äosangela nkâna : Lianja mpé äofaningwa bôn'öw'isísí. Äokita k'äsanga : "Faf'Ôfalá, fomáká kelá njoke." Bofalá te : "Lianja äokaka ngonda ko wě öyókendé ngá önko ?" Bofalá äofoma, mpé bôn'önko äofoma te : "Ndanga nkande Bofalá." Bofalá äsanga : "Oso ökela wě te : ndanga nkand'Ofalá la é ?" Ô bátéfela ko Lianja äolokanda é kalakala, äosúwa nd'ôlongó.

Bäokenda, ô ndá nsúko ë'esé, Lianja äolóla mpé äolanda l'ôlongo. Äokita éka Yâmpúnúngú, baina b'ôlongi. Yâmpúnúngú äsängákí te : "Ngá Lianja äokita éka'mí mpaóbŕnga." Yâmpúnúngú äotswá lokombo, Lianja äoléta mbúla äa nkáké la mboko. Yâmpúnúngú äoliela nko átutame l'ilombe ikáé, äolóka lütú jwä Lianja ko äolota la loángu móngó.

Mbúla te étene, Lianja äotswá ndá lokombo, äofaningwa njwá äa ngúma, mpé äotúngama. Yâmpúnúngú äoyá, äoléna ô ngúma nd'í-lónge. Ákela : "Ng'óle ngúma, ója nkisó." Wêne nkisó púú, mpé Yâmpúnúngú la loángu bwo.

Lianja lénkiná äofaningwa nsombo mpé äokwêla ndá lifoku. Yâmpúnúngú äoléna nsombo ô ndá lifoku, k'äsanga : "Áyaáká ole nsombo, bulúmwá nkisó." Nyéé. Ásanga : "Mpóy'ófíta nyam'ékám l'ololé wá Lianja." Äoténa ô bokombe, äotónge jusu, äokóma nyama ndá nkingó, mpé äotefola nsombo ndá lifoku. Lianja kangili mpé äolokanda ko äolooma.

R. Louis Ilinga (Ialí, Móngo)

19. LIANJA JĀ MÓNGO

Lianja áótswákí inkóko íkáé, wâte ěle isé la nyangó ěkáé, ěndét'ís baina wâte Longenga la Bolúbú. Longenga ákí wâte ndá liótsí j'ónéne móngó, endé ěoleka ô bololé ndá liótsí líumá. Āolota k'ăosónge wájí ōkáé lína Bolúbú. Băokisa nkina bskolo ntúkw'ísáto. Longenga ásanga : "Tókenda yăsaka nyama la mbwá ěkě, ntsín'ěa njala ělekí büké."

Băolindela ko nkoi äokumba mbwá, mbw'ékó wâte ěa Bolúbú. Bolúbú äoloka nkela, äolota, äotswá bolá. Äotúwa ngonda k'äokita ô nd'étúk'ěy'ămato ô nkó baende.

Ěndo ěkí Longenga okótsíki, ásanga : Wáj'ókám äokenda wâte elingí móngó, njókendé." Äololonda kaokao ko äotúwanela ěle mpa-k'ěmă akisí. Mpaka ásanga : "Bóna ótswá nkó ?" Ásanga : "Njókime wáj'ókám öyeí ěndo." Mpaka ásanga : "Yaá ntútámá, kelá űkolaké ěkí wáj'ótswé." Äolouola lína já wálí, k'ăsanga : "Bolúbú." - "Bolúbú al'ané nd'étúká ěy'ămato nk'âende, ko leká nk'ané ko wátané béla elia. Ko téna lokósá, túwa nd'élia ko ngá nkongé ěolúkwá ngá băolétana baina, okotaka nd'ônkándá, sloěěa ng'óyá-ngóla k'öfée baina băkíó, bífokooma."

Longenga äolémala, äokenda ko äokela ô ng'óki'ndé wokeláká. Bäolétana la nkómbó íkíó, ko Longenga äolísama. Änk'ëndétan'íó la nkómbó, óka ko ákota. Äk'äsije l'ökota, äokenda ko íó bäoliela.

Longenga äotswá, äolafela ô bákatsa tóma. Äki'ndé waiélé, bäolosombola, básanga : "Tóata bóme." Äolamba te : "Njóata baáli." Básanga : "Osingí l'ólé tóma tókísó, tángáká байна bákísó josó." Äotánga nkómbó íumá íkíó kaokao ko bäolokaa tóma, äolé.

Ô bakísí, Bolúmbú äotóla jémi k'äolúla nsáú. L'ongóí wá jémi äolóla nd'íbándá t'äkisake, êne ô nkoso ákwêya losáú. Äobétswa mpé la lókó baa, ákite bakata báumá ô baúta. Äolutela impömpoké y'ísísí, íle losáú; ýú baúta bá losáú nd'íntólé tóó. äofonga k'äokenda.

Ale nd'êleka békáé, Longenga äoyá mpé la lókó kabóo. Bóna ôfeké, áfóke nyés. Bolúmbú äoyá, átane ô losáú lóf'ekó nyés, bóme äomela. Äolémwa bóme, ásanga : "Onjaselaka ô nsáú."

Baáli bäolokateja tokó : bifóle ntúkw'ísato. Äolindela ngonda, átane ô mmbéélé, äoluwa bifóle ntúkw'ísato k'äoyêla wáli.

Wálí ásanga : "Mpólé mmbéélé, ilekí bokai." Bóme äolindela ngonda lënkína, átane nkoso, ásanga : "Nkoso, ile nsáú ané nkó ?" Ásanga : "Ilekí bosíká, ófaókita nyéé." Bómaende äotúwa ngonda túútúú, átane bont'ömö, lína líkáé Lunge. Lunge ásanga : "Wě la wambaka nsao é?" Longenga ásanga : "E ndé, njambaka."

Lunge äolémba ko bäotúwa ngonda túútúú. Longenga ôwasé lënkíná : nyéé. Longenga äotúwa ngonda lënkíná túútúú, átane ebale ëy'onéne, éleka ng'óle Tsingitsíngi. Álende ô Etembansálá aóyé la nkáfí la wáto. Äolöndela ásanga : "Etembansálá, yönko-ndéjé emí." Äolowökela issi k'äolokondeja, äolofénja.

Äotúwa lënkíná ngonda túútúú, átane nd'átéi bã ngonda bont'ömö öa lína Folela, ásanga : "Öndaké ële nsáú." Ásanga : "Wamba nsao ?" Ásanga : "E ndé, njambe nsao." Bäotúwa ngonda, ôwasé : nyéé; áfée ëki'nd'óleké.

Äolémala, ôke ô nkoso bálela bosíká, bátéfela básanga : "Nkoso bofolé o, nkoso bofolé o." Longenga äolángoja ô mposó yä nkoso, átane ô botalíbo w'öhéne wíma nko ël'endé kitsí bosáú. Äolanda lá mbóka kaokao, äokita nd'ósáú. Átane ndá ntsína ëa

bosáú sínjílí al'ekó.

Sínjílí äolámbya bunyu wă nyama l'ekútsu ěy'ăsi la mbo-
ng'ěy'ikáyá. Longenga äolé nyama josó, nd'âfeka äomela ikáyá
k'aóbóle mbongo; k'aómelé ekútsu ěy'ăsi k'aóbóle. Aúlélé ô
nd'ôsáú, ũwe nsáú bifóle ntúkw'ísáto. Áye t'ăkitele, sínjílí
ăoyá k'ăolouóla, ásanga : "Źléi tóma tőkám ná ?" Ásanga : "Ewí,
ko njôluwa nsáú ô la jángo líkám móngó." Sínjílí äoléta bamó-
ng'ôsáú ko băolooma.

Bálende losélá : Longenga äowá. Baáli băolela la lokeséli
móngó. Őnko ōlúlákí nsáú áóta bána báfé : Nsongó josó nd'ôkóso,
la Lianja ndá líóngó.

R. Hilaire Engóngó (Isaká, Móngo)

Nd'és'émō bómoto ōmō, lína líkáé Mbómbé, ákí l'ón'ókáé ōa lína Bolúbú. Ô nd'ónang'ókó mpaka émō ákí ekó, lína líkáé Ilélāngonda ko ákí l'ón'ókáé ōa lína Lianja. Lianja ákí wāte nsómí ēy'Ilélāngonda. Álanga Bolúbú la wálí, josó móngó ale l' aálí bánei, l'Olúbú ng'óle bátāno. Áolasangela iy'áumá bátāno te: "Njókenda lokendo wíli wā ngelé, loló nsingí l'ókenda, njesangela iy'áumá te : ng'óle njólúndola ndá lokendo, oumá ô l'óna!"

Ô ale ndá lokendo, áolóka nsango te Bolúbú áotóla jémi. Ô nd'ókolo'ónko áolúndola ndá lokendo. Ô atáfókisa ko Bolúbú áoyá ēl'endé, áolosambela, ko Lianja nd'ómwa te : "ókókí lotómo lókám ô Bolúbú." Áolímola baálí bánei, tsikεε nk'Olúbú.

Ô bale ndá lisoló, nkoso áokwēya losáú lókí nd'ómwa. Bolúbú áolámbola ko áolánga; ko áolá, ejsé ná! Elúlelo ēa nsáú nk'ánko. Áosangela bóme mpé Lianja áokákola nk'efóle l'okotswá; áosumya loséla ndá ibándá y'Olúbú k'áolosangela te : "Ng'óle loséla lóokela balóngó wāte báommoma."

Nkésá ěmĚ Bolúbú álande losélá : balóngó bãonyóla ô tóó.
 Āoyasomba ô la lilelo, ko jémi jĚlíma ndá likunjú, jĚtswá
 nd'ôkóso. Bãolosangela te : "Bolúbú, ámbya l'ólela, ntsín'ěa ole
 la jémi." Bolúbú te : "Ťpólelé la líno línungola."

Ô bátefela, ko belánja byĚlóla ndá likunjú j'Ôlúbú; mbé-
 mbéle yĚlóla. Ng'ílílingí bálende nd'ôkóso nyóngínyongi, ko
 Banjánkânjaka páó. Ô áótswa ko úola wíli bĚk'íy'óomáká isé.
 Āosuma ô Nkêngé la Weseso, bãosuma ô josó mpé bãotswá wíli bĚkí
 Lianja owáká.

Bátswá lá mbóka; bātane bonto ōomákí Lianja, lína líkáé
 Ikolítóndo. Banjákânjaka äolokíma, ndé Ikolítóndo äloweya, äolo-
 ta. Banjákânjaka äolasa wányá bĚmĚ, te álele nyangómpáme ěkáé
 wâte Flúbú. Ô Ikolítóndo ôwěné, äolosangela te : "Ng'óle Flúbú
 äowá, ěpaóyá ndá lilelo, ntsín'ěa ilongo yă banto bané wâte bióto
 byă Lianja." Ô Banjákânjaka aóyé la lilelo , Ikolítóndo te :
 "Oso ná o ?" - "Bióto by'Flúbú e." Endé bokonda joo.

Ěki Ikolítóndó otswé ndá lokombo, átane ô nsombo, loló
 áfa nsombo ndé Banjákânjaka, äosangela nsombo te : "Ngá ole
 nsombo fúkáká." Nsombo fúkifúki, ko Ikolítóndo la loángu tsaó.

Ikolítóndo äolasa wāngo te báune íó la Banjákânjaka. Ikolítóndo
 áki l'ěkáé mbunyi, lina Inongó : Banjákânjaka ěkáé lina Nkéngé.
 Băotswá ěle nkanga ikió y'ôsélá. Băolima ko Inongó la Nkéngé
 báuna; áoma Inongó ko ilongo yă Ikolítóndo băolota tsoó.
 Banjákânjaka akonjwaka ô Ikolítóndó ko âomáki iy'áumá wai. La
 ntsín'skó băokúmya Banjákânjaka nkân'ěká Nsongó.

R. Antoine Intamba (Isaká, Móngo)

21. LIANJA JĀ BOLÉNGÉ

Ilələngonda la wálí Mbómbé. Ilələ la wálí bəotsw'ókonda, bəokita ndá nganda. Wálí mpé ákí la likunjú. ô bal'akó bóme áotswá lokombo. Boo, la nkésá áotswá óbala lokombo : áoma mbólókó l'əndə; átane wálí áyófondé l'iló. Áoloétola mpé wálí áétswa ko bóme ásanga : "Balá njóoma nyama, kelá ótumbe." Wálí te : "Ŋa, nde la likundú, njífoonga l'ótumba ngámó ?" Ilələ te : "Mbómbé e, balá nyama iké ik'ínko ko ékám iné, ítumbe em móngó. Ko ngá wóka njala, kelá tólə ô ndá bentsingá bené bėky'ém."

Átéfela sekí ndé wálí ónyola la lonə. Bentsingá mpé bėcyá ko bəolá tóma, l'otsó mpé bəokita boo. Ô nd'ónkéké wá botsó bóme áétswa, éne ô bokóso wá wálí bəokit'onéne. Áokamwa, ásanga : "Ngámó, wálí ókám ntáyaáká l'okóso bonéne ng'óné. Bəokita ng'óné ngámó ?" Ŋk'átefele, éne ô bokóso kwaá, bána básáto : Bokálétumba, Nsongó la Lianja, nkân'éká Nsongó. Ápyáila nkómbó wáte Anjákánjaka bokól'ótúnjí.

Āolúola isé ásanga : "Fafá Ilélǎngonda, y'ôm'ôa Mbómbé, óntúlélé likongá, l'ifaká la nguwa, kelá ňtswe etumba." Isé mpé āokela ô ng'ókí'nd'ókelé. Lianja te : "Nsongó, émálá, tókends; ónjémbéláké nd'étumba."

Nsongó āolémala ko bǎokenda ndá ngel'ébale, bátane ô bombolo émba nsao te : "Bombol'ǎ ngonda ō, ngaó." Nsongó te : "Lianja já ngóya, ónkandélé nyam'eso, kelá áónjémbélé nd'ólá." Lianja ásanga : "Ňa, tsífoáta eléngé ngámó ?" Nsongó te : "Wôwété áye ěndo ko ng'áoyá, kelá tswôkandé."

Ňk'ǎnko Lianja āolowěta la nkómbó ěy'imamyá, ásanga : "Faf'ômbolo, yáká em'óné ōkwěta te ňjoke njémbá e." Faf'ômbolo fololo, āolémba ô ng'óyaáká : "Bombol'ǎ ngonda ō, ngaó."

Bôwěné, jao. "Leká, tókends." Ěk'iy'óuté, bátane nyangó áóta lěnkíná bán'ǎfé wáte Ikokóléngá la Bokelé. Ňk'ǎnko wáte Iléle āowá.

Ikokôlénga te : "Mâlé Lianja, émálá tókenda, tswâse
 ěk'iy'óomáká fafá." Lianja te : "Kalakala ěkí fafá obwé ko
 tótswe ōasa ěmō eembe ngámó ?" Ikokôlénga te : "Njôkenda, loló
 lolalake nd'ôkoló boné, ngá jwéna wâte mbíka, ko ngá balóngó
 wâte mp'ekó, njôwá." bási

Āolámbola mpé ô bifeko by'ětumba. Átane ô Nkáké l'ána
 bale nd'ôloi; āokita ô baa, ô ntúólá josó ko ôke ô Nkáké
 likongá. Bána báyéí ko báooma Ikokôlénga. Ilongo yā Ikokôlénga
 bēngels nd'ôkoló : nk'alóngó; lotongomwaka ô l'alelo, lolalaka
 nk'Ikokôlénga. Mbómbé āoyaténe k'otsá la lokeséli jw'ōna.

R. Pierre Batúli (Boímbo, Boléngé)

22. LIANJA JĀ WĀOLA

Bolúmbú äolotswa jémi/^{ko jémi}líkó líkáé líkí ndé jói j'ómá móngó. Áfókoké ndá byíso by'âlombs. Nk'änko bóme äowá, ko äolémbe te : "Mpólelé la líno linungola."

Nk'änko äomanga l'óóta, aso ákí ndé ómá kika. Áóta Balúmbé, nkóngótó, njóte, banto la towawa besálo l'esálo. Ásíja l'óóta, álende lokolo : bompéndé böokita ô ng'okoká. Bompéndé böolátsa kwaa : Lianja la nkâna bäolóla.

Lianja äolémaja bakúné te bâse nyama. Bäckenda ko bäolóka mpulú äofekwa, bäolota. Lianja te : "Ölot'ínyó ná ?" Íó te : "Tólota njoku." Lianja : "Önko ndé mpulú." Ko äolémbe te : "Balogotaka empómp'éa ngonda." Ko bäoliela.

Bákende wíli w'ëbale, bátane Elíngá báyâsé nsé. Ko Nsongó te : "Lianja e, onyí ná ?" Lianja asanga : "Onyí wâte Elíngá, baasi móngó bã nsé." Nsongó ásanga : "Yönkandélé, kelá báóndaséláká nsé." Lianja äolakanda, bäoleka ô nd'ölongó.

Băokenda, băoleka ndá wonga wă bilóko. Băotána botámb'ôso w'ônéns, Lianja te : "Botámbá kitélá, tóbunde emí l'ilongo." Ko botámbé bŏokitela; băobunda ko Lianja ásanga : "Botámbé émálá, tswêmale emí l'ilongo." Botámbá bŏolémala; jéfa jŏlila ko băoétama.

La nkés'á bŏokitela ko băokenda. Băolóla nd'ôlóló wă bilóko, băolasúka ko băoétama, băolakanga l'ilombe. La nkésá elóko ěy'onkonji áoléta bilóko, ásanga : "Njŏkanda lóbf nyama, ile nd'ilombe. Bămŏ bátswe mmbá, bămŏ bátswe njumbu, kelá tsâomé."

Nk'ánko Lianja êne ô botómbá áye la lombá k'áolouóla, ásanga : "Oíme la lombá lŏnko nkó ?" Botómbá te : "Ndoíme la lókó ndá ngonda." Lianja te : "Yŏndétélé iluwó, kelá ántsímélé ikole." Iluwó áoyá ko áotsíma mbóka ěa nŏáleka; Lianja la nkána l'ilong'iumá băolotswa. Ko băolémba te : "Ikó aótsíme, iluwó áofusola."

Ěndo nd'áfeka bilóko bāse : nyés. Bilóko bíumá băosangela bonkonji : "W'ŏnto ŏtswétákí ko otáátá nyama, tókoomé ô wě." Ko băolooma.

R. Léon Bofale (Bonjóló, Wăola)

23. LIANJA JĀ WĀOLA

Ndá bekeké běkí josó bokili bómá ô wílíma. Lianja ákela :
 "Ng'ôso fõ, bskolo béumá ô wílíma, ng'ôso nk'ólótsi." Áolasa
 wányá te ákite ěka Mbombiándá, aókolé jéfa. Áoléta eéké la bolánja,
 ko áolasangela te : "Lokendá mpínyí nd'álikó , wénáká bonto
 ō'íny'ótána te ale la mpótá nd'ôkóso, wête bomóngó foléfolé."

Ko bǎokenda feifei ko bǎokita nk'ekó. Bǎokela ô ng'ókí
 Lianja watómáká. Bátane ô bale ndá nteke. Mpé bolánja áolotswa
 nk'ekó, átane ô bont'ómõ ale la mpótá nd'ôkóso, wólómáké ô ndá
 mpótá. Féké áoyá k'áongandola ô jéfa, ko líkó feifei, ekitelo
 la líkó ěka Lianja.

Lianja áolasíma losímo móngó k'áolasangela te : "Lokisáká
 felé, njebyasélé yõmba yǎ ndélé." Lianja mpé áokola ô wáto la
 nkáí ko áokenda. Átane bont'ómõ skó ěkí'nd'ótswáká, lína líkáé
 Ilele. Ilele áolóka njémbá ěnko, ásaŋga : "Oso ná?"

Nd'ékek'ekó ěkí la boéko ěka Ilele te, ngá lokúlakoko
 áofoma lokolé wête etumba éoyá. Ěkí lokúlakoko wõke te Ilele
 átéfela, áokúnda ô lokolé. Átéféel'éndé ng'ôso, Lianja áolotswa
 nd'ékelé byǎ lombɛ, lombɛ áolúla nkímo. Lokúlakoko áofoma lokolé,
 nkéma áolúkola etáfe ěa botámǎ. Etáfe ěa botámǎ ěokwêla bombɛ-
 ndɛ, bombandɛ áolúkola júmbu já yolole. Yolole ákela : "Ōnsómba
 ná o ?"

Åokanda ô bombende åokela : "Njúkúmwaki ndé ěki etáfe
 ěy'otámhá onkwéláká." Båolúola etáfe ěy'otámhá; etáf'ěy'otámhá
 åsanga : "Nkwêki ěki nkéma onjúkóláká." Båolúola nkéma, åkela :
 "Ndotaki ěki lokúlakoko okémáká lokolé." Bûole lokúlakoko;
 lokúlakoko åsanga : "Nkémaki lokolé ěki lombé wúláká nkímo."
 Båolúola lombé, åsanga : "Lianja õndotswaki nd'êkelé békám."
 Bûole Lianja, åkelí ndé : "Lontsíngó õndómaki." Bûole lontsíngó,
 átéfela ndé ndá jólo : "Tswitswi." Likambo lílko jósíla ô ngá
 õnko.

Lianja t'ũte bolá, ndá mbóka Ilslå : åolobunya etumba ndá
 wáto. Ilslå t'ĩne wáto, bófine. Ilslå åokaa Lianja bofolu
 ěyaák'éndé te õtútámélé. Lianja aóbólé ô yalankanga ěkaé nd'õko-
 ngo, súwáká ô l'íkó nd'ási tsúbu. Ilslå åsanga : "Mále õ,
 õmpótólé yalankanga ěkě, njôwá l'olito." Nd'åfska Lianja åolofó-
 tola íkó, ko båkenda.

Båotútama l'õkita nd'õlá, Ilslå åkela : "Ís'áfé tõobuna,
 õnkota la yalankanga ěkě, ná ofólembólé lokiki ngámó ?" Lianja
 åsangi ndé : "Ndóka ndé lokeséli jwå bána bákám, båotsíkala íó
 móngó mpínyí nd'õlá, nkó bonto õndakaa tóma. Mpée, nkína båowá,
 mpé nkele ngámó ?" Ô båtutame l'olá, /ô Ilslå la yalankanga
 åokota

íkáé; Ilele ewêlo ô ngá ònko ô ngá nyama. Nd'ôlá báyówasé l'â é
 yoóko la liné : "Sekí ndé äotúmolaka Lianja ko Lianja äolooma."
 Lianja äokola Ilele k'an'ónko áfútákí eéké la bolánja nyongo
 êk'iy'ótswáká ökola jéfa.

Lá mbil'éné jwéna foléfolé ô la ntsín'ëa Lianja, êkí'nd'ó-
 tswáká ötokooja jéfa ko Ilele äolemama nyongo.

R. André Bengéngé (Bonyeka, Wäola)

24. LIANJA JĀ ELSKU

Mbómbé nyang'éa Lianja ákí l'isé éa bokulaka la tóma búké. Ko Ilele ákí ô bonto mpâmpá, ntákí la yómba, ákí ô l'okúlúmbwá bókáé. Bokulaka mpé ntákí l'ókó, k'áolómba Ilele bókó. Ilele ásanga : "Ng'óokola bokúlúmbw'óné, wífompúta bonto." Bokulaka ásanga : "Ŋkokaá ŋk'ón'ókám la wálí." Ilele áokola Mbómbé ko báokenda.

Báokita nd'ólá w'ílele ko ilongo y'ílele báosombola wálí. Báokisa eyeng'emókó, Ilele áolámbola ô bifeko ko báolindela ngonda. Ô bāse byíkó ng'óné, nkoi áokumba ô mbwá éa Mbómbé. Mbómbé ásanga : "Mbwékám éotswá, elaká ô ŋtswe óasák'ékó." Báokend'óasáká ko kúnju báolóla nd'ólóló w'ámato kika ô nk'áende. Bámato bānko básanga : "Ínyó jwāsa ná ?" Íó mpé básanga : "Toyásé mbw'ékíso, élotákí la nkoi." Bámato básanga : "Lokisák'áné, kelá tswékaá mbwá."

Báokisa, ŋk'ánko Mbómbé áotóla jémi, k'áolúla nsáú. Nsáú mpé ntíkí búké ko bómoto álelákí móngó búké. Bóme áotsw'óasáká nsáú nd'ósíká, k'áoyá l'íkó. Wálí áosíja ô líka w'ífolé bínko jóm. Wálí áolut'ólela ô nsáú, ko bóme ásanga : "Ólangake ô te ŋjókowélé, ko wénáká liyá liné nd'ókonjí jóléla, ko balóngó báotátēna l'ólóló, ŋnko wāte báommoma."

Ăokenda, ákite nd'ôsáú ko äobunda ô ng'óyaák'éndé k'äo-
lumba ô nsáú. Banto bäolouóla te : "Ole nd'ôsáú ná o ?" K'äolau-
tsa te : "Lowá, ěnjúol'ínyó é ?" Banto bäolóka ô nkels, bäokúnda
ô lokolé, mpé esé eumá bäokákola nk'akongá, báse Ilele. Ilele mpé
äoleka ô ngá wótsi. Ilele elefó ěonángana nd'ôtámbá, bóló w'îlele
böosíla. Banto bäolokanda.

Ěkí wálí nd'ólá oále liyá jöléla, balóngó bäotâtena nd'ólóló,
wálí äolela. Ěnk'ěmang'end'ólela, äolóka ô lonó. Ilongo y'öme
básanga : "Lelá ô wě móngó." Ásanga : "Mpólelé, ntsín'ěa ějókka te
njôy'óóta." Nk'ätéfela bompéndé bökáé böokita ô ng'ônkéké. Lianja
äolóla la likongá. Nk'ějingí Nsongó äolóla ndá lióǰóngó lisángá
ndá loóko nkíítá ô ng'óki nkâna Lianja la likongá. Ko bäobunda
nd'âlikó b'ílombe.

Lianja äolúola banto, ásanga : "Fafá ale nkó ?" Bäolowamba :
"Isé äowá ěkí'nd'ótswák'óasa nsáú, ko bomóngó bosáú äolooma."
Lianja äolémaja ô Nsongó ko bäokenda. Bâtane bománg'ôsáú la bióto
ô bakisí, bäolaoma la likongá iy'áumá nyés. Banto básanga : "Bóna
áótswa ô mbil'éné mp'ásíja botóngá w'ânto losílo." Bant'äumá
bäolowóka bofolu; endé móngó äokita nk'onkonji la nkóló ěa bokili
bóumá.

Äotána bont'ömö, lína Yâmpúnúngú, ndá lokombo. Yâmpúnúngú
áki ô la lokolo lómókó. Lianja äse t'ókandé, kelá öwěmbéláké nsao.
Yâmpúnúngú äolémaba nsao te : "Emí Yâmpúnúngú, baina b'ölongi."
Lianja öwasákí móngó бүké, loló ntóátá nyés.

25. LIANJA JĀ ELEKU

1.

Ilele äokola mbwá äa löngo endé la wálí, Bolúbú, ko báoma byíkó jóm. Bolúbú äokatsa, bóme mpé äolémba : "Bolúbú katóla, balungu bá mpok'éfela." Bolúbú äokatola, átutame te bále ko bóme äolémba lénkiná te : "Bolúbú taláké, ale ndé botómo." Ko bóme äolá nyama íumá.

La nkésá Bolúbú äomanga nkänge, bóme móngó äokenda la mbwá. Ámeke l'ökela nsinga ko éfóngé. Bolúbú äotswá, äolumba bojánga. Ndé nkoi ele nd'átéi; nk'änko Bolúbú äolémba, ásanga : "Ilele yáká, nyam'äa nkoi äotúngama." Bome äoyá la bifeko yókotaka nkoi, ifaká ndá nsinga séé. Bolúbú l'olémó äokúnda bóme. Bóme mpé ásanga : "Bómoto äonkúnda, emí nsôtswá." Ilele l'ötúwáká bokonda.

Nk'änko äotána empómpó fululu, äolota la loángu k'äolémba : "Ém ölotaka, nsôlot'empómpó fululu." Äokenda, äotána bitúká bifé ; äolúkumwa, ásanga : "Ém ölotaka, nsôlot'etúk'äa mpanda." Äotána ngoól'éy'ikeli, äolémba, ásanga : "Ém ölotaka, nsôlota ngoól'éy'ikeli." Äotána ntando äkéki nko

mbóka; áleke ng'ôné, átane botámbe bômō w'ôkongo, bökékí ô l'os-
sélo wã ntando kitsí ô l'osélo bômō. Äolanda ko äoténa ntando sésé.
Äsanga : "Emí Illele, em öféndákí ntand'éká Lüwó ô nk'ölekí."

Äomanga ko ô lokendo, átane ikâkota akisí ; äolowëta, äsanga :
"Öntóngélé ilombe." Äotónge, äolotandela ntangé ; äolowökyä básí.
Ikâkota äolosangela : "Kendáká, wífotána etóko äa Boémbé ko ounda-
ka nd'ötámbe, kelá wöke älela bámato baóme." Äotána mpé ô ng'ókó.
Äoliela etúlúká äy'ámato äfa l'aende. Bäolosombola : "Tóát'öme e."
Bäolokola mpé bäolowíla äká Nkóko Ísskela.

La nkésá mpé bäolotswêla nsé, bäotúmba, básanga : "Osingí
l'ölä, ötotángé báina." Äse báina, äfee; ko bámato básanga :
"Löbí tswúta ô nsé ko ngá ntáwéä báina bäkísó, tswífokooma."
Bäoluta nsé, Illele mpé äolalonda nd'ökeli; äoténa lokósá, äotúwa
nkongé. Bámato mpé bäoyatánga : "Bofáli w'Ängánya e, Nsinga
l'Okómbé, Wéngé wã tsoótsóó e, loyákáká, nkong'éolúkwa e."

Äoléa mpé báina bäkísó, nk'änko äolúndola; äoténa nkónyi,
äolambeja baáli. Baáli mpé bäolúndola, bäotúmba nsé. Nk'eléng'ea
josó bäolosangela : "Osingí l'ölä, ötotángé báina." Illele mpé
äolatánga báina bäkísó báumá ko äolá nsé.

La nkésá bálende Bolúmbú áoyá, áolatána. Nk'ákite ko áomanga jémi. Akisí ' ' ng'óné, ôke ô nkoso áyóleké la losáú. Bolúmbú áolowěta : "Nkoso e, ónjusélê lifolé." Nk'ánko nkoso áolowusela lifolé. Bolúmbú álende ekólóngwá móngó ěa losáú, áolíla ndá loulú. Bóme mpé áoyá, áolotswa ô ndá ndáko, áolá losáú ô lóumá. Bolúmbú átána Ilele áolá losáú, áolémwa bolémó móngó.

Bóme mpé áokola tofóle, áolotswela ngonda l'ósáká nsáú. Áoluwa mmbéélé, áoyêla Bolúmbú. Ámeke, ásanga : "Mpólé mmbéélé, ífa ndótsi." Ilele áoluta nk'óasa nsáú. Áoyêla yă bosáú bômó, wájí áfólangé. Bóme ásanga : "Lóntókéláké tokó, kelá nkende yâsaka nd'ôsíká." Áotúwa bokonda ko áotána bosáú wă Wendembe. Áokita ndá litsína; bont'ómó, lína Yatómanga, áolouola te : "óotswá nkó ?" Bómaende ntákaóla jói, Áolúlela ô nd'ósáú. Nk'ánko Yatómanga áolúla nkímo. Băokéma nkolé, băotákana te bômé. Ilele áolasangela te "Lóoyá omboma", mpé áoyausa nd'ânsé ko la nsáú bolá bwo.

Ilele áoluta lénkiná nd'ósáú, mpé áokela ô ng'óyaáka. Yatómanga mpé áokéma ô lokolé. Bamóngó băoyá, bómaende mpé áoluwa ô nsáú. Áoluta bolá, átane Bolúmbú likundú jökita ô ngá jă njoku.

Nk'ánko ndá bokenda w'ásáto, áolasangela te : "Nsôkenda." K'áolatsíkela ô ngá bowáko, ásanga : "Ngá lóolána te mpóyé, lo-

sangaka te : bombeka kínga. Ko ngá bófókinge, wâte nsôwá. Ko ngá lǒlǒna loséá yókita efúfulo, wâte njóyé."

Ŋk'ǎnko bamóng'ôsáú bǎolowǎngela. Bómaende mpé ǎokita ô ng'óyaáká; bamóngó mpé bǎolumba nsinga. Ilɛɛ mpé ǎoyausa nd'ǎnsé; bǎolokíma kotá tsúú, kotá tsúú. ǎotáa nd'ónjǎnga wǎ ũlu ko ǎolokota engóndó ndá lofákátói. Ásanga : "Ngá lǒotána bonto la mpótá ndá lofákátói, wâte bonto ókám." Bǎotána mpé ô ng'ókó, ko ũlu te : "Mbôko ale ô bont'ókám." Bǎoloténa ko bǎokola ô bɔtsá, bǎokákya ndá bosáú.

2. Fótswelo ǎa Lianja

Nd'ǎfeka baálí bǎokanela nsiké íkí Ilɛɛ watsíkéláká te : "Ngá lófónjéne, losakyaka te : bombeka kínga." Bófókinge; bǎolenda loséá : ô balóngó. Bǎotongomwa l'alelo, ndongó eumá ǎa baálí bǎoyá l'ólela. Básanga : "Bolúmbú, yáká yólele bóme." Bolúmbú ásanga : "Emí mpólelé, nsôwá l'esúwanaka. Mpólelé la líno línungola nd'íkunjú."

Ŋk'ǎnko ǎomang'óóta : áóta josó bafumba, la tsukú, la njóte; áóta banto betsíndo l'etsíndo. Bǎotwé ko búola ô : "Fafá ale nkó?" Áóta yende y'ékálo; bújá Yende y'ékálo Nsongó; áótswa la Intongo. Ŋk'ǎnko Anjákǎnjaka, nkǎn'éká Nsongó, wâte Lianja, ǎotéfela ndá likunjú já nyangó te : "Emí mpólelé nd'éfoku ǎky'asbí. Bolótsi wâte lokotá ngóya mpótá nd'ókóso, kel'émí ndeke." Bonanga ô nkímo.

Ňk'anko bǎokota ô nyangó mpótá nd'ôkóso, k'ǎolóla. Bómaende áótswa l'ifaká la nganja la nguwa la likúka já mbeka. Bolúmbú áóta mpé Imbongo íká Nsímhá, okó wáte nkanga ékíó éy'onéne móngó. Áolúola isé Iléle, bǎolosangela : "Isé áwákí wáte nd'ôsáú wǎ Wende-mbe."

3. Elondelo

Lianja ásanga : "Lokelá mbengo, kelá tólonde ékí fafá owáká." Bǎokenda, bǎokita ndá ngonda ko bǎolémba, básanga : "Ísó, baséká Lianja, tóyókendé." Ňk'anko bǎotúwana ô nd'ôsáú bókó wǎ Wende-mbe, báenga wíli la wíli. Lianja ásanga : "Lókisake." Áokola njwá éa bombito, áolemba bokélé, áunda ô nd'ôsáú, k'ǎoténa bitáfe bíumáká. Bamóngó básanga : "Wé Lianja Ňk'óyá ko ókota ô bosáú; óféne isé áwélákí wáte bosáú bǎnko ko wé wílowá ô ng'ókó." Lianja áolémba, ásanga : "Emí Yende y'ékálo, bokonji wǎ bosókola, bǎndumbákí engambí mbémbé." Lianja áolúnja bosáú nd'ánsé kii; bǎosékola bosáú, bǎotumba ndá tsǎ ko bǎolongola nyéé.

Baséká Lianja mpé bǎokenda, bǎokumana la ifulú ímǎ, lína ingongo. Nsongó te : "jókandé." Bǎoléta Imbongó íká Nsímhá, ásanga : "Lokelá ilónge, ngá áfótúngámé wáte tǎoluta bolá." Ňk'anko bǎokela ilónge ko bǎolokanda, bǎolowíla nd'ólóngó.

Băokenda, bôke ô banto bătóka mbela, ô banto moambi kika, ko betúté békíó ô byă kóngó. Băokisa ko Imbongó yă nkanga ásanga : "Lianja utá ngá lontei, kelá wăkëndélé." Āokela ô ng'ókó ko āolaksndela. Bónŏlu ŏmŏ āolowěna, ásanga : "Ōnko wâte Lianja." Bampaka băolowíkya ekoli, básanga : "Ōnko áf'endé." Ņk'ānko āolalómba betúté, kelá átoka ng'ókó. Băolokaya betúté, átoka k'ěmba, ásanga : "Botúté wă limboko, kalímólá. Nsólúmba, ngóya Nsongó, kalímólá." Ņk'ānko āomanga l'ŏfula, āobína. Băokamwa móngó; bāmŏ băolimeja, básanga : "Lóléna, ŏnko ô Lianja." Āolafonola betúté ko āolutela basék'éndé.

Ņk'ānko băolóla bonanga bŏmŏ. Nsongó āobína bobína w'ólótsi móngó. Bont'ŏmŏ la wěké, lína is'éa Loyanga, āolóla, ásanga : Nsongó, wě wâte bonsám'b'ókám oyaaka lóbí, emí űjokisi ndé nd'ālikó." Băolólónga; la nkésá Nsongó āolóta, ko āotóna babwó ko āolotána, āolémba, ásanga : "Is'éa Loyanga, kitélá, óyákí l'ŏndanga áfa wě kitélá." Is'éa Loyanga ásanga : "Nsongó e, emí wâte boleka w'ólolé, mpókitélé."

Nsongó āoluta, āolúola Imbongó íká Nsímhá. Imbongó ásanga : "Bekálo béká Nsímhá, óyísámé ndá litsína j'ŏtámhá. Ko Nsongó êmbe nsao ŏwěté, kelá wŏomé." Nsongó

mpé äoluta, äoléma ô ng'öyaáká. Isëa Loyanga äsanga : "Nsongó äa Lianja, öndéng'emí, em nde bolek'öl'ëkinyó ö'iy'óombe." Äokitela ko Bekálo äolokanda ko bäolowíla ô nd'ölongó.

Bäckenda Lingomba ko bäokisa; bñe ô bont'ömö, lína líkáé Ekutabakilá, Bolíngá w'ösí Lotoko. Äsanga : "Ínyó baséká Lianja löoyá l'ömbunya; em nde wâte mpaka, ko wë, Lianja ole wâte böñölu, ólanga ömbuny'emí." Bäoétama, la nkésá Lianja äotóma etáte äa banto, ko Ekutabakilá äolaoma iy'äumá. Lianja äotóma lénkiná banto, ko áoma ô báumá : Ekutabakilá äosíja banto ba Lianja nyëë. Nsongó mpé äsanga : "Em nsötswá l'öbuna ng'ókó." Äooma ô lá Nsongó. Lianja äolela, äsanga : "Fafá Imbongó, tókele ngámó ?" Imbongó äsanga : "Tsíka, ífowá." Lianja äotswá l'öbuna, ko Imbongó äolowëmbela te : "Lóuna elong'ompítsima." Nk'änko Lianja äoloténa betsó bonkámá, k'äowá. Ekutabakilá nk'äowá ko jéfa jölíla píí.

Imbongó mpé áétola báumá bäwákí k'äsanga : "Lokendá, löyó-kis'éka bokulaka ko löls tóma. Ko jwénáká ô ndutsí la Efotofoto, wâte wína; ko jwénáká ô ndutsí la likundá, wâte wílima." Nk'änko nkómbé bilongo äoyá l'öfafeka ko äokaola ô wína, äolusa nd'álikó ko wína kyaá l'äé yoóko.

Bäckenda ko bäotána ntando mpé bäotónga tolömbe, ko básanga ; "Na tókele ngámó ?" Ko Imbongó äsanga : "Lianja, fulúngwánsé, kelá

wôtswe nd'îfásó, ko ngá bolíngá äoyá, kelá wôkandé." Nk'änko Lianja äokela ô ng'ókó; Bolíngá mpé äoyá, ásanga : "Wě ófa nsé", ko Lianja äoluta. Imbongó ásanga : "Fulúngwá ifulú", ko äokanda Bolíngá.

Nk'änko Bolíngá äolafénja ntando ko bäokenda. Bäotána Lofélefété, báuna endé la Lianja buná buná ko Lianja äolooma. Ko bäokenda, bäotána lokombo. Lianja äofulungwa bofalá wă nyama, k'äoyausa ndá lifoku. Bomóngó lokombo äoyá, äosasiwa : "Mó, emi nsôlenda lokombo loné wâte elingí móngó, ntsífěna bofalá w'ônéne ng'ôné. Nkanaela oné äfa bofalá wă nsônsóló." Äolotsíka. Lianja äoluta ěle Imbongó; ásanga : "Bolótsi wâte ákokuké, kelá wôkande." Lianja äokela ô ng'ókó ko bomóngó lokombo äoyá ko Lianja äolokanda, äolowíla ô nd'ôlongó.

Bäokenda ko bäotána bont'ômö, lina Imbóto, bosálá bökáé wâte áóbétáká bendóki. Äoléna Nsongó ko äololanga la wájí. Ko nkâna Lianja ásanga : "Balótsi wâte ónkaá bondóki." Ko Imbóto ásanga : "Nyěe." Nk'änko bäotómba nd'étumba ngá lisá ô la lolango jwă Nsongó ko äolokaa ô bondóki. Önko öndóka wě ndá loóla bakungula, wâte Lianja aókúnde bendóki.

Longu, mpaka ẽmõ, la lolé, ákí wâte iẽnji. Nsongó ásanga :
 "Lianja já ngóo, balá lolé lókó té." Nk'anko Lianja áotumba ko
 lóolongola. Bánõlu básanga : "Fafá Longu, balá lolé lóolongola."
 Ásanga : "Nyéé, lókám lófaóolongola mó." Nk'anko tsá tóokita ô
 ndá nsúko ẽle fafá Longu, ko Lianja áolokanda mpé áolowíla ô
 nd'õl ongó. Bäckenda botáako.

N. Antoine Bofénda (Jeté, Elsku)
 T. Antoine Imbongó (Bosáú, Móngo)

26. LIANJA JĀ ELEKU ĚA BOKĀKATA

1. Elíjǐ la Mbómbé

Wájǐ l'õme bãotsw'ókonda. Ěk'iy'ótswé, bãokita nd'ésasa ěkíó, ko bãotóng'esasa, mpé esasa ěosíla. Ko bóme äokomba ifele, ko wájǐ äolína beléka. Bãóétama, boo la nkésá, bóme äotsw'óala ifele. Mpé áoma entámbe smókó. Äolúndola mpé äotána wájǐ k'äolúola te : "Wě l'ótswákí óala beléka é ?" Ko wájǐ ásanga : "Nyö-nyö, ntsítswá, ntsín'ěa njóka nsembe." Ko bóme äokafela nyama endé la wájǐ.

Nk'änko wájǐ äolimbwa baísiló bã wáné ko äolóta, ásanga : "Ndótakí nsóota bön'óa jende 'mó." Ěk'iy'óétámé mpé jéfa litámonga l'ökyá. Ko bóme ásanga : "Wáj'ókám ólá nyama mó." Ásanga : "Mpólé, ndanga wände bafolé." Ko bóme ásanga : "Fm njífoáta bafolé nkó ?" Ko wájǐ ákeli ndé : "Kendá, wíjá ntando ndá mbóngo ěsémak'ísó nd'ésakó, yókole." Esakó ěnko ěfá ěa wájǐ, ele ndé ěa ~~bo-~~nt'ómó.

Ko bóme äolémala, äolámbol'ifóle. Álanga ásemole wáto, mpé ákende, äolémba te :

Kulúlú ê la lokala límá ngelé,
njólúke ê la lokala límá ngelé.

Ko äoséma. Ěkí'nd'óséme, mpé äotána bofolé. Álanga ábunde mpé ásanga : "Njífoáta bokélé mó ?" Mpé äoténa bokélé mp'äotúwa jambo :

Njóundé bofolé la nkó Njambo

Mpé äokita nd'âlikó. Nk'ëkel'endé te ûwe bafolé, ko bomó-ng'áoyá, ákí bonto móngó òa yúwé. Bomóngó bosáú wânde Bonkóno, äolúola, ásanga : "Öle nd'ôfolé ná ?" Önko öle nd'âlikó ásanga : "Emí Flíjí." Ásanga : Wě Flíjí, ná ólek'óló la nká ? Èkí w'öyáká nd'ôfolé, otánsísá, ófaólek'ólóko." Ko Flíjí ásanga : "Mpaólek'óló ? Wě wânde bonto ömpekej'emí mbóka ?" Bonkóno ákela : "Lóndé-télé banto bãle la bekambá nd'ôlá."

Nk'änko endé móngó äolíkumwa nd'ôlá, äotsw'ókoola banto bãle la bekambá. Nk'öle ndá nsúko ëa bolongóökió, mpé aókúnde loko-le te : "Kákólá bekambá la ntóndo." Basingí l'ökákola bokúné òa Bonkóno aótúwe jambo, ásanga :

Lokákóláká bekambá la ntóndo.

Nk'änko bãolémala ô nsúko mpé ô nsúko; tsúu bonto l'otáí, l'ikulá mpé la likongá. Endé móngó äobéla josó; átswá ô la nguwa, l'óléngwá, la likongá mpé l'isukú yá nkoi nd'ôtsá. Bonséngé bö-káé ekála ëa lisókó; ekótó ëa boléngwá, ekótó ëa kalala. Yende já wãle móngó. Átsw'éndé, äokúnda eúka ndá mbóka, ákela : "Flíjí äonsangela te nsôleka, áleka, átswá la nká ?" Bãokita ndá bofolé, bôwasé nd'âlikó ko bôtáné nk'äökenda, äoluwa ifóle y'áfolé imókó.

Bonkóno ásanga : "Ínyó ilongo, tswambísámé, bont'önko áfaómonga l'öuta nd'ôfolé." Ko Flíjí ökendákí, äotána wájí k'äolokaa bafolé. Ko äolosangela wâte : "Wífolá tsúu bokolo bafolé básáto,

ntsín'ëa bafolé bákó bale nkaká môngó ndá nkăkola." Wájí äolá ô bafolé báumá nyés, nkó lá límôkó. Wájí mpé áfólé ïmô yômba, ñk'afolé. Ko bôme äokola bolangi, äolíla boté bökändé wă mbayo : wíj'onýí ngóla, mpé wíj'onýí belío. Wâte ng'áowá, mpángá wájí êye te-äowá. Ko bôme äosangela wájí te : "Ngá äkend'émi, ko ng'öoléna te balóngó nd'âlikó ko belío nd'ânsé, njôwá. Ko ngá öoléna belío nd'âlikó ko ngóla nd'ânsé, wâte nsôlónga likambo, njôyá."

Ñk'änko äolámbola tofóle tófé mp'áokenda. Ñk'änko äokita ndá mbóngo êkondelak'endé, äotúwa jambo te :

Kulúlú ê la lokala límá ngelé,
njólúke ê la lokala límá ngelé,
la nkái ê la lokala límá ngelé,
la njaki ê la lokala límá ngelé.

Ntámongá mpé l'öséma kwáa. Äobunda nd'ôfolé. Bomóngó ntákí l'esii ko äolísua. K'ändísw'endé, äotúwa jambo êle bant'ákáé te :

Ikamb'íkám, noonoo yûmb'otái,
noonoo yûmbe, yûmbe.

Änko êkel'íó ngá önko, Elíjí ale nd'âlikó, áyûwé ñk'afolé bákáé. Áfil'otém'ekó nyés. Ndá mbóka äa'nd'ólekaka Bonkóno äotsíka is'Élêngé l'etái bëkáé byä byômbó. Ko Elíjí äsangela Bonkóno te : "Ng'ólanga wamba l'em, tókende nd'ísíká ïle banto,

tóune ekó em la wě móngó. Áfa baóí bǎnko bǎnkelá wě nyés." Ko Bonkóno ǎoléta banto bǎ njúúfa, wáte bôúfé, kelá ákitele límá bofolé. Ko banto bǎki Bonkóno oétáká bain'ǎkíó wáte : omotsí Lokaka, Nkoso, ǎmǎ mpé Embengá, Jatá, Bombolo la Lokio, baende báféngé. Íó bálekí wíji lõfá betái mpé bǎotéfela la bóló : "Woo woo."

Ńk'ǎnko bómaende ǎosátela tofóle tókáé tófé tsw'áfolé mp'áo-yakitela ô la lómo móngó. ǎotsíka mbóka ǎlek'endé ǎkí is'Élénge oumbáká botái. ǎotúwa nd'énkiná mbóka. Ńk'ǎnko ǎotána botái wǎ bokambá mp'áokúma kúú k'ǎoleka. Bomóngó botái ǎolotsímela bosuki. Jende lókó ǎokondela ô wáto mpé ǎotúwa jambo :

Kulúlú ê la lokala límá ngelé,
 njólúke ê la lokala límá ngelé,
 la nkái ê la lokola límá ngelé,
 la njaki ê la lokala límá ngelé.

Ńk'ǎnko ǎoséma kwáa. Ko wájí ǎoléa folé wáte áyóyé, ntsín'ǎa ǎna ndá mbayo, wáte bello bele ô nd'álikó. ǎotána wájí k'ǎsanga : "Bafolé bané olǎka wáte básáto, ntsín'ǎa mbuna é etumba móngó. Nkaká móngó ndá nkǎkola."

Bonkóno, bomóngó bofolé, ásanga : "Loyáká, lómpalé, tóune eú la Elíjǐ . . . t nd'âiso b'ânto." Ko bãolémala endé l'ant'ákáé; bãosundola betái, mpé bãokenda. Íy'áumáká bãokita ěk'Elíjǐ. Ilongo yǎ Elíjǐ bãotákana, mpé ilongo y'Ŏnkóno bãotákana. Ilongo yǎ Bonkóno bãotúwa jambo te :

Wôumbé, kelá tókenda, Bonkóno e.
Bonkóno bóká Nsímá, wôumbé e.

Ilongo yǎ Elíjǐ äotúwa jambo te :

Eólélá, lokend'elongóté
Nsôwá la nkaká ěk'elongóté,
ěkék'okombe endé l'embámbó, lokend'elongóté.
Benkúny'ětéfela, bëna nsóngé, lokend'elongóté.
Iloko ýtéfélá, yëna mpémbé, lokend'elongóté.
Ětéfela nkoso, ěl'efolé, lokend'elongóté.
Nkúlakoko, ěl'embámbó, lokend'elongóté.
Nkúlakoko, ěl'okiji, lokend'elongóté.
Bonkóno yókol'omámp, bomám'óká mpákó, lokend'elongóté.

Nk'änko bãokítana téé. Elíjǐ äokand'Ŏnkóno, íy'áfé ô beséfé.
Onyí äokand'oníngá, mp'ónyí äokand'oníngá. Eóbuné ô mbábuna :
lomótsi ô wutsú, bekonjí ô bitáte. Bonkóno aósúkólé mpoké ô
nsúkólá. Eobuna íy'áfé téé téé. Bãotsíka nk'ôsílo : onyí juu,
mp'ónyí

juu. Bamóng'ésé bãolasúka. Bonkóno ákelí ndé : "Åk'ínyó otosúke, atutáké ô nd'ôfolé; ñk'äute ko ñjoóké mbáóka."

Ñk'änko Bonóno ^käolut'olá. Mpé wáji öa Elíji äosíja tofóle tóumá ô mbala smókó. Bonkóno ökendákí, äotswá ô bolá sékóo. Äotsíka ô baésanyi, ásanga : "Áyaáká ô äoyá ko jökandé, mpé jôóké mbáóka, eléngé ékí'm'ótéféeláká mpíko ël'ís, ko lónjélé, ñjolé."

Jende lókó Elíji äokumba ô tofóle tónsi, k'äosangela wáji te : "Ötésejaka ô nd'ölangi, ngá nsôwá, öfaóúnga, wâte balóngó bãoleka nd'álikó ko belío nd'ánsé. Ngá bolangi böölújwa mpúlo, nsôwá." Elíji mpé ale é bont'öa ndongó : baáji moambi; nsambo mpâmpá, mpé öa moambi la jémi. Äokenda, k'äokita ndá mbóngo, äösémola wáto k'äotúwa jambo :

Kulúlú ê la lokala límá ngelé,
njólúke ê la lokala límá ngelé,
la nkáí ê la lokala límá ngelé,
la njaki ê la lokala límá ngelé.

Äöséma mpé äokola tofóle tókáé tóumá ⁿtósi, k'äobunda nd'ôfolé. Banto bákí Bonkóno ötsíkáká, bãolowëna ale nd'ájikó. Íó bãotúwa jambo te :

Ikambá íkám, nöönnö yûmb'otái,
nöönnö yûmbe e, yûmbe e.

Is'Êlêngé aambí ô la jömbó líkáé; baúfi mpé bãoy'ãwũfa.
 Êk'íy'ówũfe wânde tsúu bonto la lofoso lõkáé : nkoso : "ho ho";
 lokio : "huhu, huhu"; embengá; "fofo, fofo"; jatá : "haha, haha."

Jend'skó äoyakitela nk'iángu nk'elêngé êkitelak'endé. Äolíkumwa,
 äofengola betái bëkiy'áumá, äotsw'ótáa êk'is'Êlêngé. Äolámbola
 jömbó ô líumá, jölolínga, áfóáte skendelo. Is'Êlêngé äoloóka
 bosuki; äsimba nkómbó : "Emí bón'öw'Onkándo, loyáká, lóoke o."
 Íy'áumá bãoyá, bãoloóka bosuki bómôk'ómôkó, eléng'él'él'ís,
 nk'änko äowá.

Bäolowámbola, bãolotómba éle Bonkóno êl'omóng'ôfolé.
 Bonkóno ásanga : "Ínyó banto bëkí la betái byä nkósá, Elíjí
 äokúma, ko äotsw'ówá êk'is'Êlénge ndá jömbó." Mpé äofúta is'Êlé-
 nge ko äolokaa lofoso jwä bóló móngó. Lá ntsín'skó tswéna
 is'Êlénge la mposo líkáé ífé, wâte íkí Bonkóno wokóndáká.

2. Fótswelo äa Lianja

Wájí äa Elíjí, wânde Mbómbé, áteesje nd'ôlangi, êne ô balóngó
 nd'âlikó, lofúlo jújwa. Ásanga : "Lolelá, bóm'ökísó äowá." K'älel'
 íó tsúu bonto la líkáé lilelo. Lilelo líkó lile wáe njémbo.
 Mbómbé móngó, ökókítsi bolangi, äolét'öme lína j'ölsengé, wâte
 Lontén zya, ásanga :

Mpólelé Lonténgya la nsé la nyama,
 njôlela é la njüuwa äy'afolé.
 Ngóy'öm'ökám, Iéla yä Nkoto,
 Iéla yä Nkoto, ökendaka.

Bonyókola, nk'ónǒju mǒngó te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é la mmǒngola ěa bána.
Iéla yǎ Nkoto, ɔkendaka.

Bokewá ásanga te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é la mbábúna ěa nkónyi.

Belotsí te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é ntsín'ěy'otúmbá.

Bolúwa ákelí ndé :

Mpólelé Iéla Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é l'aúmbá.
Ngóy'òm'ókám, Iéla yǎ Nkoto,
Iéla yǎ Nkoto, ɔkendaka.

Boléngé ásanga te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é la mmǎoma ěa tóma.

Lokuli te :

Mpólelé Iéla yǎ Nkoto la nsé la nyama,
ndôlela é la njiméjá ěy'aói.
Ngóy'òm'ókám, Iéla yǎ Nkoto, ɔkendaka.

Bosífolá ákelí ndé :

Mpólelé ' Iéla yă Nkoto la nsé la nyama,
Ndôlela é la ntsátsíma éa toélá.
Ngóy'óm'ókám, Iéla yă Nkoto, okendaka.

Băoétama. Bəkolo béké bėosíla, ndá w'ėsóto Mbómbé ăolóma-
tswa. Éne língó jókita bonéne ng'áne. Ălómátsw'éndé áfa ndá
likundú, loló ndá lilama líumá. Ko likunjú já Mbómbé lítákí
eléng'éa bámato báumá. Likunjú Líkáé bonéne móngó.

Jende lóótswákí bokálá ô Weseso. Aóle púsúngúlú, k'aókelé :
"Ém Weseso, em'óyite fafá." Wíj'ákó púsúngúlú : "Ém Lingelé,
őyakúnd'ingénda." Mpángá băolóla : Bosul'óká Lofongo, Mbw'én'Ō-
mbóle, Ikokólénga, Lokio jw'ítén'Elefó, Bəmló bōkaaka lifek'etumba.
Botúli őndatúlélé lifeko, Ekóóló éká Lolénga, nkanga ékíó.

Íy'áumá liboá ék'íy'oótswáká, báfósilámé; wēngí bonto líkongá,
nguwa, boléngwá. Ko lėnkíná Mbómbé ăolómátswa ndá líkésé la nda
língó. Bómoto, Nsongó, áótswa ; ăoyá ekóló la bontálá nd'étényi
mmăomba la líkótó já nyama. Nsongó l'ant'ăumá bákend'okálá.
Băokenda. Báamánakí endé l'ănanyangó bəkolo bómókó. Nsongó émba
njémbo, ndá njémbo íkó wáte. atátángá Lianja bain'ákáé bă boléngé :

Is'éká Jángá l'Oálá, bontol'oná lílōka bōká ngóy'Efúnda,
Is'éká Jángá, wě towáké lílōka, lífóyōtsíka la fafá.

Esénd'ékitelaka la lofálo ndá liseko.

Is'éká Jángá, yáká, bãonkúnd'em l'skomba.

La nǎssá Lianja áótswa; äokasela kasé, endé te : "Emí Banǎkânǎka, Bokól'ótúnjí, Lianja nkân'ëa Nsongó l'Olúmbú." Áyóle la nguwa, l'óléngwá ô bantóótóo, likongá líkái ô lolíngo, nguwa ékándé nk'elongo, l'ompaté nkíítá. K'ándól'éndé, áune ô nganja éy'onéne ô byaóbyaó, bakako básáto ng'íyeko k'äotsúkala. On'óki bankóko otsúkáláká, wáte iyeko íki Lianja oúnáká yá bombámbó.

3. Ábuna la Mpeléngé

Atsúkájí, ôke nkô nkâna ôwëta. Äolémala, äolatána, nkâna ákótsúkaji nd'ánsé bã bosénjá. Ko äolowënya basénjá nd'álikó. Bokún'óa Lianja, Ikokólénga, ásanga : "Emí mbunde." Ko Lianja ásanga : "Inkúné ntáundáká, tole nd'étumba." Äki'nd'óundáká, äosátela nguwa, líkongá l'óléngwá; ókó ndé áundákí l'okélé, ko bokélé böki' nd'óundáká wánde ngúma bonkúnju.

Bokélé bökám ngúma,

Lokís'ômbíta. itc.

Áunde, áunde, k'äokita ndá basénjá. Éki'nd'óundáká wáte nkâna l'ilong'ímá bëmí, ko isadanga nd'átéi ko Yend'ä nkáso nd'ánsé k'endé nd'álikó. Ko äolowusela lisénjá límókó. Nk'ëkela bokúné t'ämböle, Yend'ímö büwé, lína líkái Mpeléngé, äolámbola lisénjá língo. Bokúné ásanga, äotánganya botómóló bain'ákái :

Lianja, nkân'ëa Nsongó l'Olúmbú e,
 ätswá wě ěle ngóy'ěle fafá,
 otswâk'ôsanga wáe Yend'ă nkáso
 áune endé la Mpeléngé.

Ko botómóló ásanga : "Tsíka, ōnko ô webí óka njala, ndasele
 basénjá, lóle." Sekí ndé ákele bokúné te : "Tofúkyáké, áá'm'ókitela,
 mpé njôomé." Ko Lianja äolusa ô lisénjá límō lēnkiná ko Mpeléngé
 äolámbola, äomela kyóó. Ásij'éndé lisénjá, äokanda bokún'óa Lianja
 ko bokúné äosáana :

Áe, Anjákânjaka e, Bokólo bôtúnjí e,
 Ätswá wě ěle ngóy'ěle fafá,
 Otswâk'ôsanga wáe Yend'ă nkáso
 áune endé la Mpeléngé.

Mpeléngé äolowămbola, äokanda l'endé. Botómóló ásanga : "Bó-
 n'óa ngóya äokanda, Mpeléngé äolotómba." Ko äokitela, äolokíma;
 ätswá ô l'aói bákáé báumá bă wăle. Áole ko baátano báfé. Áoleke
 jätano līnkiná líkí Mpeléngé ntáleká l'okúné. Áotána mpaka ěy'ō-
 moto, ekóta ásanga : "Ōndúólé tōmpolo toné, kelá űkolaké mbóka
 ěkí Mpeléngé otómbe bokúné." Lianja mpé ntátóná ko äololúola,
 äoloténela nkónyi mp'áolotókoja básí ko äolowókya bákó, k'äolobí-
 sa ngóla la ntou. Mpaka mpé äotsúkala, äolóka tsă ko äosangela
 Lianja, ásanga : "Bosénjá bōnko Mpeléngé äosekya. Banto bānduwá

basénjá, asákolaka ô la nganja la nganja. Ko äotsíma lifoku líkáé bonéne móngó, nsongó il'skó ô bakongá la tokulá. Ko ngá äolusa bont'skó, äowá. Asó ätsw'éndé la bokúné äoy'óbólama wáe ôwusé ndá lifoku. Kendá, fujá lokendo."

Lianja äoleka, äolíkwama, ôke ô Mpeléngé áyúngúsáné l'okúné. Lianja äotenda josó líkíó, äolékwama nd'äts'á Mpeléngé la lifoku líkó lík'íy'ósangéláká. Mpeléngé ásiseja bokúné ásanga : "Wě ndé wétákí anyí bôn'öa ngóya. Áé yoóko kamba óy'ówá." Sekí ndé Mpeléngé áféne Lianja ěmí nd'ôkal'ókáé. Lianja äolósola boléngwá, ákote Mpeléngé, ko Mpeléngé äokáa k'äöfonola Lianja bókó. Lianja äölofonola bokúné, äolowíla wíji w'áfeka, ásanga : "Kendá, ntsô mpínyí ěle Nsongó, kel'émí l'endé tóomane." Bokúné ásanga : "Mpóáte lokendo, nkolo yösásófa." Ásanga : "Téngúmá, elaká nk'ókita ěle Nsongó nd'étumb'ëa bonéne."

Bokúné äokenda. Lianja äolósola líkongá, áoke Mpeléngé; Mpeléngé äokáa líkongá, äölofonola. Lianja ásanga : "Mó, ndókuke la nguwa." Áyakuke la nguwa, Mpeléngé äölofonola nguwa. Äolekana Lianja, äölotswa l'elemo béumá nd'étényi ěa bokonjí. Lianja äoléle-
ngana, äobuna iyéko íkáé yä bombámbó, k'äokit'ansé.

Äse baende bätsímaka bokonjí; k'äoléna botómba, äoléta iká-
nga, äoléta iluwó, äoléta mpó. Loló banto bäolowéya te Lianja

bont'ow'obé, ko äoyala lína Bomóló. Ásanga : "Íny'áumá mpak'ěki-nyó ěle ōnko ná ?" Básanga : "Mpak'ěkísó botómba." Ásanga : "Botómba e, oné nd'émí Bomóló, njákí la belemo békám ko Mpeléngé äolotswa la békó nd'ōkonjí. Ko ndaéta lónkímélé Mpeléngé, lónkoóje belem'ěkám."

Botómba äobéla bakúné, báótswe lokúko. Básanga : "Mpeléngé ntátoíkyáká, tsōíélé nd'ōkonjí, tswífoíka nkó ? Botómba, kendá yōtsěyé Bomóló wānde ísó tófótswé, Mpeléngé ntátoíkyáká, átoíla betsá l'akaka." Ko botómba äotsw'ósangela Bomóló ô ngá ōnko. Ko Bomóló äolánga wāngo bōmō nd'ōtéma.

Äolénga ilónga, äotsw'óíla ndá mbóka ělekaka botómba, ásanga : "Ém ndatóma ko lófólangé, jwímáná lím'ángo." Bikúmwá, botómba äotúngama. Äotataana, ásanga : "Ōntúngólé, öye." Bomóló ásanga : "Ínyó lolota Mpeléngé, ém nde ná ? Lófóndéy'emí ?" Ásanga : "Ōkime Mpeléngé l'ōféje, ólanga wě ná ?" Ásanga : "Ōntsíké, nkime Mpeléngé."

Íy'áumá ěkiy'âné bāoyá nk'ōkenda. Básanga : "Mpó, wě ōw'inkúné, ótokáélé mbók'okálá." Mpó mpé ntatóná, k'āokenda. Äotána Mpeléngé atsúkájí ndá mbátá ěkái, tsá tol'ekó. Ko äoloéla Mpeléngé, jwend'ekó äolokanda, äolowíla mpēnyí ěle belemo byā Lianja. Bāotukya isísí ko botómba ásanga : "Iluwó, ókela ná ? Kendá." Téé,

băotuky'isîsî, botómba ásanga : "Baúwá bătswâkî báfóyé, ikánga kenda." Ikánga äokenda, äolóla ěle Mpseléngé; äolokanda, äolowîla nd'ésîk'ële basbí. Botómba äokenda ěle Bomóló, básoola lisoló, ásanga te : "Bífoyá." Bomóló ásanga : "Botô, baúwá bákendákî, báfóyé, w'ökela ná ? Kenda." - "Mâlé, ontsíké ko nkende."

Botómba áfótswé eléng'ékî basbí, äotswá ndé la longó. Äolé-na baúw'áumá batsúkájî wíjâ Mpseléngé, ásanga : "Sekî íó báfóyé, ndé Mpseléngé äolakanda." Botómba äokakaja, ásanga : "Ndole ěka Mpseléngé : likambo; ndute ěka Bomóló : iwá; ná úkele mó ? Tsíka, ndase ěkám njelá nd'áfeka bã baúwá." K'äotsw'óísama. Bomóló átéeja límá nkésá, téé elaká ô elongombilé; báfóyé.

Nsongó äokomola ekóló, äolója bontálá, átéeja nkâna ákâmba; äolowěta :

Is'éká Jángá l'Oálá,
bontole wă liloka.
böká ngóy'Efúnda,
ólóng'óló likambo liné.

Ěkî'nd'embáká, nkâna äolóka, äolémala, äoyá nd'ésîk'ék'iy'ó-tswáká nd'ökonjî; äokindela la bóló móngó, bokonjî ngá bóátša. Botómba ásanga : "Ng'ôso mpóyöamana, äolóla, ásanga : "Mâlé, njôyá wáe nsökela wányá, bale mpînyî, batúngî wáe ntúngámá."

Lianja ásanga : "wě bokálá, em l'afeka, w'õnkámojaka mbóka, kelá em la Mpeléngé tókela õw'obé skó."

Botómb'okálá, Lianj'afeka. Nk'élingí bãolóla; Lianja ěkí'nd'ó-
 éne Mpeléngé, ãolíkwá, ãotsw'ék'él'endé. Mpeléngé ãolémala ;
 iy'áfé nk'eséfé bãotsw'óswêla bakongá. Lianja ãolámbolaⁿ guwa, ão-
 lámbola likongá l'óléngwá; ãyá'nd'óámbólé belemo békó ô báyóbune.
 ãokand'otómba, ãokand'iluwó, ãokand'ikánga, ãokanda mpó; ãolamáma
 iy'áumá ndá lisásámba. ãomatela tsá tókí Mpeléngé ô la jina : tó-
 fofa ô tóumá, ô baála kíká. ãokanda Mpeléngé, bont'õa wále. Lianja
 aóle ěkí'ndé l'otómba otswáká, wíso bõokáma : end'óumá ng'éntómbó,
 áfóáte mbóka nyéé.

Nkána ãolowěta k'aótúwé jambo te :

Is'á Jángá l'Oálá, bontol'oná liloka bõká ngóy'Efúnda,
 eséndé ekotilaka la lofálo ndá liseko,
 yáká ô nk'étumba o, Lianja õ.

Endé ãolóla, ko nd'ílemba y'õkonjí paa. ãokasela nkas'ifé.
 "Emí Banjákanjaka, em Lianja, nkân'ěa Nsongó l'Olúbú." ãosomola
 boléngwá, ãoténa Mpeléngé litényi lífé, ásanga : "Em ngoló efítaka
 lifómbó." Baend'ané bãkí'nd'ókandáká, átéfeja mpó bokálá, ásanga :
 "Nkwěnáki wáe óyókendé ko báyókokúnde, tawiéláké isíká ěle banto,
 bãfóyókokúnda." Mpó ntátsíkálá ěle banto la lotómo lókí Lianja.

Ko äosangela iluwó, l'ikánga, l'otómba te : "Nsôlotóma ló-
nkoójé belemo bëkám ko löofeja, lolótákí ô Mpeléngé, n'ém ná ? Ngá
nsôlanga wáé ndaomé aé yoóko, mpaóoma ndé ? Ókóndé mpaóleoma,
nyangó bomwa bëk'iny'ónkaáká lokeséli, ntsín'ëa Mpeléngé äolosíja.
La ntsín'eskó iny'ásáto, bolá bëkinyó ô bokonjí nd'ôyalo bëkí
Mpeléngé." Ótán'ísó, ngá tókenda nd'ókonda, ikánga, l'iluwó, l'otó-
mba, wânde bolá bëkíó, bëkí Lianja wakaáká. Átáná wë nd'étényi
ëy'okonjí baála bal'eskó, wâte tsá tókí Mpeléngé tókí Lianja omaté-
láká l'ekolo.

4. Ekalambasa äokenda

Ko Lianja äokenda, äoluta äka nkâna. Äolusela nkâna botsá
wä Mpeléngé; äofomwa lilóngó k'äotúwa jambo te :

Ekalambasa, jwëmálá, tókends,
äka Lianja, jwëmálá, tókends,
tótsw'etumba, jwëmálá, tókends.

Ekóóló, nkang'ëkíó, äyâmbólé :

Em'Ékóóló äká Lolenga, baambi bã lonkíta, äsémb'ís'ánko,
äsémb'ís'ánko,
lá mbóka, nko lá mbóka,
ndótákí wáe lilóto, jói jökwá.
Ekalambasa, jíká nguw'ási,
mbil'éné jói.

Ikokôlénga : "Emí n̄sume bokálá." Bosul'óká Lofongo ôambé, Mbw'én'Ômbóle ôambé, Lokio ôambé, Weseso ôambé, Lingelé öyakú-nd'ingénd'ôambé, Bompló bökaaka lifek'etumba ôambé. İy'áumá ô likongá, nguwa, boléngwá. Băosúma, băokita nd'ésanga ko njala.

Loló Lianja atsíkí ô nd'ésíká ěk'iy'ókisáká áfala ô bomwa wă nkâna. Nkâna äolowěta, äotúwa jambo :

Is'éká Jángá, yáká,
Bosongolok'ötswak'ă loóla l'ifaká, yáká.

Äolémala. Ěkí ekalambasa okitáká, bálotákí wáe empómpó. Empómpó fululu, Ikokôlénga, ötswáky'ókálá, ásanga : " Jwíkúmwá, etumba." Ko băolíkuwwa. Äkí Lianja okité, äolatúmya wíji böle empómpó. Lianja äotúwa jambo :

Nsong'ém̄ nnyángólota empómpó fululu'ă ngonda.

N. Pierre Bokau (Elaku, Bokâkata)
T. M. l'Abbé Camille Tokíndíno (Bokóndó,
Likondo, Bongandó)

27. LIANJA JĀ LISÁFÁ

1. Mómbé la Lonténgya nd'ôkonda

Mómbé la Lonténgya bátswákí nd'ôkonda ko bémbákí ndá Ńboelo ěa tofóle wáe : "Éólélá lokendo lófá la nkita." Bálíkumwa la bóló móngó ko bǎotána bǎkeji, Ńa bómoto Ńolémba jambo, ákela : "Njǎngǎsáná ikeji y'ákúmba." Ko bǎosafwa bǎkeji, bǎotána bokǎká wǎ lisángé k'Ńa jwende Ńofénda la lotámbako jwǎ bóló móngó ko Ńa bómoto Ńofénda ko Ńǎkwá. Ńa jwende Ńolémba jambo, ákela : "Űlu Ńolélengana mpénjǎ ikǎká." Ńa bómoto Ńofénda ko bǎolámbola lokendo, bǎotána esúlú ěy'onéne móngó ko líkongolé Ńotéfela, ákela : "Ém líkongolé boáko."

Ńa bómoto Ńotsúkala ko Ńa jwende Ńosála ko ákela : "Esanga, ěndísí wě nk'ené, tósalake ko bokijǎ bófeta." K'Ńa jwende Ńolíku-mwa ndá ngonda, Ńotswá Ńténa bakonji; bakonji bǎfóténye, k'ǎokela wǎjǎ, ásanga : "Émba jambo." Ko wǎjǎ Ńolémba jambo, ákela : "Tótene bǎémbé, bǎémbé likonji j'ěsasa." Ko Ńoténa bakonji iboá k'ǎoy'ósumya; bakonji bǎfósumámé k'ǎkela : "Tósumya bǎémbé, likonji j'ěsasa." Ko Ńa jwende Ńolíku-mwa nd'ětónǎo k'ǎoténa bǎtónǎo bésáto. K'ǎfée bǎtónǎo bǎina k'ǎkela wǎjǎ : "Émba nsao." Ko wǎjǎ Ńolémba wáe : "Tótene bonsángé, bonsáng'ětónǎo w'ílombe; tswǎfy'onsángé, bonsáng'ětónǎo w'ílombe."

Áúnela bengongo, äokangita ilombe; äolafya ndongóté, äokúta mpets, belemo bëokwá nd'ânsé k'äsangela wájí : "Émba jambo." Ko wájí äolémba : "Tókele la ng'ôné, bele é byëlo." Äosíja l'öémba ko äolámbola ndongóté lénkiná k'äolusa nd'âlikó k'äolámbola mpets k'äokúta nd'ânsé. Äokela wájí : "Émba jambo," ko wájí äolémba : "Lofets j'ökúka mbúla, lokongo j'ökúta mbulú."

Äosíja ko bóme äolíkuwá ndá nkónyi k'äotána betámhá béfé : liambá la waka. Ko áune, bóló móngó ko ákela wájí : "Émba jambo." Äolémba, ákela : "Njôúna liamb'étáfe byaóbyaó." Lonténgya äolámbo-la nkónyi k'äotána wájí; tsá tófé, wájí tsá ko bóme tsá. Bóme äoténa tsífó tófé, wájí ífó, endé ífó. Jwende äosiya josó, tsá tófófsté k'äkela wájí : "Émba jambo." Wájí äolémba : "Yífó y'ônsángé ekólóngw'ôfumb'ösiya." Ko tsá tófóambwé. Öa jwende äolotswa nd'ílombe, ásangela wájí, ásanga : "Siyá yífó, kelá nkwémbélé jambo." Wájí äosiya ko äolémba jambo wáé : "Yífó y'ônsángé ile la bomóng'ó-siyaka." Ko öa bómoto öle ndá foléfolé, ntsín'ëa tsá tóoambwa ko äoléta bóme, ásanga : "Yáká, yötooméle nyama, nyangó tófóétama unju." Bóme äolúola nd'ílombe : "Nyama ínko ná ?" Wájí ákela : "Nyama íkó wáé nkéma, nd'élíkö bengong'ëtsindela." Ko bóme äolóla la mpambá móngó la bosongo bómôkó k'äkela wájí : "Émba jambo." Wájí ákela : "Bosong'oné elongóté e." K'äooma nkéma moambi. Bóme mpoké, wájí mpoké; bäotúmanya tóma, tófófé k'äkela wájí : "Wë jambo, émb jambo." K'öa bómoto äolémba josó, ákela : "Mpoké ené ëkámí balúngúlungu." K'äsije wájí, öa jwende äolémba, ákela : "Itumbó felá, felá, émb njôfela."

Ô nk'ésii, tóma tšoyá. Ko bãosungumola ndá lifoku ko bãolí-
la baúta, k'āsangela wájí : "Meká." Wájí āomeka la jambo, ákela :
"Bofumba bole ngá lióndo." Ko āomeka nkéma jóm. Bóme āolóka nkela,
āolokanda ndá loóko, ákela : "Yáká, tsúole bamóng'ókonda. Bamóng'ô-
konda, bamóng'ókonda e, wájí oné okám ále nyama iné ?" - "Taléké,
taléké, ifele ifófena e." Ko ōa bómoto āolóka nkela ko āolotswa
nd'ílombe, ásanga : "Nkoténélé mbúla ?" Bóme ásanga : "Ém mpa la
jói." Wájí āokela : "Loámbe nk'ówá, mbúla íma balondo, ntsífěna
ěuna nsamb'â mbúla tólókótoloko."

Nyama yšsila. Lonténgya ákela wájí : "Mbétsi nkó ? - "Wě
étámá ô ndá foléfolé ko ngá ósima yótande ěkě ntangé." K'ōa jwende
āotanda ěkáé ntangé ko bãoétama onyí ntangé, onyí ntangé. La bonké-
ké w'ôtsó, bãolóka ndá wiso w'ílombe bonto āoléta, ákela : "Mómbé,
bétswa, óla nd'ílombe, yābole bokoló, ónkímé." - "Wě ná ?" - "Ém
Bongéngé." Nkâna āolóla; Bongéngé ákela : "Ámbólá bokoló." K'āola-
mbola bokoló, k'āsanga : "Ónkímé." Nkâna ásanga : "Nkokímé, ná wí-
lima mó ?" Ásanga : "Émba jambo." Ko nkâna āolémba, ásanga : "Bokoló
bókí mbuli falá liséké." Ko āolokíma bosíká móngó.

K'āolóla isíká, āolotswa nd'ílombe íkí nkâna otsíkáká. Āo-
loka ndá wiso ko Mómbé ákela : "Ōnko ōndéta ná ?" Ásanga : "Bongé-
ngé." - "Ōkela ná ? Ém njóka nkela." - "Mómbé, lelá jéfa." Ko Mómbé
āolela jéfa, ákela :

Emomonge, wĩná meká,
 emomonge, bengéngé sangá,
 emomonge, bekwökwö béla,
 emomonge, nsósó lelá.
 emomonge, batondó lelá.

Ko jéfa jöfua ko äolotúmya betsíkéjá béumá bëkí nd'ílombs. Äolokaa mbwá, lína líkáé Balongo; äolokaa bolefó, la besuki bonká-má, la mbolimbombo ífé ko äololemba basángá; k'äolotúngya basá-ngá, benkiki bénsi, limbulú lífé ko äolokaa botái; äoloka bokoló, la likundá. Ko äolafya botái ndá lisóko ko botái böösémbwa, k'äke-la : "Bongéngé, óndémbélé nsao." Nkâna ákela : "Ikambá íkám nõõõõ yũmb'otái." Ko nkâna äosémbola botái ko äolíkwumwa iángu, ásanga : "Bongéngé, ónjémbélé jambo." Nkâna äolémbe, ákela : "Íkó boyeyé böökimanya mbwá."

Äolíkwumwa iángu yä mpambá móngó k'äofénda bokéji, k'äofénda bokóká. Lonjwê lölokota, ákela : "Oné önkota ná ? Ntanga oné ô lonjwê aíélé ô mpáko." Aóbóle bokóká ko aókolé isóõ yä mpáko ko äokaa mbwá; mbwá äolá. Äolíkwumwa iángu yä mpambá móngó k'äotána yukú ng'óle löte k'äokánjola yukú l'akata k'äokaa mbwá, mbwá äolá. K'äolíkwumwa iángu yä bóló móngó k'äolóla esasa ko áféne bóme, êne bokongá w'ónéne móngó bökí ndá tsä. K'äoléta bóme ko bóme áfâmbé.

Ásanga : "Ōnkombólé i'ŭlombé." Ko bóme äolúola : "Ōnko ná ?"

Ásanga : "Ōné wáe emí Mómbe." Ásanga : "Ōoyá ?" - "E ndé, nsôyá." Bóme äolúola besakó k'endé äolutseya bóme, ásanga : "Óla lím'ílombé, kelá ótswe nd'ókonda, nyangó ófóétama unju." Ko bóme äolóta banjokó, basángá, benkíki béfé k'äosâtela lombolimbombo. K'äolóta embulú k'äosâtela botái. äoléta mbwá ko bäolíkumwa esií móngó. Ūmbe botái, bóló; ko ákela wáji : "Ōndusélé jambo." Ko wáji äolémba : "Bofaya ntumbáká mpao, áfée bokonda." K'äooma nyama benkámá béfé, k'äokita nd'ésasa.

Wáji äolémba, ásanga : "Ngá äki wě oyélé nyama űnko, ngá ólá la jengé, wífowá; tsíka űkwěmbélé jambo." Ásangela wáji, ásanga : "Émba, nkó jói." Ákela : "Likongá aomaka bonto." Bóme äososola nyama iumá ndá mpoké ko wáji äososola banko ndá mpoké. Ko iy'áumá bäolémba baambo ko tóma tčoyá. K'äsangela wáji, ásanga : "Meká." Wáji ásanga : "Kamba ófótsike jói liné; nkó jói, njífomeka." Äomeka lisókó, nsombo, mbólókó nsambo ko bóme ásanga : "Óma." Ko Mómbe ásanga : "űnko jói, wambolé tóma tókě." ōa jwende äosiija ko bómoto äokessela, ko äolela lilelo já mpambá móngó; ko bäoétama.

Nkésá čokýá. Ōa jwende äolámbola botái k'äokákola bolefó, äoléta mbwá. Ōa bómoto äoétswa la mpambá móngó k'äokíma bóme. Äosomba belemo, äolotswa nd'ílombé. Äolója balóló bánűi, liókó línűi k'äotswá nd'ókűji. K'ōa jwende äoyá äámbola ifóle yá tokó k'äolindela nd'ókonda öléfáká balónűa. Ōa bómoto äooma balóló

benkámá bэфé byă nsé, äomuka ifóle yă bebwo imôkó, ifóle yă byămpúlá imôkó k'äolóla esasa. Äolita nsé бүké móngó, k'äofanya bentsingá nkina nkóto ísáto. K'äobombola ifóle yă nsé imôkó, äobombola ifóle yă yókó y'ëbóbóká imôkó k'äokíma bóme nd'ôkonda. Äotána bóme la njala, ämbí nd'ânsé, bekolo nd'ási. Wájí ákakana, ásanga : "Ngóya e, bóm'ökám äowá. Tsíka felé, njoétólé la jambo." Ákela : "Lonténgya áténa nkósá, kengselkése." Bóme áétswa la mpambá móngó. Äolofonola nsé la yókó ko äomela. Mpé wájí ákela : "Kamba wě wóka-ka njala."

Ko bäolíkumwa iy'áfé ko bäolóla esasa ko bóme äokamwa, ásanga : "Úú, oné nk'ouké wă tóma." - "Ókamwa, äkí wě oomáká nyama, ókanélákí te mpaóoma nsé ?" Öa jwende äokela : "Ómbóbójé bosombó." Äolobóboja, ko äolá, ásanga : Ónkaá básí ímela." Äomela ko äojwá, wájí ásanga : "Nkílela nsé bokwá, baíso bángesa ng'ítswá; ólanga nk'ómela bokwá josó, mpá ósange nsé nk'ókwá."

Äokola bebwo la byämpúlá wíji k'äolíla isísí yă nsé ekó, ásanga. : "Meká." Ko bóme ásanga : "Ímeke ngámó ?" Wájí ásanga ; "Äkí wě oléká nyama, ósangákíí áa meká." Ko bóme äomeka, áfóke bolótsi; ámeke nsé móngó ko wájí äolokanda ndá loóko, ákela : "Ónjísé." Ásanga : "Falá, tsúole bamóng'ôkonda e, bóme ále nsé iné ?" - "Taléké, taléké, ikeji ífófena." K'öa jwende äokela : Loámbe nk'ówá, mbúla ím'alondo." Ko öa bómoto ákela : "Loámbe

nk'ówá, mbúla ifoleka la ng'ókó; mbúla éfójwé nyáe." K'ásangela bóme : "Leká nd'áfeka, óndémbélé jambo, kelá nkotsikélé nsé." Ko bóme áoloémbela : "Sike bómoto awêlaka boyaa, boyaa tsôkilé."

Ko la ng'ókó nsé yõsila. Őa bómoto áolosákola enkiki éa bóló móngó nd'ókongo. Őa jwende áoléta balímo básáto, ndé báye, bákate likambo. Josó Őa bómoto áolónka, mpángá bákela : "Tófaólóngya bómoto, áfa la boyalo, tólóngya ndé jwende." K'Őa jwende áolónka. Őa bómoto áolosangela : "Tóyá ōkafwana em la wě." Băóétama.

Nkésá šokyá. Őa bómoto áolámbola mbwá, áolámbola botái, áolámbola bolefó k'áolóta benkiki bэфé, embulú emókó, esásalá, ko áosátela lombolimbombo. Áolíkumwa la bóló móngó ko nd'áts'á endé la bóme bosíká móngó. Lóngonjóló (njoku) aétsí ko áoléta bóme : "Yáká, yõome nyama lóngonjóló." K'áolumba botái . Bóme ntámongá, áoyá, ásanga : "Balá, ōnko ōndétsí té." Bóme áokamwa, ásanga : "Émba jambo, kelá njoomé." Wáji áolémba : "Ámbõnys besuki, njoku áfótala." Be suki búké móngó, nkó la bómókó bële ndá jongé já njoku. Ákela : "Besuki béumá bele ndá ná ?" Wáji ásanga : "Bele ndá likunjú já njoku." Bóme ásanga : "Ímáná l'ifombo. Kolá ngwóló, lókitane wě la njoku." Ko băokítana ko băoténa besóso by'ótái, Njoku áolíkumwa.

2. Nd'ékángá šy'ámato

Lonténgya áolíkumwa. Mómbe áosómanya mbwá, băolíkumwa ko njoku šokenda. Lonténgya áofénda bokoká wă ~~liu~~ tǎngé la lotámbako

Mómbé la mbwá bãolámbola botái, bãoluta, bãokita nd'ésasa ko jéfa jólíla. Bóme aétsí ô nd'ókonda. Itólí äolimbwa la nkésá móngó ndá ntólo, äolota. Äolota bolongó w'áfumba ng'ókó, empómpó äa ngonda ng'ókó, etúká äa mpanda, bolíndá wä nganja ng'ókó, etongó äa nkoso, ngoóló äa ikeji, etongó äa nsólí la mbeka, likótsi ndá lokole.

K'äoléna lilongo j'önéne móngó k'äolíkumwa la mpambá móngó. Äolóla lisála já bámato j'ëkángá äy'ámato äfá la baende. Ko äonyuka tóma töle ndá basála бүké móngó. Ifanyštko äokanda jwende lönko. Ifanyštko wäe sínjílí äa lisála. Ko bámato bãolámba la bóló móngó, bákela : "Elímo, wôyéle ändoko." Äolóla ekángá äy'amato äfá la baende, ko bákela : "Tóáta bóme." K'endé te : "Nsôáta baáji jóm." Bákela : "Bóme, bekolo bésáto ófólé tóma tökísó nyés." K'äosíja betsó bésáto, bãotswá nsé iy'áumá, ko äotsíkala nk'omóngó.

Ingólóngóló äoloéta, ákela : "Önsukóle jongé bolótsi móngó, kelá nkosangélé baína bákíó." Ko äolosukola, äololaka wäe : "Téna lokósá ko ólande lá mbóka, ótane nkongé äkíó bonéne móngó. Ótene nkongé." Äokela ô ng'ókó ko Ifanyštko äoléta bámato báumá la baína, tsúu bómoto la jína. Äsíj'énde l'öéta bámato báumá l'áina, Lonténgya äoléa lá mpaka äkíó äa nkúm, ko äolóla ndá foléfolé. Bãoliela límá nsé, bãolotána, básanga : "Osingí l'ölá tóma, ótotángé baína josó." Äokela : "Lótánga wäte em njífolobúnga ? Wě, Bongoló bökyákonga; wě, Lokékasúwanaka ; wě, Iyéki'í-kökutsu; wě, Baloló baky'Ifómbo; wě, Bofengé; wě, Fleka. Nkúm móngó wäte nkóko Lísekela."

Bámato báumá bǎokamwa ko básanga : "Ale ô bóm'ókísó." Bǎolékela íó l'endé ô ngá ònko. Ko wájí òkótsíki nd'òkonda äoliela ko äolotána nd'ésík'ékó. Ko äolotswa likunjú k'äyólúla lifolé já nsáú. Ko bóme äotswá äasa bafolé bákó. Äofénda ntando jóm l'ífé, ko äoyéla bafolé bǎ josó. K'äoluta mbala äy'áfé.

3. Fótswelo äa Lianja

Mómbé äoléna balóngó nd'òkoló bökáé, ákela : "Bóme oné òkám äowá." Ko baájí báumá bǎolela ko endé áfólelé. Wájí áóta ndá josá Bongéngé; wíjá Bongéngé áóta ntando : atáótákí ntando nd'òtéma, áfíngólákí ntando l'akata. Ko äsíj'éndé ntando, áóta nguwa (bitumba). Ko áóta Baénga, Bafotó, Ngombe la Bongandó; áóta Esanga, Móngo la Balúmbe. Áóta Lingelé, áóta Jóngó j'Òkémankolé. Áóta Weseso, òkela : "Ém öyíte fafá." Áóta Sókóló, áóta Selengé. Áóta Bomóló, bökaaka Lianja lifek'etumba. Áóta bómoto, Nsongó, nkána äa Lianja. Äokukeja Lianja, wáe Anjákanjaka, bokólo bötúnjí.

Bokóló wǎ Lianja bole engélêngela : áfóáte nsóngé, áfóáte ntsína.

4. Lokendo

Ülu äoyá; ékí'nd'óyé, ásanga : "Nsôyá òkómbe iláká yǎ bóna-nkáná òkám." Bongéngé ásanga : "Ô nyéé; Lianja, yökande ülu,

endé wáe bonto ðomákí fafá." Bǎolokanda ko bǎolooma.

Lím'ákó bǎosémbola lokendo ko bǎolóka líkongolé émba ko Nsongó ásanga : "Lianja, nkâna e, ónkandélé bont'oso, alekí lolá-ká bolótsi, kelá áémbáká énd'ětsw'ísó." Ko bǎokenda.

Lím'ákó bǎotsínimwa ko bôke líseko líseka. Nsongó äotsw'ěko k'äokúmana endé la Nkanganjwá, ásanga : "Lianja, nsólótala njwá." Ko Lianja ásanga : "Oalaka Nkanganjwá éngo." Äoyá lím'ěko, äokíma Nsongó ko äolotén'otsá. Liango j'élêlo éa Ngombe éa njwá ô lím'ěko.

Bǎolotswa nd'ólóngó, bǎokenda woowo. Bǎotána ntando, Lianja átombe ko êne Boénga áyólúke, ásanga : "Boénga bonyí bǔtswá mpínyí e, yáká, yǔnkondéjé." Boénga ásanga : "Oso éa ndókokondéjé ná ?" Ko Lianja äosémbola loó ko äobéla Boénga ô nd'ókiji. Bǎolooma.

Bǎolúka ko bǎofénda ntando, bôke ô nkoso nd'ósáú bǔk'ísé owéláká, waowao ô bikongó. Básanga : "Ís'áso tókite nd'ósáú." Básanga : "Engámá, tókote bosáú." Bǎokota bosáú ko bosakó bǔotswá éka Sausáú. Sausáú äoléta bána báumá ko bǎoyá etumba. Sausáú ásanga : "Lianja, bololé, äoótswa ô lóbi ko ko äoy'ókota bosáú bǔkám, bǔkám yendembe." Lianja mpínyí ásanga : "Nsongó, kúnd'elónjá,

etumba esôuna." Banyí bǎowá ko banyí bǎowá. Bongéngé, nkanga ɛa Lianja, ǎokela : "Lianja ámbólá boté, wǎétólé iy'áumá." Lianja te : "ǒfóétswe, áf'ókám." Ko iy'áumá kangili kangili.

Éoyá mpé nk'ǒleka waowao. Lianja ǎotén'ǎkojǐ ko ifaká yǒtsingana nd'ǎkojǐ. Nkóko ɛa loóla ǎobéla bokojǐ, ifaká yǒtswá loóla. Lianja ǎokela : "Na, ifaká ikám yǐfoya língá la ná ?" Bongéngé ǎokela : "Losál'ǒtsá," Bǎosála ko bǎotumba; Lianja ǎolotswa nd'ǒlinga k'ǎotswá loóla. ǎokit'skó k'ǎoléta bilombé, ǎsanga : "Njóténa bokojǐ, bokojǐ bótsilela, ná endé ábenda ifaká ɛndo, ntsíha ná ?" Bǎosámbe ko Lianja ǎolónge. Lianja ǎolotswa bolenga wǎ alumétsi k'ǎofótama nd'ókó ko ǎotána ô ilongo nd'ánsé.

N. Pierre Ingómbó (Málanga Lisáfa)

T. Gerard Flúmbú (Boonje, Bongílíma)

28. LIANJA JĀ BOEKĚ

1. Liala jā Bolékó

Lokánga l'Esukúlu bãotsw'ôkonda : onyí äotóng'eléka, onyí äotóng'eléka, Lokánga ndá ngelé, Esukúlu ndá lolo. Lokánga áomake nsé, Esukúlu áomak'akalâkátsi. Esukúlu äolóka nkels, ásanga : "Mpût'ótswá nd' éléka bënko, ndóka ndé nkánga, ntsikale la bána bãkě la bãkám."

Ko Lokánga äokenda. Esukúlu äokela bána bã Lokánga : "Jwěmba nsao." Bána bã Lokánga bãolemba te : "Ngóya Lokánga e, yelele yelele." Esukúlu äokela bán'ákáé : "Bán'ákám, jwěmba nsao." Bána b'Esukúlu bãolémba te : "Ngóy'Esukúlu e, sukulu sukulu." Esukúlu äokola bána bã Lokánga, äolatómba nd'ôtámbá w'ôtálé móngó, ko äokenda la bãkáé bolá.

Ko Lokánga äolúndola lím'éléka, äolasa bána bãkáé l'Esukúlu, nyés. Ko bána bãoléta nyangó, básanga : "Ngóya, is'âné." Lokánga ámeke t'äunde, áfókité. Äokelá : "Mbólókó, yönkoójé bána." Mbólókó ásanga : "Óndámbélé tóma josó, kelá nkokoélé bána." Ko Lokánga äolámbela mbólókó tóma. K'ásanga : "Nde nko besai bэфé, ná mpá mbongse l'öunda nd'ájikó : ngámó ?" Ko mbólókó äolúku-mwa waa.

Ko bonkóno áoyá k'áokela : "Óntumbélé ntelá ifé." Lokánga áolotumbela k'áolá. Ko áobunda k'ásanga : "Áá'm'ókwusela bána, bón'ósôúnya lokolo, wáj'ókám." Áolusa ko Bolékó áobúnya lokolo. Áokitela lím'ékó ko áokenda nd'ôlá ék'isé éa bána ko báloonja. Bonkóno áokela : "Ónkayé wáj'ókám, tókende ndóasáká baúmbá." Bámokaa endé ko báokenda.

Báokaya bonkóno bompáte ko báokenda. Áokita ndá ngonda, áolúla fwaafwaa. Nsombo áolouola : "Ónko ná o ?" - "Ém Bonkóno bóká Nsímá o, yende ik'ólékó la Jema o." Bonkóno ásanga : "Bolékó, émba nsao, kelá tóune." Bolékó áolémba nsao : "Wóumbé la lifoka líká nkela." Bonkóno áoténa nsombo botsá.

Ko báokenda. Bonkóno ásanga : "Wáj'ókám, kendá bokalá, kelá nkote ifekele." Bolékó átane bont'ómó wíj'onýí fonjúfonjú, ko wíj'onýí nkókolókó. Ko áotufa tswa. Nk'áanko Bonkóno áoyá ko bontónko óa fonjúfonjú ákela : "Bonkóno, leká tóune." Bonkóno áokela : "Ntsíunák'ósélá." Ásanga : "Na óomákí nsombo la é ?" Bonkóno ásanga : "Bolékó, émba, kelá tóune." Bolékó áolémba, ásanga : "Wóumbe la lifoka líká nkela." Nk'áanko bont'ókó óa fonjúfonjú áoténa Bonkóno botsá.

óm'

Bolékó áolela : "Báoom'ókám ngámó ?" Bont'ónko áolokola. Nk'áanko ákela bont'oné : "Yótungame nd'ílónka, kelá nkolangé." Ko áotúngama ko áowá nk'áanko. Bomóngó tolónka áoyá áalaka ko

ăotána bómot'ókó. Őa jwende . . : ăsanga : "Nsôáta wájí." Ko
 ăw'ômoto : "Nsôát'ôme." Ko băčkenda.

2. Fôtswelo la lokendo

Bolékó ăolotswa jémi ko ăosiĵa mbúla smôkó. Likunjú jôkita
 bonéne ng'îlombe, ko ăolómatswa. Băolotómba nd'âkusa. Iango yă
 ngá bómoto áóta bóna, ko jwende ăfôtswé skó, lím'ékí Bolékó oótá-
 ká bána. Áót'ána nkó'iboá l'enkám'iboá/l'iboá. ăotsíkala nd'ôtéma
 nko Lianja kika. la ntúkw'iboá

Lianja ale nd'ôtéma ko ăsanga : "Lokulólá bokóso wă ngóya."
 Băokulola, băolánga liango, băobísa ngóla. Bo kíso wă nyangó
 böofijwa fwéefwee, bókita bonéne ng'îlombe. Lianja áotswa la liko-
 ngá la nguwa. ăoléta : "Bokún'ókí fafá e, fafá áwákí nkó ?" - "Isó
 áwákí wáe ăoliya bafolé b'ônto ko băolooma e." ăsanga : "Ngóya,
 băooma fafá nd'étumba ko tókenda emí la batómóló băkám la nkân'ě-
 kámí ăa Nsongó, tótswá ăunák'étumba elok'éa băooma fafá." Ko nya-
 ngó ăokela : "Ăkí w'ókendé wě l'atómóló la nkâna ăa Nsongó,
 Nsongó tokoláké bóme ko Lianja tokoláké wájí."

Lianja ăokela : "Ikokôlénga, émba nsao, kelá tótswe nd'étu-
 mba." Ikokôlénga ăolérba: "Yombó e, Yombêlénga súm'etumba." Ko
 etumba ăosúma. Băokita nd'étékéléké ăa ngonda, băotána yende
 y'ângasíni ătékya bangasíni băkáé. Ăkí yende y'ângasíni óéne băoyá
 la bakongá

ko äofekwa l'angasíni bákáé nd'âlikó. Nsongó äokela Lianja te :
 "Yáká tókende, tsíka emí öa bómoto, kelá ndowöngé." Ko bäckenda;
 bákite ndá njelá ko Nsongó ásanga : "Lómpalé, ndute ndowöngé. Ngá
 ää'm'ókit'ël'endé, áfaóndota emí öa bómoto nyé. Ko ää'm'ótswá
 ël'endé nd'ângasíni, ngá löolóka wáe njôlémba jambo, iny'áumá
 loyáká, kelá tsôomé."

Nsongó äokita nd'ângasíni. Bont'ökó äkí'nd'ósene, äolokaya
 mbátá. Nsongó äotsúkala, äolokaa salíni, äolokaya kayábo. Nsongó
 äolémba jambo, ákela : "Baséká Lianja, nsôsíng'enyenge." Ko
 iy'áumá bäoyá la loángu : Lianja äotén'ont'ökó botsá la mbao,
 bäckola tóma bangasíni báumá.

Ko bäckenda. Bäotána nd'étékéléké äa ngonda liyá jěmí,
 lofofu já lombá jámbí. Nsongó ákela Lianja : "Ótsumbélé mmm'íné
 liyá liné lile wáe jóngó." Lianja áunda, ásanga : "Mmbá íf'ekó mó."
 Nsongó ásanga : "Kitélá." Ńk'älanga wáe ákitele, liyá jöfulumwa.

N. Pie Bokalango (Böké - Bolena)

T. Pie Bofúki (Böké - Bolena)

29. LIANJA JĀ NSONGÓ

Is'ea Lianja wâte Ilele la nyangó, Bolúmbú, bǎckenda ngonda. Ěk'iy'ókitáká bǎotónge ilombe mpé ô bakisí mpulú ěmǎ, ěa lína jatá, aóleké l'âlikó. Bolúmbú ásanga : "Jatá ónjusélé losáú." Nk'anko jatá ǎolousela. Bolúmbú ǎolámbola losáú lõnko ko ǎotswá l'ókatsa losáú lõnko ndá mpoké, lólóla ô baúta kika. Bolúmbú ákela : "Em'óné njôkenda beléke, ófótswé ô nd'ílombe ĩnko."

Bolúmbú ǎckenda;ô bakisí Ilélǎngonda ǎolíma bokonda. Átane nk'Olúmbú ǎckenda, ǎolotswa mp'áolá losáú lõnko. Wálí ǎoyá, úole Ilélǎngonda : "Os'ólá losáú lõkám ná ?" Ilele ásanga : "Emí ǎlêki." Bolúmbú ákela : "Ólêki la ě ?" Ilele ákela : "Ntánaki ndé losáú ntátána." Nk'anko Bolúmbú ákela : "Bolótsi ónjásélé losáú lõkám."

Ilele ǎotswá l'ǎumba mmbéélé ko ǎoloyêla. Bolúmbú ákela : "Mpolangé mmbéélé, ilekí bobibi." Ilele ǎckenda l'ǎumba nsáú ĩmǎ ko ǎoloyêla. Wálí ákela : "Mpolangé nsáú ĩnko, ilekí bokai." Bolúmbú ákela : "Ónjásélé ô losáú lõkám."

Ilalängonda äotákanya ilongo : ákela : "Balá, emí njôkenda ôsáká losáú jwã Bolúmbú. Ngá jwénaká balóngó báleka ndá loséá ðonko, wâte njôwá, lolélaka." Äokola ifaká la tóma tswã ndálá mpé äokenda. Äokita nd'ôsélo wã ntando, êne ô Etembasálá ölüka. Ákela Etembasálá : "Yáká, yönkoólé." Etembasálá ntálangá, nk'ëlengana. Êne etetú äa mpulú, äolokola, äofénda. Ákende ô nkoso bátóngola nd'ôsáú.

Äokita, átane bosénjeli öa bosáú äotsíka nyama äkáé. Iléle álé ô la nkóo, äomela ikáyá yã bosénjeli öa bosáú mpé nd'áfeka äobóla mbongo. Áunda nd'álikó bôsáú; ô nk'élingí bãlooma.

Bálende nd'ólá balóngó báleka ndá loséá. Ilongo mpé bã-
lela. Ô bakisí Bolúmbú äotóla jémi; lak'êkolo búké áóta bána báfé,
bómoto la jwende wâte Nsongó la Lianja. Lianja ásanga : "Fafá ale
nkó ? Básanga : "Isó äowá." Ásanga : "Áwákí la ná ?" Bákela : "
Áwákí nd'ébale." Lianja äokola bonto ömö ökáé, äolousa nd'ébale ;
bont'önko ntáwá. Bákela : "Áwákí wâte baséká Feteféte bãndoomákí."

Nk'änko Lianja ákela : "Baséká Lianja jwémálá, tókende öa-
sáká ékí fafá owáká." Ék'íy'ókendé bátane bánölu bámbola bató.
Nsongó ákela : "Lianja, yënake bánölu ngá önko." Lianja äolaoma
íy'áumá.

Băolekana, bătane Balíngá báyâsé nsé, ásanga : "Mpóloomé
ínyó, ěkínyó nkángo ô bampanja." Āokita ndá lisála, āolisama.
Bamóngó lisála băoyá, mpé āolaoma iy'áumá.

R. Joseph Lonkongá (Bosóli, Nsongó)

30. LIANJA JĀ NSONGÓ

Ilele äokola Bolúmbú la wálí. Băokisa, nk'élingí Bolúmbú äolotswa jémi, mpé äolúla nsáú. Bóme mpé äolotswêla ndá ngonda l'öasáká nsáú, ko äotána ifofolénga mpé äoluwa. Ákaa wálí, ntálangá nyéé. Bolúmbú ásanga : "Ifofolénga alekí bokai." Ko bóme äoluta l'öasáká nsáú ĩnkíná.

Bolúmbú akisí ndá loánjá, álende ô nkoso áyóleké la nsáú, mpé äolólómba mpé äolokaa losáú lómôkó. Mp'äolámba mpoké ífé y'áúta, mp'áosangela bána te : "Njôkenda ndá lisála, ngá isé áyáká, áfôtswé nd'ílombe, ntsín'ëa njôkela boté, elaká ĩk'em njôyá ; njôlotsíkela tóma ndá kúku, áleks."

Ko isé äoyá, äolúola bána te : "Bolúmbú äotswá nkó ?" Bána básanga : "Ngóya äotswá ndá lisála ko ákosíselaki : tóma tole ndá kúku, mpé öfôtswé ô ndá ilombe, ntsín'ëa äokela boté." Isé te : "Boté ná ?" Bána básanga : "Átosangelaki ô ng'ókó, tófée boté lína."

Äolá tóma mp'äosíja, ásanga : "Njôwá la mpós'éy'äsi, elaká ô njôlotswa nd'ílombe ömela básí." Äokombola ilombe, átane ô mpoké

y'áúta bã nsáú, mp'áomela baúta báumá nyéé. Bána bãolotána nk'á-síj'ómela baúta ; íó te : "Ólá baúta bã ngóya bákí nkoso."

Ô bakisí, nyangó áoyá, áolotswa nd'ílombe, átane ô bóme áosíja ómela baúta. Áolúola bána te : "Na oné ósósíja baúta ná ?" Bána te : "Wête fafá ósósíja ólá baúta." Bolúmbú ntóká, áolóka ô nkéle, ásanga : "Ntswe yówá ndá ntando." Mpé bãolosúka, mpé ásanga : "Flaká nko Ilele átswe yónjaséláká losáú lónkiná."

Ilele áokola tóma la tsúka, áotswá yúola nkoso éle bosáú. Nkoso mpé áolosangela éle bosáú bókí endé wuwáká. Ilele áofénda ntando ko áotána bosáú wá Feteféte. Áotána ô botúmbá la bosáú ndá loánjá, nk'ónto. Áolotswa nd'ílombe, átane nyama émi ndá tsá. Ko áolá nyam'ékó áomela, ikáyá l'ási, mpé áobóla bofofó la ekútsu.

Ilele áolúlela nd'ósáú, áolumba tofóle tótáno. Nko ale nd'álikó bomóngó bosáú áoyá, áolouóla, ásanga : "Wě ná o ?" Ilele te : "Oné nd'émi Ilélängonda o." Feteféte ákela : Ilélängonda e, ónjusélé losáú, ntumbe o." Ilele te : "Wě móngó bundá." Ilele áokola losáú lómôkó, áolobóla nd'ótsá ko . Feteféte áolúla nkímo, mpé baséká'ndé bãoyá, bátane Ilele ákenda.

Ilélängonda áokita nd'ólá mpé banto bãoyá te báwúóle nsango. Áolasangela ng'ókí endé la Feteféte mpé áosíja. Ô ndá eyenga

smôkó Bolúbú áosíja tofóle tótâno tswă nsáú. Bolúbú áokela bóme te : "Yönjasélé ĩmŏ nsáú." Ilslăngonda áosangela banto la bióto : "Lólendake ô liséké liné, ngá jwénáká balóngó, wête njôwá : ntsín'ëa mpênýí ěka Feteféte wête nd'étumba."

Ilsls áokola tofóle botóá la tóma tswă ndálá ko áokenda. Áofénda ntando ko áokita nd'ôsáú. Ilslăngonda áurdand'ôsáú ko al'skó, Feteféte áoléta bióto te báome Ilsls. Ko băolenga Ilsls. Ko băolooma k'ăowá.

Ilongo yă Ilsls bálende liséké, băotána ô balóngó bă Ilsls. Nsángá yŏleka ífé : Lianja la nkâna Nsongó báótswa.

R. Jean Mpetsí (Itúna, Nsongó)

31. LIANJA JĀ NSONGÓ

Ěkí Ilslāngonda la wálí Bolúmbú okókisi, wálí äotóla jémi. Ko la jémi líkó äolúla nsáú. Ěkí Ilsls otswá'ósáká nsáú, äotána bont'ómó lína Fólélá. Äolúola Fólélá te : " Wě öriée bosáú bö'l'ěka bašéká Feteféte ?" Fólélá ásanga : "önk'äfa nd'ólá'ökám." Ilsls ásanga : "Yöntúmyé." Fólélá ákela : "Ómputé baúbá bátāno." Äolofúta ko bäckenda téé téé ko báyûté nk'änko ěk'íó josó. Ilsls ásanga : "Fólélá w'öle ndé lofúndo." Ko äolooma ô ndá ngonda. Ilsls äokita ndá bosáú ko bäolooma.

Nd'äfska wálí áóta baása báfé, Nsongó la Lianja. Nsongó äótswa límá likundú, ko Lianja lím'ökóso wě nyangó la likongá la nguwa l'ifaká y'óléngwá.

Lianja ásanga : "Lóndaké ěkí fafá owáká." Nyangó äolisa ěkí isé owáká. Jwende la nkels byao, ásanga : "Wě ngóya, ěkí w'önjise ěkí fafá owáká, wě öwá lá wě ng'ókó." Ko äooma nyangó. Ůlu ásanga : "Isé áwákí ndá bosáú wě Feteféte." Lianja äolémala endé la banto bákáé b'ětumba.

Bátane ô baséká Feteféte bumba nsáú ĩnko ĩkí isé owéláká.
 Lianja äotóma banto te bákote bosáú böńko ko bôtumbé la tsá.
 Bäsíj'ökota l'ötumba, ko bäkíma baséká Feteféte. Äokanda bämö
 beömbo ko äooma bämö.

Bómaende ásanga : "Elaká ô nsije bokili bóumá." Äotsínimwa
 la etumba êkáé. Átane baséká Ingónnda'íká Loyenga bátóka balako
 bákíó b'êkokó. Lianja äokita öńko ô ngá bönölu öw'isísí móngó.
 Bómaende ásanga : "Bafafá, nsáko ĩkinyó." Bampaka bälamba te :
 "Iyoo." Lianja äolaúola botúté te átoke. Bampaka bäkamwa, bá-
 sanga : "Wě isísí ngá öńko, wífokusa ökíta betúté bené by'ênéne
 móngó ?" Lianja ásanga : "Lónkaá úmeke." Bälokaa ko äotóka
 bolótsi móngó. Bampaka ô nkäkamwa. Jwende la lömá äokúnda botúté
 nd'éoka ko botúté bém nd'átéi. Ingóngá ásanga : "Önsómba ná o ?"
 Ko äokota Lianja mpótá bém. Lianja ásanga : "Nsongó, ónjélé
 longéngyé, yende ĩkamb'êlemo." Nsongó äoloyêla. Jwende te ále-
 ky'elóme : banto nyés. Êkel'endé te úts'ensóó : nkó lá nsósó.

Jwende äolémala l'otóng'ökáé ko átane bokilí wä lokombo
 jw'ínongó. Inongó iso ô lokolo lömökó kíká. Inongó aóyé límá
 bolá, áyémbé : "Em'ínongó ikol'ímökó." Äolóka Lianja la
 baséká'ndé bälotswêla wängo. Inongó l'íángu buo. Lianja ásanga
 : "Emí

mpaningwe nyama, kelá nkwele ndá lifoku." Ingongó ãoluta, átane ô nsombo ndá lifoku já nsúko. Inongó ásaŋga : "Ng'óle ô nsombo, fúkáká púkupúku." Lianja ãofúka ko Inongó ásaŋga : "Wě ndé Lianja." Ko Jwende buu, bolá bwo. Lianja ãokela nkina mbala jóm, nko áfóáte nyéé.

Mbala éa nsúko, jwende ãokita lombe. Inongó ásaŋga : "Oné ndé lombe, áfa Lianja." Inongó ãolokola, mpé áówütáká. Nko átswá l'endé, ôke ndé Lianja ãokanda jao, ãokela : "Wě etula ené, cöntungya mbala búké la é ?" Ko ãolooma.

Lianja ãosíja bokili bóumá nyéé. Nd'áfeka ãotswá loóla lá bokolí wă botálé móngó.

R. Jean Imbende (Bolafá, Nsongó)

32. LIANJA JĀ EKOTA NGELĚ

Bont'õmõ, lina lĩkáé Ilələngonda, ákelákí bokúlwá bõkáé. Mpé bokulak'õmõ nõkoélé wálí bokúlwá bõnko, te ákulake belílo. Nk'é-lingí bokúlwá bõotswá. Ilələngonda ásanga : "Bokúlwá bõotswá, bolótsi ómpúté bonto." Bokulaka álofúta l'õn'õkáé, õa lina Bolúbú.

Bolúbú ákí la mbwá ěkáé ěa lina Lokotõkõlongo. Nk'élingí bõotswá boenga endé l'õme, ko nkoi áokumba mbwá. Bolúbú áolõka nkela, áolotsw'okonda, mpé áotsw'óola nd'ékáng'éy'ámato ěfá l'aende, ko áokis'ekó.

Nk'élingí bõme áololõnda. Ěkí'nd'óyáká lá mbõka, áokúma-ntendé l'ikâkot'ĩmõ. Ikâkot'ásanga : Bõna õ, õotswá nkó ?" Ilələngonda ásanga : "Njõlõndé wáj'ókám." Ikâkot'ásanga : "Wá-j'ókě ale nd'ékáng'éy'ámato ěfá l'aende. Ngá banjángókela : tóát'õme, wě wambaka : njõát'aálí."

Ilələngonda ákend'isisí, áoliela ekáng'éy'ámato ěfá l'aende. Bámato básanga : "Tóát'õme." End'ásanga : "Njõát'aálí." Bãolouo-la

nsango; Ilelängonda ásanga ; "Njólondé wálí òkám, òa lína Bolúbú."
Báotúmy'endé ko báokisa.

Nk'élingí Bolúbú áotóla jémi ko áolúla ô nsáú. Bóme átswá-
kí yiyáká nsáú éka Wéndembe ko ôyélláké. Nk'élingí Wéndembe
áooma Ilelängonda.

Nd'áfeka Bolúbú áóta Lianj'a Nsongó l'akúné. Ng'ísísi
Lianja ásanga : "Ngóya, fafá ale nkó ? Nyangó ásanga : "Wénde-
mbe áooma isé." Lianj'á Nsongó áolémaj'etumb'ékáé, te baóbuné íó
la Wéndembe. Ék'iy'ókendé lá mbóka, bátane ekóta ásiy'esio,
báolooma. Bátane lénkiná Bosompelumbu ásof'akonga, báolooma.
Bátane banto bátók'alako, báolaoma. Bátane lénkiná banto bámbola
mbáangá, báolaoma.

Bákendé ng'ísísi, báotána Kólolo. Lianja la Kólolo báobuna
ko áooma Kólolo. Ákong'ósúma etumba ko áoliela Wéndembe, óomákí
isé. Áolémba ásanga : "Wéndembe báolá nyam'íkí fafá, isólá
Wéndembe, tóoyá , entontombo fafá áoyá." Baséká Wéndembe básanga :
"Lianja e, em njólá nyam'ík'ísé, entontombo faf'áoyá." Bonganya

ǎosála lisála, baséká Lianja bǎoyá ndá líkó ko baséká Wéndembe
bǎoyá. Bǎobuna buná buná biyenga bifé. Mpé Lianja ǎolumba
Wéndembe.

Lianj'ǎ Nsongó ǎsanga : "ǎdeláki, ntsín'ǎa ís bǎolá fafá,
ndé ǎmome Wéndembe, etumba ǎosíla."

R. Jean Kundu (Bokongo, Ekota ngelé)

33. LIANJA JĀ EKOTA NGELÉ

Bont'šmš ákí boóla móngó, lína líkáé Longenga. Ndá bolá bókáé bāotswá nteke ko bāokaa tóma búké móngó. Báye nd'ékafelo, mpé bāolokaa endé ô botúté. L'otút'ónko āoéky'oéko te bonto áfókolé, ng'áokol'āofúta nyongo;

Nk'élingí lofesu āokotama nd'ókó. Āolooma mp'áolowāmbya nd'ānjá. Nsósó te āmbole, l'endé jao. Nsós'énko nkoi āolikumba. Endé āooma nkpi, mpé āolotóol'ekótó. Bokulaka āowá nd'és'šmš, mpé bāoy'ósómbekótó. Āolika nyongo ô wálí, mpé bāolokaa.

Ô bakisí mpé wálí āolota, āotswá ekáng'éy'āmat'éfá l'aende. Bóme mpé āololonda, ātane nk'etúká yěmí, mp'áolota. Āotúwa jambo te : "Ōnko ná ? Ōné nd'étúk'éa ngonda." Átánákí okó ndé tóma búké, mpé áolotáká k'āóémbáká ô njémb'énko.

Āokita mpé íele nd'ókeli; āokanela ásanga : "Ōtuwe ô nkongé, kelá njene nkina wáj'ókám al'ané." Āotúwa, mpé bāolétana ng'šné : "Iyáki y'Ānjónjo e." - "O". - "Yákáká, nkong'éolúkwa ô Sólóló." Bāoyaét'y'áumá ô ng'šso. Mpak'ěkiš wāte Bosenge w'āél'otálé. Ōso wāte wálí ōa Longenga. Āoyá l'aéle b'ētálé, nk'ālife ng'šné, mpé básí kású.

Bǎoliela mpé bátane jwende akisí. Bǎolosombola : "Tóát'óme o." Endé te : "Njôát'aálí e." Bǎotumba nsé, bǎoloyêla, básanga : "Osingí l'ólé, ótswěyé josó baína. Ng'ótátswěá, mpé tókoomé." Jwende éákí ndé ndámbo. "Wě, ófa Iyéki y'Ânjónjo. Wě, ófa Wótsi w'âkongá. Wě, ófa Bosenge w'âél'otálé." Áomela tóma tónko tóumá ô ng'élóko kyóó.

Ô báki mpé Bosenge áolotswa jémi. Bokolo'ómó nkoso áoleka la losáú nd'ómwa, mpé áokwěya bae. Wêne baúta tsáo. Bosenge áolámbola mpé áotúm'óme : "Oné ná ?" Bóme te : "Lánga, ónko wâte losáú, mpáng'ólé." Áolánga mpé áolá ndámbo mpé áokinda k'áolúmbola. Áotswá lisála, mpé nd'áfeka bóme áolá lóumá nyés.

Wáíí t'ündole, ákukye losáú, nyés. Áolela, áosangel'óme te : "Bolótsi nk'ónjasélé losáú lókám lóki nkoso. Ng'ófónkaá, mpé nkoso ánkoólé la wáíí." Nkoso mpé áoleka, Lonyenga te : "Óndaké wúji bóle nsáú iné ílekákí la wě." Nkoso áokamwa, ásanga : "Ófémélé l'ísó mpulú, emí mbátákí ndé él'emí mpulú, ófaókit'ekó nyés. Bosáú bónko bole wâte wă Wendembe."

Lonyenga ákola bifóle bitáno mpé áokenda. Átán'aséká Wendembe ô bôónnda l'etumba. Átane ô mpok'éa nyam'ěy'onto, mbo-
ng'ěy'ikáyá, yokó, ekútsu ěy'ási. Áokisa ndá yéko, áolá mpé áomela, áobóla tóma tóumá mp'áotumb'ilombe mpé nd'ósáú kwáo.
Áolumba ndá bifóle

bíumá tóó, mpé áofskwa ô ngá mpulú fsi, mpé bolá bwó.

Ákit'ěle wálí, endé mpé nsáú ô mmámela, betswó l'etswó ô ngá ōnko. Bóme l'gálí te : "Jwénáká loséla l'ókita nk'alóngó, ōnko wáte bāommoma." Mpé áokenda.

Ěndo nd'áfeka baséká Wændembe bāolowasela wányá te bōomé. Úlu áolén'eténéká éá'nd'ókwa, mpé áotsíma lifoku k'aófusé nso-
ngó. Longenga áokela ô ng'óyaák'éndé, áobunda la bifóle jóm. Áofekwa la bíkó, mpé nd'ífoku kuú. Báumá bōwasé mpíko : nyés. Bōke nkúlu átataana la nkómbó; bámeke ng'ékoli, bíele, nk'eskó ko
bāolooma. al'

Baálí bāolela : "Ělangák'ísó bóm'ókísó, nk'áotswěta nd'ísano."
Bét'Osenge t'álele, éfóongé la lonó. Áomang'óóta bawawa, nyama
yá baále, Nsongó l'Ikómbé. Mpé bōkoté nd'ókóso ko Lianja fuu,
áoyá l'akongá la nguwa ô ndá loóko. Ásanga : "Emí mpak'ěkinyó."
Íó te : "Nyönyó." Ábumbe nguwa, wíná píí. Bāolímeja t'ale ô
mpaka. Mpé bāomanga ókendáká wíli wá ngelé óbunáká bitumba.

R. Adolphe Ekofo (Bokongo, Ekota ngelé)

34. LIANJA JĀ EKOLA NGELÉ

Bont'ómě ákí la wáj'ókáé ǎa lína Nsímhá. Bóme ǎoséngé bo-
túté, ko ǎotanda ndá wáné. Nk'ǎtande, ǎoléna ô ikongó ǎokotama
nd'ókó. ǎolémba te : Ónjélé nsinga." Ikongó ǎotúngama. Iléle
ǎolóoma ko ǎotánda ikongó. Nkókó ǎolá, Iléle ǎolémba ô ng'ókí
josó. Ákela bekela búké ô ng'ónko.

Ékí Nsímhá wěne ng'ónko, ǎolota nd'és'éy'osiká móngó.
Iléle ǎolólonda; ndá mbóka ôke ô ngoóló éy'ikeli éleka. ǎotéfela
te : "ónko ná ?" ǎolusa likongá, ô nyés. ǎolémba te : "Ndotaka
ngoóló éy'ikeli éleka onyí." ǎolekana, átane ô ingǎngambí ímǎ
aétsí. ǎolowókya, ǎoloténela nkónyi, ásanga : "Kendáká, ng'ótáná-
ká ilómbe ímǎ ndá mbóka, ofomelaka. Ngá báókokeláká te : étámá
nd'íókó, oétamaka." Mpé ǎokenda, átane ô jwende lómǎ; ǎolouola
te : "Óyásé ná ?" ǎolokaola te : " Njase wáj'ókám, ǎyákí ǎndo."
ǎolouola te : Wájí ná ?" Endé te : "Nsímhá." ǎolosangela te :
"Kisáká, ô la nkésá, mpé ótefele te : Belolo kitélá. Mpá báye
lóbí nk'ané."

Boo la nkésá, áobéleja ô ng'ók'íó wosangéláká. Băokitela mpé
 äolésna wáíí. Băolouóla te : "Wáíí öké ná ?" Äolamba te : "Áa
 Nsímhá." Äokola wáj'ókáé ko băokísa .

Ô bakísí, Nsímhá äofoswa jémi. Mbil'émö nkoso äoleka la lo-
 sáú, mpé löckwá. Nsímhá äolámbola, äolá etáte k'äotsíka etáte.
 Ěkí bóme wündóláká nd'ôsálá, äolá losáú. Ěkí wáíí wündóláká ndá
 lisála, álende : mbwá baís'änsi. Wáíí äolela.

Ilele äokumba yúka, skendelo äosáká nsáú. Äotsíka nsiké,
 äsanga : "Wénáká njoku äoliela, mpunga äokínga, önko wáte njôwá."
 Äokenda, átane bomóng'ôsáú al'skó. Ilele äolúlela nd'ôsáú, ko
 äomuka tsúka tótáno tóó. Feteféte äosákola lokolé, băolowenga
 ko băolooma.

Băkótsíki nd'ólá, băolésna ô nsiké yöliela : njoku äotóka
 loánjá ko mpunga äokínga. Băolela, loló wáíí atálelá. Mpé l'okolo
 äolóka nd'ötéma te : "Ngóya e, óndelé." Băolouóla te : "Wě ná ?"
 - "Emí Bekálo béká mbanja." Äolémba te : "Óndelé la líno línongo-
 na ndá nkondó." Íy'áumá băokíma lína ô líkó.

Ng'íllíngí bôke ô : "Ngóya e." - "O". - "Óndelé e." - "Wě ná?"
 - "Emí Anjákânjaka, nkân'ëa Nsongó." Äolémba ô ng'óyaáká.
 Nsongó áótswa ô ng'ónko.

Lianja ăolúola te : "Fafá áwákí nkó ?" Băolosangela te : "Áwákí
nd'ôśáú wă Feteféte." Ăolém̄ba te : "Ikokôlém̄ga, émájá
etumba." Ko ăolelengwa la bisé bíumá ăomáká banto.

R.(Henri Eyenga (Iyanga, Ekota ngelé)

35. LIANJA JĀ EKOTA NGELĚ

Bokulak'ŏmŏ ákí l'aálí l'ána. Bont'ŏmŏ ákí empómbi, ntákí l'aálí, ákí ô l'otút'ókáé kíká. Bokolo'ŏmŏ wálí ŏa bokulaka áokola botúté bŏnko. Bomóng'ŏtúté áoyá k'ásanga : "Bont'ŏkolí botúté bŏkám ná o ?" Wálí ŏa bokulaka ákela : "Njŏkola botúté." Endé te : "Őokola botúté bŏkám, elaká ŏnkaá bŏn'ŏkĕ Nsímzá." Bokulaka áolokaa ô Nsímzá la wálí.

Nsímzá ákí la mbwá ěkáé ěa lŏngo. Băolindela ndá ngonda yásáká byíkó. Mbwá áokumba íkó, nk'ánkŏ nkoi áokumba mbwá. Nsímzá ásanga : "Nkoi áokumba mbwá ěkám ô ntsín'ěkĕ. Emí njŏtswá yásáká mbwá ěkám." Āokenda ko áoliela bolóló w'ámato bŏfá l'aende. Básanga : "Tóát'oníngá."

Ng'ísísí Ilɛɛ áoyá ng'ókó. Bámato mpé básanga : "Tóát'ŏme." Básangela ô nsango, ko băokisa. Nsímzá áolotswa jémi, áfólé nsé la nyama. Ô bakísí, mpóa aóleké la losáú; nk'ánkŏ losáú nd'ánsé kae. Nsímzá ásangela Ilɛɛ te : "Yŏlende lomuma lonyí." Ilɛɛ ásanga : "Őné ale wáte losáú, ólange l'ási bă tsá, áteke, kelá óɛ la yokó, kelá wŏke bolótsi."

Nk'áńko Ilele ăokola bifóle, ăotswá ěle mńng'ńsáú. ăobunda, ăoluwa nsáú bifále jóm la bifé; ăoyěla Nsímබá ăosíja bifóle ń nd'ńkolo bńmńkń. Ilele ăosangela baáľí băkáké te : "Ngá lonyá-ngóbéla bokulu ko bńoténya, ńńko wáte băommoma. Losájáká ń Nsímබá." Ko ăokenda nsáú ľěńķíná.

Bokolo'ńmń băobéla bokulu, băolěmba : "Ilele nkína ońyě, bokulu béla." Mpé bokulu bńoténya kyáá. Baáľí băofeka Nsímබá ľilelo. ń bálele, Nsímබá ăomanga ľono; ko áńta Bekála Mbanja, áńta Inkankanga, áńta Botúľi, áńta Bosengi ńa byáto, áńta Bokotsi ńa benkándá. Áńtáķí bána jóm ľ'ăfé, wěngy'ńnto ń la bolempo bńkáké. Áńta ń ľá Lianja.

Lianja ásanga : "Lobuná etumba." Báumá băowá, ńtsíkí ń inkankanga : ko inkankanga ăokńnda ľikundá, ásanga : "Loétswá." Ko băoétswa. Nsongń ăolńola nyangń : "ńńmáķí fafá ná ?" Nyangń ăokela : "ńńmáķí isé wáte Feteféte." Lianja ákela : "Tńotswá yásáká boomi wá fafá." Băolasa Feteféte, ko báfńwěng. Nd'ńfska băolotána ndá ľokole, ko băolooma mpé băoluta bolá.

R. André Lolenga (Nkoi, Ekota ngelé)

36. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Ňk'ǎnko Mbómbé wálí ōw'Ilalǎngonda ǎolotswa jémi; la jémi líkó áfólangé ǎlá tóma. Bóme l'ilong'íumá bǎmbǎóndélé mbóndéla mbóndéla, áfólangé. Mpé Ňk'asóki nd'ǎlongo, ényí ndé mpóa aóleké la losáú nd'ǎmwa. Mpé mpóa álongame ǎnko ǎsóki Mbómbé nd'ǎlongo, ǎokwéya losáú.

Mbómbé áfóáte ǎmaelo, ntsín'ǎa likunjú jǎtúndela, mpé ǎokóna l'íkǎké k'ǎolámbola losáú. Ko ǎolúola bóme, ǎsanga : "Ilalǎngonda, oné ná ?" Bóme te : "Ňnko wáte losáú, kolá loasi, wǎngya mp'ólange ndá tsǎ, kelá lóteke, kelá óle." ǎokela ô ng'óki bóme wosangéláká. Ámeke baúta Ňk'ǎsoló, ǎolá k'ǎosíja.

Boo la nkésá ǎolela : "Mpóa ákoále o, la inuma líki mpóa onjélé." Wáné wáné Ňk'ǎlelake, bots'ǎtsó ô lilelo. La nkésá bóme ǎolosangela te : "Wǎ tsíka lilelo, emí njǎkenda yǎsáká nsáú." Mpé ǎokendela Ňk'itólí. ǎosangela itólí baóy'ǎumá, ko itólí ǎsanga : Ntsǎn ntsǎn tselenge, mpóa áátáki losáú lǎnko wáte ǎka baséká Feteféte. Wǎ kendá ô l'elefó ǎné ǎkám, wífotswǎ ǎabunyáká ô l'ǎkó, ǎle bóló'ǎké wáte Ňk'ǎné nd'élefó."

Illele äokenda. Ätane bosáú böonyála la nsáú ô tóó, ko bont'ömö áyészányé bókó, äoyá k'äunda. Bont'önko te : "önko öle nd'ösáú ná ?" Jwend'skó te : "Öné nd'ém Illelängonda." Bont'önko ásanga : "Ökotómáki te wûmbe nsáú yä fafá Feteféte ná ?" Illelängonda äokola o efómb'ëa losáú, äolowönya ndá lománga bée. Bont'önko äolela : "Bäontúmbola mmánga, Feteféte." Mpé baséká Feteféte äk'íó wöke lilele, bäoyá l'etái la nsinga la bafaká l'akongá, mpé la nganja.

Bátomake mpul'iumá, ntsín'ëa mbäunda; äbolake elefó ko bákweke ô nd'ânsé. Ko äolut'olá. Nk'äkite, wáli äomela nsáú nk'iumá. La nkésá wáli äoluta nk'ölela. Bóme äotákanya bant'äumá, ásanga : " Ng'öle lööléna ané nd'íséké balóngó bákselema, önko wâte njôwá."

Mpé äokenda ô ng'öyaáká, äotána nk'öyészányé bosáú wä Feteféte, asóki. Nk'äsunja, áunda, Feteféte äolouola, ásanga : "Illelängonda öoyá ô ndá nsáú ?" Illelängonda atôwambólá, äolowönya ô losáú, k'äolela : "Bántúmbola mmánga, Feteféte." Ko banto bäoyá. Bâmbäse wányá, báfóáte, ko bätösínda lokúlakoko. Illele ámeke l'öwíta ng'öyaáká, áfóloté, mpé äotsingama Illelängonda, ko iy'áfé nd'ânsé bém. Illelängonda äolota, äotúngama ndá bekulu byä ülu, bäolooma mpé bäolossa.

Wálí l'ilong'íumá bálende ndá liséké ô ng'ókí'ndé wasangé-
 láká, ko bǎoléna balóngó. Bǎolela ko nd'ôkol'ókó Mbómbé áóta
 njóte la njwá la towawa tóumá jwǎ baálé. Mpé nd'ókóso áóta
 Lianja, wáte Anjákânjaka, mpé/likunjú móngó áóta Nsongó.
 ndá

Lianja la nkâna Nsongó iy'ânko báyêlêngwé l'ôkeláká baóí
 bǎkíó. Mpé nd'âfska bǎoluta êk'íó wímáká.

R. Henri Botondó (Nkonjí)

37. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bont'ómō, lína Ilələngonda, atákí la wájí. ăotswá ăasáká wájí. Nk'ănko ăosónga Bolúbú. Ěk'iy'ókisé Bolúbú ăolotswa jémi. Ěkí'nd'ăotswáká jémi, ăfólangé tóma tóumá, ălangake kíkă ô mmuma ĩmō lína mmbéélé. Ilələ ăsanga : "Ńa nkele mó ? Ané nd'ésé ěkísó éfa la mmuma isoko, njífotsw'óáta nkó ? Áfa la jói, ńtswe ăasáká."

Bómaende mpé ăolámbola nk'ifaká la tofóle tófé ko ăokenda. Átswá waawaa, átane ô boélé băonyóla la mmbéélé tóó. Jwende ăobunda ăolumba ko ăonyója tofóle tófé ô tóó. ăokitela ko ăokita ěle wájí. Wájí ăosasala, ăolámba ô mmbéélé ĩnko, ko yősíla ô nd'ôkolo bómôkó.

Kyák'â nkésá Bolúbú ăolela la njala. Bóme mpé ăoluta lěnkíná ko ăolumba tómō tofóle tónsi. ăolámbeja ô wájí, wájí la mmbéélé kyóókyóó mpé nyésé.

Bóme ásanga : "Wáj'ókám, ná mmbéélé tofóle tóncei yōtswá nkó ?"
 Ásanga : "Njōsij'ólé." Banto báumá ô nkímo. Iléle ásanga : "Em
 ŋtswá ōiyáká wáte njíiya, ólangake ô ŋkowélé wě ?"

Bomóngó boélé áolúndola límá lokendo, ásanga : "Ŋtswe felé
 ōngela boélé bókám té." Átane ô etátokala, wáte etát'ēmō mmbéé-
 lé yōsila nyés. Ásanga : "Ōnsómba ná ? Mmbéélé íkám ísila ng'ōné
 la é ?" Áolafema ô lokolé, lōlambólá nsango, áoléta bant'áumá
 b'ēsé ěkíó; etul'ěy'ūlu ákí ŋk'skó, endé la lokúlakoko. Áolaúola,
 ásanga : "Ōné ōsijí mmbéélé íky'âné ná ?" Banto básanga : "Ísó
 tófée nyés." Ásanga : "Lókole bejánga, tófekye ndíngámá la boélé."
 Ŋk'ānko bāofekya.

Boo la nkésá, Iléle áosésa bióto, ásanga : "Njōtswá ōwéla
 Bolúmbú." Jwende áokita ndá boélé áobunda. Ŋk'ale nd'álikó,
 bāolínga bejánga ndé kalakala, bant'áumá bāolínga kyóo nsamáná.
 Ūlu t'áfekye, bāolokíma, básanga : "Etul'ené, wífoomeya Iléle ?"
 Áotswá ōekya bókáé ndá mbóka éá Iléle ōlekaka.

Básanga : "Lokúlakoko, bundá, ntsō yókime Ilélangonda,
 éá'nd'ókitela, kelá tōomé." Lokúlakoko áobunda, áotsw'ókím'Iléle,
 áokwá ngwáá, áotáola ô bojánga wá ūlu. Jwend'ūlu áotéya nkómbó :
 "Em'ís'Élégé, bomóng'ókonda." Banto básanga : "Etul'ené éy'ūlu
 áyatsiola l'ólótsi, endé ífooma lokotókólongo jw'ílele ?"

Äofong'öbeleja, banto bôtáné nko báoma Illele. Bäolosesa, ko bäokafa nyama. Ěk'iy'ókafáká báfókayé ũlu nyée. Ŭlu ásanga : "Na emí öomákí Illele, ěkám nyama ěle nkó ?" Bôwëna ô ngá önko, báfówutsé jöi nyée. Ásanga : "Seléka, mpaóla lënkíná nyama iumá, tökám tóma nk'ebwo.

Nd'áfeka Bolúmbú áóta bána báfé, ömö áótswa nd'ökóso, ömö mpé ndá liólóngó. Wâte Lianja nd'ökóso, ko Nsongó ndá liólóngó. Bána bänko báfulákí nk'iy'áfé, mpé bákambákí belemo byä bikamwelo : báféndákí ntando ô l'akaka, báunákí bitumba büké betsíndo l'etsíndo. Nd'áfeka Nsongó áwákí ô nd'étumba.

R. Basélé Bernard (Wänjondo, Nkonjí)

38. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bont'ómš la wáj'ókáé bātswákí ngonda. Ěk'iy'ótswáká, báóbí-
káká ekó elingí móngó. Báótákí bána būké l'aende l'ámato, loló
ókóleki nk'aende. Ko wálí āokola límš jémi. Ěkí'ndé la jémi líkó
áólúláká nsáú. K'āosangela bóme te : "Ntsô yōnjaséláké nsáú."

Ko bóme āokenda bosíká móngó nk'āfótáne nyés. Āokong'ótsi-
nimwa la lokendo. Ěkí'nd'ókité bosíká móngó ko āfótáne. Ko āofoma-
mana la bilóko ndá mbóka. Bāolouóla te : "Ótswá nkó ndofí ?" -
"Njase nsáú ko mpéne nyés." Bilóko básanga : "Ěnd'ékísó ô nkó
nsáú, utá bolá bókáwě." K'āoluta nk'olá; nko ákite éle wálí āolela
la mpísoli móngó. Álanga ô nsáú.

Bóme mpé āoluta ô yāsáká nsáú. Ěkí'nd'ótswáká, āofomana endé
la bilóko ko bāolooma.

Nk'ānko wálí āóota nd'āfeka bākáé bána būké, báókitáká
l'akongá la nguwa. Būolake ô nyangó te : "Fafá Lianja ale nkó ?"

Nyangó äolasangela te : "Äowá." Bána te : "Áwákí ntsína ná ?"
 Nyangó äsanga : "Áwákí ntsín'ëa äkí'mí la jémi, mpé njólúle nsáú,
 ko äkí'nd'ötswáká önjáséláká, ko äötswé yöwá nk'ekó." Bána bákela
 : "Ötolaké nk'äkí'nd'ötswák'öbwá." Nyangó äféé.

Nk'ätéfela, bálende ndá liólóngó, mpé Nsongó baa. Lénkiná
 nd'ökóso, mpé Lianja pwáá. Nk'iy'áfé büolake nk'isé Lianja. Bäo-
 tákan'iy'áumá, bäotswá yásóká wíli bákí isé otswé. Bétswákí ö
 l'otswó, ko bäokenda kaokao, bátane mpak'ëmö ale la mbwá äkáé.
 Bäolouöla te : "Öténá fafá Lianja ané ?" Mpaka äsanga : "Ö nyéé,
 ntsöwšná."

Bäoleka, bäokenda. Nk'élingí bäotána émö mpaka, akisí lína
 wáte faf'Ölílí. Akisí la mbwá äkáé, bäolouöla ö ng'ökó: "Fafá
 Lianja ale nkó ? Ötöwšná ndé ané ?" Fafá Bolílí äsanga : "Nyéé,
 ntsöwšná." Mpé bäoleka ko mbwá äa fafá Bolílí äolalonda ko
 äokenda l'íö. Nko la mbwá ekó bäolóngá ngúma äy'onšné ko bäolooma.
 Ko bäokenda : Lianja äoléna mpáko ndá lokole j'ötámhá ääosangela
 bankáná te : "Lömbóndé, nte mpáko ené." Ko bäoloönda k'äoté. Nk'a-
 l'ekó nd'álikó, Bolílí äoyé la nkels, äolowéta : "Lianja, önjélé
 mbwá, wé ökends la mbwá, nk'öfönjúólé ngámó ?" Lianja äsanga :
 "Kólá mbwá äké, mpólangé lofosó."

Bolílí ǎolóka ndé nkse ǎa nsúkí, ǎsanga : "Wě yěmaká yǎ Lianja, ǎmpalé ô mpíko e." Lianja ǎolólóndela : "Fafá Bolílí, jói líndóká wě nkse ná ?" Ko ǎolotsitsimya bolóko l'etáte ǎa mpáko. Bolílí t'ǎlangoje, ôke nd'ějsé búké. ǎolúola Lianja : "Wúlélákí ngámó ?" Lianja ǎsanga : "Yáká la bokolí, ǎkokómé ndá nkingó, kelá ǎkobélé k'ǎkit'ěndo, ǎolóka ?"

K'ǎoténa ǎk'okolí w'ôtálé, ǎolita ndá nkingó k'ǎolosúma. ǎkite nd'átéi, ǎolita bokolí k'ǎosangela Nsongó te : Njôlokóma." Bolílí ǎolúla nkímo : "Lianja ǎntúngólé." Lianja ntálangá nyés. Lianja l'andeko bǎkǎé bǎokenda, bǎolotsíka ǎk'ǎnko.

R. S. Ngandó (Sombó, Nkonjí)

39. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bont'õmõ õa lina Ilslǎngonda ákí la baálí ntúkw'ifé,
õa nkóndé lina Bolúká. Bokolo'õmõ Ilslǎngonda ángákí
lokendo t'ǎtswe éka bakiló. Āolasangela te : "Lóntókélé
tokó, ntsín'ëa njôy'õkenda."

Boo la nkésá äoyá õkenda, äoléta baálí, äolasangela
te : "Njõkenda, ngá njôyá ñjatáné iny'áumá ô la bána."
Āolosangela lénkiná te : "Ngá löoléna mmbá ñko ñle nd'î-
bándá, yõléla, õnko wâte njôyá." Āokenda, ékí'nd'ótswáká,
äokita ô bolótsi, loló ákitákí ô la nkésá. Bakiló bǎoloso-
mbola, bǎolokaa bakonga bonkámá, ko bǎolokeela nteke.
Ákisákí ô mbúla la ntsíka.

Nd'áfeska äolémala k'äokenda k'äokita bolá ô la nkésá.
Ñk'äséma, äoléta baálí te bátswe õtefolá. Āosangela bonto
õkí'nd'ótómáká t'ǎtswe yǎkola : "Íy'áumá báye la bána." Ko
bǎotswá la bána jémi l'iboá. Ásanga : "Ña õmõ ale nkó ?"
Básanga : "Áfa la bóna." Bóme äosangela baálí te : "Bolótsi
móngó, lotefolaka felé tóma." Ko bǎotefolá.

Ěk'íy'ósíj'ōtefola tóma, wálí ōkí'nd'ólangáká ōa lína Bolúká āoyá ō mpâmpá, nkó bóna. Bóme ásanga : "Ōkă bóna ale nkó ?" Wálí ásanga : "Mpa la bóna." Āotóma te bákande wálí ko bōlembé la bekulu. Ko bāololemba. Āotóma lēnkíná te básiye tofaká. Ko bāosiya siyá siyá. Bokóswá bōosíla, ko bāolakaa bēmō bekóswá; báuta nk'ōsiya siyá siyá. Bāokola ifaká te bōténé bōtsá, ásanga : "Lónjilé, njete bóna ōkám." Āoléta bóna, ásanga : "Lianj'ā Nsongó, bāoyá nk'ōmmoma o."

Bóna āolóla, ásanga : "Ťtswe ěle fafá l'aílo ngámó!" Ásanga : "Batokó lótandeme." Ko batokó bāotandema. Āoleka, āotswá ěl'isé, āolokíta ndá looko jw'ělóme. K'isé ásanga : "Wě ná ?" Bóna ásanga : "Eń wāte bóna ōkě." Ko isé āolóka bol bolótsi, āoténa bán'āumá nkingó, k'āotsíka bóna omókó ōw'ōmoto, ōa lína Nsongó.

Nk'ānko mbúla yōleka jóm. Isé āowá. Āotsíkela Lianja tóma tóumá l'aálí, ko āolotsíkela ng'ókó bifeko by'ētumba. Āolotsíkela l'élefó ng'ókó. Āotsíkela bóna ōw'ōmoto ifōfole y'été ntsín'ēa Lianja.

Nk'ānko Lianja āomanga etumba ěkáé. Āomanga josó wálí nk'ěle bilóko. Āolasíja ko bāotsíkala nk'inkankanga la/kíka. Ko Lianja

ntákisá, äotsínimwa ô la etumba.

Ng'îsîsî wálí òa Lianja äotóla jémi. Jémi líkó líkáé lílangákí búké ô nsáú. Bokolo'ómö äotswá äaseláká wálí nsáú. Äotána ndé bosáú bök'íy'ófeké ; äolómba bomóngó bosáú nsáú, ko áfólangé nyés. Ko äolóka nkels ko äolokúnda k'äolumba bifóle bitâno. Ko äokenda bwo. La nkésá äoyá lénkiná, äoluwa ko úlu äolooma.

R. Hilaire Bosámba (Sombó)

40. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bokulak'šmš ákí l'šn'ókáé ōw'ōmoto, lína líkáé Bolúmbú. Iléle ákí bonto ōw'oóla móngó, k'āosenga bokúlwá bókáé w'élílo. Wálí ōa bokulaka atákí la bokúlwá, k'āokola, bokúlwá w'íléle. Iléle ásanga : "w'óle wálí ōa bokulaka, ōokola bokúlwá bókám, elaká nk'ōme ánkayé bonto." Bokulaka ásanga : "Kolá wálí ōkám." Iléle ásanga : "Ōnkaá bón'ókě, Bolúmbú." Āolokaa Bolúmbú ko bāokenda.

Ilélāngonda ákela : "Bolúmbú, tótswe mpao." Bolúmbú ntátóná ko bāokenda mpao. Bātswá lá mbóka ko nkoi āokumba mbwá ēa Bolúmbú. Bolúmbú ásanga : "Nkoi āokumba mbw'ékám la ntsín'ékě, em njōlut'ōasáká mbw'ékám." Ěkí Bolúmbú otswák'ōasáká mbw'ékáé, āotána bolóló w'āende bōfá l'āmato. Baende básanga : "Tóata wájí. Ko wě bómoto kelá te : njōá-ta baóme." Bómot'āsanga : "Njāáta baóme."

Ěndo ěkí Ilɛɛ otswáká/wíli, kúnju ô bókáé bolóló w'á-
mat'ámat'ófá l'aende. Bámato básanga : "Tóát'óme." Jwende te :
"Njôáta baálí." Băotúm'Ilɛɛ loulú jwă mbétámá. Băotákana
íy'áumá te bákundele Ilɛɛ nsango. Băokúndana nsango ko băo-
limbwa.

Ilɛɛ äokola elefó ěkáé, äoliyămbya k'äokola balala-
nga, njôts, tsukú k'äofanya ndá wíso w'ílombɛ ěkí'nd'ókóétsi.
Bámato băolánga wăngo te báome Ilɛɛlăngonda. Baóyé waawaa,
bákombole ekuke, balalanga la tsukú la njôts băolamba la
bóló móngó. Íó básanga : "Ilɛɛ, kítá tóma tókě tswă jăle."
Ilɛɛ ákela : "Jwut'ékinyó, lóetame. Íó báfósime banto băy'é-
l'emí." Bámato bákela : "Lóbí la nkésá tótswe l'andé ndá
botámbá wă mpáko, kelá áótokolé mpáko."

La nkésá băosangela Ilɛɛ te : "Ótswele mpáko." Ilɛɛ
äokola elef'ékáé la nsóka ko băotswá ndá mpáko. Äofúkya
elefó, ásanga : "Botámbá, kitélá, nte mpáko." Ko botámbá bó-
kitela k'äobunda. Ásanga : "Botámbá sângwa." Ko bósângwa.
Bámato băolánga wăngo te : "Tótswe tóete bolóló w'âende,
báome." Ilɛɛ.

Băotsw'óét'aende ko băoy'ókota Ilɛɛ la botámhá te
 bókwe, Ilɛɛ te : "Botámhá samáná." Ko botámhá samánú.
 Ilɛɛ te : "Botámhá, sáŋwa." Ko bókita botálé.

Baende te : "Ínyó bámato lotswětak'ísó te tóome Ilɛɛ,
 áfóje, ná tókele ná ?" Inkankanga áoléa baói băyókelámé
 k'áokenda. Baende băolóka nkɛɛ ko băoma bámato. Ilɛɛ
 atsíkí.

R. Jean Basélé (Ikongé, Nkonjí)

41. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bont'ǒmǒ ǒa lina Ilele ákí la wálí ǒkáé, Bolúmbú. Ilele ákí wáte bǒn'ǒa nsómí ǐl'isé la nyangó. Nk'ǎnko Bolúmbú ǎolotswa jémi. La jémi líkó Bolúmbú áfólangé nsé la nyama, tǒkáé tóma ǒ byunyu by'ǎnto. Bóme mpé átswake sékóo yǒomak'anto. Bolúmbú mpé likunjú jǒtúndela ǒlekí l'akunjú báumá. Bóta, nk'ǎfóóte.

Balá ǒ bakísí l'inkénkésá endé l'ǒme, bálende nkoso aóyé la lomuma lǒmǒ, bǎolosáka k'ǎkwêya lomuma. Bómoto ǎolúkumwa ko ǎolámbola, ǎoyêla bóme, ǎolotúma k'ǎsanga : "ǒné ná ?" Bóme ásanga : "ǒnko wáte lombéélé, kǎndá yǒlange básí ndá tsǎ l'intólé, kelá wíle lombéélé nd'átéi. Ng'óle lǒotska ko ǒls, wífóka bolótsi mǒngó." Bolúmbú ǎolúkumwa ko ǎokatsa, mpé ǎomela. Ékí lókó osíle, ǎolela, ásanga : "Bóme, mmbéélé." Bóme ásanga : "Tóonde nkoso, kelá tsǒwǒolé."

Ô bátéfela, bêne nkoso áyóyé. Bǎolowěta : "Nkoso e, wě óátákí lomuma lõnko nkó ?" Nkoso ǎokamwa : "mǎlé esíká ǎndíma mmuma ñnko, ófaókita nyéé." Bolúmbú ásanga : "Wôlaké." Ko ǎololaká. Ille ǎolóla, ǎokúnda lokolé, ǎotákanya basék'ílongo, ásanga : "Em njôkenda, njífetsíkela nsiké iné : ng'óle lõlóna bokulu bófúka ko lífeké lífúka, liséké lígta básí ko njoku éteta, wâte njóyé. Ng'óle nsik'ínko yǎ mpáfúka ífófúke, liséké lífótóke, njoku ǎotóka loánjá, wâte njôwá."

Jwende ǎolámbola bekúmbé békáé kǎ ǎolíkama mbóka, pólepóle ǎokita. Átane ñko Walafama akisí, ǎolowúola ásanga : "Wě ná ?" "Emí Illelǎngonda." - "Ŏotswá nkó ?" - Njôyá yumba mmbéélé." - "Nyönyö, boél'óné báfóyûmbé."

Ô bátéfela, jwende áunde ndé kalakala. Walfama étákí^a ñk'asék'ílongo, mpé bǎoyá ko bǎolǎúola : "Wě ná ?" - Emí Illelǎngonda y'ôs'Élíngá." Yende ǎolémba : "Ntswá bolá, ífeké fúka, bompompo kumbá." Bompompo bǎokumba kǎ jwende ǎotámbe kǎ ǎokenda.

Ötswá mbilé ô ngá önkó. Is'ísako äoyá, átswákí yásaka bebwo ko átánákí mpé mbondo éa Iléls ölekaka, ásanga : "Emí nde la boté bökus'émí öoma Iléls. Na ng'óle njölooma, jwifonkaya ná ?" Bokulaka ásanga : "Njífokokaya bön'ökám öa nsómí la wálí." Ülu äotóngá bojángá bökáé. Íó bäofekya bejángá bëkíó k'endé äoknda öfekya bökáé. Nk'élingí Iléls äoyá, äomuka mbéélé, átambe ko äotúngama ndá bojángá wä ülu, ko bäolooma.

Nd'ölá w'Íléls bálende ndá nsike te Iléls äowá. Nyang'éy'Iléls äolámbola ô nganja ko äokúnda bokiló nd'ökongó. Ko Bolúbú áóta josó towawa, nd'áfeka ô Nsongó, mpé áóta Lianja nd'ökóso.

R. Joseph Nkóó (Lonkómí, Nkonjí)

42. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Bont'õmõ la wálí òkáé. Bokolõ'õmõ bãolõna te njala
 õolekola. Bõme äotswá nd'õsakó wã wálí ko äoténa lifeké
 ko äokota nkínga y'áfeké. Äoluta k'äosangela wálí te :
 "wĩn'õné õtotókélé tokó la bikaté, tswĩfotswá lóbí
 ngonda yãsaka nyama." Ko wálí äotóka tokó ko bãõétama,
 ko la nkésá bãokenda. Ô báyókendé lá mbõka ko bõme
 ásanga : "Ótokaá tóma." Ko wálí äolója tóma ko bãolé.
 Bãosíja õlé tóma ko bãokenda ko bátane nd'ätéi bã ngonda
 betámbá ô bendéngé kíkã. Ko bõme ásanga : "Tókele nganda
 ané." Ko wálí äolimeja.

Ko bãosála nganda ko bãosíja. Bõme äotswá jasí
 j'âkonji la betóngwá béumá by'ílõmbõ. Ô ale ndá jasí
 j'êkóngwá by'ílõmbõ, ôke ô loélá. Wálí äolowëta, ásanga
 : "Bóm'ókám nd'éndoko." Ko bõme äolámbola likongá
 líkáé, átanga ndé etumba, ko äolúkumwa. Átane wálí
 ñk'äolímãna êk'íõ josó; ko bõme äololíkã likongá ko ô
 nd'ãns'êkolo juu. Ko bõme äolouõla, ásanga : "Õnjéta
 wë ná ?" Wálí äolosangela : "Boyalõ bõnko bõk'is'ókokisi,
 boleki betámbá. Yákã tokisí ané ële ô bekakó kíkã."
 Bõme äolimeja, ko bãokõla bisákwá ko bãosála.

Ko bóme áokenda lénkiná bǎmǎ bakonji, ko áotsíka bǎ josó. Ané éki wálí okotsíki, áotswá óén'ém'ésíká. Ékó áotána ô bekolí by'ábengé. Ko áoléta lénkiná bóme la jámbo já njémbo, ásanga : "Bóm'ókám, yáká nd'éndoko." Bóme áokola ô likongá líkáé, áolokíma ko áolotána, áololika ô nd'âns'ékolo juu. Ko wálí áolosangela ô ng'óyaáká. Bóme áolimeja.

Bómot'ónko átungyákí bóme l'etungyá, ko bóme áátákí wányá bǎmǎ : aókolé bekolí ko áyótungye bekoló l'ésóko, ko aókolé itokó k'áoloétsa. Wíj'ákó áotswá yásaka bǎmǎ betóngwá by'ílombé. Ko áoyá ko áotóngá ilombé ko yóšila.

La nkésá áomanga bonkánjo wǎ lokombo. Bonkánjo bǎo- síla ko áoléfa balónga ko áotsíma bafoku. Ko ^{aoma} k'áo- yéla éle wálí. Wálí áolámbe, áosíj'ólámbe ko áolita. Ô wálí ákole yokó te átufo, bóme ásanga : "Tsáa wémá, tsúole josó bamóng'ókonda." ko áolúola : "Bamóng'ókonda, wálí ókám ále é ?" Básanga : "Taléké, taléké, lokombo lófófena." Bekolo béumá ákelake ng'ókó, áfókaá wálí nyama nyéé. Ko wálí áowá la njala ko áokola mbwá ékáé ko áotswá mpao. Báina bákió wáte Ilélǎngonda la Bolúbú.

R. Clément Bakombe (Mpase, Nkonji)

43. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Kalakala mǒngó bont'ǒmǒ, lína líkaé Iléle, ákí la wá-
 j'ókáé Bolúbú. Bákisákí betsó béumá ô bolótsi. Bokolo'ǒmǒ
 wájí áofoswa jémi, ko la jémi líkó tóma tókáé ô mmbéélé la nsáú.
 Ô bakisi ngá ònko la wáné ko bēne ô mpóá áokwēya lombéélé ndongá-
 má l'ís ko wájí áolámbola ko áolúola bóme. Bóme áolosangela te :
 "Kolá, kelá ólange ndá tsá, mpángá óle." Wájí t'ámeke, áotúwa ô
 ngá jambo, ntsín'ěa sjeé'ěolekola : " Mpóá ákoále o la imuma iki
 mpóá onjélé, o la imuma."

Bóme áolúola mpóá wíji bǒkí'ndé oátáká lombéélé, ko
 áololaka. Iléle mp'áokenda. Nk'élingí bómaende áoluta la lombéé-
 lé. Ěkí wájí omeké, áfut'ólanga lénkiná nyés, ásanga te : "Ónja-
 sélé ndé bosáú wá baséká Feteféte." Bóme áokenda, áokita nd'ósáú
 ko áolúlela mpé áolumba nsáú. Bāsénjéláki bosáú báqléta ô banto
 te bōomé. Bāoyá, ko bátane áofekwa ô ngá pépo. Ákita éle wáíí,
 bómōmoto áomela ô bifóle bíumá ndá mbal'emôkó. Bóme ététáki aso
 ndé byēteta bésáto, mpé nk'eléng'ékó.

Ilele äosangela nyangó te : "Ngá wénáká nd'âfska loséá yõnyóla l'alóngó, õnko wâte bãommoma. Ko ngá wénáká básí, õnko wâte betoki béá'm'ókendé." Mpé äokenda bwo, átane ô lá bonyanya-
ma bãotákana ô l'íó, ntsín'ëa bõwängélé etumba. Ûlu áyákí ô l'endé mpé bãolokíma mp'átane ô bonga böleká Ilele, kə äofekya bökéé bojánga.

Bõmaende Ilele mpé äounda nd'âlikó kwongoso. Banto mpé bãotóma ô lokúlakoko te äófonole elefó, ntsín'ëa bóló bökéé botsingí ô nd'élefó. Lokúlakoko äolotútamela, Ilele ámeke te õwündólé losáú, nyéé. Lokúlakoko äobómba bafafú nd'élongi, mpé elefó nd'ânsé kii. Èkí elefó okwéká bomóngó mpé ng'ókó nd'ânsé kii.

Bõlángójé, báfówöke ô la lolungu nyéé. Bãolóka ndé bõfolu móngó; bákí wíji bõmõ bãlolungumola, ale wíli ale wíli, báfóá-téyé ngéé. Bũmbe litóí mpênýí èkí etul'ëy'ùlu ábáleja mbélá : "Loyáká o, loyáká e." Bãmõ báfówökéjé nyéé, bãmõ mpé bãolok-ndela, bátane nk'Ilele äolúngusana l'ojánga wã ùlu, mpé bãolooma.

Mpênýí èkí nyang'ëy'Ilele, álende ndá liséké balóngó ô tóó. Äobílingwa ô la lilelo, koláká nganja, bomáká ô Bolúmbú nd'èkongo. Wêngí mbala éá'nd'ókúnde towawa besálo l'esálo la nyama yã baále yólóla ndá likunjú j'õmæt'õnko. Álende inkankanga äolóla l'olc-
ngó w'ânto, mpé bõn'õw'õmoto, lína líkáé Nsongó la nkân'èkáé Lianja.

Lianja mpé nk'áótswa, áosátela ô bendóki la bifeko bíuma by'ětumba, ásanga : "Lóndaké ěkí fafá Ilalängonda owáká." Bǎololaka ko áokenda endé la nkána l'ant'ákáé óbunya banto bǎomákí isé.

Bǎokita, bǎobuna mpé Lianja áolakonjwa, áolaoma endé l'ant'ákáé. Bǎokola tǎma tóumá tókíó la bibwa, ko bǎokenda. Bǎtane bonto ómǎ áa lína Bampúnúngú baina b'ólóngi. Ákí wáte bont'áa wányá wǎ ndekóla, bakaka bǎkáé bimbúli. Endé la Lianja bǎoy'óbuna. Lianja énáki wáte empenda mǎngó, ntsín'áa bont'ókó ákóleki wányá. Bǎobuna wáte elingí mǎngó, báátánákí iténa nyéé. Lianja la wányá bókáé áofaningwa ngá ekuku áa nyama. ěkí Bampúnúngú olangáká te ámbole nyama, Lianja áolokanda, áolooma.

Nk'ánko mpé Lianja l'ant'ákáé bǎobunda ndá loóla. Ónko óndók'ísó ndá josó já mbúla átáfǎjwá bokumbusano, wáte Lianja l'ant'ákáé báyókúnde ngomo nd'átuté.

R. Pierre Mbóyó (Mpase, Nkonjí)

44. LIANJA JĀ NKONJĪ LA LOSANGA

Lianja ákí la bosálá nd'és'émě, bosálá bókó bókáé sapaté. Ásálákí bolótsi móngó. Lianja mpé ákí la baálí botóá; ásangélákí baálí bákáé boéko te báfówúólé ilongo íkáé la bolá bókáé. Bokolo bómě Lianja áolima bosálá ko wálí óa josó áolouola te : "Lianja ó, bolá bókě ná ?" Lianja te : "Mó, wáj'ókám njesangelaki te lófó-njúólé bolá bókám. Jiláká felé."

Lianja áoléta boloi w'âningá. Băoyá mpé băosoola ko băomala baána, ko băolá tóma. Ó basingí l'ólé tóma, Lianja ásanga : "Bandoí ; ntsêbyětákí mpâmpá, loló njebyětákí wâte la jói, ntsín'êa nsangélákí baálí bákám te lófónjúólé bolá bókám. Wálí óa josó áofeja boéko bókám, ko emí l'ís tčolena. Ng'óle wáj'ókám óa josó áolotswa jěmi, mpé ng'óle áóta jwende ndá josó, bolótsi. Loló ndé ngá bómoto áoleka josó, lóome.

Lianja mpé áotswá ndá mbété ékáé ko áoyaétsa ndá mbété, ntsín'êa átsíkákí elaká te la ileko y'áfé wâte áowá. Nk'élingí Lianja áowá ; baálí băolela bekolo ntúkw'ísato, ng'óle nsánjá bonkúnju.

Ô bale ndá lilelo, wálfí òa josó äolotswa jémi, ko banto bääkamwa. Mpé nd'âfeka jémi jöfula móngó, nk'élingí äolóka lonó. Bäälotómba nd'âkusa, mp'áóta bôn'öw'ömoto. Banto básanga : "Na is'ásangákí te, ng'óle bómoto äoleka josó, lóome." Mpé básanga : "Bóna litúká, ná tóome ngámó ?" Bäälíla bóna lína Nsongó, mpé bäälíla nyangó ndá waékélé.

Ô ale ndá waékéle, äolotswa jémi límó. Bääkola beté betsí-ndo l'etsíndo, kelá básuke, ô mpâmpá. Jémi jötóndondala ndé ntóndóndálá. Ô ndá bekolo bëkí nkâna mpé nyangó äolóka lonó. Ô ng'óyaáká bäätswá ô nd'âkusa, áóta bóna òa jwende. Bäälóka bosalangano mpé bäälowíla lína j'ísé Lianja.

Bekolo'ömó nyangó äotswá nd'âkusa, äolatsíka endé la nkâna Nsongó. Úndole, átane ô bakísí nd'étúna, básoola, bákela : "Ngóo, bolá wá fafá nkó ?" Nyangó äobéleja la nkímo, ásanga : "Oné öky'émi óte áfa bána." Banto ô nkímo. Bána mpé bákela : "Ngóo, ófitákí boéko wá fafá, ná ólela la é ?" Nyangó mpé äolatúmya bolá w'ísé.

Lianja äokola líkongá líkí isé, mpé äoléleja nkâna Nsongó. Ô bátswá lá mbóka, bäälóka losango te mpak'émó äotomba nd'és'ékää, ng'óle bonto äoleka, äolooma. Lianja äokela nkâna Nsongó te :

Nsong'éká ngóo, tókele mó ?" Ntsín'ëa báki ô tosísí, batáfökita banto nyëe. Nsongó äokela : "Lianja, ntsô yöome."

Lianja äosémbola lokenda tsi. Mpak'ënko äololika likulá, etsímo, mâ, etsímo. Bónölu äolotútamela mpé äooma mpak'ënko. Nkâna Nsongó äoyá mpé bäckenda bolá w'ísé.

Bákite ndá wisé ko bäolakela nteke ëy'onéne móngó. ô básija nteke, äolémala endé la nkâna ökandáká banto la nyama la tofulú. Lianja äokita mpaka endé la nkâna, mpé äobunda ndá loóla.

R. Ghislain Ekofo (Mpase, Nkonji)

45. LIANJA JĀ NKONJĪ LA LOSANGA

Bómoto ōmō, lína líkáé Bolúbú, áótáki bána báfé, onyí jwende k'onýí bómoto. Ōa jwende áótswáki ndá bokóso, lína líkáé Lianja; ōw'ómoto áótswáki ndá líólóngó, lína líkáé Nsongó.

Ěki Lianja oótswáká áki wáte ng'óné : ásangéláki nyangó te : "Ngóya, kotéla lotšú ndá bokóso." Ko nyangó ákotela ko bomaende áolóla l'ifaká íkáé, ásanga : "Emí Lianja, nkân'ěká Nsongó." Áolémaja nkâna Nsongó ko báokenda lokendo.

Ěk'íy'ókendáká, nkâna áoléna botóngá wá nsombo býóleké ko áosangela Lianja te : "Nkân'ěká Nsongó, balá botóngá wá nsombo býókó býókó býóleké." Ō ntákaólá ko áobíla ô ifaká ko áoma nsombo íumá. Ko báolé. Báolámbola tóma ko báomanga lokendo.

Ō bátswe, báokúmana la botóngá wá bilóko býoy'óleka mbók'énko. Nkâna áolela la báfolu wá bilóko, Lianja ásanga : "Ámbya li-

lelo, wífěna." Bilóko bãolaúola, básanga : "Lóy'éndo wě la nkâna ôkela ná ?" Lianja ásanga : "Tótswá wíli bônko bõyá inyó o íme." Bilóko básanga : "Na jwífoleka nkó ? Lianja ásanga : "Tswífoleka nk'ãnko." Bilóko básanga : "Wě tókooma ô mbil'éně." Lianja ãolámbola ifaká ikáé yã lína eomaka bilóko. Fokúmana Lianja, ãolaoma nk'iy'áumá.

Bãotsínimwa ô la lokendo, bákute ô elók'ěmõ ěa lína Inongó yã lokolo lómôkó. Inongó ásanga : "Ngá óoma bilóko bíumá ko emí la wě tswífěna." Lianja ásanga : "E ndé, tswífěna." Baend'áfě bãokúmana, bãobuna ngwáó, bãolóla ô yooyoo, bãolutela lěnkíná ngwáó. Lianja ô átswá la Inongó ô ndá lisóko, ko mã nd'ãnsé kii, ãolooma. Lianja áósijáká bilóko bíumá byã ngonda.

Bokolo'õmõ Lianja átswákí ěle lokúlakoko, ásanga : "Ontú-
mé eténélá ěleka jéfa, ntsín'ěa wě ôlekí wányá." Lokúlakoko
ásanga : "Na emí njífěa ngámó ? Úólá nkómbé, ntsín'ěa endé
ãoleka sékóo ndá loóla." ãolúola nkómbé ko nkómbé ásanga : "Ke-
ndá nd'ãts'á loóla la batuté, wífěna njelá ekó."

Lianja ãobunda ndá loóla yãsaka njelá ěa jéfa ko nténá
nyěe. ãolundola ko ilongo bãolosombola, ko ásanga : "Emí ntséná
njelá ěa jéfa, elaká ô njólěna nd'áfeka."

Lianja äotsinimwa lokendo lökäé, äoleka ndá bisé büké
móngó l'öomáká banto la yalankanga ikäé.

R. J. Isékila (Ekonda, Nkonji)

46. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Nsongó áótswa nd'ôkôso ko Lianja áótswa nd'ômpéndé.

Lianja ákí wáte esusá móng'ea jwende, átakányákí banto ko ákelá-
kí byěteto búké móngó. Lianja ásákí bokolo'ômō wáte etula ea ũlu.
Átane ũlu ál'êbwo. Ko Lianja ásanga : "Ūlu ō." Ūlu te : "Ō"?
Lianja ásanga : "Oso nd'émí, Lianja, öyóleké, ōkela wě mpíko ná?"
Ūlu ásanga : "Ndé bebwo." Ko Lianja äolokendela ko äolowíla
nd'ôlongó, ko bäckenda.

Ŋk'änko ô bátswá lá mbóka ko Nsongó äolóka bitongó byä
mbólókó, áfoma longombé lökáé. Nsongó äa.nkân'ea Lianja ásanga :
"Lianja yökole longombé losoko." Ko Lianja 'atáfejá nyée, äcke-
ndela mbólókó. Änk'ëtswá Lianja, ákenda ô ngá lontsi móngó jwä
fes. Mbólókó ásanga : "Bónöju öotswá nkó?" Lianja ásanga :
"Fafá, njákí te njene ng'ófoma wě longombé : ömpoméle fel'ísisi."
Ko mbólókó äofoma, ásanga : "Wökaka ŋkotúwélé jambo o." Lianja
te : "E ndé." - "O ngingingingi, o longombé löky'Ölingá o."
Ásija l'öemba, ényi ndé Lianja äofifwa jwende jwä esusá móngó
ko äokanda mbólókó la longombé."

Băokenda, nd'ôlongó iy'ánkó bătswá ô lá mbóka. Lianja äotána banto bătúlá lotúlo, Lianja te : "Lótulake bifeko, ná ěk'ínyó lófa la njémbo ěa lotúlo ndé ?" Botúli ásanga : "Má lé Lianja e." Ko Lianja : "Ŏ"? - "Ambáká felé losáko té." Lianja ásanga : "Baende ndé byóngá." Lianja ásanga lénkiná te : "Lőkě losáko e." Botúli äolutsa, ásanga : "Njiiya ndé ěka ngóya botáko w'íkóngóli." Ko botúli ásanga : "Ísó tófoáte njémbo, ô wě öyákí mbil'éné ónjémbélé." Ko Lianja ásanga : "Jwóka, ntuwe jambo." Ko äolémba, ásanga : "Lómmomé, úpa la ngóya ěyondela." Botúli ásanga : "Ndoí, jwende ěmbaka wáte ng'ôsso." Ô bátéfela ô ng'ôsso, bómaende Lianja äolámbola botúli ô ndá lisóki, l'endé kókólókokolo ko nd'ôkongo kwáa.

Nk'ánkó bāoluta nd'ôlá bókíó; nd'ôlá ô nkākamwa móngó la ntsín'ěa eléng'ěa Lianja. ěkó ásanga : "Lóntúmé eténélá ěkí fafá obwáká." Ko básanga : "Is'ěkě ábwákí wáte ábundákí ndá liyá ko äokákwa ô nd'álikó, ko äokwé nd'ánsé k'äobw'ěkó." Lianja ákeláki eléng'ěkó ko atáwá nyéé.

Nd'áfeka ásíki te ákande eféi ko bábunáki etumba ěy'onéne endé l'eféi. Bokolo'ómě äolísamela eféi ko eféi ěoleka ko Lianja átswákí nd'álikó móngó, ásíki wányá wă nkākanda eféi ntáátá nyéé.

Lianja ábwákí wáte elefó ěkáé ěobója ko nguyá ěkáé ěosíla.

R. Jean Jema (Ekonda, Nkonjí)

47. LIANJA JĀ NKONJÍ LA LOSANGA

Ilelāngonda ákí la wáj'ókáé wāte Bolúbú. Ô nk'élingí Bolúbú ätöla jémi. La jémi líkó äolúla ô nsáú. Bóme äolosangela te : "Balá ané ěkí'mí otswé, ngá/te liséké jönyóla la balóngó, wāte njôwá. Ko ngá äoléna te nkó balóngó, wāte njóyé." Bóme äokenda kaokao, äokita nd'ôsáú wä bont'ömä, äobunda nd'álikó ko bäolooma.

Wáí êne balóngó ndá liséké tóó. Ô nk'élingí Bolúbú äolóka ešé nd'ökóso, böolátsa ko bēne ô Lianja äolóla nd'ökóso. Nyangó mpé äotswá nd'ákusa, ûndole, átane ô Lianja ábétswa ndá ntangé, akisí ndá itokó k'äyótéfélé. Nyangó äolúla nkímo, banto bäoyá ko bátane ô Lianja akisí. Nyangó äolóka böfölu móngó.

Ô l'okolo nyangó äotúta líólóngó, bäolowäta, báale ô bóna äa bómoto, lína Nsongé. Lianja äosalangana móngó, ntsín'ëa nkāna äotswa. La nkésa Lianja äolúla nyangó, ákela : "Ngóya ö, ná fafá äotswá nkó?" Nyangó äolela, äolosangela te : "Áfa ěk'émí la jémi líkē, njólúle ô nsáú. ěkí'nd'ötswáká onjaséláká nsáú mpé bäolooma nk'ekó." Lianja ákelí ndé : "Emí njötswá ösáká fafá wíli bökí'nd'ówáká."

Ô bátswe ndá mbóka, bãofomana la banto bãmö. Banto bãnko bãokamwa, bãolaúola, bákela : "Wě la nkâna lõotswá nkó ?" Lianja ákela : "Njõtswá õasáká wili bõkí fafá otswé." Bãokita ndá lisála, Nsongó ôke ô bosáli õw'asála áyósále, ásanga : "Lianja lõká ngóo, ótokandélé bosáli oso õw'asála, kelá áotosáéláká." Lianja äotswá õokanda, äolowíla nd'õlongó.

Bãokenda, bátane banto bale ndá boenga. Nsongó ákela : "Lianja õ, ná, emí njõwá la njala ngámó ? Ófótokandélé banto banyí bãyóomé nyama, kelá bátswe õtooméláká nyama ?" Lianja mpé äotswá ñk'ekó, bãobuna buná buná ko Lianja, nkân'éká Nsongó, äolakanda iy'áumá, äolaila nd'õlongó.

Bãokong'õkenda, bátané ô bofalá ákúnda longombé lõkáé njísámá nd'ílombe, ntsín'ëa bant'áumá bãoléa losango jwã Lianja te áyókandé banto, l'õomáká bãmö. Nsongó äolóka lofosso lõtéféla longombé, ásanga : "Lianja lõká ngóo, ónkandélé felé bont'osso õkúnda longombé, kelá átswe áákúndáká nd'õlongó." Lianja äolasa wãngo, mpé äotána, ásanga : "Íny'áumá lõmbóndé ñk'ané ndá mbóka?" Äolotswela bofalá nd'ílombe, loló Lianja äoyá ngá lontei, ásanga : "Málé, ónkaá felé longombé, ñkunde." Äolokaa ko Lianja äokúnda, ásanga : "Ñkúnda longombé jwã mál'õfalá, mbamba l'õfalá."

Bofalá ăolémwa, ăolóka nkɛle, ăsanga : "Wě bónŏlu, wéna
Lianja ăokaka mpé wě ókela ng'ôso. Kendá, ónkaá longombé lŏkám."
Ńk'ăsij'ŏtéfela, Lianja ăolokanda, ăolotswa nd'ôlongó.

R. Joseph Lokámano (Ekonda, Nkonjí)

48. LIANJA JĀ NÓNGA

Bont'ǒmǒ ákí la wálí ǒkáé, lína Bolúbú, ǎolosangela te :
 "Ané ǎkísí emí la wě, ontanjúóláké bolá bǒkám, ngá onyángónjúola
 wáte iwá ikám yǒkoka." Nk'ǎnko bokolo'ǒmǒ wálí ǎokanela nd'ǒté-
 ma, ǎsanga : "Emí l'ǒm'ǒkám tǒokisa wáte bosíká ko mpée bolá
 bǒkáé ngámó ? Mbil'éné elaká ô njóúólé." Bóme ǎoyá, ǎolíma lí-
 m'ǒsálá. Nk'akísí ng'ísísí, wálí ǎolouola/, ǎsanga : "Bolá bǒkě
 ná?" Bóme ǎsanga : "Aé yoóko lobíko lǒkám lǒosíla ané nd'ǒkíli;
 njǒtswá' ǎká fafá ǎnjángákí." Nk'ǎkó bóme ǎowá.

Nk'élingí Bolúbú ǎolotswa jémi. La jémi líkó áóta Nso-
 ng'â Lianja. Mpé Nsongó ákí l'im'éótswelo ǎkáé la likundá j'ǒté
 ô ndá likata. Nk'ǎnko bokolo'ǒmǒ Bolúbú ǎotswá nd'ákusa, ǎo-
 tsíka bána ndá ntangé. Úndole, átane bána bǎótswákí lóbí bǎoki-
 ta nd'ǎnsé ko bǎokisa nd'ítúna y'ítokó. ǎoléta banto, ǎsanga :
 "Loalá bána bǎkí'm'óótáká ô lóbí, bǎolíma ndá ntangé ko bǎoki-
 tela nk'íǒ mǒngó." Banto bǎolóka bǎfolu.

Nsong'â Lianja bãsangela nyangó te : "Ngóy'Olúmbú, ótolaké bolá wă fafá." "Ngóy'Olúmbú ásanga : "Nsingí l'ólaka bolá w'ísé, Lokendá josó nd'ôsáú, jwêne êkí isé owáká." Bäckenda, Lianja äounda nd'ôsáú ko äckwé lím'âlikó ko nd'ânsé bem, loló atáwá nyéé. Ásanga : "Fafá ntáwáky'âné, ng'áwáky'âné, sike l'émí njôwá ng'ókó."

Bäoluta ěle Bolúmbú, básanga : "Ngóy'Olúmbú ótolaké bolá wă fafá." Bolúmbú ásanga : "Ípéé bolá w'ís'ékínyó." Nsong'â Lianja bãsangela nyangó : "Ísó tótswá l'öasáká bolá wă fafá." Ko bãckenda l'öasáká bolá w'ísé. Bákite ndá jöelo j'ěsé, bãotána bómot'ömö, lína Bolúká. Bómoto äolaúola : "Löotswá nkó ?" Bäsangela : "Tótswá l'öasáká bolá wă fafá."

Ňk'äńko bãckenda, bãotána jwende lömö akisí la mbwá ĩkáé ífé, baína bã mbwá Eténetsá l'Eténabyilí. Bonto lína ndé Faf'Ôlílí. Nsongó äosangela Lianja : "Úólá botúya wă mbwá, kelá tósombe." Lianja te : "Faf'Ôlílí ntálangá, äoyá l'ifaká la nganja. Ňk'ákó Lianja äolokúnda ifóndé mpé bãolowíla nd'ölongó. Bäckenda.

Nsongó äosangela Lianja, ásanga : "Nd'ôtámbá bömö, lína waka, nyam'ämö, lína ĩkó, áétama ekó." Bäolasa botámbá, bãcléna, bãotúma mbwá ĩkó ko mbwá äolokanda. Lianja äolokúnda ifóndé ko äolowíla nd'ölongó.

Băokenda ko bătane ekóta ămő, lína ngóy'Emíngi, alêka bo-
kwá bőkáé. Băolokúnda ifóndé, băolowíla nd'ôlongó. Băokenda. Ko
Nsongó äokola Lianja wálí, lína Kongelíngyônséngé. Băokenda, ko
băotána mpak'ămő, lína Nkólankóla akísí nd'ânsé b'ôtámbá wă bo-
nkómí. Băolokúnda ifóndé, băolowíla nd'ôlongó.

Ńk'ăanko Kongelíngyônséngé äolotswa jémi, áóta Iléle.
Íy'ănk'ătswá, ko bătane njwá ămő, lína ngúma, ákí wâte etumba
móngó ęy'onéne. Lianja äolokúnda ifóndé, băolowíla nd'ôlongó.
Băotána Ilálíngá, úla tolóla tőkáé, băolowíla nd'ôlongó. Ńk'ăanko
bosíká böolekola, băotána jéfa.

R. Pierre Ekofo (Nkasa, Nónga)

49. LLANJA JĀ NÓNGA

Bolúmbú äolotswa jémi. Ěkí'ndé la jémi línko, ntálangá tóma tóumá, áólúláká ndé nsáú. La nkésá móngó nkoso aóleké ngá ōnko, äosókoja losáú nd'ânsé pae. Nk'änko Bolúmbú äotswá äámbola losáú lõnko. Äoléta bóme, ákela : "Iléle ikám y'öme, lomuma loné ná ?" Bóme ákela : "Lomuma lõnko wâte losáú, ámbólá, kelá wōngye isóngó, mpé kelá wílángé ndá tsă."

Bolúmbú äokela ô ng'ókó. Ěkí'nd'ósíj'ólánga ndá tsă, áme-ke nd'ômwa, ko äolóka bolótsi móngó. Ákela bóme te : "Njóka nsáú mpósá nd'ôtéma fetsefetese, kendá ōnjaséláká mmuma ínko." Bóme ákela : "Wáj'ókám, ná njífpáta lomuma lõnko wíji böle nkó ?" Ěkí wájí wōke ng'ōso äolela la lilelo, ásanga : "Njóka nsáú mpósá nd'ôtéma fetsefetese." Ěkí Iléle wōke te lilelo jōlekola, äotswá bonkanga ěka itólí. Itólí ásanga : "Tsětsě tselenge, kendá, ng'óle óféne bosáú böle la nsáú, kelá ōnjutélé."

Ňk'ňnko Ilele ăokenda, ôke ô nd'âfela empómpó ăa mpulú ăofumbwa fululu. Ilele ăolóka ndé bôfolu. Êne ndé empómpó, Ilele ăotúwa ngá jambo ngá Ňnko, ăsanga : "Ilelăngonda njôlot'empómp'ăa ngonda."

Ăotsínimwa la lokendo, kúndu Ňk'endé la njwá ăa bombito. Ăosasiimwa, ăotúwa jambo ô ng'óyaák'éndé josó. Ăoluta bolá ōúola bonkanga lėnkíná ăka itólí. Itólí ăsanga : "Kendá, ófaena jói lėnkíná."

Ilele ăoluta Ňk'Ňkenda ng'Ňné, kúndu ô l'osáú, nsáú yŇlí-la ô ng'óle belío byă mpoké. Ăolúlela, Ňk'ătene nsáú ng'Ňné, ăné ô baséká Feteféte băololínga nd'ănsé b'Ňsáú yóo. Baséká Feteféte bákela : "Ókoátélákí bosáú boné ná ?" Lompútú jwă Ilele ăotúwa ngá jambo, ko fei, ale nd'ănsé k'ăolúkumwa, mpé ăokita nd'ôlá. Baséká Feteféte băolokíma mpé ntabáátá nyéé.

Ěkí Bolúmbú wěne nsáú Ňnko, ăolóka bolótsi. Ăosíja nsáú Ňnko ô ndá bokolo bómôkó nyéé.

R. Jean Ikeli (YóngôlwŇ, NŇnga)

50. LIANJA JĀ NÓNGA

Bómot'šmš, lína Mbómbé, äolotswa jémi, loló jémi líkó líkí wâte bofolu móngó. Fmangelo ěa jémi, etónelo ěa tóma tóumá ô lá nsé lá nyama. Äolanga ô nsáú kĭka. Bôkaá tóma, áfólangé nyéé; bâmbäse hyányá byä bómot'škó, báfóáte nyéé.

Ô basókí ng'šné, wáji êne ô mpulú šmš, lína bokúnys, aóleké nd'âlikó; nk'älongame l'šó, äkwäya losáú. Loló endé l'šme batéákí losáú nyéé; wáji äolúkumwa, äolámbola, äoyêl'šme. Ko bóm'šk'ókáé, lína wâte Ilälängonda, ásanga : "Kendá yölange nd'ási ko wîle ndá tsä." wáli mp'áokela ô ng'ókí bóme wolakáká. Ěkí'nd'ósije l'šlánga, äolóka ejéé ělekí móngó. Ěkí losáú lönko osíle, äomang'šlela bokolo bonkúnju, ákela : Bokúnys ákoále l'imuma ĭki'nd'óyéle, o la imuma."

Bokolo'šmš bóme äolámbola tsúka tósáto, äotsw'šasáká nsáú k'äotána bosáú bšmš, loló bókí la nsénjeli ša lína Feteféte. Bosáú bókó wâte wä Sausáú. Iléle álanga te úlele, loló Feteféte

áólofekáká, loló ntáwököjá, ntsín'ëa ákí l'elefó. K'ăotúmbola Feteféte ndá mmánga, k'ăoliela nd'ôsáú. Mpé äosíja k'ăokenda, ákite ële wájí, end'ókó äosasala mpé äosíja nsáú nd'ílek'ímôkó. Äomanga lënkíná lilelo.

Bóme áténákí nsáú iso mbala ífé, nd'éy'ăsato sekí ndé Fete-
féte äotswá ösangela Sausáú t'Illele áyá öiyáká nsáú. Bâmbäse
byányá, báfóáte. Ülu ásanga : "Lokendá la lokokú l'enjánga êkí-
nyó, kelá lóome Illele."

Boo kyák'â nkésá, wíyi äokita é kalakala nd'ôsáú. Băotóma
lokokú, mpé íó băolíla benjánga. Nk'élingí băolungumola Illele,
áleke êka ülu ko äotúngama. Bäsese Illele, ko băofíma ülu nyama.
Nk'änko ülu l'olémó pyáo. Äoténa seléka : "Mpólé lënkíná nyama,
tóma tókám nk'ebwo."

Wálí öw'Illelängonda äomanga l'öóta bafumbá la Tolúmbelúmbé.
Äolaúola : "Bänko baa ná o ?" - "Ísó Tolúmbelúmbé." Bămö te :
"Ísó Boléngé wă simba." Êkí bănk'äumá oleké, nk'onto öwëta ndá
likundú, ásanga : "Emí mpólangé mbók'änko, ónjasélé enkiná."
Nyangó ákela te : "Emí mpóáte émö mbóka." Lianja ákela : "Bísa
ngóla l'songo nd'ökóso, ndeke." Êne nk'okóso, nyamóo, ko böolá-
tsa kwaa. Lianja äolóla bolángala w'ötálé la litúká. Aókíté ba-
kongá jóm m'áfé la tofaká.

Nyangó äolóka lono lénkiná ko Nsongó äolóla nk'eléng'ékó. Bäolúola te : "Fafá ale nkó ?" Äolafomba te : "Lófa l'isé." Bäolúola lénkiná, ko nyangó ásanga : "Áwákí nd'ôsáú ékí'm'ólúláká nsáú, mpé bäolooma ekó."

Lianja la nkân'ékáé bäotsw'éka Sausáú. Bäobuna etumba éy'onéne mpé bäooma bomóng'ôsáú. Bäokenda, ko bátane mpak'émö, lína fafá Bolíí, ale la mbwá ífé. Lianja álanga mbwá émö, loló mpak'énko áfókaá. Mpé Lianja la nkân'ékáé bákí ha boté bömö, lína longenga. Lianja äoléta longenga k'äooma mpak'énko, ko bäokola mbwá mpé bäokenda.

Átane Balíngá, äolaíla nd'ölongó. Átane Bofalá ákúnda longombé; äolofonola ko äoloíla nd'ölongó. Äotána Yâmpúnúngú, baina b'ölongi. Ökandé, k'áfóáte nyés. Äoloasa mpé äotswá ökanda ndá lifoku.

Bákite endé la nkâna ndá ntando ; Balíngá bäotónka nkala yöasáká nsé, bané bäotsw'ékíó mbóka. Lianja äokolaka wáji öw'öndéle. Nd'áfeka endé la nkâna bäobunda nda loóla.

R. Jean Mbóyó (Lökolya, Nónka)

51. LIANJA JĀ BOLINDO

Ilslāngonda ákí la wáj'ókáé, lína Mbómbé ko Mbómbé
 āolotswa jēmi. Baláká nk'ale la jēmi k'āolúla ndé mmuma
 yā nsáú. Atálúlákí mpāmpá, wāte nk'akisí ng'ōnē, ényí
 ndé mpulú ēa lína bonkúnys ákwēya losáú ndá jošó líkáé.
 Āolámbola mpé etswēlo nk'ōtúma bóme. Bóme āololaka : "Ó-
 kole básí, mpāng'ókatse, kelá ólangole nd'āfeka." Āokela ô
 ng'óki bóme wotúme. Ámeke ng'ōnē ko wíla tembóo : āotúwa
 ngá jambo, ásanga : "Bonkúnys ákoálé la mmuma íkáé." Wē
 móngó ófóbunge te jwende áwéí ndé la wálí.

Ilslē āokola ntombi ēkáé ko āolúola wálí bōkí mpulú
 oímáká mpé āokenda ōsáká bosáú. Átswákí nd'ōsáú mbala
 būké, mpé átsíkákí wájí nsáú. Bōkolō'ōmō ēkí bóme otswáká
 l'ōumba nsáú, bamóng'ōsáú bāolooma. Ilslē átsíkélákí wálí
 losiké te : "Wénáká mpanjá ēy'afumba ēkokúwela, wāte njô-
 wá." Ēkí wálí okótsíki ng'ōnē, ényí ndé mpanjá ēy'afumba
 mpé āolofwa iwá y'ōme.

Ô nk'élingí nd'āfeka áóta bóna ndá líólóngó k'ōmō ndá
 bokóso : Lianja nd'ōkóso ko Nsongó ndá líólóngó. Bána bāo-
 lúola nya-

ngó : "Ngóya e, fafá äotswá nkó ?" Nyangó ásanga : "Mó, bána bã tosîsí bãtáfëa jói ko bánjúola josó nk'isé!" Mpé alakaka wîli bök'îsé otswáká. Bäckenda, bätswá waawaa ko nd'és'ëmö bákute mpak'ëmö ökisi la mbwá ífé, lína líkáé faf'Ôlílí. Ko básanga : "Mpaka ol'ekó." ko bãolowüsela losáko; mpak'ásanga : "Engambi la mpou báfólikané nsókó."

Mpak'ekó ákí la mbwá ífé y'âále móngó. Nsong'â Lianja bãolouóla ndá nsásómba mbw'íkó. Mpak'ásanga : "Ngámó, ínyó bána baa ná ? Ínyó lotáfëa jói, josó ô te lóateye baúmbá bã nsásómba mbwá." Ko äolaíta, ko bäckenda. Bätswá lá mbóka ko mbw'íkó bãolakíma. Mpaka äokamwa mpé äolakíma kaakaa ko äolaáta l'íó lá mbwá ndá mbóka, ásanga : "Emí l'ínyó tówa." Átswá la Lianja ndá lisóki, ákele te ôúnja mpé bomóngó nd'ânsé kuú. Bãolúkumwa mpé mbwá bãolakíma; bãokita ntútámá la libóngo. Ô bal'änko mpé mpaka äolaáta mpé ákota Lianja mpótá. Ko Lianja äoloténa ô nkingó, äokol'otsá k'äokaya Nsongó.

R. Pierre Bosámba (Eémbe', Bolindo)

52. LIANJA JĀ NKENGO

Bont'õmõ, lína líkáé Lianja la wáj'ókáé Nsongó bakokí íy'áfé ndá liála nk'olótsi. Ô bakisí nk'élingí wálí Nsongó äokola jémi. Ndá jémi líkó, wálí äolúla tóma ndé bunyu wă bilóko. Lianja âmbăsé wányá, áfóáte nyés. Ásanga : "Wáj'ókám, ónjasél'âso áf'iwá? Nkó jói, njífomeka."

Lianja ákí ndé bokulaka móngó, äokola basáli bāmõ bākáé k'äolasangela te : "Lokendá ndá ngonda, lósale ngand'ekó, mpáng'ém la wáj'ókám tójwíélé nd'áfeka." Basáli mpé bäckenda, bäckita nd'étenélá ko bätónga nganda. Boo la nkésá Lianja la wálí bäckenda, mpé bäckita. Ko bälá bikaté bik'íy'óyeláká.

Boo la nkés'émõ wálí ásanga : "Utsáká basáli bākě nd'ólá." Basáli mpé bäluta, äökótsíki ô Lianja la wálí kika. Jémi mpé já wálí jöfula móngó. Wálí te : "Bóm'ókám, kendáká, yăse tóma tökí'm'ókosangélé mó." Bóme ntátóná k'äckenda. Ákite ndá bonga wă bilóko, ntátáná bilóko nyés, loló äotána ndé yánana y'élóko. Lianja äolooma, mp'áyêla wálí ökáé. Wálí äolóka bosalangano móngó la tóma tökáé tswă ndélé.

Wêngí mbilé Lianja átswake nk'ekó. Ānk'ětsw'éndé bilóko bāsake wányá te bōomé. Lianja āsangela wáí baóí bānko, loló wáí áfíméjé nyé. Ó ndá botswó bōmō, āsangela wáí te : "Balá njôkenda, njôkotsíkela losálá loné, ngá wénáká balóngó bāolóla ndá lókó, wáte bilóko bāomboma." Mp'áokenda.

Ákite, bilóko bákí ô ndambo, básanga : "Bont'ókó an'óné." Ko bāolooma. Wáí éne ô losálá lolóla balóngó, mp'áokótola te bóme āobwá. Āolela la mpísoli móngó la lokeséli. Boo la nkésá āóota jása, ásanga : "Ŋa njífokela ngámó ? Mpóáte etswélo éa bolá la nkak'éy'ána." Bána bákó wáte bómoto la jwende, báina wáte Nsongó l'Ilse. Ilse wáte óa jwende. Nyangó ásanga : "Ng'é-keké éā bán'ákám ofula, mpángá tótswe nd'ólá."

Ákókisi ekó ejingí móngó ; bána mpé bāofula. Āotsingoja bána ng'ókí is'ékíó okeláká ko l'iwá íkáé. Bāokenda mpé ô nd'ólá. Bákite, banto ô nkākawwa móngó. Wáí āolasangela baóí bákó ko banto bāofengola wáí. Ilse bōn'óa jwende ákí wáte itatula, loló nkótó y'áóí búké ô ng'ók'ísé. Bōn'óa bómoto ákí litúká móngó.

Bokolo'ómō bōn'óa bómoto átswákí byumbo byā nsé nd'ókeli endé l'aníngá. Ilse ásanga : "Nkân'ékám, tókende is'áumá." Nkân'éa bómoto ntálangá ô l'isísí nyé, ásanga : "Utá, w'óle ndé itatula ko tókende is'áfé é ?" Āolotóla ko āolokúnda benjalí.

Ilele äotsw'ósangela nyangó baói bänko. Nyangó äolóka nkela, äofengola nkâna, ásanga : "Ótóna nkân'ěké la é ? Flaká ô lókenda." Mpé bäckenda, bákite skó, Ilele äotónga nganda äy'onéne móngó. Mpé nkân'ěkéé äolosíma endé l'aníngá, loló böwetákí бүké. Ilele äolóka nkela, ntsín'ëa weto böolekola. Bákókisi skó nkína biyenga bísóto, ko Ilele la nkâna bäsá lisé já бүké.

Ô l'otsó bäolimbwa, böke ô bilóko báse te bäomé. Ilele mpé áétswa, ásanga : "Bilóko baóyé, loyáká t tótswe bolá." Bäolé-mala mpé Ilele äokúnda lotaka nd'ötámhá w'önéne ko botámhá böosulumwa, k'ásanga : "Lokondéla." Bäokondela, loló nkâna ntá-langá t'äkondela, mbóndéla mbóndéla, nyéé. Ilele ásanga : "Nkân'ě-kám alekí ökela bobé ël'emí." Baníngá bäolöndela mp'äokondela. Ko bäfakwa la botámhá ko bäokita nd'ólá. Ilele ákelákí bifiloli бүké móngó ô ng'ók'ísé.

R. Pierre Mbomba (Bekomí, Nkengo)

53. EWEWE ĚA LIANJA

Ewewe wâte lina j'ísé ěa Lianja. Ewewe áóótáká bána búké ngáé. Ô bal'ănko Ewewe äolénga baáli botóá mpé äolíla ōmŏ nkóndé; äosangela bána bákáé te : "Bán'ákám lófótútámé ěle wáli oné ōkám ōa nkóndé."

Baina bă baáli bákí Ewewe wâte : Nkongăúkola, Bongolóbŏkyâkonga, Losáwáíla, Nsongwâsíls, Itatăloóla, Lokékasúwanaka la ĭtútsílŏme.

Ô nk'élingí ko Lianja äotútama la wáli ōw'ísé ōa nkóndé. Ěk'ísé wée jŏi línko k'äoléta banto báumá mp'áolasangela te : "Lianja äotútama la wáli ōkí'm'ósangáká t'ekila. Loló mpaówooma mbŏoma, njŏtombé ô nd'ŏkili bŏnkíná, wâte nd'ănsé b'êmŏtsi."

Isé aótsíme lífoku k'äotóma banto báumá mpé băosinga bokulu. Ěkí bokulu osíle mpé băolemba Lianja ndá nkíngó kwíí, te bŏkítéjé skó nd'ŏkili w'ănsé. Ěkí lí nkâna Nsongó wěne ng'ókó, ásanga : "Mpŏtsíkálé, tóknsé emí la Lianja." Banto băolo-

kanda ko b̃owuteya nd'ôlá. Bón'ónko ɔa bómoto ăoténa bitóo ko ăoyá ô botáká nd'âiso b'ânto báumá. Loló isé Ewewe te : "Jôtsíké, ákende endé la nkâna, áfa la jói/" Băolembola jusu mpé băolalemba nd'ôkulu endé la nkâna ko băolakiteja nd'ânsé. Bekolo moambi ndá mbóka mpé băokita nd'ânsé.

Ěk'ísó okité nd'ôkili bônko w'ânsé, bátánákí nyama biléngé la biléngé. Lianja ăooma ũlu k'ăokaa nkâna, endé móngó ăooma liáté já njwá k'ăosangela nkâna te : "Wě léká ũlu emí ɔa jwende nde liáté."

Băolá tóma, băoétama. Nkésá ăokya. Nkân'ěa jwende ăokenda besongo ntúndu ămă, átane skó nyama la nsé ngá nkásá l'aánga. ăosimba te : "Ol'obé faf'Ôlónge e." Ūleje baíso nd'ălikó k'ăoléna bokulu bókí'ndé la nkâna oyáká. ăolémba :

Losomból'ômpótó! Byolóló, bokulak'ăoyá.

ăolúkumwa la loángu k'ăoyá ěle nkâna mp'ăolosangela te : "Balá, mpêné ăk'í isó nd'ôkili w'ălikó wâte ngá bonto ăowá ko baníngá băololela; ná emí la wě tőoyá isó kika ăendo, ngá tőowá, ătolela língá ná ? Ūle bolótsi wâte tóome boóto emí la wě, tóyale wálí l'ěme." Nkâna ăy'ômoto ăolela, ăsanga : "Emí la wě wâte nkâna l'ontamba, ná tsúte ăyala wálí l'ěme ndá wányá ná ? Ólanga ndé nkwasélé nsáko íkí fafá Ewewe ?" ăolusa nkâna losáko ko băoléana bómoto la jwende.

EWEWE

54. NDÁ BOFIJÍ

Ewewe wête Basénji ntabéákí Njakomba bolótsi, béákí ô Njakomba ěa byemelo bĕkíó móngó. Wête ekek'ékí Yĕsu okembóláká bokili.

Wête ákí kalakala nd'ésé ěmĕ jína Bongondé, wĭji wă Bofijí. Ákí wête bokulaka móngó ěa nkúm, jína Fanga ěa jánga jĕĭpeké. L'otsó banto bĕoétama baísiló ko l'ekek'ěa nsóóó ěa josó ko bokulaka ólákí nd'ánjá ko äotána bontĕ akísí ndá ingómba, óka tsă. Ko äolouola te : "Önko ná ?" Ko bónĕlu äowamba te : "Öné nd'ěmí fafá." Ko äowuteya lĕnkíná te : "ökela wĕ änko ná?" Ko bónĕlu äowamba te : "Njóká ndé tsă." Ko bokulaka äolokanda. Ko áétola banto bĕkóétsi, ko ěkí bantĕ oétswáká ko bokulaka Fanga äbĕleja te : "Ekúli e, ekúli e." Ko bantĕ bĕkí ndá mbulú bĕolála ko bĕoy'óéna bónĕlu. Ko bokulaka äolobísa songo ndá loóko ko äolowíla jína já bokwála. Wête Fanga áf'olo.

Ko bĕokisa isísí y'ĕjingí ko wájí ěa bokulaka ásálákí lisála j'ónĕne móngó, jíkí ngá bekota nsambo. Ko bokolo'ómĕ bokulaka äolémala, kelá átswe áókote bokondola ěka wájí. Ko bónĕlu äosangela bokulaka te : "Fafá ónsiyélé ikám yándá, kelá ndókojilé." Loló bokulaka äolosangela te : "Nyönyö, tsíkálá felé, olekí

bónǎlu, ko betámbá bel'eskó běleki bóló, bífósóngi la wě." Loló
 bónǎlu áowamba te : "Nyǎnyǎ fafá, omeka ndé ndósanáká eskó." •
 bǎkenda. Ko ěk'iy'ókité ndá lisála ko bokulaka áolámbya lifeko
 ko bónǎlu áolámbola ikáé yándá, loló áoloola ô l'aíso. Ko baóko-
 té iy'áfé. Nk'ǎnko bónǎlu áosangela bokulaka te : "Fafá, iélá,
 kendá felé bolá, ntsín'ěa ole wête mpaka, ófa la byongé bóló;
 óntsíké felé emí nkote." Nk'ǎnko bokulaka ásanga : "Yáká tókende
 is'áumá." Loló bónǎlu ntálangá ko bokulaka áoliela.

Ko ěki bónǎlu okótsíki, áosíja ókota bokondola, bǎki wǎ beko-
 ta nsambo, ko ásíjǎki ô ndá ileko ímókó. Áki'nd'ósíjǎká ko áokisa
 nd'ômpémpé wǎ lisála, ko áoliela.

Bokulaka ókákí lokeséli te nkína áokwêla botámbá ko áobwá,
 ko ěki'nd'óyé ko bokulaka áolóka bosalá : wǎjí ōw'okulaka áoloka-
 ya tóma ko ásanga : "Mpolé felé tóma, ntsín'ěa ndéki wéo, bǎki
 botámbá bǎmǎ bǎki'm'ókotáká, ko la lotukú j'ôlemo lǎféndá. Ko
 ásanga : "Fafá, tawutáké lénkíná ndá bokondola." Ko bokulaka
 áolouóla te : "Na mpúté la é ?" Ko áolowuteya te : "Wête ntsí-
 n'ěa bokondola bǎosíla." Ko bokulaka ásanga : "Wě la óntsiola
 ngámó ?" Ko bónǎlu áolosangela te : "Fafá, ngá njôkofomba, na
 njífobika ěka wě nkó ? Loló ásanga ô nsónsóló."

Ko bokulaka äokamwa wête nkăkamwa môngó, l'éndé lá wájí, Ko bokulaka äotsw'ósangela bantŕ báumá la impwempwe ko äöla-kunyola la njísámá te básene bolemo bösíjá bönölu öw'osali. Ko bäckenda lá bampaka b'âende, lá bikóta by'âmatŕ, lá bánölu. Ko êk'iy'ókité ko bätána ägsíja ô lisála jíumá. Kŕ iy'áumá bäckamwa ekammwelo môngó, bäcklila mbóko nd'émwa. Kŕ bäckólúola bokulaka Éanga te : "Wě wôtánákí nkŕ ?" Ko bokulaka äolasangela : "Njotánákí óka tsă nd'íngómba." Ko básanga : "Na wě öŕlóúola ko áyíma wíli böle nkó?" Ko bokulaka ásanga : "Ímákí wíli wă Baénga." Ko básanga : "Yökole inkúné, kelá ákendé." Ko bokulaka äolimeja ô ng'ókó.

Ko l'ekek'éa bokolo, jéfa jökita ileko y'ôtóá ko banto báumá lá bámato ko l'âende, lá bánölu bäckólémala ko baókolé bimpompo ko báémaja bönölu ko bäckwěleja josó ko íó bafeka la bimpompo ko bätongomwa l'etongó môngó éa ' nnéne ko bäckólémba nsao te : Éwewe e, ntsô ngelé," ko bäckoy'ótsíka nd'ésanga.

Nk'änko wête l'ekek'éa bompúmá ko bómoto ömŕ bosí Bonsólé átswákí ötókola básí ko äotána bönölu ale nd'étóko. Ko äolóúola te : "Bönölu óyíme nkó ?" Bönölu äolamba te : "Ngóya ndôyá jíimá Baénga." Ko bómoto äolóúola te : "Na ótswá nkó ?" Ko bönölu äolamba te : Mpêné êkí'mí ko bäckonjítanya." Ko bómoto önko ásanga : "Önjilé, ítokole básí, kelá tókendé." Ko êki bómoto osíje ötókola

ko bónǎlu ákela : "Ónkaá bankólu, nkotómbélé." Ko bómoto áowóka isei, ásanga : "Olekí isísi, ófaótómba bankólu, ófókwá la bókó." Loló bónǎlu ntíméjǎ ng'óki bómoto wofekáká ko áolámbola bankólu ko áotómba nd'ôtsá, ko báoliela.

Ěk'íy'ókité nd'ólá ko ěkí bóme wěne te wájí áoyá la bonto, ko áolóka wête bolótsi, ntsín'ěa wájí áoloyéla bokwála.

Ko bónǎlu áokamba belemo běfêji la bónǎlu, báolóka bǎfolu. Nk'ǎnko wête bakulaka bǎokakaja te : "Oné wête bont'ók'ísó wókáká te jína Ewewe." Ko íy'áumá bǎolimeja : "E, ónko wêt'endé." Ko bǎotswá lokúko ko bǎowǎngela te bǎǎtsike nd'ésanga. Nk'ǎnko wête bǎolémala lá bikóta, lá bakulaka b'ěsé, l'ánǎlu ko l'ekek'ěa ileko y'ôtoá la ndámbo bǎowěmaja ko baóyé l'endé ótsindeja ndá mbóka.

ǎnko wête losango lókáé lóokita ndá wěngí bisé. Nk'ǎnko wête áokita nd'és'émǎ jína Wǎngatá. Basí Wǎngatá básanga ánko ô nkó bonto óndúka Ewewe. Ěkí'nd'ókité Wǎngatá ko bámato bǎtswákí nd'ásála ko bǎokúmana íó l'endé. Bámato bǎnko bǎolouóla te : "Wê bosí nkó ?" Ko bónǎlu áolamba te : "La ndóyunge é ?" Ko bámato bǎolosangela te : "Wambokendé, loló ófaókisa ndá bobila bókísó." Ěkí'nd'ókite nd'ésé mǎngó ka áokisa nd'íngómba yǎ bokulaka ómǎ ko

băolota la jökisa nd'îngómba ïnko.

Bámato băkúmanaki l'endé băoyá ko băolotána akisí endé kika. Ko bámato băolúola baóme te : "Löplíla bónölu önkó nd'ílómbé ?" Ko baóme básanga : "Nyönyö, akisí nd'îngómba ñk'endé kika. Töjila ndé bokolo bókite, kelá tókende l'endé tsâtsiké, átswe éki'ndé wímáká."

Bokolo böökita, basí Wängatá băölemala ñk'íy'áumá la bimpompo ko băowémaja ko băolekya jasó ko bamóng'ésé bafeka; băotongomwa la lofosó já boló móngó ko báembe ô nsao ékió. Ömö bosí Wängatá, áki bokwála jina jikáé Bábwânkele, äosókola bánölu, ásanga : "Ntsô, fujá lokendo t'öótsike , kelá ísâ tsûte." Ko bónölu äokengwana ko ásanga : "Bábwânkele, ónsókola la é?"

Ñk'äk'íó wöke äoléa bonto jina ô ntabösangéla, ko bákela Bonsóle äoy'ötotsikela Ewewe ísó tóyee nkó, ko băokenda l'endé. Bont'ömö jina jikáé Bolenola ägkonga la jösókola. Äokengola baíso ko áala nd'áfeka, ásanga : "Bolenola, önsókola la é?" Ñk'änko wête băolóka bofolu ko băojindela l'endé. Bákite nd'âkako bã mbóka ko báótsike ñk'änko la bimpompo bínka, básanga : "Ewewe, okendaka e."

Bekolo béké bēoleka ko basí Wāngatá baótóme bonto, te átswe Ifeko áengele, nkina āolóla; ko basí Ifekó básanga, ěndo ô mpâmpá, ntáyá. Ko baótóme ōmō bosí Wāngatá te éengele bōnōlu ko nkina āolóla Inganda; basí Inganda básanga, áf'ěndo.

Nd'ékek'ékó ô nsámbehá etáfōyá. Ko ěkí bendéle oyé la loóndo ko bakulaka bāndénákí eyêlo ě'Ewewe ko bāolóka jidako já Njakomba ko bāolimeja te nsōnsóló ōk'ís'ōtángáká te Ewewe, ákí ô bóna ōa Njakomba.

55. EWEWE ĚA LIANJA NKĪNA ELEKELO ĚA ILÁKÁ YĚ LIANJA

Lím'ékí Lianja nkân'ěká Nsongó otswáká ōkoláká tóma, l'ōka-ndáká banto la bóló la jále líkáé, átswákí ōkisa jómo nd'ōkonda bŏmŏ wă lína Kilimongo. Bantŏ bákáé básálákí esé ěy'onéne mŏngó ko bónákí bofula wă tóma biléngé la biléngé. Bilíngá básákí nsé, Nkundó bákombákí nkombŏ; wēngí bantŏ b'ōnanga bákí nd'ōlongó wă Lianja bákambákí ō bosálá bŏkíŏ ekó ndá Kilimongo ěa bekonjí mpoólá.

Jéfa límŏ Lianja la nkâna Nsongó bakisí mpé Nsongó te :
 "Lianja já ngóya wě ole jwende jwă bóló mŏngó, ōáta tóma tóumá, ōkanda bakulaka la bána bă nsŏmí báumá. Nd'ōkili bóumá ōlekí bóló wâte ō wě. Na yŏmba iné, ilé nd'âlikó bátánga nkómb'ékáé jéfa, wě ōfíkandé la é ? Ōfēne ale litúká mŏngó ; ngá tŏoáta wâte lokúmo lŏkě jwífolekola ndekólá mŏngó." Nkâna äosunama, äo-longoja ndá wányá mpé ásanga : "E, tsíka njuole felé bampaka mbóka ěndímana ané l'ōkita mpēné ěndóla yŏmba ínko."

Lianja äotswá ěle bokulaka ōmŏ mpé ásanga : "Fafá ō, w'ōle wâte bont'ŏa kalakala mŏngó, ko límá baisé bákě bakisí, w'ōfée mbóka ěndímana ané l'ōkita mpēné ěndóla jéfa ?" Bokulaka te :
 "Nkóko e, mpaókofomba tompulu, emí mpée mbóka ěndímana ané

l'ókita ěle jéfa. Njéa kika ô te jéfa áyá límá nkot'ěa ntando, wâte nd'ínyels." Lianja äoyá ěle nkâna Nsongó ko ásanga : "Emí ntswâkí ěka mpaka ko endé ásanga te, ífée mbóka ěkenda ěle jéfa; loló ěa kika ô te jéfa áyá límá nkotěa ntando wâte nd'ínyels." Nsongó te : "K• w'ötsika ô ng'ókó, ófâsé jéfa ?" Lianja te : "Nyönyö, sangelá bâmato bätöke tókó tókám tswä lokendo; jífé wâte njökenda ~~nkot'ěa~~ ntando öasáká jéfa." nkot'ěa

Nsongó äosangela bâmato báumá mpé bäokela bikaté byä Lianja. Ěkí bikaté osíle, Lianja äokola bakongá la nguwa, äosátela ifaká íkái yä nkómbó nsóngwékwete ko äökenda nkot'ěa ntando. Lianja äkendákí lokendo jwä bosíká móngó, ndá mbóka baláko ntúkw'ífé la bätâno ko äökita ndá nkotö móngó ěa ntando wâte nd'íluwó yä Mbombóyó nkína Loílaka.

Ekó äotána mpaka ěmö mpé äolouóla te : "Fafá ö, w'öfée wíli bölé jéfa ?" Mpaka te : "Nyönyö, jéfa äfotútsi ané, ale nd'ösíká móngó nd'áfeka bákám, skó banto báfókité." Lianja te "Öndakáké mbóka, kelá nkends." Ekóta te : "Emí mpée mbóka, loló njéa kika ô te jéfa óla ndá nkoto ěkám, wâte wíli bönkö w'áfeka. Ng'ólanga

bétámáká, kelá wêne ng'óndól'ol'éndé la nkésá." Lianja äoétama. Ko la nkésá jéfa jölóla mpé äoléna te jóla nd'áfeka b'ílombe yá mpak'énko.

Lianja ásanga : "Nkóko njókenda, njókima ô bolelá boné böki jéfa wóláká." Äolémala ko äokenda. Kaokao nsánj'ifé ndá mbóka mpé äotúwana bonanga'ómö w'ônéne móngó, loló ô nkó banto; kika bokulaka omökó lína líkáé Bakúlúkaka, es'énko lína Bongilá. Bokulak'ónko ntákí la bióto nyés. Nká nyangó, nk'ísé, endé óláki líma Njakomba ô ngá ónko.

Lianja äolotswa nd'ílombe íkáé, ko äolúola Lianja te : "Nkóko w'óime nkó ?" Lianja te : "Emí njíme líma ngelé, emí Lianja, nkân'éká Nsongó, njóyá öasáká jéfa; njóléta an'éka wé te óndaké mbóka ékit'ísé éle jéfa, kelá njókole."

Bokulaka te : ~~Yíla~~ Úú, w'ötéfela baói bá nkaká ng'óso ngámó! Líma kalakala emí ntsíféna bont'ómö te äokita nd'ókili boné bökám; emí mpa l'eóto, nkó nyangó nk'ísé; njákí líma Njakomba nk'emí móngó, ko emí wâte Bakúlúkaka báfa l'eóto nd'Óngilá. Yomba ílangá wé, ófaáta : skó éle jéfa banto báfókité, ntsín'ëa ngá w'óokit'skó wífowá ô l'ofolu kika. Bómoto w'ékóta móngó al'skó, Mbombiándá áólotsíka te ábiije bokili wá jéfa wâte Inyels; loló ákisa wâte nd'ákénjé. Nd'ókili bóko óféne baílo, bamótsi báumá

bãosíla ōfeta la āngala ēa jēfa. Ngá bonto ákit'eskó áfóbike nyēe. Utá nk'ané."

Lianja te : "Emí mpûté, bolótsi ô nkit'eskó njónene l'aíso bákám móngó. Bakúlúkaka āolotsíkela ô mbóka mpé āokenda. Āofenda liéké j'ónene la elukukali, ēkáé ko āoséma wíli bōmō, āotámbola isísí mpé āokita ēka ekóta ēle nd'Inyels. Ákitákí nd'ékeké ēy'okolo. Ekóta āolowēna mpé āolouola te : "Nkóko, w'ōime nkó ?" Lianja te "Njime ngelē, njōyá ōkola jēfa." Ekóta te : Úú, nkóko ámbya ōtēfela jói liso. Balá wíli la wíli : wēna betámá ? Balá eléng'ēa bamótsi bané. Bale bolótsi é ? Bãosíl'ōfeta, ntsín'ēa yōmba iso landá wē. Áfóbikye banto. Utá ēkí wē wímáká nk'aé yoóko ētáf'ēnd'ōyá."

Lianja te : "Nkóko, emí mpaûta nyēe, ngá yōmba ĩnko ile nkaká, wífonjisa nd'ílombe ĩkē." Ekóta te : "Ílombe ĩkám ífókoké bant'áfé. Mbombiándá átóngákí ô ntsín'ēkám kika. Ko ánsangélákí te : Tsíkál'āné, bijá Inyels, ngá njōkwēta wāte jēfa lífaénya lēnkíná, ko wāte bokili bōowá; ko tawíláké bont'ōmō nd'ílombe ĩkē yā bikénjé. Loló nkoóndela, bolótsi ô wūte nd'ólá, toli-
láké iwá." Lianja te : "Wē bómoto kisá kóó, ngá wē móngó ofónda-
ké ílombe ĩkē, ko ng'ólótáká ekeké ēndóla jēfa, emí móngó njífotsíka ílóngá ĩkám yā nkākanda jēfa nd'ānjá, ko njífokokíma elaká ô wíli bōtswá wē."

Ô bátéfela ko jéfa jòtútama l'okyá. Ekóta te : "Nkóko, balá iwá yóyá, kendá, lotá, káólá!" Lianja te : "A, ifonkela ná ?" Nk'anko ekóta äolémwa, äokenda nd'ílombe ikáé ko äokomba ekuke äa bikénjé. Lianja ntéá wíli böki'nd'ólekáká.

Jéfa äolóla, äolusa nsáse ikáé nd'ókili ô ngá bákúnda bendóki bëleki lofoso bóló : thú! Kíí! Báho! bamótsi báumá bátámbákí ô nd'álikó, tsä tóokaka wíli la wíli. Lianja äolela, äoléta ekóta éki l'endé : "Nkóko ö, nkóko e, Nkóko w'öontsíka." Ekóta ísámákí poo nd'ílombe ikáé. Nk'anko Lianja nkân'äa Nsongó äolongola tsä ko ägwá.

Ekóta äolóla ko äotána iláká yä Lianja ile ndá fölélé. Ko äotéfela te : "Nkóko, áf'emí, nkofékakí te ófótsíkál'ané, jéfa áfóbíkye banto, ntólangakí. Ósangakí é te ng'emí njólota ko wífotsíka ilónge iké ikande jéfa, ko wě móngó ónkímé nd'ílombe ikám wísame. Loló baóí bänko ntäkoka. Aé yoóké öowá, ko áfóongé te ókundame nd'ínyele. Mbombiándá áfólangé te bont'ömö áyal'ané, njökotsíola ô ngelé wíli böki wě wímáká."

Ekóta äokola itokó, äomba ífáká yä Lianja ko äokondeja nd'élukukali éyákí l'omóngó mpé äosémola ndá ntando ko

ěotsiya ngelě. Elukukali ěnko ěokita ndá Bongilá ěka Bakúlúkaka. Ko Bakúlúkaka ěokola itakó ěmő, ěokómbya nd'ěláká, ěokola iláká ěolěla ndá wáto ko ěolúka, ěotswá ětsěka ndá ntúndu ěa Bonanga běmő. Endé ěmbákě nsao te :

Ewewe otsěaka ngelě, ěye o, Ewewe!	
Lianja ěolětsa nkómbó efâmbâlako, ěye o! Ewewe, otsěaka.	
Lianja ěpótsw'ěsěká/ěk'aně, ěye o.	Ewewe, otsěaka.
	ěsimba
Āonjutela, ilongy'alikó, ěye o.	Ewewe, otsěaka.
Ō Ewewe, otsěaka ngelě.	Ewewe, otsěaka.
Lianja ntáunák'ěsiló l'onto, ěye o.	Ewewe, otsěaka.

Ěk'ănko ěolěla beté béumá běkě l'endé nd'ěláká yă Lianja ko ěolosěsela te : "Otómbaka nkáŋge ěumá e." Āolotsěka nd'ăsi mpé ěkenda.

Ěkě iláká okitáká ndá bonanga běmő běkě la banto bŭké mpé băokola ô ng'ókó ko băolěla běkěó beté mpé băotswá ětsěkela bonanga běmő. Wěngě bonto ōle la nkáŋge ngá ěolěna báyóleké la Lianja ntótómba, ákola lokásá nd'ělombě ěkáé ko átswá ětsěka nd'ěláká ko átěfela te : "Lianja otómbaka nkáŋge ěkám."

Iláká ĩnko yǎ Lianja ikímákí ô mbóka iumá ĩkí Lianja olekáká. Ndá bokili bókísó tswéa te álekákí nd'átényi móngó bã Boángí, ntsín'ěa bálekya Ewewe ěnko sékóo ndá Boángí. Lím'ákó ěkí iláká ĩkáé olekáká, Lianja ntényá lěnkíná nd'ěkili sékóo. Iláká ĩkáé yǎtsíya ô ngelé sékóo. Nkâna Nsongó la banto bákáé báumá bákótsíki ndá Kilimongo báófanjwaka wěngí banto ndá bokili bókíó.

Aé yoóko ng'ékeké ěkí iláká yǎ Lianja olekáká ěokita, wáte josó jǎ túlí ko banto bã lolo móngó bãmba límá ekóta ěle nd'Īnye-la wemo wǎ iláká ĩnko yǎ Lianja, kelá banto bátombe, ko kelá Lianjaákole wéto bóumá böyá ndá josó jǎ túlí la nkaká iumá y'ôkili átombe. Banto bãnko bã lol• báfóbúnge ekeké ěnko ngá ěokita. Básangela bisé bíumá ng'ókó te bôfwake elekelo ěa iláká yǎ Lianja bokulaka ōw'okili. Ngá iláká ĩnko yǎ jofwá yókita nd'és'ékinyó, lótswá ōkola la njémbá la nkolé la ngomó, ko wěngí bonto ábéleja te : "Lianja otómbaka nkánge la nkaká iumá ĩki l'emí e."

Nd'áfeka banto bóka bolótsi móngó mpé bááta tóma búké, ko bámato báóta bána búké ng'ókó

Oné wáte esimbyá ěa Lianja nkân'ěká Nsongó.

NOTES

1. La question s'adresse à Yonjwa, la mère d'Itonde.
2. La salutation solennelle : bắnkelá wě bákita est souvent complété de : mpóáte nko ősanga : seulement je n'ai personne pour les raconter. La signification de ce dicton est : Tu te montres mon ami, cependant ne pense pas que j'ignore tes médisances. Cfr G. Hulstaert, Losako, la salutation solennelle des Nkundo Bruxelles, ARSOM, 1959 n° 51, p. 52.
3. Une stature courbée, voûtée; voir aussi p. 165.
4. Yéski yă bakonja : Pygmoïde devenue riche, est un nom symbolique qui trouve son origine dans une fable. Cfr A. DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo Tervuren, 1956, p. 221. Voir aussi les variantes de ce nom symbolique : note n° 58 et note n° 71.
5. Le surnom Lianja jă bolá Ekúnda est donné au second Lianja, parce qu'il a vaincu la Championne (-núnd-, battre, frapper).
6. Les femmes môngo portaient des anneaux autour des chevilles et parfois aussi autour du cou.
7. Yende est le diminutif de jwende, homme.
8. Bosunglémbé ou bosútú ou bosútúmpó que nous traduisons ici par moufette, est le rat musaraigne *Crocidura occidentalis* Puch. Soricidae. Les substantifs n'ont

pas de genre grammatical en lomongo. Il s'agit ici évidemment d'un animal mâle.

9. Comme on donne au père le nom de son premier-né (p. ex. le père de Bokosa), de la même façon on donne ici à Looko, le possesseur d'un couteau magique, le nom de "père du couteau."
10. Les trois noms composés désignent une même personne, le passementier :
boténankósá : boténa, coupeur + nkósá, lianes Mannio-phyton africanum; avec les fibres de ces lianes on file des cordes. Bosingatosinga : bosinga, fileur + tosinga, cordes. Sfelontulu : sfelo, cuisse + lontulu, coriace, dur. Ce nom composé indique la personne dont la peau de la cuisse est durcie, à force de filer des cordes sur la cuisse.
11. Les noms mêmes indiquent que ces personnages sont des hommes vaillants :
Bekálo : homme ne craignant ni lances, ni flèches, ni coups de couteau dans le combat.
Beléngé : astucieux, rusé. Le pluriel du mot indique le superlatif de cette qualité.
Boyolo : harpon multiple; donc une personne qui attaque plusieurs ennemis à la fois.
Umbumba : celui qui abat toujours.
12. Des personnes qui se rendent au deuil passent à plusieurs reprises devant la maison mortuaire en se lamentant, jusqu'à ce que quelqu'un de la famille les calme et les prie de ne pas trop s'affliger et de venir s'asseoir.
13. Durant un certain temps les proches parents d'un défunt sont tenu à des abstinences, entre autres à l'abstinence de viande. Cfr. G. HULSTAERT, Coutumes funéraires des Nkundó, Anthropos, 32 (1937) 2, p. 502-527; p. 729-742 .
14. Cfr. G. HULSTAERT, Proverbes môngo, Tervuren, 1958 n° 391, p. 119.
15. Les Pygmoïdes de l'Equateur portent différents noms d'après la région qu'ils habitent. Les Myški habitent en symbiose avec les Ntombá de Wafanya. Cfr A. DE ROP, Kanttekeningen bij "Les Pygmées du Congo belge", Aequatoria, 16 (1953) 4, p. 130.
16. Quelqu'un qui souffre de pian et spécialement de pian plantaire, est inapte au travail. C'est pourquoi que Sausau charge Fetefete de la surveillance des fruits,

pourqu'il se rende utile à la communauté.

17. Le *Polyalthia suaveolens* se trouve dans une clairière; on ne le rencontre jamais dans la forêt dense.
18. Ce serpent est rayé alternativement de noir et de rouge; on ne peut le fixer du regard à cause de l'éclat brillant de ses couleurs.
19. Nom composé de Nkaká, difficulté et wéngé, Macaranga, arbre épineux. Surnom donné à une personne à laquelle on ne saurait résister : on se créerait des difficultés en le contrariant, comme on se blesserait en touchant cet arbre épineux.
20. Boyelé est le surnom du porc-épic.
21. Piégeur fameux qui arrive à tuer du gibier même dans une forêt dépourvue de gibier; voir aussi p. 41.
22. Il s'agit de nattes dans lesquelles on enveloppe un cadavre pour l'enterrer.
23. Le forgeron móngo est assis, quand il travaille à la forge.
24. Cette version ne mentionne pas que les chasseurs et les chiens sont entrés dans le tambour du village de femmes. Cfr p. 43.
25. Les écureuils, tués de flèches, restent parfois accrochés dans les branches d'arbres.
26. mbwá baíso bángi : un chien à quatre yeux, c.à.d. quelque chose d'impossible, d'introuvable. Cfr A.DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo, Tervuren, 1956, p. 216, note 1.
27. Dans le récit les rabatteurs sont des animaux et des oiseaux.
28. On donne ici à Bonkono le sobriquet d'elongóté : poil urticant. Soit que ces poils se trouvent sur le corps de la chenille, soit qu'ils restent sur les arbres après les chenilles, il faut éviter de se piquer à ces poils, car ils sont par trop douloureux.
29. Il s'agit plutôt de l'éducation d'une fille non nubile, dotée par un polygame, à son rôle de future épouse.
30. Le sens propre de ntsátsíma ěa toéla est : creuser des fosses septiques, ce qui est considéré comme un travail dur et difficile.

31. L'appui-dos est fait dans des styles très différents selon les tribus : au nord-ouest il est très simple en branchages ou, surtout, en un morceau de racines embranchées de parasolier. Cfr G. HULSTAERT, Dictionnaire lomongo-français, au mot yéko, Tervuren 1957.
32. Les boucliers tressés sont trempés dans l'eau pour faire grossir les lianes afin de fermer toute ouverture, de sorte que les flèches échouent contre le bouclier.
33. Le moment où les singes se rassemblent dans les arbres pour dormir.
34. Le varan est un animal qui soit disant n'entend pas; de même je n'entends pas vos reproches et vos menaces qui ne sauront me tuer. Une pluie torrentielle n'endommage pas le toit, il laisse couler la pluie sans réagir. De même vos menaces ne me gênent pas, je laisse faire.
35. Une femme mariée reste membre de son propre clan, elle n'a pas de "demeure" dans le clan de son mari.
36. Les refrains indiquent les particularités de la pintade (lokánga) et du hibou (esukúlu).
37. Nsímbá est un mot dialectal pour bonkóno.
38. Expression polie qui signifie qu'on doit s'éloigner pour satisfaire à un besoin naturel.
39. C'est ainsi qu'on décrit un ogre. Cfr E. BOELAERT, "Floko de boeman der Nkundo", Zaire, 3 (1949) 2, p. 129-137.
40. Quand on adresse une salutation solennelle à deux ou à plusieurs personnes, on dit nsáko ikínyó. Dans ce cas, au lieu de répondre par un dicton, tous ensemble répondent iyoo. Cfr G. HULSTAERT, Losáko, la salutation solennelle des Nkundo Bruxelles, ARSOM, 1959, p. 5.
41. Avec les fibres du palmier *Raphia gentiliana* on tresse des cordes pour faire des lacets. Cfr A. DE ROP, De gesproken woordkunst van de Nkundo, Tervuren, 1956, p. 241, note 1.
42. Le *Polypterus palmas ayres Polypteridae* est un grand poisson qu'on tue avec un bâton. Le mot est aussi employé comme surnom, appliqué à un homme fort et violent, qu'on ne peut attaquer seul et sans armes.

43. Un échange de cadeaux n'est pas d'usage entre un patriarche et un jeune homme, parce qu'un jeune homme n'a pas beaucoup à donner comparé au patriarche.
44. Voir notes n° 30, 42 et 58(T. 1). Ītútsilõme est composé de Ītútsi la bõme, celle qui est proche du mari, c.à.d. la préférée.

TABLE DES MATIERES

TOME I - B.

7	LIANJA CHEZ LES BAKAALA	6 - 55
1	Lonkundo	
2	Itonde	
3	Indombe	
4	Ilele va cueillir des safous	
5	Naissance de Lianja	
6	Préparatifs au combat	
7	Lianja se bat avec Sausau	
8	La marche ardue	
8	LIANJA CHEZ LES LONOLA	56 - 81
1	La moufette et son épouse	
2	Naissance et voyage de Lianja	
3	Les ogres	
4	D'autres captures	
5	La mort de Lianja	
9	LIANJA CHEZ LES EKOTA	82 - 95
1	Le père de Bokasa et son épouse	
2	Lianja	
10	LIANJA CHEZ LES NTOMBA	96 - 119
1	Ilele et Mbombe	
2	Au village de femmes	
3	Ilele cherche des safous	
4	La naissance de Lianja	
5	Lianja se bat avec Sausau	
6	Le début du voyage	

11	LIANJA CHEZ LES BOMBWANJA	120 - 153
	Lianja cherche des safous pour Nsongo	
	1 Iléle	
	2 Iléle cherche des safous	
	3 La naissance de Lianja	
	4 Lianja envoie des messagers à Sausau	
	5 Lianja se bat avec Sausau	
	6 Le voyage	
12	LIANJA CHEZ LES INJOLO	154 - 181
	1 Lianja se bat avec Sausau	
	2 La marche pleine d'obstacles	
	3 L'ascension de Lianja	
13	LIANJA CHEZ LES MONGO	182 - 185
14	LIANJA CHEZ LES MONGO	186 - 189
15	LIANJA CHEZ LES MONGO	190 - 195
16	LIANJA CHEZ LES MONGO	196 - 199
17	LIANJA CHEZ LES MONGO	200 - 203
18	LIANJA CHEZ LES MONGO	204 - 209
19	LIANJA CHEZ LES MONGO	210 - 217
20	LIANJA CHEZ LES MONGO	218 - 223

21	LIANJA CHEZ LES BOLENGE	224 - 229
22	LIANJA CHEZ LES WAOLA	230 - 233
23	LIANJA CHEZ WAOLA	234 - 239
24	LIANJA CHEZ LES ELEKU	240 - 243
25	LIANJA CHEZ LES ELEKU	244 - 261
	1 Ilele et Bolumbu	
	2 Naissance de Lianja	
	3 La poursuite	
26	LIANJA CHEZ LES ELEKU DE BOKAKATA	262 - 295
	1 Iliji et Mbombe	
	2 La naissance de Lianja	
	3 Il se bat avec Mpelenge	
	4 L'armée part	
27	LIANJA CHEZ LES LISAFA	296 - 317
	1 Mombe et Lontengya en forêt	
	2 Au village de femmes	
	3 Naissance de Lianja	
	4 Le voyage	
28	LIANJA CHEZ LES BOEKE	318 - 325
	1 Le mariage de Boleko	
	2 Naissance et voyage de Lianja	
29	LIANJA CHEZ LES NSONGO	326 - 331

30	LIANJA CHEZ LES NSONGO	332	-	337
31	LIANJA CHEZ LES NSONGO	338	-	343
32	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	344	-	349
33	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	350	-	355
34	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	356	-	361
35	LIANJA CHEZ LES EKOTA DU BAS FLEUVE	362	-	365
36	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	366	-	371
37	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	372	-	377
38	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	378	-	383
39	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	384	-	389
40	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LOSANGA	390	-	395
41	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	396	-	401
42	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	402	-	405
43	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	406	-	411
44	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	413	-	417
45	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	418	-	423
46	LIANJA CHEZ ^{LES} NKONJI ET LES LOSANGA	424	-	427

47	LIANJA CHEZ LES NKONJI ET LES LOSANGA	428 - 433
48	LIANJA CHEZ LES NONGA	434 - 439
49	LIANJA CHEZ LES NONGA	440 - 443
50	LIANJA CHEZ LES NONGA	444 - 449
51	LIANJA CHEZ LES BOLINDO	451 - 453
52	LIANJA CHEZ LES NKENGO	454 - 459
53	EWWE DE LIANJA	460 - 463
54	EWWE CHEZ LES BOFIJI	464 - 475
55	EWWE DE LIANJA OU LE PASSAGE DE SON CORPS	476 - 489
56	LIANJA CHEZ LES MPÁMÁ	491 - 505
	1 Iléle et ses femmes	
	2 Iléle cherche des safous	
	3 La naissance de Lianja	
	4 Lianja venge son père	
	Notes	507 - 511
	Table des matières	513 - 517